



7^E CONGRÈS · 2026

7^e Congrès du Réseau Francophone de Sociolinguistique

Actualités de la recherche

2-5 juin 2026

Sorbonne Nouvelle
Campus Nation · Paris

LIVRET DES RÉSUMÉS



7^e Congrès du Réseau Francophone
de sociolinguistique
Actualités de la recherche
02-05 Juin 2026
Sorbonne Nouvelle Campus Nation Paris



Sorbonne
Nouvelle
université des cultures

rfs

LACTO
Laboratoire de Linguistique
Apprentissage et Théorie



Table des matières

7E CONGRÈS DU RFS · 2-5 JUIN 2026 · SORBONNE NOUVELLE

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Langage, langues, éducation et inégalités : un dialogue en perspective(s) <i>Patricia Lambert ; Isabelle Léglise</i>	7
Remettre en circulation des enregistrements entre Nord et Sud. Enjeux épistémologiques et éthiques <i>Aïssatou Mbodj-Pouye ; Cécile Van den Avenne</i>	8
Éclats de langues : deux perspectives sur des voix peu audibles <i>Françoise Gadet ; Gaëlle Planchenault</i>	9
Penser la sociolinguistique entre reconnaissance et redistribution <i>Josiane Boutet ; Alexandre Duchêne</i>	10

COMMUNICATIONS INDIVIDUELLES

La diversité linguistique et l'écologie des pratiques langagières des étudiants internationaux en milieu hospitalier Roumain <i>Anamaria Ionita ; Monica Vlad</i>	12
Presque 40 ans de sociolinguistique à la périphérie : un bilan critique de l'approche sociale de la langue en Acadie <i>Basilie Roussel, Laurence Arrighi, Isabelle Violette, Alexandra Snider</i>	14
Choix linguistiques stratégiques dans une assemblée citoyenne multilingue <i>Bente De Graeve</i>	16
Des savoirs distinctifs : frontières disciplinaires et luttes de champs dans les approches éducatives plurilingues <i>Caroline Staquet</i>	17
Les paroles réunionnaises pour énoncer les violences subies pendant l'enfance <i>Cavery Logambal Souprayen</i>	19
Dette coloniale, affect et 'fraumance' sentimentale <i>Cécile Vigouroux</i>	20
Regards croisés pour une analyse sociolinguistique des interactions en classe <i>Claire Colombel-Teuira ; Emilie Kasazian et al.</i>	21
Dialogue épistémologique autour des « politiques linguistiques » : enjeux et méthodes pour une analyse interdisciplinaire des situations linguistiques <i>Coraline Pradeau</i>	23
La sociolinguistique roumaine face aux enjeux sociaux contemporains : entre invisibilité académique et potentiel critique <i>Cristina Ungureanu</i>	25
Mettre l'Autre en récit : discours touristiques, altérités rentables et justice linguistique <i>Élodie Blestel ; Melanie Uth</i>	26
La mise en réseau de données hétérogènes pour une étude (socio)linguistique : l'exemple du traitement de marqueurs discursifs dans le corpus OPLA <i>Emmanuelle Guerin</i>	27
De l'influence du genre et de la classe sociale sur les pratiques vocales d'enfants francophones : une étude sociophonétique. <i>Erwan Pépiot</i>	29
Le.a chercheur.e en sociolinguistique et la question de l'agentivité. Quel glottopolitique micro sociolinguistique pour une Goulmima (Maroc) avec des variétés de tamazight polynomiques ? <i>Fatima Ichaoua</i>	31
La sociolinguistique ethnographique et les discours de commercialisation des produits du terroir. Étude sur la promotion de la pomme de terre en Bretagne à travers l'association la Belle du Lié. <i>Guyllaine Le Guenanff</i>	33

Des pratiques langagières à visée égalisatrice : étude interactionnelle et discursive d'un dispositif favorisant le "pouvoir d'agir des exilés" à Calais <i>Iris Padiou ; Marie Veniard</i>	<u>35</u>
La sociolinguistique ou l'ethnolinguistique, quelle approche pour les Franco-Canadiens? <i>Justin Labelle</i>	<u>37</u>
Où se situent les expressions dites « grenobloises » dans les parlers jeunes de la région grenobloise ? <i>Kosuke Hinai</i>	<u>38</u>
Être « au milieu » : la diversité des signeur-euses face aux représentations de la figure sourde dans les ouvrages descriptifs de LSF <i>Laura Lapeyre</i>	<u>40</u>
Interrogatives en "pas vrai ?" : stylisations et diversité d'usages <i>Laurence Buson ; Vannina Goossens et al.</i>	<u>42</u>
Voix enfantine, voix séduisante ? Étude sociophonétique sur les pratiques vocales chez les francophones belges <i>Lee Yu-Tse</i>	<u>44</u>
A l'écoute des silences masqués. Rumeurs et prédateurs en temps de COVID-19 chez les Aymara du Lac Titicaca <i>Maddyson Borka</i>	<u>46</u>
Étudier en diachronie longue les théorisations de la variété diatopique en breton : vers la notion de "régime de territorialisation" <i>Malo Morvan</i>	<u>48</u>
De la théorie à la pratique : Les jeunes chercheur-es didacticien-nes à l'épreuve de la transposition de la Sociolinguistique <i>Manon Boucharéchas ; Roxanne Comotti</i>	<u>50</u>
Décolonisation des savoirs : empouvoier ou se dépouvoier ? <i>Marc Debono</i>	<u>52</u>
Comment nommer les Francophones de Louisiane ? une poly-nomination ethnonymique conflictuelle entre essentialisation identitaire et inclusion Communautaire <i>Marc Gonzalez</i>	<u>54</u>
Langues familiales en contexte post-migratoire : rapports, tensions et processus de (dés)identification <i>María Ballarín</i>	<u>56</u>
Variation et dialectalismes en littérature : approches sociolinguistiques <i>Maria Zerva</i>	<u>57</u>
Images et représentations de la langue dans la littérature occitane <i>Marie-Jeanne Verny</i>	<u>58</u>
Langue, race et guerre : performances langagières racialisées et orientalisme sonore dans les entraînements militaires aux États-Unis <i>Martin Alexandra</i>	<u>59</u>
Mobiliser les ressources langagières des élèves et décloisonner les pratiques langagières en contexte scolaire multilingue guyanais <i>Mathieu Daure</i>	<u>61</u>
Les étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité en Algérie : nouvel ordre sociolinguistique, précarité et défis <i>Mohammed Zakaria Ali-Bencherif</i>	<u>63</u>
Recherches algériennes en sociolinguistique : discours scientifique/discours militant, quelles frontières ? <i>Mourad Bektache</i>	<u>65</u>
Faire autorité sans être linguiste ? La construction de la légitimité discursive dans les vlogues épilinguistiques sur YouTube <i>Nadège Juan</i>	<u>66</u>
Les universitaires, des entrepreneur-es de cause ? <i>Nicolas Caput</i>	<u>67</u>
Parcours de familles d'enfants sourds vus par les professionnels : réflexion sociolinguistique sur le choix et l'accès aux langues <i>Pauline Rannou ; Diane Bedoin</i>	<u>68</u>
Handicap, langage et inégalités sociales. Faire du « linguistic landscape » avec et pour les locuteur-ices <i>Philippe Humbert</i>	<u>70</u>

Débattre de l'équité sur le terrain des langues : une analyse décoloniale d'une controverse haïtienne sur les rapports de pouvoir langagier. <i>Pierre Jameson Beaucejour ; Mireille McLaughlin</i>	<u>72</u>
« Empowerment » ou « émancipation » ? problématiser l'engagement en sociolinguistique <i>Quentin Boitel</i>	<u>74</u>
Sociolinguiste : un engagement nécessairement politique, social et médiatique ? Quelques éléments de réponse avec l'exemple corse <i>Romain Colonna ; Lesia Baldocchi</i>	<u>76</u>
Evaluer le langage des enfants: analyser et multiplier les méthodes pour dépasser les biais socioculturels <i>Roxane Perrin Hennebelle ; Capucine Saulpic</i>	<u>77</u>
Quando nasce il bambino : (re)négociation des pratiques et représentations langagières à travers la parentalité chez les migrantes Italiennes en France <i>Roxanne Comotti</i>	<u>79</u>
Pour une esthétique de la parole performée. Réflexions épistémologiques autour de la sociolinguistique du rap <i>Sara Federico</i>	<u>81</u>
La place de la langue arabe en contexte scolaire en Tunisie : entre politiques éducatives et pratiques d'enseignement <i>Sarra Dalenda Bouzgarrou</i>	<u>82</u>
Comment développer une compétence sociolinguistique chez des élèves de 4ème grâce à un jeu de « Monopolangue » <i>Séraphine Malan</i>	<u>83</u>
“Dans la nouvelle gare, on peut plus parler nouchi comme avant” : urbanisation, idéologie linguistique et pratiques du nouchi / bon français à Abidjan, Côte d'Ivoire <i>Shu Takeda</i>	<u>84</u>
L'entretien de demande d'asile : enjeux sociolinguistiques de la notion de traduction <i>Simo Matta</i>	<u>85</u>
"Moi qui étais très franco-française" <i>Sophie Beaumont</i>	<u>87</u>
Justice sociale, école et pratiques langagières : regards didactiques et sociolinguistiques d'une mise en contraste France-Etats Unis <i>Sylvie Wharton ; Matthias Schwab</i>	<u>88</u>
La biographie langagière : un outil pour la prise en soin orthophonique du jeune patient plurilingue ? <i>Thomas Bertin ; Maëlys Gonzalvez et al.</i>	<u>89</u>
Simplification et normativité : enjeux socioterminologiques <i>Valérie Delavigne</i>	<u>91</u>
Sociétés postmigrantes et « plurilinguisme de tolérance » : postures parentales d'élèves en maternelle REP+ <i>Veronique Miguel Addisu</i>	<u>93</u>

PANELS THÉMATIQUES

Rien que des mots ? Approches sociodiscursives du genre et des sexualités <i>Selene Monfort ; Noémie Trovato et al.</i>	<u>97</u>
Sexe, désir et pouvoir : nouvelles perspectives sur le langage, le genre et l'économie politique <i>Mi-Cha Flubacher ; Catherine Tebaldi et al.</i>	<u>101</u>
Appréhender/interroger les récits biographiques comme corpus sociolinguistique (donc) outil de changement social <i>Véronique Fillol ; Chantal Domp martin et al.</i>	<u>104</u>
La navigation entre les disciplines – didactique et sociolinguistique \- un catalyseur de la réflexion scientifique <i>Corinne Weber ; Yu QU et al.</i>	<u>109</u>
La part langagière du travail 5.0 : actualités sociolinguistiques en milieux professionnels <i>Adam Wilson ; Vanessa Piccoli et al.</i>	<u>113</u>
Langues et histoire : quels rapprochements, pourquoi maintenant ? <i>James COSTA ; Maria Rosa GARRIDO SARDÀ et al.</i>	<u>120</u>

Penser l'institution en sociolinguistique : méthodes, implications, impacts <i>Lou Bouhamidi ; Lola Aubertin et al.</i>	<u>127</u>
Socialisation langagière du jeune enfant : l'acquisition du langage au prisme de la crèche <i>- Caroline Masson ; - Tiphonie BERTIN et al.</i>	<u>136</u>
Un terrain, quatre approches : actualité et utilité de la recherche en sociolinguistique et en dialectologie en Alsace <i>Pascale ERHART ; Lucile Hamm Linguistique, Langues et Parole, Université de Strasbourg) et al.</i>	<u>141</u>
Vers une sociolinguistique du déséquilibre ? Entre précarité et vulnérabilité	<u>145</u>
Ethnographie chez soi. Définition et méthodes <i>Axelle HOUBANI ; Leonita CATOT et al.</i>	<u>151</u>
Favoriser la circulation des savoirs et traditions académiques : échange d'expériences et de pratiques éditoriales <i>Alexandre Duchêne ; Isabelle Léglise et al.</i>	<u>155</u>
Glottopolitiques kurdes : entre aménagement communautaire, transmission familiale et médiatisation interdialectale <i>Salih Akin ; Ahmed Bilal et al.</i>	<u>158</u>
Langue kurde et dynamiques sociolinguistiques : entre vitalité, diglossie, enseignement et diaspora <i>Mertcan Altinsoy ; Nevcan Demir et al.</i>	<u>162</u>
Vers une sociolinguistique du sport <i>Arsène Caens ; Victor Corona</i>	<u>166</u>
Saisir les espaces et les dynamiques du dicible <i>Claire Hugonnier ; Elle s'inscrit dans une approche sociolinguistique ethnographique critique et en analyse du discours, et s'intéresse plus particulièrement à l'analyse des discours en situation de conflits sociaux et idéologiques autour de questions de genre et sexualité. et al.</i>	<u>173</u>
Pratiques langagières de jeunes : quelles politisations ? <i>Sara Federico et Lorenzo Devilla et Auphémie Ferreira ; Auphémie Ferreira et al.</i>	<u>180</u>

ATELIERS

Décoloniser la linguistique : regards croisés sur la (dé)colonialité en sociolinguistique et en description des langues <i>Sauvane Agnès ; Galla Althabégoity et al.</i>	<u>191</u>
Déambulations sensorielles dans les impensés de la diversité sociolinguistique: revisiter la récolte de corpus et la médiation des données <i>Philippe Humbert ; Saskia Mugnier</i>	<u>194</u>
Imager l'Engagement, L'engagement Imagé <i>Elatiana Razafimandimbimananana ; Marie Le Mounier</i>	<u>196</u>
Intégrer le travail émotionnel des chercheur·ses en sociolinguistique : un atelier réflexif sur les sujets sensibles <i>Ariane Robert ; Noémie Trovato et al.</i>	<u>198</u>
Des lanceurs d'alerte aux chevaux de Troie, quel impact sociétal pour les recherches en politique linguistique éducative ? <i>Sophie Babault ; Sophie Babault et al.</i>	<u>200</u>
Quand ça « coince » sur le terrain : écrire et lire pour faire face à la recherche ethnographique <i>Zorana Sokolovska (Université de Fribourg, Suisse) zorana.sokolovska@unifr.ch ; Kevin Petit Cahill (Université Clermont Auvergne) kevin.petit@uca.fr</i>	<u>202</u>
L'atelier de l'Entre-deux <i>Myriam Dupouy ; Adam Wilson (Université de Lorraine, IDEA) \</i>	<u>204</u>

7 E C O N G R È S D U R F S · 2 0 2 6

Conférences plénières

Mardi 2 juin

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Langage, langues, éducation et inégalités : un dialogue en perspective(s)

Mardi 2 juin

Patricia Lambert

Isabelle Léglise

RÉSUMÉ

Cette intervention à deux voix propose un dialogue réflexif sur les articulations entre langage, langues, éducation et inégalités. À partir de perspectives croisées issues de nos trajectoires respectives en sociolinguistique, nous reviendrons sur des terrains, des contextes institutionnels et des situations d'enquête qui ont orienté nos manières de formuler les questions de recherche et de construire nos objets.

Ce dialogue s'ancrera dans des enquêtes menées dans différents espaces éducatifs (contextes ultramarins, familiaux, scolaires, filières professionnelles) en prêtant attention aux pratiques langagières des élèves,

aux rapports aux savoirs, aux usages et catégorisations des langues, ainsi qu'aux formes d'accès différencié aux ressources scolaires, symboliques ou institutionnelles.

En croisant nos ancrages et nos doutes, nous mettrons en partage des cheminements théoriques, des dilemmes de recherche et quelques outils d'analyse qui nous permettent, dans nos travaux respectifs, d'interroger les tensions structurelles qui traversent aujourd'hui les mondes de l'éducation et les inégalités associées aux rapports au langage et aux langues.

Mercredi 3 juin

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Remettre en circulation des enregistrements entre Nord et Sud. Enjeux épistémologiques et éthiques

Mercredi 3 juin

Aïssatou Mbodj-Pouye — CNRS, IMAF

Cécile Van den Avenne — EHESS, IMAF

RÉSUMÉ

Sociolinguiste et anthropologue, ayant partagé co-écriture et terrain (Van den Avenne et Mbodj-Pouye, 2013), nous sommes aujourd'hui chacune engagée dans un projet de recherche qui met en jeu des enregistrements sonores recueillis par d'autres et que nous remettons en circulation. Nous proposons un dialogue qui expose les dimensions épistémologiques et éthiques de ces travaux en cours. Empruntant à Richard Bauman les notions d'entextualisation et de remédiation (Bauman 1974, Bauman 2023), il s'agit de considérer les objets enregistrés comme des objets textuels singuliers (produits par des médiations sociales, technologiques etc.) qui mettent en jeu, au moment de leur production comme de leur écoute, une pluralité de contextes. De tels enregistrements sont d'abord pris dans des projets de diffusion contemporains de la prise de son, mais peuvent aussi devenir l'objet de recirculations dans des contextes/via des médias ou des médiations non initialement prévus. Nous nous appuyerons sur nos deux recherches en cours, l'une sur des enregistrements col-

lectés lors de l'exposition coloniale de 1931 et qui donne lieu à une recherche-crédation (Van den Avenne 2024), l'autre sur des enregistrements réalisés par une radio à Kayes au Mali, dans les années 1980 et 1990 (Mbodj-Pouye, 2025). Nous exposerons les questionnements éthiques que suscite l'accompagnement de remises en circulation contemporaines de ces archives sonores.

RÉFÉRENCES

- Bauman, Richard (2023). *A Most Valuable Medium: The Remediation of Oral Performance on Early Commercial Recordings*. Indiana University Press.
- Bauman, Richard (1974) « Verbal Art as performance », *American Anthropologist*, no. 77 (1974): 290-311.
- Mbodj-Pouye, Aïssatou (2025), "Songs that made men leave: migration, imagination, and media in late twentieth-century Mali". *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 31: 158-176.
- Van den Avenne, Cécile (2024) « Les archives sonores dahoméennes de l'Exposition coloniale de Paris (1931). Chronique d'un projet de recherche-crédation », *Gradhiva*, n°38, <https://journals.openedition.org/gradhiva/8482>.
- Van den Avenne, Cécile et Aïssatou Mbodj-Pouye (2013), « Faire entendre sa voix. Deux corpus de lettres envoyées à une radio locale à Mopti (Mali) », *Journal des africanistes*, 83-1, 38-69

Jeudi 4 juin

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Éclats de langues : deux perspectives sur des voix peu audibles

Jeudi 4 juin

Françoise Gadet — *Université Paris Nanterre*

Gaëlle Planchenault — *Université Simon Fraser*

RÉSUMÉ

Cette plénière propose une réflexion croisée sur les manières d'aborder des voix peu audibles, voire exclus de certaines scènes ou marchés linguistiques. Deux chercheuses s'accordent pour, parmi leurs objets de recherche, s'arrêter sur celui des « parlars jeunes », auxquels elles ont toutes les deux consacré une part importante de leurs travaux, selon des approches très différentes. Gaëlle Planchenault fait entendre un point de vue d'analyste de discours sur les représentations médiatiques des voix de jeunes, et Françoise Gadet présente son point de vue, à la fois sociolinguistique et syntaxique.

Si leurs démarches reposent sur des objets et des méthodologies distincts, elles se recoupent dans leur interrogation commune sur le rôle des idéologies linguistiques lors de la production de ces voix, ainsi que dans la sélection et l'interprétation des données qu'elles ont collectées.

À travers cette réflexion, elles proposent d'explorer la tension entre, d'une part, les fragments de parole que la chercheuse extrait et met en lumière dans ses études, reconnaissant ainsi un rapport ambigu vis-à-vis de ce que l'analyse définit comme 'non standard' au regard de ce qui serait défini comme une norme. D'autre part, ces éclats sont aussi ceux des voix plus fortes qui s'imposent dans l'espace social et médiatique, au risque d'éclipser d'autres manières de dire, mais aussi celles qui, par l'étude, acquièrent une nouvelle légitimité sur la scène académique.

À travers ce dialogue, les deux chercheuses proposent de revisiter les conditions d'écoute et de représentation de voix auxquels on accorde généralement peu de crédit, invitant ainsi à réfléchir aux responsabilités et aux positionnements face aux variétés que le/la chercheur.e étudie ou fait résonner.

Vendredi 5 juin

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Penser la sociolinguistique entre reconnaissance et redistribution

Vendredi 5 juin

Josiane Boutet — Sorbonne Université

Alexandre Duchêne — Université de Fribourg

RÉSUMÉ

Nous reprendrons la distinction conceptuelle établie par Nancy Fraser entre la « reconnaissance » et la « redistribution » (1995/2011). Pour la philosophe, les luttes pour la reconnaissance sont devenues en peu de temps « la forme paradigmatique du conflit politique à la fin du XX^{ème} siècle (2011 : 13), tendant à remplacer les luttes plus anciennes pour la redistribution, entre autres salariale. Cette distinction nous semble heuristique pour analyser l'histoire de la sociolinguistique et examiner l'impact social des recherches.

La reconnaissance est centrale dans la constitution même de la sociolinguistique. Dans toute leur diversité, les recherches sociolinguistiques ont établi la légitimité et la reconnaissance de parlers stigmatisés ou ignorés et ce, dès l'ancêtre de cette discipline que fut la dialectologie au XIX^{ème} siècle. Dans le domaine de l'enseignement, l'implication de William Labov dans la reconnaissance du BEV aux USA constitua une entreprise exemplaire en sociolinguistique. Le dispositif didactique de « l'Eveil aux langues » (*Linguistic Awa-*

reness ; Hawkins 1984) a permis la reconnaissance de leurs langues familiales par les élèves alloglottes.

Qu'en est-il de la redistribution ? Pour Basil Bernstein et les néo-bernsteiniens français, il ne s'agit pas uniquement de reconnaître la différence langagière des classes ouvrières et de la valoriser ; il s'agit avant tout de montrer comment ces différences langagières participent à la maldistribution et à la reproduction des inégalités de classe. Cette analyse constitue un préalable pour la mise en place de pistes d'actions redistributives, entre autres dans le champ scolaire.

En prenant appui sur les travaux de Josiane Boutet et d'Alexandre Duchêne sur le langage et le plurilinguisme dans le capitalisme tardif, nous discuterons les limites et les possibilités d'une sociolinguistique prenant au sérieux l'appel de Nancy Fraser pour une justice sociale qui place au cœur de la pensée et des actions une articulation raisonnée et systématique de la reconnaissance et de la redistribution.

7 E C O N G R È S D U R F S · 2 0 2 6

Communications individuelles



COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La diversité linguistique et l'écologie des pratiques langagières des étudiants internationaux en milieu hospitalier RoumainAnamaria Ionita — *Université Ovidius de Constanța*Monica Vlad — *Université Ovidius de Constanța***RÉSUMÉ**

Au cours des dernières décennies, la mondialisation et les facteurs environnementaux et climatiques ont joué un rôle déterminant dans la dynamique de la mobilité humaine, accélérant les migrations de populations pour des raisons économiques, géopolitiques, sécuritaires, touristiques et éducatives. Dans ce contexte et dans le cadre de l'internationalisation de l'enseignement supérieur, les stratégies mises en place par certaines universités roumaines pour promouvoir la mobilité étudiante, les opportunités académiques proposées aux étudiants étrangers, ainsi que les frais de scolarité compétitifs et le coût de la vie relativement bas ont permis à la Roumanie de passer d'un pays de départ et de transit à un véritable pays d'accueil (Auteur 1 & Auteur 2, 2024). Dans le cadre de leur formation médicale dans les universités roumaines, les étudiants internationaux doivent effectuer un stage hospitalier. Ce stage, en tant que dispositif clé permettant l'acquisition de nouvelles connaissances, compétences et expériences apparaît comme un environnement hétéroglotte et plurilingue, où se manifestent des tensions sociolinguistiques, des conflits et des crises. Ces enjeux découlent de la rencontre entre les étudiants internationaux, riches d'un répertoire linguistique et culturel diversifié, mais avec une maîtrise variable du roumain, langue principale de l'hôpital, et les patients et les professionnels de santé locaux.

Cette communication vise à examiner les pratiques langagières mises en œuvre par un groupe d'étudiants internationaux durant leurs stages hospitaliers en Roumanie (Dietemann, Jung, Groff, & Bayle, 2018 ; Bélisle, Mazalon, Belanger & Fernandez, 2020). Dans ce contexte, les interactions professionnelles et sociales ne se limitent pas à de simples échanges fonctionnels visant à assurer les soins, mais elles s'inscrivent dans un espace relationnel complexe, marqué par des dynamiques linguistiques et culturelles plurielles. L'hôpital, envisagé comme un lieu de formation pratique pour les étudiants internationaux en médecine et un lieu de

socialisation secondaire, dépasse sa fonction traditionnelle de prestation de soins pour devenir un espace d'appropriation et de mobilisation de pratiques langagières hétérogènes, révélatrices des trajectoires migratoires, des parcours de formation plurilingues et des appartenances identitaires des différents acteurs qui y interagissent. Dans ce sens, l'hôpital s'affirme comme un espace d'accueil de la diversité linguistique et culturelle, où les interactions sociales sont façonnées par une écologie des pratiques langagières marquée par la mise en contact de langues et de cultures multiples, un cadre au sein duquel « se tissent des relations sociales » (Gajo, 2004 : 1).

Basée sur une enquête réalisée auprès de 30 étudiants internationaux inscrits dans un programme de formation médicale en anglais à l'Université Ovidius de Constanța, cette étude a pour objectif d'analyser les différentes stratégies utilisées par les étudiants internationaux afin d'assurer la communication efficace avec les différents acteurs du stage hospitalier : patients, infirmiers, médecins tuteurs. À travers l'analyse de contenu des entretiens, l'étude cherche également à identifier et analyser les situations potentielles de tension, de crise ou de rupture communicationnelle susceptibles d'émerger dans un environnement plurilingue.

Partant de l'idée que ce n'est pas l'institution scolaire qui assure la pérennité de l'usage d'une langue, mais plutôt sa valorisation dans le système économique (Mufwene, 2008), nous analysons l'emploi du roumain en tant que langue véhiculaire dans les interactions entre les étudiants internationaux et les patients et le personnel hospitalier autochtone dans ce contexte socio-institutionnel et économique particulier. Nous démontrons que l'usage de l'anglais en tant que lingua franca, ainsi que d'autres langues présentes dans les répertoires langagiers des étudiants internationaux, acquièrent un rôle secondaire par rapport à la langue majoritaire, le roumain, compte tenu de l'écologie des

interactions sociales à dominante roumanophone propre à cet environnement.

Les résultats mettent en lumière la nécessité stratégique, pour les étudiants internationaux en santé, d'acquérir la langue nationale, y compris pour ceux inscrits dans des formations dispensées en anglais. Elle révèle également les limites de l'usage exclusif de l'anglais comme langue véhiculaire dans des environnements professionnels caractérisés par une écologie interactionnelle stable et peu ouverts à la diversité des répertoires plurilingues et invite à la réflexion sur la nécessité de la formation des professionnels dans des contextes interculturels.

RÉFÉRENCES

- Auteur 1, et Auteur 2\ (2024). Romanian medicine schools as multilingual spaces: Challenges in new diploma migrations. *Íkala*,

Revista de Lenguaje y Cultura, 29(3), 1-18. <https://doi.org/10.17533/udea.ikala.356120>

- Bélisle, M., Mazalon, É., Belanger, M., et Fernandez, N. (2020). Les stages cliniques dans les formations en alternance : étude de la portée quant à leurs caractéristiques et leurs retombées sur la professionnalisation. *Pédagogie médicale*, 21(1), 21-38. <https://doi.org/10.1051/pmed/2020015>
- Dietemann, L., Jung, N., Groff, F., et Bayle, I. (2018). La place du stage dans la formation des étudiants et le rôle des différents acteurs du terrain de stage. Dans T. Pelaccia (dir.), *Comment (mieux) superviser les étudiants en sciences de la santé dans leurs stages et dans leurs activités de recherche ?* (p. 45-60). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.pelac.2018.01.0045>
- Gajo, L. (2004). Langue de l'hôpital, pratiques communicatives et pratiques de soins. *Cahiers de l'ILSL*, (16), 1-6. <https://www.unil.ch/clsl/home/menuint/publications/cahiers-de-lisl.html>
- Mufwene, S. (2008, 12-14 juin). *Les écologies de l'usage du français dans le monde global contemporain* [Communication]. Séminaire international sur la méthodologie d'observation de la langue française dans le monde, Paris, France. <https://mufwene.uchicago.edu/publications/Les%20ecologies%20de%20l'usage%20du%20fran%20ais%20dans%20le%20monde%20global%20contemporain.pdf>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Presque 40 ans de sociolinguistique à la périphérie : un bilan critique de l'approche sociale de la langue en AcadieBasile Roussel, Laurence Arrighi, Isabelle Violette, Alexandra Snider — *Université de Moncton, Canada***RÉSUMÉ**

Dans cette communication, nous proposons de broser un bilan critique et compréhensif des travaux inscrits en sociolinguistique au sein du champ d'études plus large qu'est la linguistique acadienne. Notre démarche poursuit les efforts initiés par Edward Gesner qui au milieu des années 1980 a recensé « tous les travaux se rapportant aux parlars acadiens de l'est du Canada » (1986 : 2). Sa bibliographie annotée (Gesner, 1986) regroupant plus de 400 titres de travaux scientifiques avait permis de mettre au jour certaines tendances de la recherche sur le sujet. Notre objectif est de répondre à la question posée par Robert Lafont (à l'œuvre duquel on aura perçu le clin d'œil dans notre titre) : « existe-t-il une connaissance spécifique correspondant à une situation spécifique » pour nous acadienne ? (1998 : 2) Pour faire cela, nous avons recensé et catégorisé presque 600 travaux publiés entre 1986 et 2022 afin de continuer ce travail bibliographique et offrir un état des lieux actuel.

La recension des travaux s'est déroulée en plusieurs étapes. Nous avons d'abord effectué une recherche documentaire par mots-clés (p. ex. nom d'auteurs, sujets, lieu en Acadie). Nous avons ensuite parcouru les principales revues de linguistique et les revues pluridisciplinaires en sciences humaines et sociales, notamment reconnus comme lieux de diffusion de la recherche sur les communautés francophones. Nous avons également consulté les ouvrages consacrés aux variétés de français parlées en Amérique du Nord. La catégorisation des travaux qui a suivi a tenu compte de plusieurs cadres théoriques, notamment au sein de la sociolinguistique même (p. ex. le courant variationniste, l'étude des représentations linguistiques), afin de tenir compte de la complexité des approches et des champs mobilisés pour l'étude de la langue en Acadie. Les terrains d'enquête, de même que les corpus de données utilisés par les linguistes, ont également été tenus en compte lors de notre catégorisation.

Nos résultats révèlent une augmentation notable des travaux inscrits en sociolinguistique au cours des trente dernières années. Cette augmentation s'accompagne également d'une diversification des approches. Alors que le courant variationniste a longtemps été la figure de proue de la sociolinguistique nord-américaine (Thibault, 2001), c'est plutôt l'analyse des représentations linguistiques qui domine désormais le domaine acadien. Nous attribuons cette tendance à la contribution majeure de sociolinguistes telles qu'Annette Boudreau du fait de ses écrits et de la lignée de chercheur.euses qu'elle a supervisé.es au cours de sa carrière (Urbain et Arrighi, 2021).

Par ailleurs, la considération de la dimension sociale de la langue a permis l'impulsion de nouveaux travaux relevant de l'analyse du discours et qui s'intéressent aux rapports de pouvoir au sein des groupes linguistiques et entre eux. Nous notons également des travaux récents menés à partir de données patrimoniales plus anciennes afin de documenter les mécanismes de changement et de continuité dans la langue parlée, de même que des travaux ciblant les relations entre langue et immigration, langue et identité de genre, etc.

Pour comprendre cet écosystème, nous partirons de la proposition de la sociolinguiste acadienne Annette Boudreau qui, revenant sur son parcours, souligne que « le choix que l'on peut faire des courants de pensée ou des théories qui nous influencent est le fruit des cours suivis, des institutions fréquentées, des personnes rencontrées et surtout des terrains qui sont les nôtres. » (2016 : 19, c'est nous qui soulignons). De fait, il ne nous semble pas hasardeux de dire que la situation diglossique qui perdure en Acadie a conduit les sociolinguistes à se poser telle question plutôt que telle autre, à privilégier tel épistémè etc., illustrant en cela le caractère ancré de la sociolinguistique au sein du champ d'études plus large qu'est la linguistique acadienne.

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique, linguistique acadienne, analyse critique du discours savant, milieux périphériques

RÉFÉRENCES

- Boudreau, A. (2021). *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie*. Classiques Garnier.
- Gesner, E. (1986). *Bibliographie annotée de linguistique acadienne*. Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Lafont, R. (1998). Langues en contact / langues en conflit ; trente ans de sociolinguistique périphérique : cinq concepts revisités. *Bretagne Linguistique*, (11), 27-38. <https://doi.org/10.4000/bretagne.818>
- Thibault, P. (2001). Regard rétrospectif sur la sociolinguistique québécoise et canadienne. *Revue québécoise de linguistique*, 30(1), 19-42. <https://doi.org/10.7202/006000ar>
- Urbain, É., et Arrighi, L. (dir.). (2021). *Retour en Acadie : penser les langues et la sociolinguistique à partir des marges. Textes en hommage à Annette Boudreau*. Presses de l'Université Laval.

Choix linguistiques stratégiques dans une assemblée citoyenne multilingue

Bente De Graeve — *Leiden University Centre for Linguistics, Pays-Bas*

RÉSUMÉ

Cette communication pose la question suivante : Pourquoi certains néerlandophones participant à une assemblée citoyenne multilingue choisissent-ils toujours de parler français, malgré les efforts des animateurs pour que chacun parle sa propre langue, et malgré une maîtrise partielle du français ?

Cette communication explore la manière dont les idéologies linguistiques, les conceptions de la citoyenneté et les idées sur la participation démocratique façonnent la participation de certains néerlandophones à une assemblée citoyenne. Elle s'appuie sur des données ethnographiques que j'ai collectées à l'Assemblée Citoyenne pour le Climat (ci-après ACC) entre décembre 2023 et mai 2025 pour le compte de ma thèse de doctorat. L'ACC est une assemblée citoyenne permanente organisée par le gouvernement régional de Bruxelles en Belgique. Ladite assemblée est organisée dans les deux langues officielles de la région : le français et le néerlandais (flamand). Cette communication se focalise sur deux sections tirées de mes données qui montrent des néerlandophones choisissant de s'exprimer en français, bien qu'ils ne maîtrisent pas parfaitement cette langue. La première vignette est celle de Mert, un néerlandophone qui présente au groupe les sujets abordés dans son sous-groupe. Il annonce qu'il va essayer de parler en français. L'animateur lui dit qu'il peut parler en néerlandais et qu'ils peuvent traduire. Mert commence à parler en français, mais se débat et passe au néerlandais, en s'excusant et en disant qu'il est vraiment difficile de présenter en français.

La deuxième section abordée dans cette communication se déroule lors d'une discussion en petits groupes avec des néerlandophones et des francophones. Cynthia, une néerlandophone, participe à cette conversation. Chaque fois qu'elle commence à parler, elle le fait en français. Lorsqu'elle ne trouve pas les mots qu'elle cherche, l'animateur francophone lui fait des sugges-

tions en néerlandais. L'animateur et un autre citoyen l'aident en complétant les mots qu'ils pensent qu'elle cherche, tant en français qu'en néerlandais. Parfois, Cynthia passe brièvement au néerlandais, mais elle commence chaque phrase en français.

La présente étude révèle que les animateurs et les citoyens dans ces vignettes ont des idées différentes sur ce que signifie être entendu. Les animateurs encouragent les citoyens à parler le néerlandais et à les laisser traduire leurs propos. Cela signifie que les autres citoyens les entendent par l'intermédiaire d'un traducteur. Mert et Cynthia, cependant, décident toutes deux qu'elles veulent être écoutées directement. Comme l'ont montré des recherches antérieures, la manière dont les citoyens veulent participer diffère de la participation encouragée par l'administration (Connor, 2024). Le choix linguistique de Mert et Cynthia nous renseigne sur leurs idéologies linguistiques (Gal, 2023). Il souligne leur conviction qu'un habitant de la région bilingue de Bruxelles devrait pouvoir s'exprimer dans les deux langues. En outre, il signale leur compréhension du français comme une norme implicite à l'ACC et comme la langue qui détient le plus de pouvoir symbolique (Bourdieu, 2001). Ils pensent donc qu'en s'alignant sur cette norme \- en parlant français \- ils maximisent leurs chances d'être entendus.

MOTS-CLÉS : *Ethnographie, participation politique, multilinguisme, idéologies linguistiques*

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Fayard.
- Connor, J. E. (2024). Hearing the quiet voices: Listening as democratic action in a Norwegian neighborhood. *Language in Society*, 53(2), 185–210. <https://doi.org/10.1017/S0047404522000677>
- Gal, S. (2023). Language ideologies. Dans *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.914>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Des savoirs distinctifs : frontières disciplinaires et luttes de champs dans les approches éducatives plurilingues

Caroline Staquet — Université de Fribourg, Suisse

RÉSUMÉ

Cette contribution poursuit un double objectif. Dans un premier temps, il s'agit de questionner les distinctions que les définitions d'approches plurilingues instituent entre les langues d'apprentissage et entre les apprenants, ainsi que leurs fondations idéologiques. Dans un second temps, il s'agit d'analyser en quoi ces distinctions sont également vectrices de différenciation et de dissensus disciplinaires (Gal & Irvine 2019). En d'autres termes, d'observer les définitions d'approches plurilingues et leurs remises en cause scientifiques comme terrains discursifs où les frontières entre champs scientifiques se redessinent en permanence, au travers de luttes de pouvoir (Bourdieu 1984).

Pour ce faire, je retracerai l'histoire du CLIL (Content & Language Integrated Learning¹), une approche développée dans les années 1990 par des experts européens à partir du modèle de l'immersion au Canada². Après avoir été institué par ses promoteurs initiaux comme une approche radicalement nouvelle pour « un large groupe d'apprenants » et de langues (Marsh 2002 : 74), le CLIL a rapidement suscité l'engouement de la recherche, qui l'a construit comme un concept distinct de toutes les autres formes d'éducation plurilingue – en particulier l'immersion et l'éducation bilingue. Un discours scientifique dominant s'est alors établi sur le CLIL. Empreint des doxas institutionnelles sur le plurilinguisme (Duchêne 2020), ce discours a dépeint le CLIL 1 « CLIL » a été rendu en français par « EMILE » (enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère). L'emploi d'« EMILE » est cependant marginal au profit des termes « immersion » et « enseignement bilingue ». 2 Par exemple, des cours de maths en anglais dans un lycée où l'anglais n'est pas langue officielle d'enseignement, comme une panacée pour l'apprentissage des langues étrangères, fortifiant dans le même temps l'autonomisation d'un champ sur le CLIL en linguistique appliquée.

Au tournant des années 2010, ce discours a été attaqué sur plusieurs fronts. Bruton (2013), notamment, a interprété les failles méthodologiques de nombreuses études comme le reflet d'une collusion entre intérêts scientifiques et institutionnels visant à obscurcir le rôle du CLIL dans la reproduction d'inégalités scolaires. Cenoz, Genesee & Gorter (2013), spécialistes de l'immersion et des langues minoritaires, ont pour leur part vivement remis en cause la distinction entre le CLIL et l'immersion et dénoncé également l'omniprésence de spécialistes de l'anglais dans le développement scientifique du CLIL.

Par une approche de sociolinguistique critique et généalogique (Heller & McElhinny 2017), j'analyserai comment les définitions des apprenants et des langues d'apprentissage du CLIL ont été mobilisées pour distinguer le CLIL des autres approches, dans un rapport institutionnel fondateur (Marsh 2002). J'examinerai ensuite comment la définition du CLIL et sa distinction supposée avec l'immersion ont été débattues dans la publication critique de Cenoz et al (2013), ainsi que dans la réponse publiée par des auteurs clé du CLIL (Dalton-Puffer et al 2014) à celle-ci. Je montrerai que la construction d'une approche plurilingue sous-entend nécessairement la définition d'un capital linguistique idéalisé, pour un type d'élèves particulier, envisagés selon leur type de capital linguistique de départ. Je montrerai comment ces traits définitoires sont employés pour produire des différenciations disciplinaires.

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique critique, histoire des concepts scientifiques, CLIL, enseignement en immersion, discours institutionnels

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, P. (1984). *Homo academicus*. Les Éditions de Minuit.
- Bruton, A. (2013). CLIL: Some of the reasons why... and why not. *System*, 41(3), 587–597. <https://doi.org/10.1016/j.system.2013.07.001>

- Duchêne, A. (2020). Multilingualism: An insufficient answer to sociolinguistic inequalities. *International Journal of the Sociology of Language*, 2020(263), 91–97. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2020-2092>
- Gal, S., et Irvine, J. T. (2019). *Signs of difference: Language and ideology in social life*. Cambridge University Press.
- Heller, M., et McElhinny, B. (2017). *Language, capitalism, colonialism: Toward a critical history*. University of Toronto Press.
- Cenoz, J., Genesee, F., et Gorter, D. (2014). Critical analysis of CLIL: Taking stock and looking forward. *Applied Linguistics*, 35(3), 243–262. <https://doi.org/10.1093/applin/amu011>
- Dalton-Puffer, C., Llinares, A., Lorenzo, F., et Nikula, T. (2014). « You can stand under my umbrella »: Immersion, CLIL and bilingual education. A response to Cenoz, Genesee & Gorter (2013). *Applied Linguistics*, 35(2), 213–218. <https://doi.org/10.1093/applin/amu010>
- Marsh, D. (2002). *CLIL/EMILE—The European dimension: Actions, trends and foresight potential* (European Commission Public Services Contract 2001 – 3406 /001 – 001). Unicom, University of Jyväskylä.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Les paroles réunionnaises pour énoncer les violences subies pendant l'enfance

Cavery Logambal Souprayen — ICARE EA 7389, La Réunion

RÉSUMÉ

Notre proposition de communication s'inscrit dans le cadre du projet ANR VIDOM, Violences et intersectionnalités dans les Outre-mer français, qui fait suite à l'enquête Virage dans les Outre-mer menée en 2018 par l'INED au sein de trois territoires ultramarins : La Guadeloupe, La Martinique et La Réunion. Le premier axe du projet repose sur l'hypothèse que l'histoire, les conditions de vie et les éducations familiales des populations des Outre-mer français favorisent certains facteurs d'exposition aux violences. En 2024, nous avons mené des entretiens individuels semi-directifs avec vingt personnes (10 hommes et 10 femmes) de La Réunion, âgées de 19 à 30 ans, qui ont été victimes de violences pendant l'enfance, afin de développer une réflexion sur le lien entre les éducations familiales et les violences. La question qui a guidé notre réflexion est la suivante : en quoi les caractéristiques des éducations familiales à La Réunion favorisent certains facteurs d'expositions aux violences et ont un impact sur les parcours de reconstruction de vie ? Ce questionnement nous a conduit à contextualiser les faits de violences selon des approches historique, sociologique et anthropologique, tout en mettant en évidence les caractéristiques des éducations familiales réunionnaises nous avons interrogé le rôle joué par les éducations familiales sur le maintien des victimes dans le silence, tout en prenant en compte le contexte d'insularité favorisant l'interconnaissance (Watin, 1995) entre les familles et limitant la libération de la parole. Pour gagner la confiance des enquêté(e)s et les conduire à nous parler de sujets délicats tels que les

violences subies pendant l'enfance et à l'adolescence, le choix de la langue leur a été accordé. Les enquêté(e)s se sont donc senti(e)s libres d'utiliser le français, le créole et de mélanger les deux langues selon une dynamique interlectale (Prudent, 1981 ; Souprayen-Cavery, 2010).

Cette présente communication propose une analyse sociolinguistique de ces récits qui décrivent les parcours de vie des victimes de violences, allant de l'enfance à la situation actuelle. Comment analyser le choix des langues, des mots, l'usage de l'implicite et de l'explicite, les silences, les rires nerveux ? Nous porterons une attention particulière à l'association du créole aux explications, évocations et aux faits de violences. Enfin, nous tenterons de mesurer l'impact d'un(e) enquêteur(trice) créolophone sur la libération de la parole.

MOTS-CLÉS : Contexte sociolinguistique réunionnais, contacts de langues français, créole, violences, pratiques langagières

RÉFÉRENCES

- Prudent, L.-F. (1981). Diglossie et interlecte. *Langages*, (61), 13-38. <https://doi.org/10.3406/lgge.1981.1866>
- Souprayen-Cavery, L. (2010). *L'interlecte réunionnais : approche sociolinguistique des pratiques et des représentations*. L'Harmattan.
- Watin, M., et Wolff, E. (1995). L'émergence de l'espace public à La Réunion. Un contexte socio-historique singulier. *Études de communication*, (17), 51-64. <https://doi.org/10.4000/edc.2415>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Dettes coloniales, affect et 'fraumance' sentimentaleCécile Vigouroux — *Simon Fraser University \= Université Simon Fraser, Canada***RÉSUMÉ**

Dans cette présentation, je m'intéresse à un genre scriptural particulier que je nomme 'fraumance', un néologisme composé à partir de 'fraude' et de 'romance' pour décrire une interaction scripturale qui sous couvert de relation sentimentale a pour but d'extorquer de l'argent. Ces arnaques aux sentiments font partie d'un sembler de fraudes médiées par les nouvelles technologies où la performance langagière écrite joue un rôle fondamental pour le succès de celles-ci. Ces fraudes, de par leurs auteurs (des Africains originaires majoritairement de l'Afrique de l'Ouest) et leurs victimes de prédilection (des femmes occidentales) s'inscrivent dans des rapports géopolitiques et sociaux, de genre et de racialisation complexes. Avant l'avènement des programmes d'intelligence artificielle une orthographe idiosyncratique ou des constructions grammaticales jugées 'fautives' ou 'non natives' étaient considérées comme des indices linguistiques pertinents pour caractériser la correspondance de frauduleuse (Blommaert & Omoniyi 2006, Anafo & Ngula 2020). La littéracie numérique développée par les fraudeurs, souvent jeunes, rend désormais difficile le recours à ces indices. Je montre qu'avec le temps s'est développé un genre scriptural spécifique à travers lequel est performé un certain

type de sentiments amoureux, eux-mêmes ancrés dans des idéologies raciales construites sur 'la femme blanche', ou des idéologies culturalistes sur les relations amoureuses 'à l'occidental'. Le matériau sur lequel est construite mon analyse est un guide publié par un ancien 'brouteur' nigérian sur « comment faire tomber amoureuses les femmes blanches dans des discussions en ligne ». J'argue que ces fraudes sentimentales si elles s'exercent au niveau individuel sont à analyser à la lumière d'une économie politique post-coloniale caractérisée par certains acteurs de 'dettes coloniales'. La ruine financière des victimes est rationalisée par leurs auteurs comme s'inscrivant dans une logique coloniale inversée où l'ancien dominé se réapproprie l'argent accumulé par la dépossession des économies africaines.

MOTS-CLÉS : *Etudes post-coloniales, idéologies, interdiscours, numérique*

RÉFÉRENCES

- Anafo, C., & Ngula, R. S. 2020. On the grammar of scam: transitivity, manipulation and deception in scam emails. *WORD* 66(1), 16-39.
- Blommaert, J. & Omoniyi, T. 2006. Email Fraud: Language, Technology, and the Indexicals of Globalisation. *Social semiotics*, 16 (4): 573-605.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Regards croisés pour une analyse sociolinguistique des interactions en classe

Claire Colombel-Teuira — ERCAE Université d'Orléans : EA7493, Université d'Orléans

Emilie Kasazian — École, mutations, apprentissages CY Cergy Paris Université, CY Cergy Paris Université : EA4507, CY Cergy Paris Université

Thierry Pagnier — Centre interdisciplinaire de recherche, culture, éducation, formation, travail Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne \- Paris 12

RÉSUMÉ

A l'heure de l'école inclusive, la prise en compte des répertoires linguistiques, langagiers et culturels des élèves devient un objet institutionnel. La didactique des langues en général, et les didactiques du français (FLM, FLS, FLSCO, FLE) en particulier investissent ce paradigme à l'aune d'outils épistémiques, notionnels et conceptuels issus de champs disciplinaires, notamment la sociologie et sociolinguistique et didactique, dont la complémentarité est débattue de longue date (Varro, 1999, Calvet 1999). Notre proposition s'inscrit dans cette démarche interdisciplinaire et vise à spécifier ce que peut apporter une approche socio- lorsqu'il s'agit de penser la diversité non pas comme une donnée établie mais comme une construction discursive interactionnelle.

Des travaux fondateurs de la sociologie (du langage) scolaire, notamment ceux de Bernstein (1975) et de ses continuateurs qui ont mis en lumière l'influence des rapports de classe sur les pratiques langagières et ce faisant, sur les inégalités scolaires, aux approches plus actuelles de la sociodidactique \- dont les contours ne cessent de se redéfinir (Rispaïl & Blanchet, 2011) \- se dessine une réflexion renouvelée sur l'injonction institutionnelle d'une « prise en compte de la diversité des élèves » (référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation). Cette injonction se constitue ainsi peu à peu en objet didactique incontournable et tend à penser la diversité comme un objet de recherche. La question restant ouverte, c'est dans cette comment une approche sociolinguistique des perspective que nous nous interrogeons : interactions en classe permet-elle d'analyser la construction discursive de la diversité des élèves (voire des enseignants) ?

Dans la perspective d'une sociolinguistique attentive aux pratiques langagières situées, aux rapports de pouvoir, aux normes implicites et à la construction sociale des savoirs, nous proposons d'interroger la dimension socio- lorsqu'elle est convoquée dans les recherches en milieu scolaire. Il s'agira dans un premier temps, d'esquisser les contours de ce que voient les sociolinguistes quand ils observent des situations d'enseignement- apprentissage. Si de prime abord, l'observable-ressource semble clairement identifié – des interactions, le plus souvent verbales – l'objet d'étude et d'analyse peut prendre des formes variées : l'usages de variétés à décrire, des jeux de domination, des communautés de pratiques (discursives), des espaces de négociations ou encore des (en)jeux didactiques.

Pour interroger, dans un second temps, comment une analyse fine du langage en contexte \- des interactions \- permet de déplacer certaines oppositions traditionnelles (oral/écrit, formel/informel, scolaire/familial, FLE/FLM) et d'éclairer autrement les enjeux de transmission, de légitimation et d'inégalité, nous nous appuyons sur un ensemble d'interactions analysées dans nos travaux précédents.

L'objectif est de penser comment « l'école » construit des légitimités langagières, produit des hiérarchies, ou encore valide et promeut certains usages au détriment d'autres. Il ne s'agit donc pas de contextualiser à partir de profils d'élèves, mais de comprendre en quoi les interactions scolaires sont un lieu de construction et de régulation sociale et du social. Ce faisant, cet exercice d'analyses croisées vise à (re)construire les contours d'un regard sociolinguistique enrichi sur les interactions en classe au-delà, de ses manifestations souvent fragmentées dans différents travaux, sans

prétendre chercher l'exhaustivité ou la représentativité d'un champ.

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique, interactions didactiques, didactiques des français, inclusion, approche épistémologique

RÉFÉRENCES

- Bernstein, B. (1975). *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social* (J.-C. Chamboredon, trad.). Éditions de Minuit.

- Calvet, L.-J. (1999). Aux origines de la sociolinguistique : la conférence de sociolinguistique de l'UCLA (1964). *Langage et Société*, (88), 25-57. <https://doi.org/10.3406/lsoc.1999.2858>

- Delarue-Breton, C. (2019). Le dialogue scolaire, un genre discursif frontalier. *Raisons éducatives*, (23), 47-69. <https://doi.org/10.3917/re.023.0047>

- Rispaïl, M., et Blanchet, P. (2011). Principes transversaux pour une sociodidactique dite de terrain. Dans P. Blanchet et P. Chardenet (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : approches contextualisées* (p. 65-71). AUF ; Archives contemporaines.

- Varro, G. (1999). « Sociolinguistique » ou « sociologie du langage » ? Toujours le même vieux débat ? *Langage et Société*, (88), 91-97. <https://doi.org/10.3406/lsoc.1999.2862>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Dialogue épistémologique autour des « politiques linguistiques » : enjeux et méthodes pour une analyse interdisciplinaire des situations linguistiquesCoraline Pradeau — *Dynamique du Langage In Situ, France***RÉSUMÉ**

En sciences humaines et sociales, les objets d'étude sont difficilement associables à une seule discipline et requièrent souvent un traitement interdisciplinaire (voire transdisciplinaire ou indisciplinaire). Comme l'explique justement Daniel Baggioni : Le langage, l'histoire, les cultures humaines sont les objets d'étude privilégiés respectivement du linguiste, de l'historien et de l'anthropologue ; mais le langage n'est pas le domaine exclusif du linguiste, pas plus que l'histoire des sociétés n'est la propriété d'historiens ou la science de la culture du ressort de la seule anthropologie envisagée comme discipline issue de ce qui s'est longtemps appelé « ethnologie » (Baggioni, 1997 : 41).

Ce constat vaut pour l'étude des politiques linguistiques, rattachées à la sociolinguistique. Selon Joan Rubin, les objectifs extralinguistiques du langage planning ne cherchent que de façon indirecte la résolution de problèmes linguistiques ; leurs véritables enjeux sont de nature sociopolitique voir politique (Rubin, 1977, cité par Daoust et Maurais, 1987 : 25). Pour Jean-Michel Eloy encore, « le domaine de la "politique linguistique" n'est qu'un chapitre de la science politique » (Eloy, 1997 : 20).

Il utilise déjà le terme « politologie » en 1997, avant que Louis-Jean Calvet ne l'emprunte à la science politique pour désigner les travaux touchant à l'étude des interventions sur les situations linguistiques (Calvet, 2002). L'interdisciplinarité touchant à l'étude des politiques linguistiques et éducatives est plus vaste encore. Droit, histoire, sociologie, économie, analyse du discours, didactique des langues et sciences de l'éducation, de nombreuses disciplines peuvent être mobilisées pour enrichir l'analyse sociolinguistique d'une politique linguistique. Comment alors mobiliser et articuler ces différentes disciplines dans l'analyse de situations linguistiques ? Cette étude interdisciplinaire a pour objectif de présenter des outils d'analyse renouvelés pour une compréhension complexe des actions politiques sur les langues/la langue.

Les politiques publiques (et donc linguistiques) sont souvent appréhendées selon un modèle séquentiel issu de la science politique, construit en phases successives : la mise en agenda, l'adoption, la mise en œuvre et l'évaluation. L'appréhension de ces différentes phases requiert un traitement interdisciplinaire. Ainsi, l'analyse des discours politiques et de leurs sous-jacents idéologiques exige un examen minutieux de leur contexte historique et social de production. La revue des législations linguistiques mobilise des connaissances disciplinaires en droit. Un cadre théorique issu de la didactique des langues permet de saisir les impacts des aménagements touchant à l'enseignement/apprentissage des langues.

Une autre façon d'aborder les actions sur les langues/la langue est à chercher dans la sociologie de l'action publique. La notion de « glottopolitique » se confond alors avec une approche bottom-up des politiques linguistiques, selon laquelle les acteurs glottopolitiques participent à la construction des politiques. Les travaux en science politique s'intéressant aux réactions de groupes sociaux face aux facteurs coercitifs des politiques, et aux effets que ceux-ci produisent en retour sur leur contenu, sont ici une source d'inspiration pour les sociolinguistes (Lipsky, 1980).

Ce travail épistémologique sera exemplifié par plusieurs études de cas en politique linguistique et éducative, menées ces dix dernières années dans différents contextes francophones (Belgique, France, Nouvelle-Calédonie, Québec, Suisse et Vanuatu) et sur deux thématiques privilégiées : l'immigration et les langues minor(is)ées. Le vaste corpus mobilisé pour cette analyse interdisciplinaire regroupe des rapports institutionnels, des législations linguistiques, des supports et des tests didactiques, et de nombreux entretiens semi-directifs menés auprès d'acteurs œuvrant à la définition et à la mise en œuvre de politiques linguistiques et éducatives.

MOTS-CLÉS : *Politique linguistique et éducative, glottopolitique, science politique, sociologie de l'action publique, interdisciplinarité*

RÉFÉRENCES

- Baggioni, D. (1997). *Langues et nations en Europe*. Éditions Payot & Rivages.

- Calvet, L.-J. (2002). *Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*. Plon.
- Daoust, D., et Maurais, J. (1987). L'aménagement linguistique. Dans J. Maurais (dir.), *Politique et aménagement linguistiques* (p. 7-46). Conseil de la langue française; Gouvernement du Québec.
- Eloy, J.-M. (1997). « Aménagement » ou « politique » linguistique ? *Mots. Les langages du politique*, (52), 7-22. <https://doi.org/10.3406/mots.1997.2435>
- Lipsky, M. (1980). *Street-level bureaucracy: Dilemmas of the individual in public services*. Russell Sage Foundation.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La sociolinguistique roumaine face aux enjeux sociaux contemporains : entre invisibilité académique et potentiel critique

Cristina Ungureanu — Centre Universitaire de Pitesti, Roumanie

RÉSUMÉ

Dans un contexte européen marqué par des tensions identitaires, des mouvements migratoires croissants, la montée des discours populistes et une crise de confiance envers les institutions, la sociolinguistique se voit de plus en plus appelée à jouer un rôle critique et socialement engagé. En Roumanie, cette discipline reste cependant majoritairement cantonnée au champ académique, souvent réduite à des approches descriptives, normatives ou philologiques (Ionescu-Ruxăndoiu, 2016). Ce constat soulève une interrogation centrale : la sociolinguistique roumaine est-elle en mesure de contribuer aux débats sociaux contemporains et de répondre à des problématiques sociétales pressantes ? Cette communication se propose d'analyser la place de la sociolinguistique dans l'espace extra-académique roumain, en interrogeant sa visibilité, son engagement social et politique, ainsi que sa capacité à interagir avec les grands débats publics actuels. L'objectif est de comprendre les raisons pour lesquelles cette discipline demeure marginalisée dans les espaces médiatiques, institutionnels et éducatifs, et de réfléchir aux conditions d'émergence d'une sociolinguistique critique, active et reconnue. Trois questions de recherche structurent notre démarche :

- 1\). Quelles formes prend (ou ne prend pas) l'engagement social et politique des chercheur-es en sociolinguistique en Roumanie aujourd'hui ?
- 2\). Comment la discipline se saisit-elle (ou pas) de questions sociétales telles que le multilinguisme, les inégalités linguistiques, la migration, les minorités, le langage inclusif ou encore la langue dans les institutions ?
- 3\). Quelles sont les contraintes institutionnelles, culturelles ou idéologiques qui limitent l'expression d'une sociolinguistique critique dans ce contexte national ?

Notre démarche repose sur une triangulation méthodologique : entretiens semi-directifs (n=20), analyse discursive de publications scientifiques récentes

(2015–2024), et repérage des traces de la sociolinguistique dans les espaces publics (conférences, tribunes, médias, réseaux sociaux).

L'analyse repose sur une double approche : (1) une analyse de contenu thématique des entretiens, visant à dégager les représentations que les chercheur-es ont de leur discipline, de son rôle social et des freins rencontrés dans sa diffusion ; (2) une analyse discursive des publications scientifiques, identifiant les positionnements épistémologiques, les références mobilisées, et les stratégies de légitimation ou d'auto-censure.

Les premiers résultats montrent un écart significatif entre les ambitions critiques affichées par certain-es chercheur-es et la réalité de leur inscription dans un système académique encore largement dominé par des logiques conservatrices, normatives et souvent dépolitisées. La peur du discrédit, le poids de l'institution, l'absence de réseaux de valorisation transversale (notamment dans l'espace médiatique) freinent l'émergence d'une parole sociolinguistique audible dans la société.

Ce travail s'inscrit dans la continuité des réflexions sur l'engagement du/de la chercheur-e (Heller, 2002\)) et vise à nourrir un plaidoyer pour une sociolinguistique roumaine plus visible, plus transversale et plus impliquée dans la société.

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique critique, Roumanie, engagement scientifique, visibilité extra-académique, enjeux sociaux

RÉFÉRENCES

- Blommaert, J. (2005). *Discourse: A critical introduction*. Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Calvet, L.-J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Hachette.
- Heller, M. (2011). *Paths to post-nationalism: A critical ethnography of language and identity*. Oxford University Press.

– Ionescu-Ruxăndoiu, L. (2016). *Interacțiunea verbală în contexte instituționale*. Editura Universității din București.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Mettre l'Autre en récit : discours touristiques, altérités rentables et justice linguistique

Élodie Blestel – CLESTHIA \- Langage, systèmes, discours \- EA 7345, France ; CREDA \- Centre de Recherche Et de Documentation sur les Amériques \- UMR 7227, France

Melanie Uth – Institut für Romanistik, Allemagne

RÉSUMÉ

Cette communication propose une réflexion sociolinguistique critique sur les discours produits dans les guides touristiques européens (français et allemands) consacrés à la Sierra Nevada de Santa Marta (Colombie). À partir d'un corpus de guides publiés entre 2007 et 2024, nous analysons les formes discursives par lesquelles s'opèrent la mise en récit des peuples autochtones, la construction d'un indigène "authentique" et la folklorisation des langues minorées.

Inscrite dans une approche croisant analyse du discours, sociolinguistique critique et anthropologie du langage, notre recherche interroge la manière dont ces supports – conçus et diffusés depuis le Nord global – participent à la circulation et à la naturalisation d'imaginaires coloniaux esthétisés (Sarrazin, 2012; Ulloa, 2004). Le discours touristique ne se contente pas de décrire : il sélectionne les voix, fige les temporalités, scénarise l'"authenticité" et invisibilise les tensions politiques et linguistiques contemporaines.

En reprenant l'idée de *tourism as a discursive enterprise* (Jaworski & Thurlow, 2010) et en nous appuyant sur les travaux récents sur les régimes de visibilité, nous montrons que ces récits participent à la marchandisation des cultures, à la hiérarchisation des altérités, et à la mise en silence des langues comme pratiques vivantes et politiques. Cette analyse soulève plusieurs enjeux épistémologiques et politiques :

- Que nous dit la matérialité discursive de ces guides sur les rapports de pouvoir qui traversent les régimes de visibilité linguistique ?
- Comment penser la place des langues minorées lorsqu'elles sont réduites à des éléments décoratifs dans des récits marchands ?
- En quoi une sociolinguistique critique peut-elle contribuer à dénaturiser ces formes discursives, en les réinscrivant dans l'histoire coloniale et dans les luttes actuelles pour la justice linguistique et sociale ?

Ce travail s'inscrit dans une perspective engagée qui interroge les frontières entre recherche, action et éthique scientifique. Il invite à reconsidérer les lieux de production des savoirs sociolinguistiques, les voix qu'ils (in)visibilisent, et les effets sociaux des discours qu'ils analysent.

MOTS-CLÉS : *Altérité linguistique, Discours touristiques, Justice linguistique, Langues minorées, Sociolinguistique critique*

RÉFÉRENCES

- Jaworski, A., & Thurlow, C. (2010). Language and the Globalizing Habitus of Tourism: Toward A Sociolinguistics of Fleeting Relationships. In N. Coupland (Éd.), *The Handbook of Language and Globalization* (1st ed, p. 255- 286). Wiley-Blackwell.
- Sarrazin, J.-P. (2012). New Age en Colombia y la búsqueda de la espiritualidad indígena. *Revista Colombiana de Antropología*, 48(2), 139- 162. <https://doi.org/10.22380/2539472X.913>
- Ulloa, A. (2004). *La construcción del nativo ecológico: Complejidades, paradojas y dilemas de la relación entre los movimientos indígenas y el ambientalismo en Colombia*. Instituto colombiano de antropología e historia.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La mise en réseau de données hétérogènes pour une étude (socio)linguistique : l'exemple du traitement de marqueurs discursifs dans le corpus OPLA

Emmanuelle Guerin — DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle, France

RÉSUMÉ

S'interroger sur ce qui fait la spécificité de la sociolinguistique dans le champ des sciences sociales implique de s'interroger sur ce qu'il reste de « linguistique » dans la discipline. On peut tenter une réponse en considérant que c'est la capacité du (socio)linguiste à analyser la langue qui permet un éclairage original, complémentaire d'autres. C'est le point de vue défendu dans cette contribution qui cherche à montrer la valeur ajoutée de l'expertise linguistique pour la compréhension du social. À partir des données du corpus OPLA (Observatoire des Pratiques Langagières Actuelles), constitué de données permettant l'analyse de pratiques langagières ordinaires (données écologiques illustrant le « vernaculaire urbain contemporain », Rampton, 2015) et de données permettant d'approcher les représentations (entretiens individuels et focus/groups constitués sur la base de la reconnaissance de communautés de pratique), on cherche à illustrer la pertinence de leur mise en réseau : comment l'analyse de la langue intègre les positionnements énonciatifs dépendant de la construction identitaire in situ ; comment les positionnements identitaires sont relativisés à la lumière de l'analyse de la langue.

De façon plus précise, on s'intéresse à l'usage et au fonctionnement de certaines unités « empruntées » à d'autres langues. Il s'agit de mettre en regard leur intégration au système de la langue française et les représentations associées à la langue d'origine et la culture (souvent idéalisée) qu'elle suppose. Sont ainsi traités ici en particulier les marqueurs discursifs (en français) que sont *wesh* et *wallah* qui, s'ils ont en commun la langue d'origine et un sens procédural (Anonym., 2020), ne rencontrent pas les mêmes contraintes d'usage du fait de la charge symbolique portée et du sentiment de légitimité des locuteurs au sein de leur communauté de pratique (Eckert, 2000). Si le premier est utilisé en conformité avec les discours d'ordre épilinguistiques, le second est utilisé en

décalage avec les injonctions normatives exprimées par les locuteurs. Ce constat permet une étude du fonctionnement de *wallah* en français qui conduit à distinguer des usages relevant d'une forme d'alternance codique et ceux relevant d'une intégration au paradigme des marqueurs discursifs disponibles dans le répertoire de certains locuteurs. Concernant *wesh* l'étude des données écologiques du corpus OPLA, déjà confirmée par l'étude de données issues d'autres corpus, notamment le corpus MPF (Gadet dir., 2017), on n'observe pas d'usages relevant de l'alternance codique.

Les données issues d'entretiens et de focus groups mettent en lumière que les motifs à l'origine de cette différence tiennent à la dimension religieuse qui peut être attribuée à *wallah*, freinant ainsi (sans l'empêcher) le processus de désémantisation au profit d'un sens procédural (Dostie & Pusch, 2007) dont la mise en oeuvre semble avoir été beaucoup plus fluide pour *wesh*.

Ces exemples précis permettent de pointer la nécessité de ne pas décorrélér l'intérêt pour les représentations et les attitudes de l'analyse de la langue. On peut y voir une illustration de ce que peut être un travail (socio)linguistique en tant qu'il montre comment les postures identitaires revendiquées peuvent agir sur l'évolution du système de la langue, reconfigurant ainsi la relation (linguistique) interne/(linguistique) externe. Inversement, l'analyse de l'évolution du système de la langue permet de relativiser les postures identitaires revendiquées. En l'occurrence, les injonctions normatives exprimées contraignant l'usage de *wallah*, qui peuvent servir d'argument pour distinguer les locuteurs, sont contredites par l'observation des pratiques.

MOTS-CLÉS : (Socio)linguistique, norme/variation, corpus, posture identitaire, marqueur discursif

RÉFÉRENCES

- Dostie, G., et Pusch, C. (2007). Les marqueurs discursifs. *Langue française*, (154). <https://doi.org/10.3917/lf.154.0003>
- Eckert, P. (2000). *Linguistic variation as social practice*. Blackwell.
- Gadet, F. (dir.). (2017). *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Ophrys.
- Rampton, B. (2015). Contemporary urban vernaculars. Dans J. Nortier et B. A. Svendsen (dir.), *Language, youth and identity in the 21st century: Linguistic practices across urban spaces* (p. 24-44). Cambridge University Press.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

De l'influence du genre et de la classe sociale sur les pratiques vocales d'enfants francophones : une étude sociophonétique.Erwan Pépiot — *TransCrit Transferts Critiques anglophones, France***RÉSUMÉ**

La question des différences genrées dans la voix et la parole a fait l'objet d'un nombre important d'études durant les dernières décennies. Chez les personnes adultes, la fréquence fondamentale des voix de femmes se situe généralement dans des fréquences plus élevées que celle des hommes. Ces différences vocales sont pour partie dues aux différences sexuées qui émergent lors de la puberté sur les appareils phonatoires. Des changements hormonaux interviennent alors différemment selon la sexuation du corps et entraînent le développement de plis vocaux plus massifs sur les corps de sexe masculin que sur ceux de sexe féminin. Cela expliquerait, dans une certaine mesure, pourquoi les plis vocaux des hommes vibrent généralement à une fréquence plus basse que ceux des femmes.

Mais les différences genrées ne se limitent pas à la F0 moyenne. De nombreuses autres différences ont pu être mises en évidence sur d'autres paramètres acoustiques (voir Pépiot, 2014) : formants vocaliques, zones de bruit des consonnes fricatives, plage de variation de F0, VOT, qualité de voix, débit de parole, etc. Par ailleurs, il est désormais clairement établi que les facteurs sociaux tiennent ici un rôle essentiel. Ainsi, les différences vocales inter-genres chez les adultes, dans toutes leurs dimensions, dépendent de la culture et de la langue parlée (Pépiot & Arnold, 2021). La voix participe donc à la construction sociale des identités de genre (Arnold, 2015) : chaque locuteur-riche dispose ainsi d'un appareil phonatoire d'une forme donnée, mais peut faire un usage de cet appareil en fonction de son genre (et d'autres variables sociales ou contextuelles) à travers différentes pratiques vocales.

Qu'en est-il alors des enfants pré-pubères ? Si les locuteur-rices adultes ont concentré une bonne partie de l'attention des chercheur-ses, les voix d'enfants ont été relativement négligées. Il s'agit pourtant d'une population particulièrement intéressante à étudier lorsque l'on se penche sur la voix genrée, car contrai-

rement aux adultes, les filles et les garçons pré-pubères ne présentent pas de différence anatomique importante au niveau de l'appareil vocal. Ainsi, toute disparité vocale filles/garçons pourrait donc relever uniquement de conduites articulatoires ayant une origine sociale et culturelle.

Les études sur ces populations sont parfois contradictoires. Plusieurs font état de différences significatives entre filles et garçons, c'est notamment le cas de Whiteside & Hodgson (2000), dès 10 ans, sur des anglophones. À l'inverse, Cornut et al. (1971), sur des francophones âgé-es de 5 à 9 ans, obtiennent des valeurs moyennes de F0 assez similaires pour les deux genres. Notons que très peu de données sont disponibles pour les autres paramètres acoustiques.

Par ailleurs, l'interaction entre le genre et la classe sociale dans les productions vocales enfantines n'a à notre connaissance pas fait l'objet de recherches spécifiques. Or l'on sait que le milieu socio-culturel des locuteur-rices peut grandement influencer leurs productions orales, même si la majorité des recherches effectuées à ce sujet portent uniquement sur le niveau segmental.

Nous avons donc souhaité, à travers la présente étude, nous pencher sur les pratiques vocales d'enfants francophones pré-pubères, issu-es de deux milieux sociaux très éloignés. Nous étudierons ainsi la possible influence des facteurs genre et classe sociale sur plusieurs paramètres acoustiques au sein de ces populations. Deux groupes, correspondant à deux classes de CM1 de région parisienne, ont été enregistrés : des élèves d'une école privée particulièrement favorisée de l'ouest parisien (10 filles et 8 garçons, âgé-e-s de 9 ans et 6 mois en moyenne), et des enfants scolarisés dans une école publique très défavorisée du nord-est parisien (8 filles et 10 garçons, âgé-e-s de 9 ans et 6 mois en moyenne). La F0 moyenne, les modulations de F0, la qualité de voix (à travers la mesure de H1-H2) et le VOT des consonnes occlusives ont été analysés.

Les premiers résultats font état de plusieurs différences significatives liées au genre et à la classe sociale, apportant ainsi un éclairage nouveau sur la manière dont les pratiques vocales s'inscrivent, dès le plus jeune âge, dans les processus de construction sociale et identitaire des individus.

MOTS-CLÉS : Voix et genre, voix et classe sociale, enfants francophones, pratiques vocales, sociophonétique

RÉFÉRENCES

- Arnold, A. (2015). Voix et transidentité : changer de voix pour changer de genre ? *Langage et société*, 151(1), 87-105. <https://doi.org/10.3917/l.s.151.0087>

- Cornut, G., Riou-Bourret, V., et Louis, M. H. (1971). Contribution à l'étude de la voix parlée et chantée de l'enfant normal de 5 à 9 ans. *Folia Phoniatrica et Logopaedica*, 23(6), 381-389. <https://doi.org/10.1159/000263513>
- Pépiot, E. (2014). Voix et genre : un état de la question. Dans A. H. Ibrahim (dir.), *La langue, la voix, la parole* (p. 53-86). CRL.
- Pépiot, E., et Arnold, A. (2021). Cross-gender differences in English/French bilingual speakers: A multiparametric study. *Perceptual and Motor Skills*, 128(1), 153-177. <https://doi.org/10.1177/0031512520970535>
- Whiteside, S. P., et Hodgson, C. (2000). Some acoustic characteristics in the voices of 6- to 10-year-old children and adults: A comparative sex and developmental perspective. *Logopedics Phoniatrics Vocology*, 25(3), 122-132. <https://doi.org/10.1080/14015430050175854>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Le.a chercheur.e en sociolinguistique et la question de l'agentivité. Quel glottopolitique micro sociolinguistique pour une Goulmima (Maroc) avec des variétés de tamazight polynomiques ?

Fatima Ichaoua — *Langue, littérature, culture et société, Université Moulay Ismail, Maroc*

RÉSUMÉ

A Goulmima (Maroc), les amazighophones parlent deux variétés d'un même parler dit tachlhiyte, par ses locuteurs. Ces dernières se comprennent parfaitement, cependant, le statut de variété dominante est attribué à la variété dite en [l] (Khiri et Ichaoua, 2024) et le statut de variété minorée est attribué à la variété dites en [n] (Khiri et Ichaoua, 2024). Des rapports de domination/Minoration linguistiques existent donc entre ces deux grandes variétés.

Ce genre de rapport affecte l'aspect purement linguistique de la variété dominée, la santé psychologique des locuteurs de cette dernière et les relations sociales entre les différentes micro-communautés amazighophones de notre terrain de recherche.

Quelles solutions peut proposer le.a chercheur.e en sociolinguistique en réaction à cette question de domination linguistique particulière dont l'existence est confirmée afin de manifester son engagement et son utilité sociale et afin de se saisir de ce débat épilinguistique qui anime, sans répit et de manière polémique, la micro-société de Goulmima ? Concrètement, pour se rendre utile pour la société, quelles solutions glottopolitiques micro-linguistiques le.a chercheur.e en sociolinguistique peut-il proposer dans le but de diffuser la culture des langues polynomiques et améliorer la qualité de vie et la qualité du vivre ensemble au sein de la communauté amazighophone de Goulmima.

Pour répondre à cette question, nous avons fait appel à la sociolinguistique critique et aux méthodes d'investigation suivantes :

§ Le questionnaire : (1 à l'attention des locuteurs-86 informateurs- de la variété dominante, 1 autre à l'attention des locuteurs \-89 informateurs \- de la variété dominée et un troisième à l'attention de toute personne \-31 informateurs \- ayant son mot à dire à propos de notre thématique de recherche) ;

§ L'entretien : avec 2 chercheurs en sociolinguiste (Leila Messaoudi et Philippe Blanchet), 1 chercheur en sociologie, sociologie du langage et anthropologie socio-culturelle (Saïd Bennis), 2 chercheurs en sociologie (Driss Aït Lhou \+ Rachid Zaafrane), un chercheur en anthropologie et expert dans le patrimoine immatériel (Ahmed Skounti), 2 chercheurs de l'IRCAM \- Institut royal de la culture Amazighe- (Kamal Ouqqa et Mohamed Moukhlis), 1 chercheur en histoire (Otmame Lamrani), 1 " écrivain, chercheur et scénariste" (Zaïd Ouchna), 1 chercheur géographe ex-directeur provincial de la culture et ex-inspecteur des monuments historiques (Aba Sadki), 1 militant de renommée mondiale de la cause amazigh (Ali Harcherrass) et 4 intellectuels, militants ou acteurs associatifs de la région de Goulmima (Hammou Ichaoua, Ahmed El Addioui, Driss Oubba et Youssef Abji ;

§ L'observation participante, vu que je suis une amazighophone de Goulmima

§ L'observation non-participante, de par notre statut d'enquêtrice.

MOTS-CLÉS : *Sociolinguistique critique, méthode qualitative, Tamazight des ksour de Goulmima (Maroc), agentivité, glottopolitique micro sociolinguistique*

RÉFÉRENCES

- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité* (p. 193). Presses universitaires de Rennes.
- Calvet, L.-J. (2005). *La sociolinguistique* (p. 128). Presses universitaires de France.
- Jézégou, A. (2022). Agentivité. Dans A. Jorro (dir.), *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (2e éd., p. 41-44). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.jorro.2022.01.0041>
- Khiri, M., et Ichaoua, F. (2024). Les parlers de Goulmima au sud-est du Maroc : une situation de domination sociolinguistique particulière. Dans L. Kaddouri, L. Khatef et S. Oussikoum (dir.), *Langues, discours et identités : marqueurs et processus de (re)construction* (p. 97-111). Imprimerie Papeterie Elwatanya

- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité* (p. 193). Presses universitaires de Rennes.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La sociolinguistique ethnographique et les discours de commercialisation des produits du terroir. Étude sur la promotion de la pomme de terre en Bretagne à travers l'association la Belle du Lié.

Guylaine Le Guenanff — *Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles, France ; Université de Pise, Italie*

RÉSUMÉ

Dans le cadre des nouveaux marchés de la mondialisation, la perception des territoires a changé et la question du local représente aujourd'hui un enjeu de poids tant pour les sujets économiques et sociaux des territoires que pour les institutionnels (Moïse, 2009 ; 2011). Ce contexte est propice à la valorisation et à la commercialisation des produits du terroir de la part des acteurs et actrices des territoires. La municipalité de la commune de Plœuc-L'Hermitage en Bretagne, région connue pour être le « grenier » de la France, qui s'est spécialisée dans la pomme de terre, s'est mobilisée, avec l'association La Belle du Lié, pour la valoriser, non plus uniquement comme produit de l'alimentation souveraine mais aussi comme produit culturel de terroir et, en outre, dans le but d'asseoir l'image des producteurs de pomme de terre ainsi que celle de tout un territoire qui vise une majeure attractivité entrepreneuriale et touristique. Se construit alors un espace discursif où des discours circulants, à la fois, reflètent et façonnent la réalité sociale tout en révélant les identités et les rapports de pouvoir en présence : actions locales (expositions, activités didactiques, gastronomie), projets intercommunaux (Route de la Pomme de la terre), projets collectifs internationaux, événements populaires (Pomme de terre en fête) et toute une communication marketing.

L'objectif de cette communication est de montrer en quoi, la sociolinguistique ethnographique, qui est impliquée et ouverte aux défis et aux enjeux économiques et identitaires contemporains (Gasquet-Cyrus, 2015), a sa place dans le domaine des études en sciences du langage sur les produits du terroir pour mettre à jour les liens et les tensions, les idéologies, les imaginaires et les représentations en circulation dans ces espaces discursifs complexes (Le Guenanff, 2022 ; Moïse et al., 2007).

L'enquête de terrain autour de la Belle du Lié et de la commune de Plœuc- l'Hermitage sera, dans un pre-

mier temps, l'occasion de me questionner sur la démarche méthodologique à employer et notamment sur les deux techniques de recherche ethnographique par excellence, l'observation et l'entretien. La nature variée des données recueillies in situ (entretiens semi-directifs, interactions, matériel multimodal) me portera à choisir des outils méthodologiques complémentaires ne se rattachant pas à un seul courant en fonction de ce que je voudrai analyser : analyse du discours argumentatif, analyse des interactions à partir de micro-analyses linguistiques, analyse du discours multimodal.

Dans un second temps, je chercherai à répondre aux questions de recherches suivantes : Quelles sont les stratégies mises en place par les acteurs et les actrices du territoire impliqués dans ce projet de re-valorisation de la pomme de terre, des producteur-trices agricoles et du territoire ? Comment circulent les discours ? Qu'est-ce que leurs récits discursifs donnent à voir ? Comment les dynamiques politico-économiques et les enjeux entre le local et le global influencent leurs stratégies entrepreneuriales et le processus de leur construction identitaire ? De quelle manière les sujets s'approprient et se servent des notions de territoire et de terroir, de savoir-faire et d'innovation, d'identité, d'authenticité, de développement durable, de patrimoine ? Comment ces notions circulent-elles dans le cadre de la production, de la valorisation et de la commercialisation de la pomme de terre et durant les événements ?

MOTS-CLÉS : *Sociolinguistique ethnographique, produit de terroir, mondialisation, stratégies discursives, identités*

RÉFÉRENCES

- Boyer H. (Éd.), Stéréotypage, stéréotypes fonctionnements ordinaires et mises en scène, Actes du colloque de Montpellier, 21-23 juin 2006, L'Harmattan, p. 29-45. Gasquet-Cyrus, M. (2015). « Je vais et je viens entre terrains » : réflexions sur le terrain dans la

- théorisation sociolinguistique. *Langage et société*, 154(4), 17-32. <https://doi.org/10.3917/lis.154.0017>
- Le Guénanff, G. (2022). *Constructions discursives et représentations identitaires dans les récits de commercialisation du vin et de l'œnotourisme en Toscane (Italie)* [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes]. HAL Thèses.
 - Moïse, C. (2009). *Pour une sociolinguistique ethnographique. Sujet, discours et interactions dans un espace mondialisé* [Note de synthèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Tours].
 - Moïse, C. (2011). L'économie mondialisée et le tourisme : un domaine à explorer pour la sociolinguistique francophone ? *Mondes du Tourisme*, (4), 4-17. <https://doi.org/10.4000/tourisme.447>
 - Moïse, C., Budach, G., Duchêne, A., et Richards, M. (2007). Le bison, la fleur de lys et la feuille d'érable : vrais ou faux stéréotypes canadiens ? Dans H. Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène* (p. 29-45). L'Harmattan.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Des pratiques langagières à visée égalisatrice : étude interactionnelle et discursive d'un dispositif favorisant le "pouvoir d'agir des exilés" à CalaisIris Padiou — *Pleiade, Université Sorbonne Paris nord, France ; Institut Convergences Migrations [Aubervilliers], France*Marie Veniard — *Ceped, Université Paris Cité, France***RÉSUMÉ**

Notre communication vise à présenter un projet de recherche exploratoire, ancré en sociolinguistique et analyse du discours, qui porte sur la dimension langagière du « travail d'égalisation » (Carlsen et al 2022) des relations sociales. Par travail d'égalisation, nous entendons l'effort accompli par des personnes occupant des positions sociales favorisées pour interagir avec des personnes marginalisées sans (re)produire de hiérarchisations sociales. Alors que, jusqu'à présent, les travaux sur les rapports entre langage et justice sociale se sont principalement concentrés sur la manière dont les pratiques langagières participent à (re)produire les inégalités sociales, nous proposons d'étudier des interactions à visée égalitaire, afin d'examiner dans quelle mesure et de quelle manière le langage peut jouer un rôle dans l'égalisation des relations et le dépassement des hiérarchies sociales. Nous souhaitons ainsi participer au développement des études relatives à de telles pratiques (voir, par exemple, Him-Aquilli 2018 sur les pratiques langagières anti-autoritaires chez les anarchistes).

Nous étudions les pratiques langagières associées à cet effort d'égalisation dans un contexte migratoire investi par des acteurs associatifs et militants : la frontière franco-britannique. Plus précisément, nous nous intéressons à un dispositif participatif dans le cadre duquel des personnels associatifs, des traducteurs et des personnes en migration se réunissent pour évaluer et améliorer les actions associatives dont bénéficient ces dernières. Ce dispositif, qui prend la forme d'une réunion mensuelle, a été conçu, par les associations, afin de favoriser le « pouvoir d'agir des exilés ». Le corpus étudié, constitué grâce à une série de courts séjours de recherche, est composé d'enregistrements audio de ces réunions, de textes écrits qui encadrent leur déroulement, d'observations ethnographiques d'activités associatives, ainsi que d'entretiens avec des personnes y participant.

Nos travaux antérieurs (Padiou 2022, Veniard 2022) nous ont permis de mesurer l'importance de mettre en regard des pratiques langagières propres à une communauté associative ou militante et les principes qui la constituent (au sens de la notion de discours constituant, Maingueneau et Cossutta 1995). Dans le cadre de cette communication, nous proposons d'examiner la matérialisation sur le plan langagier du principe de « pouvoir d'agir » lors de la réunion susmentionnée. Quel est le travail interactionnel nécessaire pour accomplir l'idéal d'une réunion égalitaire, du point de vue des participants ? Quelles sont les conditions de stabilisation de cette réunion dans un contexte où, du fait de l'urgence, des passages de la frontière, mais aussi de l'importance du turn-over au sein des personnels associatifs, il est fréquent que celle-ci réunisse des primo-participants ?

Après avoir présenté le dispositif dans ses composantes langagières et énonciatives – organisation des tours de parole, traduction, etc. – nous présenterons nos premières analyses interactionnelles et discursives relatives aux opérations de cadrage de cet événement communicatif. Dans un premier temps, ces analyses seront focalisées sur le travail conjoint de définition et d'ajustement de l'activité en cours, à l'échelle d'une réunion. Ensuite, nous mettrons en regard ce travail local avec des facteurs stabilisateurs tels que les discours sur le pouvoir d'agir (à partir de l'analyse d'entretiens) et les différents dispositifs d'égalisation expérimentés au cours des dernières années (à partir de l'étude des archives de l'association, depuis 2015).

Pour conclure, nous reviendrons sur l'intérêt de la démarche proposée, qui permet de combiner différentes échelles dans l'étude de la construction du sens des pratiques. Dans le cas qui nous intéresse, cela pourrait nous permettre d'expliquer la relative stabilité

du dispositif et sa résistance aux mobilités des personnes.

MOTS-CLÉS : Travail d'égalisation, pratiques langagières, discours, migration, associations

RÉFÉRENCES

- Carlsen, H. B., Doerr, N., et Toubøl, J. (2020). Inequality in interaction: Equalising the helper-recipient relationship in the refugee solidarity movement. *VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 33(1), 59-71. <https://doi.org/10.1007/s11266-020-00268-9>
- Him-Aquilli, M. (2017). Distribuer le pouvoir comme on distribue la parole : le rituel des « tours de parole » dans des assemblées générales anarchistes/autonomes. *Semen*, (43). <https://doi.org/10.4000/semen.10710>
- Maingueneau, D., et Cossutta, F. (1995). L'analyse des discours constituants. *Langages*, (117), 112-125. <https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1709>
- Padiou, I. (2022). L'hospitalité en milieu associatif : entre idéal et praxis. Imaginaire postcolonial et relations entre les participants à un cours de français. *The Canadian Modern Language Review*, 78(4), 289-308. <https://doi.org/10.3138/cmlr-2021-0093>
- Veniard, M. (2022). « Ne pas parler à la place des premiers concernés ». Étude d'une pratique politique d'éthique langagière chez des militants politiques pour les droits des étrangers en France. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, (15). <https://doi.org/10.21083/nrsc.v2022i15.6526>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La sociolinguistique ou l'ethnolinguistique, quelle approche pour les Franco-Canadiens?

Justin Labelle — Université de Montréal, Canada

RÉSUMÉ

La francophonie canadienne a préalablement été étudiée et comprise par des chercheurs de multiples disciplines. Il n'est qu'à penser aux travaux des linguistes et des sociolinguistes qui se sont longuement intéressés aux structures linguistiques et aux idéologies dans la francophonie acadienne (Boudreau, 2016; etc.), dans la francophonie québécoise (Bigot, 2014; etc.) et dans la francophonie laurentienne minoritaire (Mougeon et Hallion, 2007; etc.). Alors, à partir de cette littérature et de ce vaste champ de recherche, j'ai dû choisir attentivement le domaine scientifique où j'allais me ranger pendant mon parcours doctoral, qui est aujourd'hui presque terminé. En effet, pour ce projet de recherche, je suis allé à la rencontre des personnes franco-canadiennes pour comprendre les enjeux de leur minorisation et de leur marginalisation autant dans leurs structures linguistiques que culturelles ou sociales (Heller, 2002). Alors, entre choisir de mener cette étude en sociolinguistique en empruntant les méthodes de l'anthropologie ou choisir de la mener en anthropologie en empruntant les notions de la sociolinguistique, un long processus de réflexion épistémologique a été nécessaire. Tiré entre les deux courants, je présenterai les implications méthodologiques, théoriques et empiriques de cette décision que j'ai fini par prendre en allant vers l'anthropologie linguistique et son courant nord-américain.

Pour ce travail, je me suis rendu chez les Franco-Ontariens, les Franco-Manitobains, les Fransaskois et les Franco-Albertains pendant environ un mois sur chacun des sept sites choisis entre avril et août 2024. Mon objectif scientifique principal a été de mieux comprendre les enjeux linguistiques et culturels de ces francophones minoritaires dans le Canada où l'anglais est la langue principale et où le français est souvent mieux compris au Québec. Par les méthodes de l'ob-

servation participante et des entrevues semi-dirigées, j'ai pu rencontrer une variété pertinente de personnes et entendre une variété de discours et de représentations par rapport à leurs structures linguistiques et culturelles, mais aussi par rapport aux relations entre les différentes communautés franco-canadiennes réparties dans chaque province.

En somme, en choisissant plus spécifiquement l'ethnolinguistique, je suis arrivé à comprendre leurs réalités dans une perspective plus globale, voire interdisciplinaire, associée avec leur complexité inhérente. Mais, encore, une recherche sur les aspects plus précis des usages et des idéologies linguistiques aurait effectivement pu mener à des conclusions tout aussi pertinentes. Ainsi, ayant moi-même été l'incarnation de la limite abstraite entre les deux domaines, je propose de partager mes réflexions et mes remarques par rapport à cette problématique épistémologique à laquelle j'ai personnellement été confronté.

MOTS-CLÉS : *Communautés minoritaires, Études canadiennes, Épistémologie, Francophonies canadiennes, Ethnolinguistique*

RÉFÉRENCES

- Bigot, D. (2014). Quelques connecteurs et marqueurs discursifs empruntés à l'anglais dans le discours de jeunes Franco-Albertains des années 1970. Dans R. Mougeon et S. Hallion (dir.), *À l'ouest des Grands Lacs : communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique* (p. 235-266). Presses de l'Université Laval.
- Boudreau, A. (2016). *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie*. Classiques Garnier.
- Heller, M. (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Didier.
- Mougeon, R., et Hallion, S. (2007). Variantes morphologiques du verbe et de l'auxiliaire aller en franco-ontarien et en franco-manitobain. Dans P. Brasseur et G. D. Véronique (dir.), *Mondes créoles et francophones* (p. 201-214). L'Harmattan.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Où se situent les expressions dites « grenobloises » dans les parlers jeunes de la région grenobloise ?Kosuke Hinai – *Fukuoka University, Japon***RÉSUMÉ**

Depuis sa fondation, la sociolinguistique s'intéresse à la diversité régionale comme l'un des critères centraux pour l'analyse et l'interprétation de l'usage des variations linguistiques. Cette dimension spatiale est également présente dans les études des parlers jeunes et en France, plusieurs travaux de recherches ont mis en évidence que les propriétés linguistiques, notamment phonétiques et lexicales observées dans les façons de parler chez les jeunes varient selon l'espace où ces derniers vivent. Cette hétérogénéité des parlers jeunes s'observe, par exemple entre le quartier aisé et le quartier populaire (intra-communal), la ville et les banlieues (inter-communal) ou la région parisienne et celle du sud de la France (inter-régional).

Pourtant, comme North (2019 : 7\)) l'indique, les « communautés culturelles et linguistiques » connaissent une « déterritorialisation » provoquée par « le développement des flux migratoires » et « le développement fulgurant des techniques de communication » depuis ces dernières années. Dans ces nouveaux espaces déterritorialisés, différentes langues et variétés linguistiques peuvent entrer en contact de manière complexe et imprévisible, s'affranchissant des frontières communautaires et spatiales conventionnellement établies dans les représentations collectives. Par conséquent, la variation « diatopique » (Gadet 2024), par exemple des expressions et des accents typiques à une région, est susceptible de se diffuser au-delà de la délimitation spatiale. En outre, la démocratisation au cours de la dernière décennie des nouvelles technologies de communication, comme les smartphones a favorisé l'apparition de néologismes et de nouvelles façons de parler spécifiques au monde numérique et virtuel. Tous ces changements ont engendré une situation où certaines variations qui renvoient à une identité locale et les autres qui n'indexent presque aucune régionalité coexistent (ou se concurrencent) dans les répertoires d'une communauté ou d'une personne. Par exemple, Hinai et Trimaille (2024), au travers de leur analyse de l'évolution micro-dia-

chronique de trois formes non-standard synonymes du mot rien, en l'occurrence tchi, walou et R chez les jeunes grenoblois, observent que le terme tchi (emprunt au romani) qui « continue d'indexer une identité grenobloise, transgénérationnelle et populaire » et le terme R (abréviation de rien) qui « ne semble pas indexer une appartenance locale » demeurent co-présents dans le répertoire des collégien·nes enquêtés, et ce de manière variée selon leurs collègues et niveaux scolaires. Les résultats de cette étude montrent ici la pertinence de mettre en œuvre l'usage de la notion de déterritorialisation pour rendre compte de l'évolution du lien entre lexies employées par les jeunes et espace de leurs usages. De ce fait, la présente communication se propose de répondre aux questions suivantes : Quelles formes lexicales dites locales ou régionales sont présentes dans les répertoires de jeunes habitants ? Peut-on observer des effets liés à l'adoption des lexies typiques à d'autres régions que celle où les jeunes vivent ? De quelle manière la communication numérique influence leurs répertoires ? Comment les jeunes interprètent-ils-elles la variation diatopique ? Quels sens sociaux les jeunes attribuent-ils-elles à ces expressions régionales ?

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, nous analyserons dans cette communication les données recueillies lors d'enquêtes de terrain menées auprès des collégien·nes habitant à Grenoble et ses alentours. En nous focalisant sur la dimension lexicale, nous montrerons d'abord les résultats de notre analyse quantitative à partir des réponses aux enquêtes par questionnaires effectuées dans trois collèges et tenterons de saisir la tendance globale de l'usage déclaratif des lexies dites « grenobloises » (e.g. narvalo, maramé, tchoukar) par les enquêtés. Par la suite, nous analyserons dans une approche qualitative leurs discours épilinguistiques sur l'usage des lexies locales à partir d'entretiens enregistrés et mettrons en lumière quelles représentations les enquêtés attribuent aux lexies régionales et à ses emplois.

Bien que notre analyse reste une étude de cas qui ne se focalise que sur la région grenobloise, les deux approches mobilisées nous permettront de mettre à jour la situation de l'emploi de formes lexicales régionales chez les jeunes et de prévoir la place qu'occupera la variation diatopique dans les répertoires qu'auront ces jeunes dans un espace de plus en plus déterritorialisé. Enfin, cette analyse nous permettra également d'apporter des éléments d'étude pertinents pour réfléchir à la question du rapport entre les parlers jeunes et l'espace géographique : peut-on parler d'un nouveau paradigme où les parlers jeunes seraient complètement déterritorialisés ?

MOTS-CLÉS : Parlers jeunes, déterritorialisation, variation diatopique

RÉFÉRENCES

- Gadet, F. (2024). *La variation sociale en français*. Ophrys.
- Hinaï, K., et Trimaille, C. (2024). Des adolescents qui ne manquent pas d'R. Vers une tentative de modélisation de dynamiques lexicales adolescentes en micro-diachronie. *Néologica*, (18), 139-159. <https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17215-4.p.0139>
- North, X. (2019). Pratiques langagières et territoires. Dans F. Gadet (dir.), *Les métropoles francophones européennes en temps de globalisation* (p. 7-10). Classiques Garnier.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Être « au milieu » : la diversité des signeur·euses face aux représentations de la figure sourde dans les ouvrages descriptifs de LSFLaura Lapeyre — *Structures Formelles du Langage, France***RÉSUMÉ**

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur la standardisation de la Langue des Signes Française (LSF), envisagée comme l'élaboration d'une norme linguistique de référence, et plus particulièrement sur les représentations linguistiques qui l'englobent. L'étude s'appuie sur deux types de données qualitatives : d'une part, sur les représentations linguistiques issues des outils de grammatisation – (grammaires, dictionnaires, manuels d'apprentissage) selon la définition d'Auroux (1992) – et d'autre part, sur celles recueillies lors d'entretiens semi-directifs menés auprès de signeur·euses sourd·es et entendant·es.

La communication se concentrera sur les écarts entre les représentations linguistiques véhiculées dans les outils de grammatisation, qui tendent à homogénéiser les pratiques et les locuteur·ices, et les discours recueillis lors des entretiens, qui témoignent de parcours pluriels, de rapports complexes à la langue et d'identités situées. Elle posera les questions suivantes : Selon quels mécanismes ces outils contribuent-ils à construire une figure de signeur·euse légitime ? Comment les normes linguistiques, culturelles et identitaires véhiculées par les outils de grammatisation de la LSF se confrontent-elles aux pratiques effectives et aux représentations des signeur·euses ? Dans quelles mesures les discours des signeurs permettent-ils de penser autrement la pluralité des profils ?

La méthodologie repose sur une approche comparative. Les discours des ouvrages de LSF font l'objet d'une analyse thématique, centrée sur les représentations implicites ou explicites relatives aux locuteur·ices et à la LSF. Les entretiens, menés auprès de signeur·euses aux profils variés (sourd·es, entendant·es, avec ou sans appareillage, ayant appris la LSF à des âges divers) sont analysés à partir d'une double approche : une analyse de discours croisée à un traitement lexicométrique.

Le contexte sociolinguistique de la LSF est marqué par des dynamiques historiques de discrimination et de disqualification. Longtemps stigmatisée comme une langue vulgaire, bestiale ou incomplète, la LSF a été bannie des institutions éducatives jusque dans les années 1970. Le modèle médical de la surdité, centré sur le déficit auditif, entre en tension avec une approche anthropologique de la surdité comme différence, porteuse d'une langue et d'une culture propres. La LSF devient ainsi un lieu d'affrontement symbolique entre important entre sourd·e-s et entendant·e-s (B doin, 2018), ce qui est renforcé par la transmission linguistique fragile et atypique de la LSF qui est majoritairement extrafamiliale et le nombre grandissant de néo-signeurs entendants.

Depuis la période du Réveil Sourd (1970-1990) (B doin, 2018), la LSF fait l'objet d'une production croissante d'outils de grammatisation, souvent issus d'initiatives privées, participant à un processus de standardisation. Ces outils présentent généralement la LSF comme la langue naturelle des personnes sourdes, en mettant l'accent sur son iconicité, perçue comme une spécificité structurante et permettant de la différencier des langues vocales. Le français signé y est fréquemment déconsidéré, au profit d'une valorisation des ressources propres à la LSF. Les personnes sourdes sont souvent représentées comme homogènes, signeur·es natif·ves, partageant automatiquement une pensée fortement visuelle. Cette perspective rejoint certaines approches des Deaf Studies, notamment à travers le concept de Deaf-same (Kusters & De Meulder, 2013), postulant une similitude d'expérience sensorielle, sociale et culturelle entre personnes sourdes.   l'inverse de cette homog nisation, les entretiens menés révèlent une grande diversité de trajectoires, de pratiques et de représentations. Un élément discursif récurrent émerge : le sentiment d'«  tre au milieu ». Cette formulation est particulièrement présente chez les personnes sourdes, mais est également exprimée par certains entendants ayant

des parents sourds. Elle désigne une position située entre plusieurs mondes : entre sphères sourdes et entendantes, entre oralisation et LSF, entre normes culturelles ou scolaires contradictoires, entre statuts auditifs (sourd·e, malentendant·e, implanté·e, appareillé·e), et entre représentations normatives de la surdité. Ce sentiment exprime une expérience de pluralité qui fait écho à la notion de liminalité, conceptualisée comme un état de 'betwixt and between' (Turner, 1967). Cette pluralité échappe souvent aux catégorisations proposées dans les outils de grammatisation.

La présentation s'articulera en trois axes, mis en regard avec les représentations issues des outils de grammatisation. Le premier portera sur la pluralité des répertoires linguistiques (LSF, français signé, oralisation), sur les systèmes mobilisés par les informateur·ices dans leur quotidien, et sur les modalités d'expression choisies – parfois négociées – lors des entretiens. Le deuxième axe explorera la diversité des profils et des trajectoires : accès à la LSF, contexte familial, parcours scolaires, appareillage auditif, et rencontres avec d'autres signeur·es. Le troisième abordera les représentations de soi et les positionnements identitaires : manière de se dire sourd·e ou

entendant·e, rapport à la communauté sourde/signeuse, conception de la langue et de la pensée. Ces trois axes permettront de mettre en lumière la manière dont les parcours des signeur·es révèlent un décalage entre les vécus et réalités individuelles et l'essentialisme stratégique (Ladd, 2003) à l'œuvre dans le processus de standardisation de la LSF, ainsi que de participer une réflexion générale sur les représentations linguistiques au sein de communautés linguistiques de langues minorées.

MOTS-CLÉS : *Langue des signes, Représentation linguistique, Standardisation, Essentialisme, Identité liminale*

RÉFÉRENCES

- Auroux, S. (1992). Le processus de grammatisation et ses enjeux. Dans *Histoire des idées linguistiques* (vol. 2, p. 11-64). Mardaga.
- Bedoin, D. (2018). *Sociologie du monde des sourds*. La Découverte.
- Kusters, A., et De Meulder, M. (2013). Understanding Deafhood: In search of its meanings. *American Annals of the Deaf*, 157(5), 428-438. <https://doi.org/10.1353/aad.2013.0005>
- Ladd, P. (2003). *Understanding Deaf culture: In search of Deafhood*. Multilingual Matters.
- Turner, V. W. (1967). *The forest of symbols: Aspects of Ndembu ritual* (vol. 101). Cornell University Press

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Interrogatives en "pas vrai ?" : stylisations et diversité d'usages

Laurence Buson

Vannina Goossens — Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM, 38000 Grenoble, France

Jean-Pierre Chevrot

Aurélie Nardy — Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM, 38000 Grenoble, France

RÉSUMÉ

Les interrogatives en français sont caractérisées par une multiplicité de formes et de fonctions (Coveney, 2020 ; Larrivée & Guryev, 2021 ; Quillard, 2001). Cette diversité chez l'adulte se retrouve précocement chez l'enfant (ANONYM, à paraître ; Gillet & Benzitoun, 2024). Une forme d'interrogative totale attestée chez les enfants en maternelle se révèle en revanche extrêmement rare à l'oral chez l'adulte (ANONYM, à paraître) : il s'agit du renforçateur de type tag "pas vrai ?". De "on est pas des bébés, pas vrai ?" en maternelle au "pas vrai @X ?" des réseaux sociaux, en passant par l'oral représenté dans les dialogues de romans, cet énoncé préfabriqué nous est familier. Cependant, s'agit-il d'une forme essentiellement enfantine ? Sa connotation familière et/ou populaire donne-t-elle à voir une représentation de l'oral plutôt que l'oral lui-même ? Sa distance ironique et son potentiel d'interpellation polémique expliquent-ils son succès sur les réseaux sociaux ? Au final, est-ce une forme dont les usages adultes sont principalement stylisés ou une simple variante familière de "n'est-ce pas" ?

Cette recherche combine des approches sociolinguistique, pragmatique et de la linguistique de corpus outillée. Elle associe des analyses quantitatives sur de grands corpus et des analyses qualitatives en contexte. Quatorze corpus oraux et écrits, d'adultes et d'enfants, sont analysés : de la parole et des interactions, enfantines et adultes, des écrits oralisés (sous-titres de séries télévisées ou dialogues de dessins animés), de l'oral représenté (dialogues de romans), et des interactions en ligne (discussions wiki, tweets, etc.).

Les premiers résultats indiquent que ces énoncés préfabriqués interrogatifs en "pas vrai ?" sont attestés chez les enfants de maternelle. En revanche, cette structure est quasiment absente des corpus oraux adultes et, quand elle est utilisée, elle est associée à des stylisations. Cette forme est par ailleurs présente

dans l'oral représenté, comme les dialogues de romans, dans lesquels nous analyserons les valeurs socio-stylistiques qui leur sont le plus souvent associées (locuteurs de milieux populaires, registres familiers, en association avec d'autres marques, comme les trucages orthographiques). Et elle est surtout massivement présente dans les interactions informelles en ligne comme les tweets, à raison de milliers d'occurrences.

Ces résultats, en association avec une analyse fonctionnelle, nous amèneront à interroger l'hypothèse d'une revitalisation de cette forme chez l'adulte, par le biais des usages en ligne. En effet, la locution "pas vrai" permet une interpellation facile de l'interlocuteur ou d'un témoin, notamment quand elle est suivie d'un "@" ou d'un "\#", que ce soit dans un but de recherche de connivence et d'adhésion, ou d'interpellation polémique. Ces différentes analyses apporteront des éléments de compréhension sur les usages de "pas vrai" chez différents types de locuteurs, et sur son évolution.

MOTS-CLÉS : "Pas vrai ?", tag question, interrogative, stylisation, sociolinguistique, linguistique de corpus outillée

RÉFÉRENCES

- Anonym. (à paraître). Acquisition of syntactic variation: Production of interrogatives in French preschool children. Dans L. Rosseel et E. Zenne (dir.), *Acquiring language variation: The interaction between world and mind*. John Benjamins.
- Coveney, A. (2020). L'interrogation directe. Dans *Encyclopédie grammaticale du français*. http://www.encyclogram.fr/notx/002/002_Notice.php
- Gillet, P., et Benzitoun, C. (2024). Quelle est la grammaire des enfants ? L'exemple des interrogatives partielles en français. *Linx*, (87). <https://doi.org/10.4000/12zrj>
- Larrivée, P., et Guryev, A. (2021). Variantes formelles de l'interrogation. Présentation. *Langue française*, 212(4), 9–24. <https://doi.org/10.3917/lf.212.0009>

- Quillard, V. (2001). La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? *Langage et société*, 95(1), 57-72. <https://doi.org/10.3917/lis.095.0057>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Voix enfantine, voix séduisante ? Étude sociophonétique sur les pratiques vocales chez les francophones belgesLee Yu-Tse — *Université Catholique de Louvain, Belgique***RÉSUMÉ**

Cette communication examine les usages interactionnels de la voix enfantine chez de jeunes adultes francophones en Belgique. Ce style vocal, caractérisé par une fréquence fondamentale élevée et dynamique, et parfois une nasalisation marquée, évoque spontanément l'image de l'enfance et de la mignonnerie. Ce style est reconnu et nommé dans certaines cultures asiatiques — comme le *sajiao* à Taiwan ou l'*amai koe* au Japon — en tant que pratique langagière manifestant une image de soi à la fois plus féminine, plus mignonne et moins imposante. En contexte francophone, la présence de ce registre vocal est rarement thématisée, mais elle est également mobilisée, notamment dans un contexte plus intime. Mon objectif est d'explorer si, et comment, la voix enfantine peut fonctionner comme une stratégie de séduction et de politesse en contexte francophone. Loin d'être un simple jeu vocal ou stylistique, elle mobiliserait les codes de la mignonnerie comme ressource interactionnelle. En effet, d'être « mignon » ne relève pas uniquement d'une esthétique : c'est aussi une posture relationnelle qui active des représentations d'innocence, de douceur ou de vulnérabilité. Ces traits peuvent être utilisés pour apaiser, amadouer ou influencer subtilement les dynamiques sociales (Granot et al., 2014). Ce travail s'inscrit dans une approche sociophonétique en s'articulant aux théories de la performativité du genre de Butler et de l'indexicalité des styles vocaux (Eckert, 2008). La voix est envisagée comme un outil à travers lequel se construisent des identités sociales situées et la voix enfantine devient un moyen de naviguer entre conformité aux attentes genrées et tactiques relationnelles. Cette approche permet également d'examiner comment ces normes genrées, sociétales et interactionnelles s'articulent avec la pratique de séduction. Les études sur la séduction vocale ont montré que, avec les normes genrées hétéronormatives, les locuteurs hétérosexuels masculins ont généralement tendance à abaisser leur voix pour accentuer une image de masculinité. Du côté des locutrices, les

pratiques sont plus contrastées : certaines augmentent leur fréquence fondamentale, tandis que d'autres la diminuent. Une étude plus récente (Arnold, 2018) sur les locutrices et locuteurs francophones belges observe un abaissement significatif de la F0 lorsqu'ils s'adressent à une personne qu'ils souhaitent séduire (-10 % chez les femmes, -11 % chez les hommes). Cette baisse est interprétée comme une tentative de projeter confiance en soi et assertivité. À l'inverse, la voix enfantine, par son timbre plus aigu et sa prosodie plus expressive, semble proposer une stratégie de séduction alternative, fondée non sur la domination, mais sur une vulnérabilité feinte, une douceur ou une distance plus intime entre les personnes. Ce style vocal rejoint l'observation de Léon sur la voix charmeuse de Brigitte Bardot en évoquant une image (acoustique) à la fois petite et coquette (Léon, 1993 : 82). Pour tester cette hypothèse, une méthode mixte a été mise en place, combinant analyse acoustique et entretiens. Le protocole s'inspire de celui développé par Arnold (2018), en l'adaptant pour inclure explicitement un registre « enfantin » aux côtés d'autres registres : neutre, amical, ironique et séducteur. Soixante participant·e·s (francophones belges ou résidant en Belgique, majoritairement dans la vingtaine) ont été recruté·e·s selon une répartition du genre et l'orientation sexuelle, dans le but d'inclure également l'interaction amoureuse non hétérosexuelle. Ils et elles ont été invité·e·s à produire des phrases dans chacun des registres à travers des lectures élicitées et des jeux de rôle simulant des interactions amicales ou amoureuses. Les productions sont analysées selon plusieurs paramètres acoustiques (F0, étendue mélodique, qualité vocale, débit). Des entretiens semi-directifs ont également été menés afin de cerner les intentions, les représentations et les ressentis plus nuancés et holistiques de la part de de chaque participant·e.

Les résultats préliminaires issus des entretiens révèlent que la voix enfantine est utilisée bien au-delà du stéréotype de pratique langagière féminine. Elle est

également produite par des hommes, y compris hétérosexuels, dans des contextes de proximité, soit amicaux, familiaux ou amoureux. Plusieurs participant·e·s décrivent l'avoir utilisée pour « désamorcer une tension », « paraître plus mignon·ne pour demander attention/affection » ou encore « obtenir quelque chose gentiment ». Cette voix est donc activement mobilisée dans les relations interactionnelles en faisant écho à la stratégie de politesse négative et positive.

Ces observations prolongent notre étude antérieure menée dans un autre contexte linguistique sur le *sajiao*, où la voix enfantine dépasse les normes du genre et navigue dans le rapport au pouvoir (Anonymat, 2025 ; sous presse). Dans les deux cas, cette voix permet de négocier les rapports de genre et les dynamiques interpersonnelles, parfois en contournant les normes dominantes. Loin d'être marginale ou uniquement féminine, la voix enfantine apparaît ici comme une ressource vocale polyvalente, articulant mignon-

nerie et séduction dans la construction des relations sociales. Elle invite à élargir notre compréhension des pratiques vocales genrées et à repenser ces normes avec les attentes sociales, genrées et relationnelles dans les interactions quotidiennes.

MOTS-CLÉS : *Sociophonétique, genre, séduction vocale*

RÉFÉRENCES

- Anonyme. (s. d.). [Titre du document ou de l'œuvre]
- Arnold, A. (2018). L'abaissement de la fréquence fondamentale comme pratique de séduction. Dans *Actes des XXXIle Journées d'Études sur la Parole* (p. 424-432). <https://doi.org/10.21437/JEP.2018-49>
- Eckert, P., et McConnell-Ginet, S. (2013). *Language and gender* (2e éd.). Cambridge University Press.
- Granot, E., Alejandro, T. B., et Russell, L. T. M. (2014). A socio-marketing analysis of the concept of cute and its consumer culture implications. *Journal of Consumer Culture*, 14(1), 66-87. <https://doi.org/10.1177/1469540513480160>
- Léon, P. (1993). *Précis de phonostylistique : parole et expressivité*. Nathan

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

A l'écoute des silences masqués. Rumeurs et prédateurs en temps de COVID-19 chez les Aymara du Lac TiticacaMaddyson Borka — *Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, France***RÉSUMÉ**

Comment mener une ethnographie de la parole à propos d'un objet que l'on tait ? Cette question qui traverse l'enquête de Jeanne Favret-Saada (1977) sur la sorcellerie dans le bocage normand, a pris une résonance nouvelle lors de la crise politique et sanitaire de 2020 dans les zones rurales des Andes boliviennes.

Cette année-là a été marquée par deux événements majeurs : la pandémie de covid-19 et le mandat du gouvernement intérimaire et ultraconservateur de Jeanine Añez après le coup d'État des élections d'octobre 2019 qui fit tomber le président socialiste sortant, Evo Morales. À la suite de l'arrivée du coronavirus sur le territoire le pays a été confiné dès le 21 mars 2020, mettant provisoirement un coup d'arrêt aux révoltes violemment réprimées que connaissait le pays depuis près de six mois.

À partir de plusieurs séjours ethnographiques menés dans la région du Lac Titicaca entre 2018 et 2024, ma présentation portera sur l'importance d'une attention à la configuration de l'indicible en temps de crise sanitaire et politique. Il s'agira notamment de se demander : pourquoi et comment articuler une anthropologie linguistique du silence aux questions sociales en matière de santé ? Et en quoi les silences et les détours de la parole peuvent-ils être conçus non pas comme une défense passive mais comme des façons d'agir en temps de crise ?

Ce focus sur l'indicible qui connaît un intérêt croissant depuis quelques décennies (Puccio-Den, 2023) part du constat empirique de ce qui peut ressembler au premier abord à l'absence de parole de la part des habitant.es aymara à l'égard de ces événements. Les témoignages directs sur ce qui relève de la maladie et plus généralement de l'infortune se caractérisent par leur rareté, ce qui ne signifie pas pour autant que rien n'est dit à leur propos. C'est par des chemins discursifs détournés que les paroles prennent place, dans des contextes et des lieux toujours bien choisis. En ayant

un regard croisé sur le caractère oblique des paroles portant sur le covid-19, et sur les pratiques prophylactiques et thérapeutiques déployées localement contre la maladie, il apparaît que ce nouveau virus a été intégré à une conception de la maladie, du corps et de la personne sous-tendue par le schème de la prédation déjà bien documenté dans la région (Charlier Zeineddine, 2015).

Au cours de cette crise sanitaire, le covid-19 a été comparé à un *susto*, autrement dit un effroi provoqué par l'intrusion d'une entité non-humaine ayant capturé ou fait fuir une partie de l'*ajayu* (essence immatérielle) de la victime pouvant provoquer sa mort. Des *yatinaka* (spécialistes rituels) ont d'ailleurs été sollicités entre les confinements pour se rendre au chevet de malades du covid-19 et réaliser le rituel de rappel de leur *ajayu*, impliquant une communication directe avec l'entité prédatrice. Les habitant.es ont également eu recours à un remède d'ordinaire réservé pour prévenir et guérir les attaques redoutées de *khari khari*, ces voleurs de graisse et/ou de sang. Les rumeurs autour de ces prédateurs affirment que ces derniers s'emparent des substances vitales de leurs victimes dans le but de les utiliser à des fins de sorcellerie, ou d'en tirer des profits économiques auprès du monde de la cosmétique et de la pharmaceutique nord-américaine.

Les parallèles entre covid-19 et entités prédatrices, notamment à travers la figure du *khari khari* permettent de penser les rapports de domination néocoloniale qu'a cristallisé la crise post-électorale dont l'ingérence états-unienne est vivement dénoncée. Il s'agira donc dans un premier temps de resituer les rumeurs entourant le covid-19 dans une histoire épidémiologique et néocoloniale plus ancienne, faite de violences et dont la mémoire persiste. Qu'il s'agisse des épidémies de rougeole dans les années 1970, ou bien du scandale de la politique de stérilisation forcée au Pérou qui dura jusque dans les années 1990, ces

crises se racontent à travers des pratiques langagières faites de silences et de détours discursifs que nous proposons de voir comme autant de façons de réactiver une mémoire sédimentée et dialogique de l'extractivisme.

Dans un second temps, notre propos visera à restituer cet art de taire au sein des pratiques langagières locales afférentes à la maladie, en particulier celles dans lesquelles profanes et spécialistes ont pioché pour se prémunir ou se soigner du covid-19, afin de souligner comment le schème de la prédation sous-tend l'ontologie langagière des habitant.es.

La méthode adoptée est celle de l'anthropologie linguistique et pragmatique, en ce sens que les paroles (ou leur absence) revêtent un intérêt tant pour leur contenu que pour leur forme et leurs conditions d'énonciation. Autrement dit, les choix morphosyntaxiques que font les locuteur.ices en aymara et/ou en espagnol participent tout autant à l'interprétation de leur vécu que les contenus des discours en eux-mêmes. C'est en souscrivant à cette méthode qu'il devient possible d'interroger autrement l'imputation d'agentivité aux entités pathogènes avec qui les habi-

tant.es du Lac Titicaca négocient en permanence des relations. Les travaux portant sur cette notion (Duranti, 2004) nous invitent à scruter comment la distribution des rôles d'agent et de patient s'encodent grammaticalement et/ou lexicalement. Nous proposerons de nous intéresser également aux façons dont les stratégies discursives d'évitement et les silences constituent eux aussi une grammaire évocatrice et performative en temps de crise sous-tendue par une ontologie langagière en prise avec des entités prédatrices dont l'État fait partie.

MOTS-CLÉS : *Silence, prédation, covid, 19, crise, aymara*

RÉFÉRENCES

- Charlier Zeineddine, L. (2015). *L'homme-proie. Infortunes et prédation dans les Andes boliviennes*. Presses universitaires de Rennes.
- Duranti, A. (2004). Agency in language. Dans A. Duranti (dir.), *A companion to linguistic anthropology* (p. 451-473). Blackwell Publishing.
- Favret-Saada, J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*. Gallimard.
- Puccio-Den, D. (2023). *La nuit de la parole. Écouter le silence*. Société d'ethnologie.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Étudier en diachronie longue les théorisations de la variété diatopique en breton : vers la notion de "régime de territorialisation"Malo Morvan — *DYNAMiques et enjeux de la DIVERSité linguistique et culturelle [2018-...], France***RÉSUMÉ**

La relation entre les différentes formes dialectales au sein du breton n'a pas toujours été abordée de la même manière au fil des époques. Partant de ce constat, il s'agira théoriquement de voir comment une notion comme celle de "régime d'historicité" (Hartog 2003, elle désigne l'évolution historique des manières dont les différentes époques théorisent leurs rapports au passé, au présent, et au futur) pourrait être appliquée à l'évolution historique de la description de cette variété diatopique (en s'inspirant des suggestions de Heinz Kloss 1967). Cette intervention proposera donc la notion de "régime de territorialisation" pour désigner une manière spécifique à un contexte socio-historique donné d'appréhender la diversité dialectale.

À partir d'un corpus de paratextes de dictionnaires bretons (de 1499 à 2016), elle proposera une périodisation en 5 postures :

\- le "relativisme pragmatique" : elle renvoie à un réseau d'écrits, généralement rédigés par des clercs et antérieurs à la Révolution. L'objectif des auteurs étant de s'approcher au plus près des paroissiens, la diversité dialectale est avant tout traitée sous l'angle des particularités locales à connaître pour pouvoir aller prêcher dans les différentes régions, sans posture de hiérarchisation entre les différentes formes.

\- la "near-dialectalization" : reprenant une catégorie de H. Kloss, il s'agit de désigner une formation discursive apparaissant en même temps que les nationalismes du XIXe siècle, où le breton du Léon est décrit comme l'archétype de la langue pure et correcte, et les autres comme des formes qui en seraient dérivées au détriment de cette splendeur initiale.

\- l'"assimilationnisme dialectal" : cette posture émerge au moment du mouvement Gwalarn au début du XXe siècle : l'objectif est d'ériger un breton commun, les formes dialectales sont alors perçues comme un fonds, notamment lexical, qui peut venir nourrir ce breton unifié à élaborer.

\- la "patrimonialisation" : dans la seconde moitié du XXe siècle, face au constat de l'abandon progressif des formes locales au profit du français ou d'un breton qualifié de "littéraire" et appris en cours, il s'agit de consigner les formes locales comme témoins d'une époque bientôt révolue, à destination des historiens, ethnologues, étymologues, et philologues à venir.

\- et le rapport au dialecte comme "valeur ajoutée" : cette reprise d'une formule de Monica Heller vise à décrire un rapport plus contemporain aux formes dialectales du breton : alors que le locutorat du breton connaît une transition démographique vers une population l'ayant majoritairement appris dans un cadre scriptural-scolaire (Lahire 1993), le breton pratiqué par ce nouveau public est beaucoup plus véhicularisé : les formes dialectales peuvent alors faire figure d'un supplément d'âme, d'un gage d'authenticité, que l'on ré-apprend après son apprentissage du breton, comme pour colorer sa pratique du breton d'une touche plus personnelle et localisée.

En étudiant cette thématique sur le temps long, on pourra alors observer que la diversité dialectale du breton ne se laisse pas décrire comme une évidence donnée d'emblée, mais que les pratiques discursives à son sujet sous prises dans les jeux d'intérêts de leurs énonciateurs, et ce tout particulièrement dans des contextes de controverses ou d'évolutions des conditions sociales de pratique de la langue. Au-delà du cas du breton, ou à partir de son exemple, il s'agira donc de s'interroger réflexivement sur ce qu'impliquent nos propres manières de décrire telle ou telle forme de diversité langagière dans un contexte contemporain.

MOTS-CLÉS : *Variation diatopique, sociolinguistique historique, régimes discursifs, formations discursives*

RÉFÉRENCES

- Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Seuil.

- Kloss, H. (1967). « Abstand languages » and « Ausbau languages ». *Anthropological Linguistics*, 9(7), 29-41. [lien suspect supprimé]

- Koselleck, R. (1990). *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*. Éditions de l'EHESS. (Ouvrage original publié en 1979)

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

De la théorie à la pratique : Les jeunes chercheur·es didacticien·nes à l'épreuve de la transposition de la Sociolinguistique

Manon Boucharéchas — *Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles Université Grenoble Alpes*

Roxanne Comotti — *Laboratoire Parole et Langage Aix Marseille Université, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre National de la Recherche Scientifique*

RÉSUMÉ

Cette communication s'intéressera à la question de la transposition didactique de la Sociolinguistique (Raza-fimandimbimana & Fillo, 2022). Plus précisément nous y questionnerons les pratiques d'enseignement de notions issues de la Sociolinguistique par des jeunes chercheur·es didacticien·nes (dorénavant JCD) en contexte universitaire.

La didactique est une discipline intrinsèquement interdisciplinaire qui intègre de nombreuses notions issues d'autres champs et notamment de la Sociolinguistique. Ce dernier croisement participe même à l'émergence de disciplines telles que la Sociodidactique. Cette transdisciplinarité amène les JCD à intégrer des notions issues de la Sociolinguistique dans leur cours, comme le concept de représentation sociale, ou encore de répertoire langagier, entre autres.

L'intégration de ces notions, bien que logique, n'est cependant pas une évidence pour les JCD, non-expert·es du champ disciplinaire, et encore moins pour les étudiant·es, qui peuvent en questionner l'intérêt. Face à des descriptifs de cours qui incluent plus ou moins centralement des éléments relevant de la Sociolinguistique, dont l'enseignement « n'entre pas tout à fait dans le format classique des formations » (Gasquet-Cyrus, 2011), ces jeunes chercheur·es se retrouvent à assurer une transposition interne (Erradi, 2023) des notions issues de la Sociolinguistique. S'intéresser à la transposition didactique soulève la question du rapport au savoir de l'enseignant·e. Ainsi nous nous intéresserons au vécu concret des JCD afin de saisir une part de leur agir professoral (Cicurel, 2013), qui équivaut, dans le champ didactique, aux représentations et autres jugements portés par les enseignant·es sur leurs propres actions. Quelles croyances sont associées à ces notions ? Quelle importance leur est donnée ? Quelles préoccupations, convictions y sont associées ? Est-ce que leur place et

leur utilité sont questionnées, conscientisées ? Enfin, plus concrètement, quelles pratiques sont mises en place dans le cours ?

À travers cette communication, nous réaliserons donc un état des lieux des pratiques d'enseignement de la sociolinguistique dans les formations universitaires à la didactique, tout en questionnant l'agir professoral de ces jeunes chercheur·es (Bouchard & Parpette, 2007). Nous chercherons à répondre à la question suivante : En quoi les discours des JCD sur leur représentations et pratiques d'enseignement de notions sociolinguistiques reflètent des enjeux liés à la transdisciplinarité des champs et au rapport à leur savoir dans la formation universitaire ? Nous allons réaliser des entretiens avec une demi-douzaine de JCD en contexte académique français. Cette catégorie inclue les doctorant·es, les docteur·es jusqu'à 5 à 7 ans après la thèse, ainsi que les non titulaires. Nous nous limitons au statut « jeune chercheur·e », car, étant plus récemment arrivé·es dans le monde de la recherche, iels sont davantage dans une période d'adaptation que des chercheur·es plus confirmé·es et sont en train de développer leur posture professionnelle.

Cette réflexion permettra de réaliser un état des lieux succinct des processus de transpositions de certaines notions du champ de la sociolinguistique dans les formations en didactique, en faisant émerger les pratiques actuelles et les potentielles difficultés rencontrées ; de plus elle explorera l'agir professoral de ces enseignant·es. Cette exploration participera également à repenser la place de la sociolinguistique dans la formation des étudiant·es en didactique et dans la façon de leur apporter ces éléments.

RÉFÉRENCES

- Bouchard, R., et Parpette, C. (2007). Autoportrait de l'enseignant-chercheur en auteur/acteur. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, (35). <https://doi.org/10.4000/lidil.2274>

- Cicurel, F. (2013). L'agir professoral entre genre professionnel, cultures éducatives et expression du « soi ». *Synergies Pays Scandinaves*, (8).
- Erradi, A. (2023). La sociolinguistique et la didactique des langues : quels rapports et quels apports ? *Contextes didactiques, linguistiques et culturels*, 1(1).
- Gasquet-Cyrus, M. (2011). Enseigner la sociolinguistique. Dans C. Vargas, L.-J. Calvet, M. Gasquet-Cyrus, D. Véronique et R. Vion (dir.), *Langues et sociétés : approches sociolinguistiques et didactiques* (p. 170-185). L'Harmattan. <https://amu.hal.science/hal-03216670>
- Razafimandimbimanana, E., et Fillol, V. (2022). Le sensible en contexte universitaire plurilingue et (post)colonial. *Contextes et didactique*, (20). <https://doi.org/10.4000/ced.3719>

Décolonisation des savoirs : empouvoier ou se dépouvoier ?

Marc Debono — E.A. 4428 DYNADIV, France

RÉSUMÉ

Un des intérêts majeurs de la théorie décoloniale est de poser que le niveau épistémologique (une réflexion sur la manière dont nous produisons des savoirs) est fondamental pour « changer les choses », pour l'action, pour faire évaluer les pratiques.

En SHS, beaucoup de chercheurs semblent aujourd'hui d'accord sur une nécessaire décolonisation des savoirs scientifiques produits : en sociolinguistique, on peut citer l'ouvrage de C. Canut en 2021, *Provincialiser la langue. Langage et colonialisme* ; et en didactique des langues l'influence des théories décoloniales se fait notamment sentir à travers la prise en compte des pédagogies dites autochtones.

Dans ces deux domaines, la critique actuelle des rapports de pouvoir hérités du passé colonial occidental est parfois corrélée à une idée sensée rééquilibrer les rapports de force : celle d'empowerment, diversement traduite en français par empouvoier ou encapacitation. Pourtant, la notion de décolonisation me semble perdre de son heuristique quand elle est (trop) reliée à cette idée. L'empouvoier/encapacitation renvoie en effet bien souvent à la même idée : le « pouvoir » ou la « capacité » est considérée à l'aune de ce qu'ils sont dans le champ académique d'une science (sociolinguistique) dite moderne. Il s'agit d'encapaciter des étudiants, doctorants ou chercheurs étrangers à faire la même chose que nous, à atteindre (enfin) nos standards, c'est-à-dire les standards de la recherche occidentale internationalisée. En un mot : se conformer à nos normes, quelles qu'elles soient (sociolinguistique variationniste ou critique, anthropologie linguistique, analyse du discours « à la française », etc.). En ce sens, encapaciter est souvent conduire à une épistémè dominante, et ne change donc pas fondamentalement les rapports de forces.

Pour ne pas tomber dans ces travers, nous, chercheurs occidentaux, sommes directement concernés en tant que producteurs de connaissances « légitimes », et avons à ce titre une vraie responsabilité. Aussi, on peut se demander si l'encapacitation scientifique est tout

bonnement compatible avec un projet décolonial, ou si nous ne sommes pas ici face à un paradoxe. Prendre au sérieux ce que les penseurs décoloniaux nous disent de la décolonisation me semble davantage faire droit à « autre chose » en SHS, à des expériences nouvelles, à de nouvelles manières de faire. Pour laisser de la place à l'autre en sociolinguistique et en didactique des langues, il serait sans doute bien plus pertinent de chercher les moyens de se dépouvoier¹ en interrogeant à cœur les modalités et épistémès de la recherche occidentale, dans une stratégie de ré-équilibre des rapports de pouvoir dans l'academia, et dans ces deux domaines en particulier. Je choisis de passer par la notion de technique comme entrée pour ce projet : « dé-techniciser » la recherche scientifique en SHS / en sociolinguistique et didactique des langues, en interrogeant ses fondations rationnelles et empiriques, c'est lui enlever une modalité problématique d'exercice de son pouvoir sur les autres : la « dépouvoier » en somme, par une auto-critique épistémologique. « Dé-techniciser » serait en ce sens une manière de décoloniser la recherche en sociolinguistique.

Si décoloniser les savoirs c'est finalement mettre en cause la prégnance et l'exclusivisme du rationalisme européen, de la rationalité empirique des sciences occidentales, à la suite (entre autres) de La Crise des sciences européennes d'Husserl (1935-1936), de la critique de la 1 J'emploie ici ce terme uniquement pour permettre sa mise en regard de celui d'empowerment. « rationalité instrumentale » d'Adorno et d'Horkheimer dans *La Dialectique de la raison* en (1947), des travaux de Heidegger sur la rationalité « technique » (1954), de la sociologie des absences de Boaventura Sousa Santos et de sa critique de la « raison indolente » (voir Grosfoguel, 2012), ou plus récemment de la critique de la « raison à cœur étroit » de C. Romano (2010), on peut imaginer plusieurs stratégies pour le faire. Par exemple en se « frottant » à des altérités épistémologiques venant d'un ailleurs de l'Occident (et c'est, semble-t-il, la voie privilégiée par

beaucoup de chercheurs en SHS qui se revendiquent du décolonialisme). Mais, sans exclusive et de manière entremêlée à ce nécessaire renouement et rééquilibrage du dialogue, on peut aussi imaginer une décolonisation de l'intérieur, avec une mise en question de l'épistémologie rationaliste, « technique », dominante. Cette décolonisation de l'intérieur pourrait par ailleurs aller de pair avec une relocalisation de notre pensée dans notre « province » et, donc, peut-être, un silence accru (sur certains sujets, dans certains contextes) en tant que chercheur.ses du Nord. Cette dernière idée, compatible avec l'idée anti-productiviste du mouvement de la slow science sera évoquée comme ouverture possible au présent propos.

MOTS-CLÉS : *Epistémologie, colonialité des savoirs, empowerment, technique, silence*

RÉFÉRENCES

- Dussel, E. (2023). *Philosophie de la libération*. Presses universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1977)
- Fanon, F. (2002). *Les damnés de la terre*. La Découverte. (Ouvrage original publié en 1961)
- Grosfoguel, R. (2012). Un dialogue décolonial sur les savoirs critiques entre Frantz Fanon et Boaventura de Sousa Santos. *Mouvements*, 72(4), 42-53. <https://doi.org/10.3917/mouv.072.0042>
- Heidegger, M. (1980). La question de la technique (A. Préau, trad.). Dans *Essais et conférences* (p. 9-48). Gallimard. (Ouvrage original publié en 1954)
- Taussig, S. (2022). La pensée décoloniale : derrière la politique, la gnose heideggérienne. *Revue européenne des sciences sociales*, 60(1), 195-224. <https://doi.org/10.4000/ress.8817>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Comment nommer les Francophones de Louisiane ? une poly-nomination ethnominique conflictuelle entre essentialisation identitaire et inclusion Communautaire

Marc Gonzalez — *Laboratoire de linguistique diachronique, de sociolinguistique et de didactique des langues, France*

RÉSUMÉ

Il s'agit d'examiner les enjeux et les incidences d'une politique de revitalisation de la francophonie louisianaise, en relation avec les choix ethnominiques effectués par les militants des différentes communautés minoritaires cadiennes et créoles. Le nom propre ethnique est considéré en psychanalyse comme un signifiant-maitre et selon Francis Manzano (2006, p.8), « les toponymes, ethnonymes et anthroponymes prennent toute leur substance, parvenant, tous ensemble, à nous suggérer peut-être ce qu'est véritablement un peuple, la manière dont il peut s'implanter, la manière dont il peut résister à l'écoulement des siècles. » Et peut-être aussi tenter de résister à un étiolement linguistique particulièrement préoccupant concernant les différentes variétés de français vernaculaire dans l'état de Louisiane. Selon l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, « il y aurait minimalement 62 529 locuteurs francophones en Louisiane en 2024, soit 1,39% de la population totale de cet État » alors qu'en 2022, on dénombrait 84.163 locuteurs, soit 1,84% de la population. Et dans un regroupement de langues locales appelé « French », l'ODSEF considérait en 2000 qu'il y avait 199 954 francophones. On constate en 25 années une diminution du nombre des locuteurs de 68%. Le français louisianais est donc bien une langue menacée d'extinction qui se trouve dans une situation de « post-vernacularisation » (J. Shandler, 2006). Il n'y a quasiment plus de transmission familiale et l'anglais est devenue la langue véhiculaire dominante tandis que le français relève aujourd'hui d'une pratique restreinte.

Cet étiolement linguistique est principalement la conséquence d'une minorisation induite par les pouvoirs publics et des stéréotypes péjoratifs circulants depuis le début du XX^{ème} siècle : langue française interdite à l'école, disqualification de la langue vernaculaire cadienne considérée comme un « broken french », commodification de la culture, discrimina-

tion, ségrégation à l'égard des Créoles de couleur... Shane Bernard (2003) écrit que « Conscients des traits négatifs attribués à eux-mêmes, de nombreux Cajuns ont cru qu'ils étaient effectivement un peuple arriéré. Leur origine ethnique est devenue une source de honte, quelque chose à cacher ou à jeter dans la ruée vers l'américanisation et sa promesse d'un meilleur mode de vie. » Ainsi la représentation identitaire de la communauté cadienne a nécessité dans les années 1970/80 une dynamique militante de reconfiguration positive. Une renaissance poétique et une redénomination ethnominique (de Cajun/Cadjin à Cadien/Acadien) ont permis, entre autres actions, de transformer le stigmate de la minorisation en une force glottopolitique mais au prix d'une poly-dénomination confusionnelle et d'une sur-exposition médiatique qui a invisibilisé les communautés des Créoles et Amérindiens francophones.

Mais depuis quelques années, un nouveau processus de redénomination ethnominique apparaît, soutenu par des militants en faveur de l'appellation inclusive « Créole », un hyperonyme qui engloberait toute la francophonie louisianaise pour la transformer en une « franco-créolophonie »... Nous passerions d'une « cajun umbrella » (confortée par la sur-exposition médiatique de la culture cadienne dans les années 1980/2010) à une « creole umbrella ». Ce transfert est interprété par certains Cadiens comme un déficit identitaire, un retour du stigmate onomastique. Ainsi apparaissent des divergences sur l'hyperonyme dénominatif à attribuer à cette éventuelle communauté englobante qui serait à construire. Ces opérations re-dénominatives fonctionnent comme des forçages symboliques qui reconditionnent les représentations et les communautés et ainsi génèrent des conflits. Les enjeux de ces processus onomastiques de re/poly-dénomination que j'ai nommés « dystopies ethnominiques » et leurs incidences ethno-sociolinguistiques seront analysés sur la base d'une enquête de terrain,

de textes littéraires et production culturelles en langue cadienne et créoles ainsi que de témoignages oraux et écrits de natifs francophones.

MOTS-CLÉS : *Ethnonyme, Cajun, Cadien, Créole, Louisiane, francophonie*

RÉFÉRENCES

- Bernard, S. K. (2003). *The Cajuns: Americanization of a people*. University Press of Mississippi.
- Manzano, F. (2006). Présentation. *Cahiers de sociolinguistique*, (11), 5-8. <https://hal.science/hal-02507662v1/document>
- Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF). (2024). *Estimation des populations francophones en 2024* (p. 111). Université Laval. https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/uploads/ODSEF\Estimation\Francophones_20241211.pdf
- Shandler, J. (2006). *Adventures in Yiddishland: Postvernacular language and culture*. University of California Press.
- Wijnands, P. (1996). Le lexique identitaire de l'acadianité dans les différentes régions de l'Acadie. Dans L. Dubois et A. Boudreau (dir.), *Les Acadiens et leurs langues : quand le français est minoritaire* (p. 161-163). Éditions d'Acadie.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Langues familiales en contexte post-migratoire : rapports, tensions et processus de (dés)identification

María Ballarín — Universidad de Zaragoza, Espagne

RÉSUMÉ

Grandir dans un contexte post-migratoire — en tant que descendant·e de personnes migrantes — implique un processus constant de réévaluation de l'héritage familial, tant sur le plan culturel, linguistique qu'identitaire (Barontini, 2014). L'un des aspects les plus générateurs de tensions dans ce processus est le poids des langues familiales — traditionnellement appelées « langues d'héritage » — dans le répertoire linguistique. Le degré de maîtrise et d'identification à ces langues détermine non seulement les habitudes linguistiques, mais aussi l'auto-perception identitaire et les processus de socialisation.

Dans cette communication, nous étudierons la relation que les femmes descendantes de familles marocaines installées en Espagne et en France entretiennent avec leurs langues familiales. Pour ce faire, une analyse qualitative de 22 entretiens semi-directifs et 3 groupes de discussion, réalisé entre mai 2022 et mars 2024 dans les villes de Saragosse (Espagne) et de Grenoble (France), sera menée dans le cadre d'une étude plus large sur l'expérience linguistique et identitaire de ces femmes.

Dans cette communication, nous étudierons la relation que les femmes descendantes de familles marocaines installées en Espagne et en France entretiennent avec leurs langues familiales. Pour ce faire, une analyse qualitative de 22 entretiens semi-directifs et 3 groupes de discussion, réalisé entre mai 2022 et mars 2024 dans les villes de Saragosse (Espagne) et de Grenoble (France), sera menée dans le cadre d'une étude plus large sur l'expérience linguistique et identitaire de ces femmes.

Par ailleurs, nous appliquerons à notre étude le concept de « (dés)identification » (*disidentification*) proposé par McCall (2003), déjà utilisé par Killian & Johnson (2006) pour désigner le rejet de l'étiquette «

immigrée » exprimé par certaines femmes maghrébines en France.

Notre analyse mettra en lumière la richesse du répertoire linguistique des participantes, envisagé non seulement comme un ensemble de langues parlées, mais aussi comme un réseau d'attitudes et de liens émotionnels tissés avec ces langues. Nous porterons une attitude particulière à leur rapport à l'arabe marocain et/ou au berbère en tant que langues vernaculaires —essentiellement orales—, perçues comme des symboles d'une appartenance familiale et culturelle tantôt revendiquée (identification), tantôt tenue à distance (désidentification). Le rôle de ces langues comme sources d'insécurité, tant sur le plan formel que statutaire, sera également abordé. Par ailleurs, nous nous intéresserons au rôle de l'arabe fusha, envisagé comme un marqueur d'appartenance religieuse et supranationale, ainsi que comme un modèle de langue idéalisée, en contraste avec les langues vernaculaires.

MOTS-CLÉS : Langue d'héritage, Transmission, Répertoire langagier, Insécurité, Identité linguistique

RÉFÉRENCES

- Barontini, A. (2014). *Locuteurs de l'arabe maghrébin | - langue de France : une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission* [Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO)]. HAL Thèses.
- Billiez, J. (1985). La langue comme marqueur d'identité. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 1(2), 95–103.
- Billiez, J. (2002). De l'assignation à la langue d'origine à l'éveil aux langues : vingt ans d'un parcours sociodidactique. *VEI Enjeux*, 130(1), 87–101.
- Killian, C., & Johnson, C. (2006). "I'm not an immigrant\!": Resistance, redefinition, and the role of resources in identity work. *Social Psychology Quarterly*, 69(1), 60–80.
- McCall, G. J. (2003). The me and the not-me: Positive and negative poles of identity. Dans P. J. Burke, T. J. Owens, R. T. Serpe, & P. A. Thoits (dir.), *Advances in identity theory and research* (p. 33–43). Plenum.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Variation et dialectalismes en littérature : approches sociolinguistiques

Maria Zerva — MCF, Université De Strasbourg, France

RÉSUMÉ

Dans cette présentation, nous nous concentrerons sur la manière dont les représentations linguistiques et les idéologies relatives à la diversité linguistique se construisent dans des textes littéraires grecs modernes, ainsi que sur la manière dont elles sont (ré)élaborées et font l'objet de négociations dans le discours. Plus précisément, nous nous concentrerons sur des textes publiés entre la fin du XXe siècle et nos jours, où l'on observe un phénomène encore largement exploré d'utilisation de « dialectes » ou dialectalismes même dans des textes à large diffusion et à succès éditorial. Partant du constat que la fiction « rend compte de la diversité sociolinguistique » et l'« enregistre » en reproduisant, diffusant et naturalisant les idéologies linguistiques en circulation dans une société (Stamou, 2018 : 3), nous étudierons une sélection de textes littéraires grecs pour examiner quelle sorte de représentations sur la langue et sur l'identité grecque ils construisent. En effet, un bon nombre des textes en question font référence à un passé local ou national, ce qui nous amènera aussi à étudier la question de localité et d'authenticité (Androutsopoulos 2010 ; Lacoste et al. 2014).

Bien que la littérature n'appartient pas aux corpus habituellement utilisés en sociolinguistique, étant considérée comme parole non authentique, elle peut nous apprendre beaucoup sur le statut, le prestige (ou son manque) des variétés utilisées, ainsi que sur leurs fonctions et domaines d'usages, sans pourtant les refléter fidèlement. En effet, le discours fictionnel (Stamou 2018), en tant que discours médiatique (Androutsopoulos 2010), consiste en un corpus intéressant, notamment pour une étude post-structuraliste (ibid. : 741) de la construction du langage comme

marqueur identitaire. Ainsi, il ne reflète pas simplement les idéologies linguistiques, mais aussi les diffuse et les construit.

Dans cette étude, nous nous appuyerons sur la sociolinguistique et l'analyse critique du discours (voir, à titre indicatif, Coupland 2007, Fairclough 2003) afin d'examiner comment les usages linguistiques dans la littérature sont liés aux significations sociales et aux identités en relation avec les idéologies linguistiques et les discours dominants en circulation dans la société grecque, avec une approche résolument interdisciplinaire qui interrogera également l'articulation de la sociolinguistique, de l'analyse critique du discours, de la littérature et des études culturelles.

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique, analyse du discours, littérature grecque moderne, variation, dialectalismes

RÉFÉRENCES

- Androutsopoulos, J. (2010). The study of language and space in media discourse. Dans P. Auer et J. E. Schmidt (dir.), *Language and space: An international handbook of linguistic variation* (p. 740-759). Mouton de Gruyter.
- Coupland, N. (2007). *Style: Language variation and identity*. Cambridge University Press.
- Fairclough, N. (2003). *Analyzing discourse: Textual analysis for social research*. Routledge.
- Lacoste, V., Leimgruber, J., et Breyer, T. (dir.). (2014). *Indexing authenticity: Sociolinguistic perspectives*. De Gruyter.
- Stamou, A. (2018). Sociolinguistics of fiction. *Discourse, Context & Media*, (23), 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.dcm.2018.01.004>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Images et représentations de la langue dans la littérature occitaneMarie-Jeanne Verny — *Recherches sur les Suds et les Oriens, France***RÉSUMÉ**

Dès 1954 et son *Mistral* ou *l'illusion* (Plon), Robert Lafont (1923-2009) posait la question du rapport à la langue dominée dans l'œuvre mistralienne. Dans le cadre de l'œuvre scientifique foisonnante de ce dernier, la réflexion sociolinguistique sur les œuvres littéraires allait désormais occuper une place importante. Sous son impulsion, les études se sont multipliées, notamment à travers la revue de sociolinguistique *Lengas*, née en 1977, dont il fut un des fondateurs, les travaux de chercheurs comme Philippe Gardy, Alain Viaut, Claire Torreilles, les colloques du CELO – Centre d'étude de la littérature occitane.

Cependant le corpus qui reste à examiner est immense. Il constitue potentiellement la quasi-totalité de la littérature d'oc où abondent les commentaires métalinguistiques justifiant le choix de la langue d'expression, alors que ces commentaires sont rarissimes dans la littérature française, dont la langue d'expression est « naturelle », si l'on excepte le cas des écrivains d'origine étrangère et / ou issus des ex-colonies au sein de l'œuvre desquels on peut observer des propos justifiant le choix de la langue employée. Ainsi le Provençal Frédéric Mistral \- employait-il dans le premier chant de *Mirèio / Mireille* (1859) l'expression « *lengo mespresado* » [langue méprisée] reprenant exactement les termes employés au XVIe siècle par le Gascon Pey de Garros. Ces commentaires semblent parfois constituer de la part des auteurs un exercice obligé. En parallèle, dans les rencontres littéraires, arrive très souvent la question rituelle : pourquoi écrivez-vous en occitan ? Dans le cadre du deuxième axe suggéré par le congrès, cette communication croisera les concepts de la sociolinguistique avec ceux de l'analyse des textes litté-

raires. Elle portera sur un corpus d'œuvres contemporaines – texte et paratexte – pour analyser les représentations affichées de la langue d'expression, entre conscience aigüe de la domination linguistique, du caractère paradoxal d'un choix de langue limitant évidemment la réception de l'œuvre et survalorisation compensatoire à travers des propos récurrents (belle langue, langue du cœur...), les représentations arcaïques étant, depuis le XVIe siècle, une des formes de cette survalorisation.

On s'interrogera sur la place de ces propos métalinguistiques au sein de l'œuvre (en marge de celle-ci ou partie intégrante de la fiction) et bien entendu sur le choix des termes employés, l'objectif étant de compléter les travaux déjà publiés par des regards nouveaux sur des œuvres contemporaines non encore analysées de ce point de vue.

MOTS-CLÉS : *Littérature occitane et diglossie, images de la langue d'oc, littérature occitane et société, analyse de discours*

RÉFÉRENCES

- Gardy, P. (1974). L'inscripcion de la realitat occitana dins lei tèxts. *Obradors*, (5), 28-39.
- Gardy, P. (1990). Langue du roman ou roman de la langue ? Dans *Per Robert Lafont : mélanges offerts à R. L.* (p. 91-107). Centre d'études occitanes; Ville de Nîmes.
- Lafont, R. (1980). *Mistral ou l'illusion*. Vent terral. (Ouvrage original publié en 1954 chez Plon)
- Verny, M.-J. (2014). Le point de vue des auteurs : la littérature occitane vue par ceux qui l'écrivent : littérature périphérique ou littérature tout court ? Dans N. Blanchard et M. Thomas (dir.), *Des littératures périphériques* (p. 137-163). Presses universitaires de Rennes. <https://hal.science/hal-03185321>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Langue, race et guerre : performances langagières racialisées et orientalisme sonore dans les entraînements militaires aux États-UnisMartin Alexandra — *Concordia University, Montreal, Canada***RÉSUMÉ**

Cette communication propose d'examiner le phénomène du « mock Arabic » tel qu'il se manifeste au sein d'entraînements de l'armée américaine qui se tiennent dans de faux villages orientaux. Le « mock Arabic », à l'instar du « mock Spanish » théorisé par Jane Hill (1995, 1998, 2008), désigne une pratique où des individus non arabophones utilisent des mots arabes ou des approximations pseudo-arabes dans un registre parodique ou stéréotypé, souvent accompagnés d'un accent surjoué et d'une exagération des consonnes gutturales perçues comme barbares. Ces pratiques relèvent d'un racisme linguistique implicite, tel que défini par Hill, où la moquerie se déploie sans que la charge raciale soit toujours explicitement reconnue, opérant par une indexicalité indirecte.

Depuis le début des années 2000, dans le sillage de la guerre globale contre le terrorisme, un archipel de villages orientaux émergea sur le sol américain. Ces faux villages, implantés sur plusieurs bases militaires, ont servi pour l'entraînement de pré-déploiement en Irak et en Afghanistan et continuent de servir pour l'entraînement des guerres urbaines et asymétriques. Dans ces environnements immersifs, l'armée américaine tente de reproduire les paysages socioculturels et religieux où se tiennent les missions : mosquées, salons de thé, marchés extérieurs, maisons traditionnelles forment le décor. Afin de préparer les soldats au terrain humain, une rencontre culturelle est simulée entre ces derniers et la population locale à travers des jeux de rôle. Des acteurs d'origine afghane et iraquienne sont embauchés pour jouer la population locale, ce qui servirait à prévenir un certain choc culturel anticipé sur le terrain et augmenter la sensibilité culturelle des soldats. Ces acteurs, que l'on nomme « role players », doivent incarner divers rôles sociaux : marchands, familles d'habitants, chef de police, chef du village, dirigeant politique et ainsi de suite. Certains parmi eux sont embauchés spécifiquement parce qu'ils parlent la langue vernaculaire des régions représentées, il s'agit des « foreign language speakers » ou,

comme on le dit dans le jargon militaire, des FLS. Ces derniers doivent simuler des interactions avec les troupes afin de familiariser ces dernières en vue de leurs missions sur un terrain où la langue est étrangère. Afin de pratiquer les techniques de contre-insurrection, outre les FLS qui jouent les civils, des militaires tiendront le rôle de l'ennemi caché au sein de cette population, soit l'OPFOR, pour « opposing force ».

La communication analyse les pratiques langagières de ces civils, ainsi que celles de ces militaires qui, pour la plupart, ne parlent ni l'arabe ni le persan. Ces derniers vont employer principalement des fragments de langue arabe ou des imitations caricaturales de celle-ci, et ce, même pour les simulations dans les faux villages « afghans ». Utilisant des phonèmes qui « sonnent arabes », ces imitations dévalorisantes ne sont pas sans rappeler des pratiques langagières racistes telles que le « ching chang chong » visant les locuteurs perçus comme asiatiques et exprimant par le fait même la sinophobie dans la culture populaire (Chun 2016). En combinant des outils issus de l'anthropologie linguistique et des études critiques du langage, cette communication interroge les fonctions idéologiques du langage moqué (« mock language ») dans la production contemporaine de l'altérité, et plus particulièrement le cas du « mock Arabic » dans les faux villages et la manière dont cette pratique constitue un acte performatif racialisant. Comment cette stylisation linguistique participe-t-elle à la racialisation de l'ennemi et des populations moyen-orientales occupées, et en quoi ces performances de langage moqué s'inscrivent-elles dans un régime d'orientalisme sonore où les formes et les sonorités du langage deviennent à leur tour vecteurs d'altérisation?

La recherche s'appuie sur une enquête ethnographique sur les faux villages. Cette étude qualitative repose sur une observation participante réalisée en 2012 et 2013 au National Training Center (Fort Irwin,

Californie), dans le cadre des « Box Tours », soit des visites guidées immersives ouvertes au grand public et organisées par la base. Elle comprend également des entrevues semi-dirigées conduits entre 2016 et 2017 avec d'anciens combattants, à la fois utilisateurs et formateurs dans ces environnements d'entraînement.

MOTS-CLÉS : *Indexicalité, parodie, langue et racialisation, représentation, langage moqué ("mock language") "mock Arabic", orientalisme sonore*

RÉFÉRENCES

- Chun, E. W. (2016). The meaning of ching-chong: Language, racism and response in new media. Dans H. S. Alim, J. R. Rickford et A. F. Ball (dir.), *Raciolinguistics: How language shapes our ideas about race* (p. 81-96). Oxford University Press.
- Hill, J. H. (1995). Mock Spanish: A site for the indexical reproduction of racism in American English. Dans K. Hall et M. Bucholtz (dir.), *Gender articulated: Language and the socially constructed self* (p. 157-171). Routledge.
- Hill, J. H. (1998). Language, race, and white public space. *American Anthropologist*, 100(3), 680-689. <https://doi.org/10.1525/aa.1998.100.3.680>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Mobiliser les ressources langagières des élèves et décloisonner les pratiques langagières en contexte scolaire multilingue guyanais

Mathieu Daure — *Centre National de la Recherche Scientifique, France*

RÉSUMÉ

La construction historique de nombreux Etats, notamment occidentaux, a conduit à fermer les yeux sur le multilinguisme des espaces en réduisant la diversité linguistique à une langue=un état. Ces tendances monolingues des Etats-Nations sont particulièrement évidentes à l'École (Blackledge, 2000) qui régule l'usage des langues et les hiérarchise au profit d'une langue dominante, conduisant à un effacement de la diversité linguistique (Irvine & Gal, 2000) et des répertoires langagiers des élèves.

C'est le cas en Guyane Française, où, même si l'étude de premières interactions en salle de classe montre que les pratiques plurilingues sont fréquentes entre élèves et parfois entre enseignants et élèves (Alby & Légliise, 2018), l'ensemble des répertoires plurilingues des élèves sont peu - ou pas - mobilisés, au profit du français et des langues enseignées. Afin de mobiliser l'ensemble des répertoires des élèves, cette contribution propose de s'intéresser à la comparaison de langues, et plus particulièrement à l'impact de ces activités sur la mobilisation des ressources langagières des élèves en classe dites « ordinaire ».

La Guyane Française, terrain d'étude de cette recherche, est un département français d'outre-mer situé sur le continent sud-américain où coexistent une quarantaine de langues. Les enfants grandissent souvent dans un environnement multilingue, qu'il s'agisse de la famille ou de l'école, et environ deux tiers d'entre eux ne parlent pas le français, seule langue officielle et d'enseignement, avant d'entrer à l'école (Légliise, 2013). L'échec scolaire est souvent imputé au plurilinguisme et à l'absence du français dans le répertoire des élèves à l'entrée à l'école. Certes, des dispositifs expérimentaux - enseignements bilingues, Intervenant en Langue Maternelle (ILM) - existent, mais ils ont tendance à cloisonner les langues (Alby & Légliise, 2018) et les locuteurs de ces langues, niant la complexité multilingue environnante. Même si ces dispositifs se déploient depuis plus d'une vingtaine d'années,

ils ne concernent qu'une minorité d'élèves à l'échelle de l'Académie (moins de 6%) et ne prennent en compte que peu de langues (5 langues amérindiennes, les variétés de langues nengees, le hmong, le portugais et le créole guyanais) au regard de la pluralité des situations sociolinguistiques et des répertoires variés des élèves guyanais. Partant de ce constat, cette contribution propose de s'intéresser à une activité didactique permettant de prendre en compte l'ensemble des répertoires des élèves et d'analyser les effets sur les pratiques langagières en salle de classe.

La comparaison de langues consiste en des activités d'observation, de réflexion et de manipulations sur des corpus constitués d'exemples provenant de plusieurs langues. Elle permet de (re)mettre les répertoires plurilingues des élèves au cœur des apprentissages, quel que soit le niveau de reconnaissance de ces langues dans la société. De nombreuses recherches s'intéressent à la comparaison de langues en salle de classe, mais les répertoires plurilingues des élèves sont peu - ou pas - mobilisés et souvent utilisés comme prétexte vers les langues « cibles » visées, dans notre cas le français, langue de scolarisation, et les langues enseignées dans les dispositifs (Daure & Alby, 2024). Or si l'objectif est de mobiliser et développer les ressources langagières et métalangagières des élèves, ce sont ces ressources qu'il faut viser et non la langue « cible » (ibid). Partant de la description de l'hétérogénéité linguistique de la classe cette contribution propose donc de s'intéresser aux pratiques langagières hétérogènes des élèves lors d'une séquence de comparaison de langues incluant celles des élèves. Par l'analyse des interactions plurilingues, cette contribution mettra en lumière comment ces activités de comparaison de langues décloisonnent les pratiques langagières et permettent d'activer et de mobiliser l'ensemble des ressources langagières et métalangagières des élèves dans les interactions en contexte scolaire multilingue (Daure & Alby, 2024).

Pour cette communication nous ferons brièvement état de la situation sociolinguistique et des politiques linguistiques éducatives en Guyane Française. Puis, nous présenterons le profil linguistique des élèves ainsi que la méthodologie de recueil et d'analyse des données interactionnelles élève-élève et élève enseignant. Nous concentrerons ensuite notre attention sur l'analyse de différents corpus plurilingues afin de mettre en lumière en quoi la comparaison de langues favorise la mobilisation et le développement des ressources langagières des élèves au fil des interactions. Cette communication contribuera à apporter de nouveaux éléments de discussion sur les pratiques langagières hétérogènes des élèves en contexte multilingue.

MOTS-CLÉS : *Pratiques langagières, plurilinguisme, comparaison de langues, répertoire langagier*

RÉFÉRENCES

- Alby, S., et Léglise, I. (2018). Multilingualism and translanguaging as a resource for teaching and learning in French Guiana. Dans P. Van Avermaet, S. Slembrouck, K. Van Gorp, S. Sierens et K. Maryns (dir.), *The multilingual edge of education* (p. 115-137). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/978-1-137-54856-6_6
- Blackledge, A. (2000). Monolingual ideologies in multilingual states: Language, hegemony and social justice in Western liberal democracies. *Sociolinguistic Studies*, 1(2), 25-46. <https://doi.org/10.1558/sols.v1i2.25>
- Daure, M., et Alby, S. (2024). Décloisonner les pratiques langagières par la comparaison de langues en formation des enseignant.e.s et en salle de classe. *Contextes et didactiques*, (24). <https://doi.org/10.4000/1396y>
- Irvine, J., et Gal, S. (2000). Language ideology and linguistic differentiation. Dans P. V. Kroskrity (dir.), *Regimes of language: Ideologies, politics, and identities* (p. 35-84). School of American Research Press.
- Léglise, I. (2013). *Multilinguisme, variation, contact : des pratiques langagières sur le terrain à l'analyse de corpus hétérogènes* [Dossier d'Habilitation à Diriger des Recherches, Institut National des Langues et Civilisations Orientales].

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Les étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité en Algérie : nouvel ordre sociolinguistique, précarité et défis

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif – *Dylandimed \- Université de Tlemcen / Chercheur associé au CRASC et au CEMA Oran, Algérie*

RÉSUMÉ

Les étudiants d'Afrique subsaharienne nouvellement arrivés en Algérie dans la cadre de la mobilité universitaire font face à un nouvel ordre sociolinguistique qui vient bouleverser leurs habitudes verbales ainsi que les codes socioculturels auxquels ils se sont habitués dans leurs pays d'origine. Plurilingues par excellence, les étudiants d'Afrique subsaharienne auxquelles nous nous intéressons sont issus de pays francophones, anglophones, hispanophones et lusophones où les langues de l'ancien colonisateur sont officielles à côté des langues locales (Calvet, 1974). Pour ces étudiants, les deux principales langues d'enseignement en Algérie – à savoir le français et/ou l'anglais – constituent des langues étrangères. En dehors du cadre universitaire, l'environnement sociolinguistique est majoritairement dominé par l'arabe algérien qui constitue la première langue de la communication quotidienne. Dans le milieu universitaire, le français conserve une position privilégiée (Cortier et Kaaboub, 2010 ; Cortier et al., 2009 ; Cortier et al., 2013) en dépit de l'introduction progressive de l'anglais (Cordel, 2014). Par ailleurs, au-delà des filières scientifiques, l'anglais s'impose comme première langue d'enseignement dans certaines institutions à l'instar de la Pan African University (PAU). Bien que le plurilinguisme soit un atout pour la majorité des étudiants, l'exposition à de nouvelles langues tant dans le cadre de leurs études que dans la vie quotidienne, peut les conduire, au-delà de l'insécurité linguistique, à des situations de précarisation (Pivot & Zeiter, 2025). En effet, les nouvelles que rencontrent les étudiants d'Afrique subsaharienne en Algérie est une réalité qui vient ébranler leurs habitudes verbales et culturelles et par conséquent influencer leur parcours de formation et leurs relations sociales. Cette situation soulève des interrogations sur la place des langues à l'université ainsi que sur leur fonction et leur rôle dans la communication intercommunautaire, l'inclusion sociale et la réussite du projet mobilitaire. Par ailleurs, la mobilité soulève des enjeux majeurs en matière d'apprentissage des langues et de

développement des compétences communicatives auxquels les étudiants doivent faire face afin de s'adapter au nouvel environnement sociolinguistique. En nous basant sur les propos recueillis auprès des étudiants d'Afrique subsaharienne, nous espérons mettre en lumière le rôle que jouent les nouvelles langues apprises lors de la mobilité dans les échanges verbaux à l'université et dans l'établissement des relations sociales en dehors de l'université. Nos analyses, résolument qualitatives, s'appuient sur un corpus composé d'entretiens semi-directifs constitué dans le cadre d'un projet de recherche sur la mobilité des étudiants d'Afrique subsaharienne en Algérie intitulé « Dynamiques des représentations des langues et des répertoires verbaux des étudiants d'Afrique subsaharienne en mobilité universitaire en Algérie. Approche sociolinguistique ».

MOTS-CLÉS : *Mobilité étudiante, Afrique subsaharienne, plurilinguisme, précarité linguistique, apprentissage des langues*

RÉFÉRENCES

- Calvet, L.-J. (1974) : *Linguistique et colonialisme. Petit Traité de glottophagie*, Paris, Payot.
- Cordel, A.-S. (2014). *La diffusion de l'anglais dans le monde : le cas de l'Algérie*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Cortier, C. et al., (2013), « Français langue d'enseignement et prise en compte du bi / plurilinguisme dans les études universitaires en Algérie : quelles compatibilités avec la didactique du FOS ? », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 10-3 | 2013, mis en ligne le 27 décembre 2013, consulté le 24 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/2619>
- Cortier, C. & Kaaboub, A. (2010). « Le français dans l'enseignement universitaire algérien : enjeux linguistiques et didactiques », dans Parpette, C. & Mangiante, J.M. *Faire des études supérieures en langue française, Le Français dans le monde, Recherches et Applications* n° 47. pp. 53-63.
- Cortier C., Hachadi S., Amar Sharif Z., (2009). « Les cours magistraux dans les filières scientifiques des universités algériennes : caractéristiques discursives et interactionnelles », dans Defays, J.-M & Englebert, A. (dirs.). *Principes et typologies des discours universitaires. Les discours universitaires : formes, pratiques, mutations*, Tome I, Paris, L'Harmattan, pp. 137-150
- Décuré, N. & Crosnier, E. (2023). « Les étudiants francophones et l'anglais à l'université française : mission impossible ? », *Revue*

internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur, 39/3.
[En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/ripes/5046>

- Pivot, B. & Zeiter A-Ch. (dirs). (2025). *Langues et précarités*, édition des archives contemporaines Paris.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Recherches algériennes en sociolinguistique : discours scientifique/ discours militant, quelles frontières ?

Mourad Bektache — Université A.Mira de Bejaia (Algérie)

RÉSUMÉ

Les recherches sur les langues en Algérie sont confrontées à de multiples problèmes. En effet, les politiques linguistiques appliquées dans ce pays depuis l'indépendance (en 1963), mettent le chercheur face à des situations complexes. Le discours sur les langues est très surveillé puisqu'il est directement lié à la religion (sacralité de la langue arabe, langue du Coran (l'Islam)), unité territoriale (autour de la seule langue arabe). Notre communication est une analyse d'articles scientifiques de sociolinguistes algériens. En nous basant sur les outils théoriques de l'analyse du discours, nous montrerons les difficultés d'ordre épistémologiques que rencontrent les chercheurs dans le domaine de la sociolinguistique.

Par ailleurs, la libération du champ politique en Algérie dès 1990 a favorisé la multiplication des travaux universitaires dans le domaine des sciences du langage. En sociolinguistique, par exemple, plusieurs études sont menées sur les langues autrefois interdites (l'amazigh et l'arabe dialectal). Cette nouvelle donne a favorisé l'apparition de mouvements d'universitaires défenseurs des langues minorées (l'amazigh et l'arabe dialectal) et de la liberté d'expression (théâtre, cafés littéraires, presse écrite, art et cinéma...). Comme leurs pairs occitanistes (universitaires militants défenseurs de la langue occitane ; R. Lafont, Ph. Martel, H. Boyer, P. Sauzet, par exemple), plusieurs universitaires algériens prônent un discours plutôt militant vis-à-vis des langues algériennes, des questions identitaires, culturelles et religieuses.

Notre intérêt dans cette communication est porté sur les discours universitaires (Dominique Maingueneau, 2010) produits dans les domaines de la recherche en sociolinguistique depuis l'indépendance en Algérie. Il s'agit pour nous de recueillir des travaux sur le positionnement dans le discours (Christian Le Bart, 1998) de chercheurs sur des questions sociolinguistiques. Une analyse des titres et contenus de quelques articles scientifiques permettrait de comprendre l'évolu-

tion de la recherche dans ce domaine, d'en comparer les différentes étapes et, surtout, de tracer une typologie des discours propres aux chercheurs algériens.

Cette communication se propose de répondre à deux questionnements : la complexité du rapport au terrain algérien (Attika-Yasmine Abbes-Kara) et le statut des connaissances produites par des chercheurs algériens. Le premier soulève des questions d'ordre méthodologique (quelle posture adopte le chercheur de terrain [Philippe Blanchet, 2012] dans un contexte généralement tendu, conflictuel et souvent en mouvement continu ?) ; le deuxième renvoie aux positions épistémologiques des chercheurs [Françoise Demaizière, Jean-Paul Narcy-Combes, 2007] (quels sont les statuts respectifs des connaissances et des discours scientifiques et militants produits en Algérie ?).

Il s'agit, en effet, de savoir quelles postures discursives (Aude Bretégner, 2009) caractérisent les connaissances produites par des chercheurs algériens. Quels sont les mécanismes discursifs mis en place par les universitaires algériens quand un lien direct existe entre le chercheur (impliqué/distancié) et l'objet d'étude analysé ? Et quels discours sont produits (représentations) sur ces connaissances scientifiques ? Les universitaires-militants en sociolinguistique (Tirvassen Rada, 2019 ; Philippe Blanchet, 2014) produisent quel discours sur les langues en Algérie ? Quelles sont les frontières entre le chercheur algérien dans ces disciplines et son objet d'étude ?

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique en Algérie, discours scientifique, discours militant

RÉFÉRENCES

- Blanchet, P. (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Presses Universitaires de Rennes.
- Bretégner, A. (2009). Sociolinguistique alter-réflexive. Du rapport au terrain à la posture du chercheur. *Cahiers de sociolinguistique*, 14(1), 27-42.

- Demaizière, F., et Narcy-Combes, J.-P. (2007). Du positionnement épistémologique aux données de terrain. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, (4). <https://doi.org/10.4000/rdlc.4850>
- Maingueneau, D. (2010). Les discours universitaires entre appareils et discours constituants. Dans J.-M. Defays et A. Englebert (dir.),

Principes et typologie des discours universitaires (p. 85-95). L'Harmattan.

- Tirvassen, R. (2019). Recherches sociolinguistiques et militantisme : et si la théorisation n'était qu'un autre point de vue. *Glottopol*, (14), 22-38.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Faire autorité sans être linguiste ? La construction de la légitimité discursive dans les vlogues épilinguistiques sur YouTube

Nadège Juan — Université Marie et Louis Pasteur, France

RÉSUMÉ

Cette communication interroge la manière dont des vidéastes latinoaméricain-es hispanophones, non spécialistes de linguistique, construisent une forme de légitimité pour parler de langue, de variétés et de pratiques langagières dans des vlogues publiés sur YouTube. Ancrée dans la sociolinguistique politique (Canut et al. 2018), cette étude propose une analyse discursive et multimodale de productions numériques (Paveau 2017). Fondée sur une enquête ethnographique en ligne menée sur trois années, elle s'intéresse à la façon dont ces locuteur-ices ordinaires s'appuient sur leur expérience de mobilité en Espagne pour commenter la variation de l'espagnol, en comparant leurs usages américains aux usages européens. Le corpus analysé se compose de quatorze vlogues "épilinguistiques" (Canut 2000), complétés par onze entretiens semi-directifs menés auprès de leurs auteur-ices.

Genre natif d'internet, le vlogue se présente comme une vidéo monologale et autocentrée, insérée dans le dispositif sociotechnique d'une plateforme en ligne, dans laquelle un-e vidéaste s'exprime de manière personnelle, souvent face caméra, sur un ton conversationnel (Combe 2019). Dans cet espace numérique qui autorise, au sens symbolique (Paveau 2018), une prise de parole soumise à des contraintes techniques et à des normes implicites (visibilité, audience), les vidéastes développent des stratégies discursives, narratives et interactionnelles pour se rendre crédibles et asseoir leur légitimité : mise en scène de l'expérience vécue, recours à l'humour, ancrage dans l'oralité quotidienne, voire posture d'expert-e fondée sur la mobilité.

Par ailleurs, les vidéastes décrivent et mettent en scène dans ces productions de véritables enquêtes de terrain en sociolinguistique spontanée : elles et ils collectent des données langagières tirées de leur vécu, les catégorisent, les analysent, les confrontent et formulent des hypothèses sur les usages observés. Cette mise en scène performative de la réflexivité invite à dépasser l'opposition binaire entre savoirs populaires et savoirs savants, en réaffirmant une légitimité fondée sur l'expérience vécue et l'observation partagée.

En définitive, cette étude montre comment ces productions contribuent à diversifier les formes d'autorité discursive et invitent à repenser la pluralité des voix et des savoirs langagiers.

MOTS-CLÉS : *Légitimité discursive, vlogues épilinguistiques, savoirs populaire/savoirs savants*

RÉFÉRENCES

- Paveau, M. A. (2018). La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique. *Les Carnets du Cediscor* (14), 104-110.
- Canut, C. (2000). Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours « épilinguistique ». *Langage et société*, (93), 71-97. <https://doi.org/10.3917/lc.093.0071>
- Canut, C., Danos, F., Him-Aquilli, M., et Panis, C. (2018). *Le langage, une pratique sociale : éléments d'une sociolinguistique politique*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Combe, C. (2019). Les genres numériques de la relation. *Langage et société*, (168), 51-80. <https://doi.org/10.3917/lc.168.0051>
- Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.
- Paveau, M.-A. (2018). La linguistique hors d'elle-même : vers une postlinguistique. *Les Carnets du Cediscor*, (14), 104-110. <https://doi.org/10.4000/cediscor.1154>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Les universitaires, des entrepreneur·es de cause ?

Nicolas Caput — Université d'Artois, France

RÉSUMÉ

Issue d'une thèse de géographie sur la question de la promotion des langues régionales dans la Région Hauts-de-France (picard et flamand occidental), cette communication propose de s'interroger sur le rôle des universitaires dans les processus de promotion des langues minoritaires. Les langues sont des objets peu étudiés en géographie, en particulier les langues minoritaires. Certains géographes ont essayé d'aborder la question au cours du 20ème siècle, mais n'ont pas réussi à faire émerger de réelles traditions de recherche (Breton, 2010). Particulièrement, l'étude des langues régionales est perçue comme liée d'une certaine manière à des enjeux politiques et identitaires (Giblin, 2002) qui peuvent présenter des ambiguïtés en géographie (Guermond, 2006). Il semble ainsi que s'intéresser aux langues régionales dans le milieu de la recherche en géographie est souvent envisagée comme une manière de participer à leurs défenses.

Cet état de fait permet donc de s'interroger sur l'engagement des universitaires sur ces sujets. Le travail de thèse, réalisée entre 2019 et 2025, mobilise le cadre des « problèmes publics » pour envisager la disparition des langues régionales comme un fait social qui est converti en objet de préoccupation et de débat nécessitant une réponse des pouvoirs publics (Neveu, 2015), et les acteurs et actrices de cette conversion sont considérés comme des « entrepreneur·es de cause ». Les universitaires peuvent par conséquent être engagés dans ce processus de conversion.

Ce cadre a permis lors du travail de thèse de mieux analyser le rôle que détiennent les universitaires dans la promotion des langues régionales. Il s'agissait ainsi d'un des enjeux méthodologiques de cette recherche :

comment appréhender un terrain d'étude portant en partie sur le milieu universitaire en lui-même, en particulier lorsque cela concerne des enjeux de définitions des langues ? Montrer des situations de domination (Blanchet, 2016) participe-t-il de fait à convertir un fait social en problème public ? Le cadre des problèmes publics interroge également, de manière pratique, les limites du terrain d'enquête, quand il s'agit de distinguer de la documentation militante et la littérature scientifique.

La communication reposera à la fois sur des résultats issus de l'enquête de terrain réalisée, s'appuyant en partie sur des entretiens semi-directifs avec des entrepreneur·es de cause et observations dans le cadre d'évènements de promotion de la langue, mais aussi sur mes expériences personnelles de terrain, dans mes relations aux entrepreneur·es de cause et aux pouvoirs publics, ainsi que sur la réception de mon travail de recherche dans différentes manifestations scientifiques.

MOTS-CLÉS : *Langues régionales, Géographie, Problèmes public*s*

RÉFÉRENCES

- Blanchet, P. (2016). Discriminations : Combattre la glottophobie. *TEXTUEL*.
- Breton, R. (2010). La géographie des langues : Concepts et méthodes. In A. Viaut & J. Pailhé (Éds.), *Langue et espace* (p. 51-65). Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. <https://doi.org/10.4000/books.msha.6483>
- Giblin, B. (2002). Langues et territoires : Une question géopolitique. *Hérodote*, 105(2), <https://doi.org/10.3917/her.105.0003>
- Guermond, Y. (2006). L'identité territoriale : L'ambiguïté d'un concept géographique. *Espace géographique*, 35(4), 291. <https://doi.org/10.3917/eg.354.0291>
- Neveu, É. (2015). *Sociologie politique des problèmes publics*. Armand Colin; Cairn.info.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Parcours de familles d'enfants sourds vus par les professionnels : réflexion sociolinguistique sur le choix et l'accès aux langues

Pauline Rannou — *Dynamique du Langage In Situ (France), 2* \- Université de Rouen Normandie, France

Diane Bedoin — *Dynamique du Langage In Situ (France), 2* \- Université de Rouen Normandie, France

RÉSUMÉ

Le projet SIGNES (2025-2028) porte sur les enjeux cliniques, démographiques, sociaux et institutionnels concernant le diagnostic, la prise en charge thérapeutique, les parcours de soin et d'inclusion des jeunes sourds en France.

Deux volets méthodologiques complémentaires sont déployés dans ce projet. D'une part, une analyse quantitative sera réalisée sur la population des jeunes sourds en France identifiée dans les bases du Système National des Données de Santé (SNDS). Il s'agira d'étudier les différentes variables concourant au diagnostic de surdité des jeunes sourds en France :  ge au moment du diagnostic, type de diagnostic, méthode de dépistage, pathologies associées, variation des diagnostics dans le temps et selon les départements. D'autre part, une analyse sociolinguistique sera conduite par entretiens semi-directifs et observations de terrain (Blanchet, 2012), conduits auprès de parents d'enfants sourds et de professionnels de la surdité travaillant auprès de ces jeunes dans la région Normandie. L'objectif est de documenter, à l'échelle d'une région, le parcours des familles d'enfants sourds depuis le dépistage, leur perception de l'accompagnement par les professionnels (Rannou, 2020), les représentations autour de la surdité et du monde des sourds (Bedoin, 2018), mais également le discours des professionnels qui les accompagnent.

Nécessairement politique, la question du choix et de l'accès aux langues par la famille et l'enfant sourd, dans la cellule familiale, puis à l' cole, constitue un débat de société (Gadet, Varro, 2006 ; Hélot, 2007), actualisé notamment par la création en 2017 des Pôles d'enseignement pour Jeunes Sourds (d s. PEJS), qui offrent la possibilité aux jeunes sourds de bénéficier d'un enseignement bilingue LSF (langue des signes française) / français écrit, ou en langue française, écrite et orale, avec ou sans un soutien en LfPC (langue française parlée complétée) ou en LSF. Les

PEJS consistent en un regroupement d'élèves sourds au sein d'établissements scolaires ordinaires qui permettent un parcours sur l'ensemble du primaire et du secondaire, de la maternelle au lycée (Colin et al., 2021). Malgré la préconisation de la circulaire¹ qui prévoit que chaque académie dispose d'un PEJS, la réalité concrète pour les ¹ <https://www.education.gouv.fr/scolarisation-des-jeunes-sourds-ou-mal-entendants-89501> familles et les professionnels est éloignée des textes officiels. Les entretiens exploratoires menés auprès des professionnels révèlent, à ce jour, des discours portant sur une disparité importante des possibilités d'accompagnement des familles, en fonction des structures disponibles dans les zones géographiques, mais également des volontés politiques locales de promouvoir une orientation linguistique vocale au détriment des modalités sign es sur les territoires concernés.

Associée au volet quantitatif du projet SIGNES tel qu'initialement pensé, la dimension sociolinguistique, à travers les entretiens et observations de terrain, est un apport considérable pour comprendre les parcours d'accompagnement de ces familles par les professionnels et constitue un des engagements de cette recherche.

MOTS-CLÉS : *Surdité, Parentalité, Professionnels : Plurilinguisme,  ducation*

RÉFÉRENCES

- Bedoin, D. (2018). *Sociologie du monde des sourds*. La Découverte.
- Blanchet, P. (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Presses universitaires de Rennes.
- Colin, S., Geraci, C., Petit, C., et Leybaert, J. (2021). *La scolarisation des élèves sourds en France :  tat des lieux et recommandations* (Rapport au Conseil scientifique de l'éducation nationale). Réseau Canopé. <https://www.reseau-canope.fr/conseil-scientifique-de-leducation-nationale/publications.html>
- Gadet, F., et Varro, G. (2006). Le « scandale » du bilinguisme. *Langage et société*, (116). <https://doi.org/10.3917/lr.116.0005>

- Hélot, C. (2007). *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*. L'Harmattan.

- Rannou, P. (2020). Trajectoires de la surdité en France. Parents entendants d'enfants sourds : questionner la fragmentation de l'identité sourde. *Glottopol*, (33), 136-155. http://glottopol.univ-rouen.fr/numero_33.html

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Handicap, langage et inégalités sociales. Faire du « linguistic landscape » avec et pour les locuteur·ices

Philippe Humbert — Université de Fribourg | = University of Fribourg, Suisse

RÉSUMÉ

Outil privilégié de militant·es issu·es de minorités linguistiques, l'approche de type « paysage linguistique » (linguistic landscape) s'est popularisée en sociolinguistique pour étudier les inégalités de traitement de la diversité linguistique dans l'espace public. Permettant d'approfondir une perspective à la fois quantitative et qualitative, les études du paysage linguistique ouvrent la voie d'une part à une diversité épistémologique et d'autre part, à une dynamique participative offrant aux locuteur·ices la possibilité de s'approprier l'outil pour former une « conscience sociolinguistique critique » (Martín Rojo et al., 2023).

Les études de paysage linguistique ont tendance à se concentrer sur les discours de « façade » plutôt que sur les interprétations de ces discours par les locuteur·ices. Même si les recherches plus récentes intègrent la multimodalité des supports technologiques du paysage linguistique et leur potentiel d'interactivité (Wee, 2021), elles interrogent relativement peu le rôle et la perspective interprétative des locuteur·ices comme acteur·ices de la documentation des pratiques langagières (Szabó & Troyer, 2017).

À partir des résultats d'une recherche exploratoire de type paysage linguistique menée à l'hiver 2025 dans une gare avec 8 participant·es en situation de handicap, cette contribution propose d'explorer le potentiel de cette démarche méthodologique pour mieux comprendre comment des locuteur·ices interprètent des signes et messages ordinaires pour dénoncer des pratiques langagières qui les excluent. À l'aide de leur smartphone ou d'autres dispositifs techniques adaptés, les 8 participant·es devaient documenter leurs parcours dans une gare ferroviaire et routière. En suivant un protocole systématique, ils/elles devaient prendre des photos ou vidéos du paysage linguistique puis les commenter à l'aide de messages vocaux ou par écrit ou par vidéo (pour la langue des signes). Deux séances de groupes ont été organisées pour coordonner les pratiques de documentation, partager les expé-

riences et discuter des analyses que le chercheur faisait des données récoltées. En outre, le chercheur s'est entretenu avec des responsables de communication de la gare pour mieux comprendre les conditions de production des signes et messages dans cet espace animé de nombreuses normes complexes, dans le but d'explorer des changements de pratiques du côté des personnes en charge de rédiger le paysage linguistique de la gare. Il ressort de ce processus que certains messages et signes sont soit imperceptibles/illisibles, soit incompréhensibles, soit incohérents pour les participant·es. L'ensemble de l'approche permet de montrer que la rédaction de ces signes et messages ne prend pas systématiquement en considération la diversité des perspectives interprétatives des personnes en situation de handicap. Dit plus simplement, les messages et signes sont généralement rédigés et installés par des personnes qui ne sont pas en situation de handicap, ce qui peut dans certains cas découler sur des processus d'exclusion de certain·es locuteur·ices qui se voient fortement limités dans l'accès à des lieux ou des ressources.

À la croisée d'études en sociolinguistique (Szabó & Troyer, 2017) et Disability Studies (Labbé et al., 2021; Parent, 2018), cette communication a pour but de discuter le potentiel et les limites d'une approche ethnographique participative qui implique activement les locuteur·ices dans la démarche méthodologique, dans le but de mieux comprendre leur lecture et interprétation du paysage linguistique. Elle s'inscrit dans la volonté de développer une démarche méthodologique scientifique qui s'engage dans un dialogue interdisciplinaire et politique.

MOTS-CLÉS : Handicap, paysage linguistique, linguistic landscape, méthodologie, recherche, action

RÉFÉRENCES

- Labbé, D., Mahmood, A., Routhier, F., Prescott, M., Lacroix, É., Miller, W. C., et Mortenson, W. B. (2021). Using photovoice to increase social inclusion of people with disabilities: Reflections on the

- benefits and challenges. *Journal of Community Psychology*, 49(1), 44–57. <https://doi.org/10.1002/jcop.22354>
- Martín Rojo, L., Cárdenas Neira, C., et Molina Ávila, C. (2023). *Lenguas callejeras: paisajes colectivos de las lenguas que nos rodean: guía para fomentar la conciencia sociolingüística crítica*. Ediciones Octaedro.
 - Parent, L. (2018). *Rouler/Wheeling Montréal: Moving through, resisting and belonging in an ableist city* [Thèse de doctorat, Concordia University]. Spectrum Research Repository.
 - Szabó, T. P., et Troyer, R. A. (2017). Inclusive ethnographies: Beyond the binaries of observer and observed in linguistic landscape studies. *Linguistic Landscape*, 3(3), 306–326. <https://doi.org/10.1075/ll.17008.sza>
 - Wee, L. (2021). *The communicative linguistic landscape: Production formats and designed environments*. Routledge.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Débatte de l'équité sur le terrain des langues : une analyse décoloniale d'une controverse haïtienne sur les rapports de pouvoir langagier.

Pierre Jameson Beaucejour — Université d'Ottawa, Ontario, Canada

Mireille McLaughlin — Université d'Ottawa, Ontario, Canada

RÉSUMÉ

Haïti est un terrain propice pour penser les approches décoloniales en sociolinguistique. Là, comme ailleurs, les pratiques linguistiques sont perçues comme contribuant, par la scolarisation et l'accès à la mobilité sociale, à la reproduction des hiérarchies sociales. Les rôles du créole et du français y sont débattus comme vecteur d'inégalités. Les études sur la problématique linguistique en Haïti peuvent être catégorisées en trois tendances: une première, indigéniste, s'engage en faveur de la valorisation de la langue créole. Cette tendance plaide pour une utilisation exclusive de la langue créole haïtienne dans l'ensemble des sphères de la société, en particulier en éducation (Dejean, 2011 ; Degraff, 2020). La deuxième tendance, francophile, est à l'opposé de la première parce qu'elle prône la « parité langagière », c'est-à-dire l'utilisation équitable des deux langues. Pour cette tendance, le français fait partie du patrimoine linguistique haïtien (Berrouët-Oriol, 2011, 2023). Une troisième tendance prend en compte les approches sociolinguistiques haïtiennes ainsi que la mondialisation néocoloniale. Cette tendance vise à dépasser l'opposition entre créole et français afin de défendre une approche plurilingue, mettant l'accent sur la promotion et la valorisation des locuteurs haïtiens (Constant, 2023 ; Léger, 2020). Presque tous les auteurs ont pour objet « langue » et le rapport entre français et créole. Peu d'entre eux interrogent toutefois la relation entre la colonialité et le multilinguisme.

Les approches haïtiennes décoloniales sont souvent critiques de l'utilisation du français, ce, malgré son omniprésence en éducation et dans les instances publiques du pays. Cette tension nous pousse à poser la question : comment les approches translangagières et plurilingues qui sont propres à la sociolinguistique contemporaine peuvent-elles faire sens en contexte décolonial? Nous comptons contribuer à penser la décolonisation du langage en interrogeant les approches sociolinguistiques à partir du regard que portent les

intellectuels haïtiens sur la part langagière des rapports de pouvoir en Haïti. Pour cela, nous analysons une controverse sur les enjeux linguistiques en Haïti, qui met en tension la vision décoloniale de Jean Casimir (2016, 2023) et, celle, linguistique de Robert Berrouët-Oriol (2023). À partir d'une analyse du discours d'un échange médiatique entre ces deux intellectuels, nous nous intéressons particulièrement à leurs conceptualisations des liens entre pratiques langagières et équité pour réfléchir à la notion de colonialité du langage. Beaucejour, en tant que chercheur haïtien œuvrant dans le champ de la décolonisation de la culture (Beaucejour 2025) et McLaughlin, sociolinguiste canadienne s'intéressant aux discours sur les inégalités langagières (McLaughlin 2024), faisons équipe pour penser, suivant l'interprétation que font Torres et Padiou des travaux phares de Veronelli sur la colonialité du langage, comme étant une épistémologie sans dialogisme, (Veronelli 2015; Torres et Padiou 2022), nous prenons en compte la relationalité, le dialogue et le débat intellectuel comme source d'ancrage décolonial du savoir. Adoptant un dialogue entre un jeune chercheur haïtien et une chercheuse canadienne, nous posons la question :

MOTS-CLÉS : Décolonisation, colonialité du langage, Haïti

RÉFÉRENCES

- Beaucejour, P.-J. (2025). *Vers une approche décoloniale de la culture de la pêche dans le Fort La Pointe de Jérémie en Haïti* [Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa]. Recherche uO. <https://doi.org/10.20381/ruor-30847>
- Berrouët-Oriol, R. (2023, 20 mars). Jean Casimir ou les dérives d'une vision racialisée de la problématique linguistique haïtienne. *Le blog de Robert Berrouët-Oriol*. Mediapart. <https://blogs.mediapart.fr/robert-berrouet-oriol/blog/200323/une-vision-racialisée-de-la-problématique-linguistique-haïtienne>
- Berrouët-Oriol, R., et coll. (2011). *L'aménagement linguistique en Haïti : enjeux, défis et propositions*. Éditions du Cidihca; Éditions de l'Université d'État d'Haïti.

- Casimir, J. (2016). *Le créole, valve d'arrêt du colonialisme* [Document inédit].
- Casimir, J. (2023, 26 mai). Lang blan yo p ap pran peyi a pou yo. *Ayibopost*. <https://ayibopost.com/lang-blan-p-ap-pran-ayiti/>
- Constant, M. (2023). Agir sur le paysage sociolinguistique haïtien : construire des ponts ou ériger une citadelle ? Dans C. Bigirimana et L. Nzesse (dir.), *Re-penser les politiques linguistiques en Afrique à l'ère de la mondialisation* (p. 339-366). Observatoire européen du plurilinguisme. <https://doi.org/10.3917/oep.bigir.2023.01.0339>
- De Graff, M. (2016). L'Initiative MIT-Haïti : vers une éducation en créole efficace et inclusive. *Revue transatlantique d'études suisses*, (6-7), 177-197.
- Dejean, Y. (2011, 28 juillet). Haïti : déménagement linguistique. *AlterPresse*. <https://www.alterpresse.org/spip.php?article11343>
- Léger, F. (2020). Réflexions sur la situation linguistique en Haïti : entre propagande et discours scientifique. Dans K. Reinke (dir.), *Attribuer un sens. La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales* (p. 263-300). Les Presses de l'Université Laval. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1h0p0x6.13>
- 10. McLaughlin, M. (2024). Bundled otherwise: Skills, social mobility, and raciolinguistic ideologies in the Canadian labour market. *Language in Society*, 1-21. <https://doi.org/10.1017/S004740452400030X>
- 11. Penser la race dans les approches sociales du langage [Numéro spécial]. (2022). *Langage et société*, (177). <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2022-3>
- 12. Torres, S.-M., et Padiou, I. (2022). Une communication sans dialogisme. La colonialité du langage selon Gabriela Veronelli. *Semen*, (50/2). <https://doi.org/10.4000/semen.17629>
- 13. Veronelli, G. (2015). Sobre la colonialidad del lenguaje. *Universitas Humanística*, (81), 19-44. <https://doi.org/10.11144/Javeriana.uh81.scdl>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

« Empowerment » ou « émancipation » ? problématiser l'engagement en sociolinguistique

Quentin Boitel — *DYNAMiques et enjeux de la DIVersité linguistique et Culturelle, France ; Centre de Recherche sur Les Liens Sociaux, France*

RÉSUMÉ

La notion d'engagement, au coeur de la sociolinguistique, fait l'objet de débats sans cesse renouvelés (voir Guedj et al. 2021 pour une discussion récente). Le fait de s'engager et d'intervenir dans l'espace social par le travail scientifique, pour répondre à des problématiques telles que les inégalités socio-économiques, le racisme ou les discriminations de genre pourrait être considéré comme consubstantiel du travail des sociolinguistes. Pourtant, si l'on aborde la question de l'engagement sous un double angle épistémologique et politique, la notion fait problème : qui (peut) s'engage(r) ? Quelle est la nature de cet « engagement », et envers qui est-il pris ? Dans quelle mesure l'engagement scientifique se distingue-t-il du militantisme, se confond-il parfois avec la critique, avec l'implication dans l'enquête de terrain ou avec la participation des personnes avec lesquelles les sociolinguistes travaillent ? Au plan épistémologique, quel type de connaissances produit-on, pour qui et pour quoi, lorsqu'on prétend mener une sociolinguistique « engagée » (qu'elle soit diversement nommée critique, politique, décoloniale, etc.) (Boitel & Duchêne 2022) ?

Une manière intéressante d'aborder la question de l'engagement en sociolinguistique est de l'articuler avec les notions d'empowerment et d'émancipation, aux ancrages théoriques très hétérogènes, et dont la circulation témoigne d'une étonnante plasticité, allant du militantisme politique aux humanités et sciences sociales, du développement personnel au management, de l'intervention sociale aux politiques publiques (voir Bacqué & Biewener 2013). En mettant au premier plan la capacité d'agir et de penser des acteurs sociaux dans un monde social inégalitaire (Rancière 1995), la réflexion sur l'émancipation nous conduit à un questionnement de fond sur ce qui pourrait en découler pour la sociolinguistique : qui agit ? Qui peut agir ? Pour quoi dire/faire ? Ce questionnement est d'autant plus important que les appels contemporains à la décolonisation ou à l'empo-

werment peuvent conduire à légitimer une orientation néolibérale de la recherche (voir Olko 2019), où « participation » et « empowerment » sont utilisées comme leviers d'exploitation des ressources et de transferts de connaissances depuis le Sud global vers des pays du Nord.

En réexaminant les notions d'empowerment et d'émancipation, cette communication entend explorer la possible contradiction que portent ces deux notions pour la sociolinguistique : d'un côté un projet de décolonisation de la recherche scientifique, de justice sociale, de déconstruction des pratiques scientifiques dominantes... ; de l'autre, une certaine manière de faire de la recherche incompatible avec cet horizon : financements par projets, mise en concurrence, précarité, recherche de consensus institutionnel dans la mise en œuvre de politiques linguistiques, accumulation de savoirs au sein de grandes infrastructures technologiques... Mise en perspective depuis cette tension, la notion d'engagement apparaît davantage comme un chausse-trappe théorique : dans l'horizon d'une décolonisation des savoirs et d'une attention portée à d'autres modalités épistémiques, l'engagement sociolinguistique consisterait plutôt à se désengager de certains sujets, ou à les aborder sous un angle qui permette une remise en question des conditions matérielles et épistémologiques permettant la domination des modes de recherche occidentaux.

On prendra comme point de départ les discours sur les « langues autochtones » et les débats actuels qui entourent la participation des personnes autochtones à la recherche linguistique contemporaine (notamment sur les questions de revitalisation des langues) pour souligner la tension existante entre cet idéal d'émancipation et les conditions matérielles de participation à la recherche, et ses conséquences pour la recherche sociolinguistique.

MOTS-CLÉS : *Epistémologie décoloniale, émancipation, sociolinguistique politique, empowerment, critique*

RÉFÉRENCES

- Bacqué M.-H. et Biewener C., (2013). *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* Paris, éd. La Découverte.
- Boitel, Q. & Duchêne, A. (2022). « Critique, politique et engagement en dialogue. Entretien avec Quentin Boitel et Alexandre Duchêne ». *Semen*, 50/2. Numéro « Le langage engagé, Perspectives

politiques critiques en sciences sociales du langage », éd. R. Guedj, M. Him-Aquilli & S. Nossik, pp. 39-52. <https://doi.org/10.4000/semen.167943>.

- Guedj, R., Him-Aquilli, M. & Nossik, S. & Camille Noûs (2022). « Le langage engagé. Resémantiser la critique en sciences sociales du langage », *Semen*, 50/2, 2022, pp. 11-22.
- Olko, J. (2019). "Spaces for participatory research, decolonization and community empowerment: working with speakers of Nahuatl in Mexico", *Language Documentation and Description* 16, 1- 34\, doi: <https://doi.org/10.25894/lld111>
- Rancière, J. (1995). *La Méésentente*. Paris: Galilée

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Sociolinguiste : un engagement nécessairement politique, social et médiatique ? Quelques éléments de réponse avec l'exemple corseRomain Colonna — *Università di Corsica Pasquale Paoli [Université de Corse Pascal Paoli] UMR LISA*

Lesia Baldocchi

RÉSUMÉ

Quel engagement social et politique pour l'acteur scientifique ? Quelle place pour le sociolinguiste en situation de minoration linguistique ? Comment intervenir « utilement » dans de manière lancinante les sciences sociales, et en particulier la sociolinguistique. Nous tenterons d'y répondre en deux temps.

D'une part, en identifiant mieux les principaux éléments qui composent le terrain sur lequel le chercheur évolue et, par conséquent, les outils épistémologiques permettant d'analyser ce terrain et de situer sa propre recherche. Dans le cadre corse, la situation de minoration et de périphérie, dans ce qu'elle a de structurel, conduit à une réflexion nécessairement rigoureuse et permanente sur le positionnement de l'acteur scientifique face aux acteurs sociaux et politiques. Ainsi, Robert Lafont relevait-il dès 1984 l'incongruité à laquelle le chercheur en milieu minoritaire est parfois confronté : « à la fois comme impliqué et désimpliqué : aux yeux de la dominance, comme un militant à ce titre suspecté ; aux yeux de la militance, comme un désengagé suspect, de tiédeur ou de trahison » (Lafont, 1984).

D'autre part, le processus d'objectivation lié au terrain nous conduira à illustrer le rapport entre les différents acteurs et les dispositifs langagiers (Dalley, Sutherland, 2023). En Corse, où la dernière enquête sociolinguistique commandée par la Collectivité de Corse (2021) révèle une très forte volonté (90 % des enquêtés) de se diriger vers une société bilingue corse-français, l'enjeu social est majeur. Afin de répondre à cette demande de sauvegarde et de développement de la langue corse, plusieurs acteurs et dispositifs langagiers ont émergé et créé des dynamiques considérées a priori comme favorables à la transmission, à

la valorisation et à l'usage du corse dans la société insulaire.

La réflexion se structurera autour de résultats issus d'une recherche portant sur l'offre immersive en Corse. L'enquête permet de révéler toute la richesse et la complexité de l'interaction entre les différents acteurs évoluant sur un des processus en cours ou dans des débats de société ? Autant de questions qui accompagnent terrain où l'enjeu social est très fort. Nous nous intéresserons ainsi à l'identification des différents acteurs politiques et sociaux concernés par l'immersion, considérés comme des entrepreneurs linguistiques dans le cadre de leur expression médiatique ou à travers les entretiens réalisés au cours de l'observation.

Il s'agira donc de mieux comprendre l'importance de l'identification du terrain, puis la manière dont se structurent l'action en faveur de la langue et l'interaction entre les différents acteurs : scientifiques, politiques et sociaux. Mieux appréhender ces dynamiques sociolinguistiques devrait contribuer à mieux comprendre ce que peut être un sociolinguiste, ses outils et son positionnement.

MOTS-CLÉS : Être sociolinguiste, terrain, engagement, minoration, utilité

RÉFÉRENCES

- Collectivité de Corse, (2021), *Enquête sociolinguistique sur la langue corse*, [en ligne].
- Lafont Robert, (1984), « Pour retrousser la diglossie », *Lengas*, n°15, p. 5-36.
- Dalley Phyllis & Sutherland Hannah, (2023), « Résilience langagière et émancipation », *OLBI Journal*, vol. 13, n°1, p. 105-121.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Évaluer le langage des enfants: analyser et multiplier les méthodes pour dépasser les biais socioculturels

Roxane Perrin Hennebelle

Capucine Saulpic — CLESTHIA \- Langage, systèmes, discours \- EA 7345 (France), 2 \- Savoirs, Textes, Langage (STL) \- UMR 8163, France

RÉSUMÉ

Pour évaluer l'influence des pratiques professionnelles sur le développement du langage des enfants, de plus en plus de recherches utilisent des tests standardisés. Créés initialement pour poser un diagnostic et déterminer des stratégies de remédiation orthophonique, ces tests s'appuient sur des normes langagières socio-culturellement situées (Sperry et al., 2018). L'échantillonnage des tests est généralement réalisé à partir des résultats d'enfants monolingues et monoculturels (Dionne et al., 2023). Ces évaluations ne prennent donc pas en compte les variations langagières et socio-culturelles, conduisant à une différenciation sociale et symbolique des enfants (Delamotte, 2023). Pourtant, ces évaluations restent importantes pour évaluer l'efficacité des interventions, qu'elles soient scolaires ou orthophoniques. Se pose alors la question suivante : comment évaluer le langage des enfants tout en tenant compte des biais présents dans les tests?

A la lumière des travaux sur l'acquisition du langage et la socialisation langagière, la communication proposée analysera des tests utilisés dans le cadre de deux recherches doctorales. Toutes deux portent sur l'efficacité des pratiques professionnelles sur le développement du langage d'enfants au parler « non normé ». Nous apporterons une réflexion sur les biais linguistiques, sociaux et culturels que peuvent comporter ces tests pour en tenir compte dans les analyses. Le premier corpus est constitué des passations de tests PECSN (Boutard & Bouchet, 2009) et PEES (Bouchet & Boutard, 2008) évaluant le répertoire syntaxique en compréhension et en production de 112 enfants âgés entre 3 et 5 ans en difficulté d'apprentissage du langage oral, complété par un corpus d'interactions dyadiques enregistrées dans le cadre d'un dispositif d'intervention langagière. Le second corpus est composé de 26 passations de l'ECSP (Evaluation de la Communication Sociale Précoce, Guidetti & Tourrette,

1993) auprès de 8 enfants entre 3 et 6 ans, avec troubles du spectre autistiques non/minimalement verbaux, complété par un corpus longitudinal de deux années scolaires dans deux classes spécialisées.

Outre l'étalonnage effectué auprès d'enfants socialement favorisés·es, notre analyse montre que les trois batteries de test se réalisent dans des interactions dyadiques, qui ne sont pas les plus fréquentes dans le quotidien des enfants dont nous évaluons les compétences. Elles mobilisent des pratiques culturellement marquées, comme l'utilisation de la narration ou de jouets dont les enfants n'ont pas la même expérience en fonction de leur milieu social et familial (Lahire, 2019). Enfin, ces tests ne prennent pas en compte les spécificités de communication des enfants présentant des pathologies langagières. L'étude approfondie de nos corpus suggère que l'utilisation de données récoltées en contexte naturel permettrait d'avoir une représentation plus large des compétences des enfants. Les enregistrements en situations spontanées peuvent aussi être un moyen pour dépasser les biais socioculturels des batteries de test, en permettant notamment l'observation des compétences des enfants dans la diversité de contextes dans lesquels ils et elles interagissent au quotidien.

MOTS-CLÉS : *Acquisition atypique du langage, évaluation langagière, variation socioculturelle, biais d'analyse, données spontanées*

RÉFÉRENCES

- Delamotte, R. (2023). Parole et culture enfantines en interaction : description, évaluation. Dans V. Miguel Addisu et I. Maillochon (dir.), *Vivre et parler avec de jeunes enfants en crèche : situations langagières, postures professionnelles, formation* (p. 39–60). L'Harmattan.
- Dionne, M., Lamarre, É., Hussain, F. N., Trudeau, N., et Rezzonico, S. (2023). Outils cliniques pour évaluer les habiletés pragmatiques chez les enfants : perspective d'inclusivité culturelle. *Études de*

- linguistique appliquée*, (210), 215-230. <https://doi.org/10.3917/ela.210.0089>
- Lahire, B. (dir.). (2019). *Enfances de classe : de l'inégalité parmi les enfants*. Seuil.
 - Sperry, D. E., Sperry, L. L., et Miller, P. J. (2018). Reexamining the verbal environments of children from different socioeconomic backgrounds. *Child Development*, 90(4), 1303-1318. <https://doi.org/10.1111/cdev.13072>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Quando nasce il bambino : (re)négociation des pratiques et représentations langagières à travers la parentalité chez les migrantes Italiennes en FranceRoxanne Comotti — *Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles, France*, ; *Laboratoire Parole et Langage, France***RÉSUMÉ**

Cette communication portera sur les pratiques linguistiques de familles italiennes en contexte de migration en France. Plus précisément, j'y questionnerai la (re)négociation des représentations langagières en contexte de parentalité, en partant des politiques linguistiques familiales (Deprez, 1996) de migrantes Italiennes installées en France au 21e siècle.

La réflexion part de la migration italienne de catégorie socioprofessionnelle favorisée ; c'est dans un cadre de migration dite privilégiée que les témoins de cette communication évoluent. Si la notion de migration privilégiée est une notion mobilisée pour décrire les avantages comparatifs dont bénéficient certain·es migrant·es dans la maîtrise de leur trajectoire migratoire et de son contenu, je partirai de l'inversion des termes proposés par Aouani (2024) de privilèges migratoires, inversion qui focalise sur la façon dont les avantages migratoires sont constitués et transformés par et dans la migration (Aouani, 2024). Ainsi, je m'intéresserai aux privilèges migratoires, tels que la transmission par les migrantes de leur langue de socialisation première.

Il est étudié que, dans le cas des cadres supérieurs, la mobilité est une pratique présente qui participe notamment à l'amélioration de leurs parcours professionnels et de leurs qualifications (Andreotti et al., 2016). Au sein de cette mobilité des CSP+, je me focalise sur la situation de parentalité. Le paradoxe qui se construit dans la socialisation des cadres supérieurs se retrouve dans la valorisation des liens vers l'extérieur et la place des pratiques sociales et langagières ou encore les liens familiaux avec le pays d'origine. Afin de négocier une place pour leurs enfants au sein du groupe d'origine, il est relevé que ce sont les femmes qui s'occupent de la « part importante de la contrainte domestique et affective de leur maisonnée d'origine » (Cosquer, 2020). Dès lors, même si la migration des cadres supérieurs a contribué à réinterroger les positions de domination, certaines situa-

tions, comme la parentalité, peuvent réassigner les femmes au cadre domestique (Ibid.).

Dans le cadre de la migration italienne, si les migrant·es continuent de se sentir Italien·nes avant la naissance d'enfants, la présence de ceux-ci dans la famille crée de nouvelles dynamiques et circulations familiales, entraînant une recomposition des appartenances, voire un processus d'hybridation des rôles familiaux (Pfirsch, 2025). À ce processus d'hybridation s'ajoutent les questions du binationalisme lorsque le couple est mixte, mais aussi lorsque l'enfant atteint ses 18 ans et peut demander la nationalité française. Dès lors les pratiques sociales, les références symboliques, les pratiques langagières ne se limitent plus à un territoire en particulier et se voient (re)négociés. On peut se poser les questions suivantes : afin de donner les meilleurs moyens à leurs enfants de progresser dans leur ascension sociale, et de ne pas être touché par une mobilité sociale descendante, quelles politiques linguistiques familiales sont (re)négociées au sein des familles italiennes de catégories socioprofessionnelles favorisées ? Quels rôles ont les mères dans ces choix ? Des études en sociologie de classe, de l'éducation ou en sociologie urbaine mettent en évidence des préoccupations relative à l'éducation des enfants, à l'accentuation de la compétition dont les reproductions sociales sont incertaines en contexte migratoire (Andreotti et al., 2016).

À travers cette communication je présenterai, à partir des pratiques déclarées de femmes Italiennes rencontrées dans le cadre de mes recherches, les changements qu'entraîne la naissance d'un enfant dans les représentations des pratiques langagières, identitaires et culturelles, puis j'analyserai les changements qui interviennent dans les systèmes de mobilités et les configurations de lieux mis en place pour construire ces maisonnées transnationales. À ces changements il faut ajouter, au 21e siècle, l'enjeu de l'utilisation des technologies de l'informatique et de la communi-

tion qui permettent « de traverser instantanément et virtuellement les frontières nationales pour travailler, consommer, s’amuser, créer des liens sociaux et les entretenir » (Andreotti et al., 2016, p.193).

Pour ce faire, je mobilise un sous-corpus constitué d’entretiens réalisés en 2018 dans le cadre de mes recherches (consacrées aux transmissions langagières intergénérationnelles de trajectoires migratoires italiennes en contexte français). L’analyse sera limitée à un sous-corpus comprenant 5 entretiens. Ces derniers correspondent aux entretiens réalisés auprès de migrantes Italiennes qui sont mères ou deviennent mères en France au moment de mon terrain. Je propose à travers cette analyse thématique de relever des pratiques dans la migration italienne favorisée contemporaine en France. Cette analyse permettra de montrer comment sont négociées les stratégies de po-

litiques linguistiques mises en pratique à travers le prisme de la parentalité des femmes en migration.

MOTS-CLÉS : *Migration italienne, Politiques linguistiques familiales, Représentations langagières, CSP+, Genre*

RÉFÉRENCES

- Andreotti, A., Le Galès, P., et Moreno Fuentes, F. J. (2016). *Un monde à la carte : les villes européennes des cadres supérieurs*. Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.legal.2016.03>
- Aouani, S. (2024). Fragilité et réversibilité du privilège migratoire : le cas de femmes des classes supérieures algériennes et marocaines installées en France. *Revue européenne des migrations internationales*, 40(2-3). <https://doi.org/10.4000/12htx>
- Cosquer, C. (2020). Une cage dorée ? Expériences genrées du privilège migratoire dans l’« expatriation ». *Sociologie*, 11(3). <https://journals.openedition.org/sociologie/7161>
- Deprez, C. (1996). Une « politique linguistique familiale » : le rôle des femmes. *Éducation et sociétés plurilingues*, (1), 35-42.
- Pfirsch, T. (2025). *Familles sans frontières ? Le cas des nouvelles migrations italiennes à Paris*. ENS Éditions

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Pour une esthétique de la parole performée. Réflexions épistémologiques autour de la sociolinguistique du rap

Sara Federico — *Università degli Studi di Sassari* [= *University of Sassari* [Sassari], Italie

RÉSUMÉ

Cette communication a pour but de proposer une réflexion épistémologique sur l'appréhension de la pratique rap comme objet d'étude sociolinguistique à partir d'une recherche doctorale récemment terminée sur les pratiques langagières et les discours des rappeuses contemporaines de Marseille. Les travaux sociolinguistiques qui se sont penchés sur le mouvement culturel du hip-hop et en particulier sur son expression musicale comme le rap étaient tout d'abord inscrits dans le domaine de la sociolinguistique urbaine (Calvet, 1994). Ils prenaient en examen surtout les paroles, les textes de rap et les phénomènes linguistiques liés aux « parlers jeunes » (Trimaille, 2004) sans tenir en considération la dimension genrée (Moïse, 2002) ni problématiser les regards racialisant de ce qui sous-entendait cette catégorisation, à savoir les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration habitant les banlieues.

Dans un premier temps, je relèverai donc les apports et les limites des approches de la sociolinguistique urbaine à l'étude du rap. Si d'un côté, en effet, le rap a constitué une manière stylisée d'étudier des répertoires langagiers, comprenant surtout au niveau lexical les emprunts aux "langues de l'immigration", les expressions d'argot et de verlan ; de l'autre côté les dimensions linguistiques comme la phonétique donnée par l'étude de l'accent, de la palatalisation, de l'affrication ou en général de la prosodie ont été très peu développés. Remettre au centre ces dimensions linguistiques pourrait déjà en partie restituer la complexité gestuelle et pas seulement textuelle de l'analyse de la pratique du rap et en général de l'appréhension des pratiques artistiques. Dans un second temps je présenterai les outils de la sociolinguistique critique (Heller, 2002) et de l'analyse du discours qui se sont révélés opérationnels pour une recherche qui

se veut fortement ethnographique (Moïse, 2009). L'analyse du corpus composé de textes de chansons, mais aussi d'entretiens semi-directifs et d'enregistrements audiovisuels des concerts des rappeuses ont contribué à englober dans l'étude la dimension anthropo-sémiologique (Guellouz, 2014). De plus, les questionnements sur le genre ont permis l'observation des rapports de pouvoir à l'œuvre dans l'activité rap (Lesacher, 2015) et l'appréhension des positionnements des sujets et des corps parlants impliqués, comme une ethnométhodologie (Greco, 2023).

Ce faisant, grâce à l'apport des études sociologiques et esthétiques sur les musiques hip-hop en France (Carios et Hammou, 2020 ; Hammou et Sonnette, 2022), je proposerai de passer, dans l'étude sociolinguistique de la pratique rap, d'une conception de la langue en tant que système à des approches critiques du langage, qui puissent tenir compte de la tension performative des mots mis en scène, du discours rappé, et du caractère subversif des pratiques langagières et discursives des artistes femmes dans le rap.

MOTS-CLÉS : *Sociolinguistique, rap, ethnométhodologie, genre, analyse du discours*

RÉFÉRENCES

- Calvet, L.-J. (2011). *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*. Payot. (Ouvrage original publié en 1994)
- Greco, L. (2023). Gender as a scientific experiment: Toward a queer ethnomethodology. Dans *The Anthem companion to Harold Garfinkel* (p. 119-138). Anthem Press.
- Guellouz, M. (2014). Du devenir anthropologue du sémiologue : pour une anthropo-sémiologie du corps dansant. *Cygne noir*, (2), 11-28. <https://doi.org/10.7202/1090755ar>
- Lesacher, C. (2015). *Le rap comme activité(s) : dynamiques sociodiscursives et genre à Montréal (approche sociolinguistique)* [Thèse de doctorat, Université Rennes 2]. HAL Thèses.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La place de la langue arabe en contexte scolaire en Tunisie : entre politiques éducatives et pratiques d'enseignement

Sarra Dalenda Bouzgarrou — *Dynamique du Langage In Situ, France*

RÉSUMÉ

L'État tunisien inscrit l'arabe comme langue officielle et d'enseignement dans la Constitution de 2014 (articles 1 et 39), affirmant sa vocation à construire l'identité nationale et à lutter contre l'analphabétisme « L'arabe est la langue nationale qui sert d'outil à la figuration de l'intellect et de l'affect de l'élève » (Mejri, Said et Sfar, 2009 : 55). Cette langue est omniprésente dans le système éducatif tunisien : langue de scolarisation du primaire à la fin du collège, elle cède la place au français pour les matières scientifiques au lycée, tout en restant langue de scolarisation en sciences humaines et sociales (éducation civique, éducation islamique, histoire, géographie, philosophie) jusqu'au baccalauréat.

Cependant, avant sa scolarisation à l'âge de six ans, l'enfant parle tounsi et non l'arabe, cette langue étant « utilisée exclusivement en classe, mais nulle part ailleurs » (Ben Brahim, 2020 : 32). L'école gomme de ce fait la langue première au profit de la langue dominante, présentée comme pilier de l'enracinement de l'apprenant dans le milieu socio-culturel local (Ben Abdallah, 2012). Notre communication interroge la place des pratiques langagières en contexte éducatif en mobilisant une approche sociodidactique qui vise à éclairer les mécanismes de négociation langagière dans le contexte scolaire tunisien. Pour ce faire, nous avons recueilli, en 2024, dix-huit entretiens semi-directifs auprès d'enseignant·e·s de collèges, lycées et universités publics. Les questions ont porté sur les langues d'enseignement, les représentations les entourant et les pratiques d'enseignement. Les discours des professionnels quant à leurs pratiques révèlent «

un fossé entre les politiques linguistiques et les pratiques et les usages réels » (Ben Rejeb, 2011 : 359). Dans ce sens, les résultats de notre enquête montrent que le recours au tounsi s'impose face à la pratique de l'arabe, souvent vécue comme déconnectée de la réalité langagière. Cette pratique, présentée comme un moyen de contourner les obstacles didactiques auxquels font face les enseignant·e·s et apprenant·e·s, interroge les limites d'une politique éducative éloignée de la réalité du terrain qui, selon la grande majorité de notre échantillon, serait incapable de former des apprenants compétents en langues.

MOTS-CLÉS : *Politiques éducatives, Pratiques scolaires, Tunisie, Diglossie, Négociation langagière*

RÉFÉRENCES

- Ben Abdallah, K. (2012). Le statut évolutif du français dans un contexte de langue seconde :
- le cas tunisien. In M. Nglasso-Mwatha (Éd.), *Environnement francophone en milieu plurilingue* (pp. 419-430). Presses Universitaires de Bordeaux. <https://doi.org/10.4000/books.pub.35422>
- Ben Brahim, S. (2020). Pratiques langagières plurilingues de jeunes Tunisiens : Représentations entre hospitalité, purisme et glottophobie. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 17(1), 11-36. <https://doi.org/10.3917/cisl.2001.0011>
- Ben Rejeb, I. (2011). La situation sociolinguistique en Tunisie : quelques éclairages pour
- Mayotte. In F. Laroussi & F. Liénard (Éds.), *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation* (pp. 1- ?). Presses universitaires de Rouen et du Havre. <https://doi.org/10.4000/books.purh.5244>
- Constitution de la République tunisienne. (2014). Articles 1 et 39). *Journal Officiel de la République Tunisienne*.
- Mejri, S., Mosbah, S., Sfar, I. (2009). Plurilinguisme et diglossie en Tunisie. *Synergies Tunisie*, (1), 53-74.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Comment développer une compétence sociolinguistique chez des élèves de 4ème grâce à un jeu de « Monopolangue »

Séraphine Malan — Université Sorbonne Nouvelle, France

RÉSUMÉ

Dans le cadre de ma recherche de doctorat, je m'intéresse à l'enseignement-apprentissage de la compétence sociolinguistique dans le contexte du français langue maternelle. Pour définir cette compétence, je m'appuie d'un côté sur la notion de « compétence de communication » (Hymes, 1972) et de l'autre sur les travaux sur le Critical Language Awareness (Fairclough, 2014). Ainsi, cette compétence permettrait aux élèves d'adapter leur langage à la situation de communication et de comprendre comment ce langage s'inscrit dans les pratiques sociales et peut appartenir à des idéologies linguistiques et à des relations de pouvoir.

Ma recherche a pour objectif dans un premier temps, d'identifier des besoins auxquels pourrait répondre l'enseignement-apprentissage de la compétence sociolinguistique et, dans un second temps, de formuler des propositions d'activités. Ce deuxième objectif constitue la deuxième partie de mon travail de terrain, la première étant le recueil de données ethnographiques (observations de cours, recueil de supports d'activités, cartographies des salles de classes, entretiens, photographies) m'ayant permis d'identifier deux types de besoins : ceux concernant l'étude de la langue et ceux par rapport à la culture scolaire (Bourdieu, 1966). La deuxième partie de la récolte des données concerne une recherche-création (Nicolas-Le Strat, 2024) avec les classes que j'ai observées. Il s'agit de cocréer et de tester des activités visant à transmettre une compétence sociolinguistique aux élèves.

J'ai donc créé un jeu avec une classe de 4ème d'un collège du nord de Paris classé en Réseau d'Éducation Prioritaire. Inspiré du « Monopoly », les élèves devaient collectivement réfléchir aux valeurs des langues sur le marché linguistique (Bourdieu, 1977). Nous avons mené une première séance en classe entière où les élèves devaient se présenter en donnant leur prénom et les langues qu'ils parlaient, apprenaient et connaissaient. Ces langues ont été notées au tableau afin de

servir à compléter, plus tard, les cases du Monopolangue. Dans un deuxième temps, dans le but de classer les langues ayant le moins de valeur sociale à la langue en ayant le plus, nous avons cherché ensemble des critères permettant d'attribuer une valeur sociale à une langue. Ces critères ont également été notés au tableau. Pendant une deuxième séance, nous avons réfléchi en petit groupe de 6 à 7 élèves au classement que l'on pouvait faire. Les deuxième et troisième groupe ont dû achever le travail des groupes précédents dans le classement des langues. Nous avons par ailleurs cherché comment adapter le jeu aux langues, en choisissant, par exemple, des questions de quiz parmi les choses que l'on avait apprises ensemble.

Ces deux séances ont été l'occasion d'aborder de nombreuses choses telles que : comment une langue acquiert-elle une valeur sociale ? Qu'est-ce qu'une langue véhiculaire et une langue vernaculaire ? Quelle différence fait-on entre valeur sociale et valeur émotionnelle ? Comment la société perçoit-elle les langues ? Dans le cadre de ce septième congrès du réseau francophone de sociolinguistique, je souhaite donc présenter le déroulement de mon jeu, les réflexions et les réponses que nous avons esquissées avec les élèves et comment ce jeu a pu permettre de commencer l'introduction de notions sociolinguistiques avec les élèves.

MOTS-CLÉS : *Compétence sociolinguistique, Français Langue Maternelle, Marché linguistique, Recherche, création*

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, P. (1966). L'école conservatrice : les inégalités devant l'école et devant la culture. *Revue française de sociologie*, 325-347. <https://doi.org/10.2307/3319132>
- Bourdieu, P. (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, (34), 17-34. <https://doi.org/10.3406/lfr.1977.6111>
- Fairclough, N. (1999). Global capitalism and critical awareness of language. *Language Awareness*, 8(2), 71-83. <https://doi.org/10.1080/09658419908667119>

- Hymes, D. H. (1984). *Vers la compétence de communication* (F. Mugler, trad.). Hatier; Crédif. (Ouvrage original publié en 1973 sous le titre *Toward linguistic competence*)

- Nicolas-Le Strat, P. (2024). *Faire recherche en commun : chroniques d'une pratique éprouvée*. Éditions du Commun.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

“Dans la nouvelle gare, on peut plus parler nouchi comme avant” : urbanisation, idéologie linguistique et pratiques du nouchi / bon français à Abidjan, Côte d'Ivoire

Shu Takeda — *Langues et civilisations à tradition orale LACITO, Sorbonne Nouvelle, France*

RÉSUMÉ

Cette communication propose de problématiser le travail idéologique linguistique à l'œuvre dans un projet de transformation urbaine à Abidjan en Côte d'Ivoire. En 2018, le maire de Koumassi entreprend la destruction d'une gare intercommunale squattée jusque-là par des transporteurs informels et illégaux — les “gnambros” — perçus comme incarnant le désordre, la violence, et l'usage du nouchi, argot ivoirien aux connotations sociales fortes (Boutin & Kouadio, 2016). À leur place, une gare “moderne”, réglementée et sécurisée est inaugurée, où les anciens gnambros doivent désormais adopter des comportements “appropriés”, et parmi ceux-là notamment, maîtriser ce qu'on appelle localement le *bon français*.

Je m'appuie sur une ethnographie de neuf mois menée entre 2024 et 2025. L'observation participante, les notes de terrain, les entretiens formels et informels, ainsi que divers textes écrits — notamment médiatiques et administratifs — constituent les principales sources de données.

Les comportements concernent non seulement le langage, mais aussi la manière de s'habiller et d'utiliser son corps pendant le travail. Ces différentes attitudes sont mises en contraste selon les espaces : utiliser le nouchi ou le bon français, porter des lécés (sandales emblématiques des jeunes abidjanais) ou des chaussures fermées, être enclin à la violence ou non, faire du chiffre chaque jour ou travailler avec un salaire fixe. La nouvelle gare est un espace circonscrit et propre où on achète le billet par le guichet sécurisé, alors que l'ancienne gare était un espace sans frontières entre la gare et la rue où les gnambros encaissaient directement auprès des clients.

À partir d'une approche sémiotique, je m'intéresse à la manière dont cette transformation engage une redéfinition conjointe des pratiques langagières et corporelles. J'analyse comment le nouchi et les gestes associés sont indexés comme marqueurs de danger, de désordre, et d'illégitimité — en opposition au bon français, associé à l'ordre, à la discipline, et à la légitimité. Cette différenciation participe d'un axe de différenciation (Gal 2012) plus large, propre à l'Abidjan postcolonial, qui oppose le “travail” (structuré et légitime) au “cherchement” (informel et instable), et qui naturalise une hiérarchie entre styles linguistiques et formes de vie.

En retraçant ce processus, je montre comment les idéologies linguistiques et corporelles contribuent à structurer la transition d'un espace perçu comme informel vers un espace institué, tout en reproduisant des logiques de distinction sociale. Cette analyse contribue à une meilleure compréhension de la manière dont l'urbanisation rapide en Afrique postcoloniale s'accompagne de politiques langagières implicites, souvent sous la bannière de la modernisation et de la réglementation.

MOTS-CLÉS : *Urbanisation, idéologie linguistique, nouchi, postcolonial, modernisation*

RÉFÉRENCES

- Boutin, B. A., et N'Guessan, J. K. (2015). Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire. Dans J. K. N'Guessan et B. A. Boutin (dir.), *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique* (p. 15-32). Langues et cultures en contact.
- Gal, S. (2012). Sociolinguistic regimes and the management of 'diversity'. Dans M. Heller et A. Duchêne (dir.), *Language in late capitalism: Pride and profit* (p. 22-42). Routledge.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

L'entretien de demande d'asile : enjeux sociolinguistiques de la notion de traductionSimo Matta — *Université de Helsinki, Finlande***RÉSUMÉ**

Si la traduction interlinguale, à savoir le transfert de l'information entre deux langues distinctes, reste la modalité prototypique de la traduction, les autres formes de transformation ayant lieu lors du passage de l'information d'un système de signification à un autre suscitent de plus en plus d'intérêt. Dans son article fondateur Roman Jakobson (1963) avait déjà signalé qu'à côté de la traduction proprement dite, il fallait reconnaître aussi l'existence de la traduction intralinguale (la reformulation) et intersémiotique (c'est-à-dire la transmutation, ou réalisation non-linguistique d'un texte source construit de signes linguistiques). Parmi les approches contemporaines, les analyses anthropologiques élargissant la notion de traduction tendent à souligner la propension de tout objet de discours à subir des transformations lors de son passage à un nouveau contexte (Tsing 2015). Adoptant un point de vue un peu différent, les travaux traductologiques aspirant à souligner l'universalité de la traduction dans son acception généralisée ont plutôt porté sur l'accentuation des différences entre le potentiel et les contraintes caractérisant chaque système de savoir (Bennett & Neves 2024).

L'objectif de cet exposé est de sonder le potentiel heuristique, instrumental et éthique d'une notion de traduction élargie – comprenant la traduction interlinguale et intralinguale ainsi que tout passage d'un système de signification à un autre. Je me demande notamment si une telle notion est plus susceptible de saisir les enjeux sociolinguistiques caractérisant la constitution et le parcours administratif d'un dossier de demande d'asile. Pour ce faire, la question suivante se pose : quel est le rôle des contraintes d'ordre institutionnel, contextuel et individuel dans un des moments-clés de l'entretien de demande d'asile, c'est-à-dire l'instant où la ou le fonctionnaire du service d'immigration menant l'entretien invite la personne demandant l'asile à narrer la chaîne d'événements qui l'ont conduite à chercher une protection internationale. Afin de répondre à cette question, j'analyserai un

corpus de cinq dossiers de demande d'asile, obtenu auprès du Service d'immigration finlandais (permis de recherche n° MIG-2012091) et comportant l'enregistrement audio de l'entretien, le procès-verbal dressé lors de celui-ci et la décision administrative expliquant l'obtention ou la non-obtention du statut de réfugié. Dans tous ces dossiers, la personne demandant l'asile s'exprime en français lors de l'entretien ; l'interprétation-médiation orale est fournie entre le français et le finnois.

Je propose que la traduction – dans un sens élargi – s'effectue au moins à trois niveaux au moment précis indiqué par la question de recherche. Ainsi, dans un premier temps, la personne demandant l'asile doit expliquer en français son expérience de discrimination, verbalisant ainsi la mémoire d'expériences constituées, entre autres choses, d'observations, de pensées et d'affects, mais aussi d'échanges verbaux en français et, surtout, dans d'autres langues vernaculaires de son pays d'origine. Dans un deuxième temps, l'interprète, qui a pour langue maternelle le finnois et pour L2 le français, traduit ce récit à l'oral du français vers le finnois. Dans un troisième temps, la ou le fonctionnaire du service d'immigration dresse un procès-verbal, effectuant ainsi une « entextualisation » (Bucholtz 2009) où les propos verbaux sont exprimés à l'écrit. Loin de l'impartialité à laquelle elle aspire, cette procédure génère un récit d'asile qui a subi de nombreuses manipulations lors de la chaîne intertextuelle dont elle fait partie (v. p.ex. Bouhamidi 2024), les différents niveaux de traduction constituant des points d'entrée vers celles-ci.

La communication commencera par un bref aperçu des différentes appréhensions de la notion de traduction, y compris les acceptions élargissant la notion. Après avoir présenté la problématique, la question de recherche et les données, j'analyserai les propos des trois personnes présentes (personne demandant l'asile, interprète et fonctionnaire du service d'immigration).

gration) et leur interaction lors du moment-clé décrit supra. Pour conclure, j'évaluerai les avantages et les inconvénients de l'opérationnalisation d'une notion de traduction élargie pour analyser ce genre de données, en comparant cet outil à d'autres outils mobilisés dans les études sociolinguistiques, anthropologiques et traductologiques du contexte d'asile.

MOTS-CLÉS : *Demande d'asile, entretien de demande d'asile, traduction, interprétation, médiation*

RÉFÉRENCES

- Bennett, K., et Neves, M. (dir.). (2024). (Inter-)epistemic translation [Numéro spécial]. *Translation Matters*, 6(1). <https://doi.org/10.34619/9p01-f227>
- Bouhamidi, L. (2024). *Et le réfugié fut. Le récit dans la demande d'asile en France* [Thèse de doctorat, École normale supérieure]. HAL Thèses.
- Bucholtz, M. (2009). Captured on tape: Professional hearing and competing entextualizations in the criminal justice system. *Text & Talk*, 29(5), 503-523. <https://doi.org/10.1515/TEXT.2009.026>
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale* (N. Ruwet, trad.). Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1959)
- Tsing, A. L. (2015). *The mushroom at the end of the world: On the possibility of life in capitalist ruins*. Princeton University Press.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

"Moi qui étais très franco-française"

Sophie Beaumont — Laboratoire DYLLIS, France

RÉSUMÉ

L'étude des catégorisations sociales permet une compréhension critique des rapports de pouvoir dans les institutions (Heller, 2021). Dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur des récits de vie chez des professionnels de l'éducation qui vivent le retour d'une expatriation, nous avons relevé un usage récurrent de la catégorie « franco-français » au sein des communautés éducatives des établissements français à l'étranger (AEFE/MLF). Les lycées français à l'étranger emploient des enseignants de différentes nationalités et différents statuts. L'expression « franco-français » est attribuée (voire auto-attribuée) aux enseignants expatriés pour qualifier des postures et pratiques de professionnels qui ont intériorisé l'injonction monolingue et mononormative (Miguel Addisu, 2020).

Notre communication vise à présenter une analyse des usages de cette double qualification nationale. Nous nous appuyons sur les données de notre recherche doctorale qui comprennent des verbatims de soixante-deux réponses apportées à un questionnaire de recherche et de seize entretiens compréhensifs déjà réalisés. Chaque entretien comprend une perspective diachronique et des moments d'évocation micro-phénoménologiques (Vermersch, 2019). Les analyses relèvent de l'analyse de discours et se situent dans une perspective herméneutique. La priorité aux interprétations émiques.

En veillant à l'historicité (Spaëth, 2021) des contextes, nous observons à travers les usages de l'expression « franco-français » comment peut évoluer le rapport à

l'État-nation chez des professionnels de l'éducation qui se laissent touchés par les rencontres en traversant des contextes marqués par un vivre-ensemble plurilingue et pluriculturel. À travers une étude de cas, nous donnons un exemple des décentrement opérés successivement par l'expatriation, l'acculturation au retour, puis la biographisation, contribuant à une posture critique. Le récit témoigne alors d'un processus d'émancipation qui contribue au développement d'une identité professionnelle plurilingue et pluriculturelle (Moore et Brohy, 2013). Notre recherche contribue à soutenir les démarches réflexives de l'expérience et à rendre visibles des effets des postures compréhensives dans la relation pédagogique avec des élèves et des familles.

MOTS-CLÉS : *Plurilinguismes, récits de vie, mobilité, identité professionnelle*

RÉFÉRENCES

- Heller, M. (2021). Critique. *Langage et société*, HS1(1), 91-96.
- Miguel Addisu, V. (2020). *Situations plurilingues : parcours sociolinguistique et didactique. Vers une didactique inclusive du français* [Dossier de synthèse HDR, Université de Rouen Normandie].
- Moore, D., et Brohy, C. (2013). Identités plurilingues et pluriculturelles. Dans J. Simonin et S. Wharton (dir.), *Sociolinguistique du contact* (p. 289-315). ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.12459>
- Spaëth, V. (2021). Une histoire de la notion de français langue étrangère (FLE) : des pratiques à une discipline. Dans J.-L. Chiss (dir.), *Le FLE et la francophonie dans le monde* (p. 23-78). Armand Colin.
- Vermersch, P. (2019). *L'entretien d'explicitation* (9e éd.). ESF sciences humaines.

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Justice sociale, école et pratiques langagières : regards didactiques et sociolinguistiques d'une mise en contraste France-Etats Unis

Sylvie Wharton — LPLAix-Marseille Université – AMU

Matthias Schwab

RÉSUMÉ

En 2008 est parue sous la direction de Vitale et Frandji la somme collective *Actualité de Basil Bernstein*, visant à réhabiliter le sociologue anglais ainsi qu'à présenter ses travaux les plus récents au lectorat francophone. En effet, suite à la publication de *Langage et Classes Sociales. Codes Sociolinguistiques et Contrôle Social* en 1975, Bernstein s'était vu reprocher une vision misérabiliste et déterministe des compétences langagières des enfants des classes populaires – critiques s'appuyant notamment sur la controverse l'ayant opposé à Labov (1969). Par la suite, ces travaux ont souffert d'une forme d'invisibilisation, illustrée par l'absence de leur traduction en français pendant plus de trois décennies. Pour Wharton, l'ostracisation de Bernstein a favorisé l'essor d'une « approche culturaliste de la défense de la diversité linguistique en sociolinguistique et en didactique des langues » (Wharton 2024), présentant le défaut de ne pas prendre suffisamment en compte les enjeux d'accès à la langue légitime. Toutefois, les critiques de Labov peuvent aussi être replacées, d'une part, dans l'ethos intellectuel d'une époque qui voyait la résurgence d'une forme de racisme scientifique s'appuyant sur le mésusage des thèses de Bernstein et, d'autre part, dans celui plus large de la culture académique américaine, qui tend à appréhender la réalité sociale (et langagière) par le prisme des questions identitaires et notamment de la catégorie de la race, quand dans les travaux de sociolinguistique dans l'Europe des années 70-80 prédominent l'appréhension par la catégorie des classes sociales.

Dans cette communication, nous nous proposons de travailler à la transposition du concept de justice sociale (Fraser, 2011) dans le champ des pratiques langagières, et plus particulièrement sur le terrain scolaire, en tentant de répondre à la question suivante : comment articuler, à l'école, démocratisation de l'accès à la langue légitime et valorisation des

ressources langagières ordinaires et/ou stigmatisées ? Sur le plan théorique, nous partirons de la définition de Fraser de la justice sociale et de sa transposition dans le champ linguistique par Janks, ainsi que de la mise en contraste des positions de Bernstein et de Labov, et plus largement de celles de la sociolinguistique en France et aux États-Unis, autour de la question des liens entre compétence langagière et inégalités scolaires. Sur le plan méthodologique, nous nous appuierons également sur les premières analyses d'une série d'observations de classes et d'entretiens menés auprès d'enseignant·es et d'élèves au sein de lycées en France en 2024 et aux États-Unis en 2025. En discutant notamment la pertinence des notions de compétence varilingue et d'*appropriateness* (Flores et Rosa 2015), il s'agira de proposer une (des) définition(s) dynamique(s) et socialement située(s) de la justice sociale appliquée aux pratiques langagières. Nos conclusions auront *in fine* vocation à nourrir le débat portant sur les enjeux de la modalité de la transmission de la langue légitime et du traitement des pratiques langagières ordinaires et/ou stigmatisées.

MOTS-CLÉS : Didactique, éducation, pratiques langagières, France, Etats-unis

RÉFÉRENCES

- Bernstein, B. (1975). *Langage et classes sociales : codes sociolinguistiques et contrôle social*. Minuit.
- Flores, N., et Rosa, J. (2015). Undoing appropriateness: Raciolinguistic ideologies and language diversity in education. *Harvard Educational Review*, 85(2), 149–171. <https://doi.org/10.17763/0017-8055.85.2.149>
- Frandji, D., et Vitale, P. (dir.). (2008). *Actualité de Basil Bernstein : savoir, pédagogie et société*. Presses universitaires de Rennes.
- Fraser, N. (2011). *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. La Découverte.
- Wharton, S. (2024). Controverse entre éloge de la diversité langagière et blâme du déficit linguistique : justice sociale et savoirs scolaires langagiers. *Diversité*, (204).

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

La biographie langagière : un outil pour la prise en soin orthophonique du jeune patient plurilingue ?Thomas Bertin – *Laboratoire de traitement de l'information médicale*

Maëlys Gonzalvez

Elisa Luchini

Nolwenn Le Page

RÉSUMÉ

L'orthophonie tarde à prendre en compte les apports de la sociolinguistique (Noël 2024) qui a d'ailleurs une place à la fois réduite et récente dans le référentiel de formation du certificat de capacité d'orthophoniste (BO n°32 du 5 sept. 2013). Cette discipline est pourtant susceptible de contribuer à l'expertise de professionnels de santé qui traitent des troubles du langage et de la communication en prenant en compte la singularité de leurs patients et l'influence du contexte.

Au moins deux enjeux relevant de la sociolinguistique ont néanmoins attiré l'attention de la communauté des orthophonistes et des chercheurs s'intéressant à cette profession de santé. Le premier est celui de la variation. Il s'agit par exemple de mettre au jour un rapport à la norme qui peut faire obstacle à la prise en compte des différences linguistiques (Joyeux & Vergez-Couret 2024).

Le second est celui du plurilinguisme. Dans ce domaine, les acquis de la sociolinguistique sont mis au service de la conception d'outils pour la prise en soin du patient plurilingue – notamment par l'adaptation de bilans et d'outils de rééducation – trop souvent conçus selon des normes monolingues (Skoruppa 2025). Ces mêmes acquis peuvent également être mobilisés pour penser et améliorer la relation thérapeutique, favoriser l'alliance – on peut renvoyer là aux travaux fondateurs de Marie Rose Moro en psychiatrie interculturelle – et construire « ensemble, lentement et dans la confiance, des espaces où l'altérité et le métissage sont non seulement possibles mais valorisés » (Boudart 2018 ; cf. également Dufeutrelle 2021).

C'est dans cette perspective que nous explorons le recours à la biographie langagière – issue de la recherche en sociolinguistique du plurilinguisme et en

didactique des langues – comme outil au service de l'alliance thérapeutique en orthophonie.

Notre communication rendra compte d'une enquête menée auprès de 15 orthophonistes prenant en soin des patients plurilingues âgés de 6 à 13 ans pour des pathologies diverses. Notre protocole prévoyait deux étapes. Dans un premier temps, l'orthophoniste devait, au cours d'une séance, proposer au jeune patient de « dessiner les langues qui font partie de sa vie » (biographe langagière sous forme de dessin réflexif) puis échanger avec lui. Une vidéo explicative, conçue pour les besoins de l'enquête, permettait à l'orthophoniste volontaire de s'approprier la démarche. Dans un second temps, dans un délai d'un mois après cette première étape, elle répondait à un questionnaire permettant de faire le bilan de cette expérience, en particulier du point de vue de l'alliance thérapeutique.

Nous présenterons une partie des résultats émergeant de la synthèse de ces questionnaires en suivant les pistes suivantes, suggérées par les orthophonistes :

- 1\ la biographie langagière comme outil de connaissance de la singularité culturelle et linguistique du patient (ex : c'est une bonne manière de considérer toutes les langues du patient)
- 2\ la biographie langagière comme vecteur de valorisation du plurilinguisme (ex : l'enfant était ravi de pouvoir évoquer avec moi son bilinguisme et était très fier de le dessiner)
- 3\ la biographie langagière comme support d'un échange au service de l'alliance thérapeutique (ex : cette activité peut être très bénéfique pour créer la relation de confiance)

MOTS-CLÉS : Orthophonie : plurilinguisme : biographie langagière : alliance thérapeutique

RÉFÉRENCES

- Boudart, I. (2018). Bilan orthophonique : Quand plusieurs langues s'invitent. In *Emmêler & démêler la parole : approche pluridisciplinaire de la relation de soin* (pp. 205-212). Presses universitaires de Franche-Comté.
- Dufeutrelle, S. (2021). L'accueil du multilinguisme en orthophonie : un carrefour transculturel complexe. *L'Autre, Volume 22(1)*, 81-94. <https://doi.org/10.3917/lautr.064.0081>
- Joyeux, A.-S., & Vergez-Couret, M. (2024). Les variations phonologiques du français parlé dans l'espace linguistique du Limousin : analyse des représentations chez sept orthophonistes. *SHS Web of Conferences, 191*, 13005. <https://doi.org/10.1051/shsconf/2024191130054>.
- Noël, A. (2024). De la norme à la variation : Quand la sociolinguistique rencontre l'ortho-phonie. In *La sociolinguistique, à quoi ça sert ? Sens, impact, professionnalisation* (pp. 147-162). Presses Universitaires de Provence.
- Skoruppa, K. (2025). *La prise en soins des enfants bilingues en orthophonie*. De Boec Supérieur.

Simplification et normativité : enjeux socioterminologiques

Valérie Delavigne — CLESTHIA | - Langage, systèmes, discours | - EA 7345 (Maison de la Recherche 4 rue des Irlandais 75005 Paris France)

RÉSUMÉ

« Près d'un Français sur deux peine à comprendre et à utiliser les informations de santé » titrait récemment un article de *The Conversation* (Mancini et al., 2025). Dans un contexte de surinformation, de complexification croissante des savoirs et de décrédibilisation de la science, les questions autour de la simplification des discours spécialisés soulèvent des enjeux majeurs, notamment dans le domaine de la santé (Gerolimich & Vecchiato, 2019).

La simplification langagière s'impose aujourd'hui dans de nombreux secteurs, de l'administration à la santé, à la fois comme réponse à un besoin social et comme injonction politique. Depuis le début des années 2000, l'accessibilité à l'information administrative constitue en effet un axe central des politiques de modernisation de l'action publique, lesquelles affichent, entre autres, un objectif explicite de « simplification du langage administratif » (Krieg-Planque, 2020). Divers travaux sur la simplification, notamment en traitement automatique des langues (Koptient & Grabar, 2020), révèlent un intérêt croissant pour ces questions dont témoigne la publication récente de la norme ISO 24495-1:2023 sur le « langage clair et simple ». Au Québec, les questions d'intelligibilité des textes utilitaires et d'adéquation à leurs destinataires structurent un champ de recherches, dont s'est saisie une discipline, la rédactologie (Beaudet et al., 2016; Clerc, 2022).

Les recettes empiriques proposées par les guides en « écriture simple », qui sont autant de règles dictées par le bon sens, relèvent souvent d'une ingénierie langagière peu problématisée. Un exemple parmi d'autres : dans l'ensemble des préconisations supposées contribuer à un objectif d'efficacité, l'utilisation de mots « simples » est supposée faciliter la lisibilité d'un document. Mais qu'est-ce qu'un mot simple ? De quel point de vue ? Qui décide de sa simplicité ? Pour qui ? Selon quels critères ? Que cela révèle-t-il des rapports à la langue ? Aux normes ? Aux publics ? L'accessibilité au sens n'est guère réductible à une simplification. Ces

pratiques révèlent une conception instrumentale du langage qui tend à gommer le travail linguistique qui vient faciliter la construction du sens et rendre le texte accueillant.

En nous appuyant sur des corpus issus de plusieurs terrains, cette contribution prolongera des réflexions engagées lors de demandes d'intervention dans le circuit de production de documents et de ressources terminologiques destinés à différents publics : documents destinés à des patients atteints de cancer ou de diabète, guides de rédaction, dispositifs de formation à l'écriture... Quelles propositions le (socio)linguiste peut-il faire pour contribuer à la rédaction et la réécriture de documents dans une visée ergonomique ?

Au-delà de ces questions, c'est la posture du linguiste qui se trouve questionnée : sollicité comme « consultant », conseiller, formateur, il devient un acteur engagé dans des dispositifs où son expertise scientifique se trouve mobilisée au service d'une forme d'intervention sociale. Dès lors, comment répondre à ces demandes ? Le manque patent de débouchés pour les linguistes les pousse à proposer leurs services hors du champ académique. La linguistique doit-elle désormais intégrer dans les formations universitaires une dimension interventionniste, à l'image de certaines pratiques en sociologie ? Dans quelle mesure est-il possible de transmettre un savoir alliant compétences pratiques, expériences de terrain, maîtrise de la présentation de sa discipline (et de ses limites), capacité à appréhender des terrains potentiellement sensibles ou conflictuels ? Dans un contexte académique bousculé, cette évolution pose question. Quoi qu'il en soit, ceci pourrait nourrir une réflexion sur les conditions d'une intervention éclairée et réussie.

MOTS-CLÉS : Socioterminologie, simplification, littérature en santé, discours de vulgarisation, intervention

RÉFÉRENCES

- Beaudet, C., Condamines, A., Leblay, C., et Picton, A. (2016). Rédactologie et didactique de l'écriture professionnelle : un chantier terminologique à mettre en place. *Pratiques*, (171-172). <https://doi.org/10.4000/pratiques.3193>
- Clerc, I. (dir.). (2022). *Communication écrite État-citoyens. Défis numériques, perspectives rédactologiques*. Presses de l'Université Laval.
- Gerolimich, S., et Vecchiato, S. (dir.). (2019). Littératie en santé : une approche linguistique. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 195(3). <https://www.cairn.info/revue-ela-2019-3.html>
- Koptient, A., et Grabar, N. (2020). Typologie de transformations dans la simplification de textes. *SHS Web of Conferences*, 78, Article 11006. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207811006>
- Mancini, J., Allaire, C., Cazorla, G., et Touzani, R. (2025). *Près d'un Français sur deux peine à comprendre et à utiliser les informations de santé*. The Conversation. <http://theconversation.com/pres-dun-francais-sur-deux-peine-a-comprendre-et-a-utiliser-les-informations-de-sante-245103>

COMMUNICATION INDIVIDUELLE

Sociétés postmigrantes et « plurilinguisme de tolérance » : postures parentales d'élèves en maternelle REP+

Veronique Miguel Addisu — Lab. DYLLIS (Dynamiques du Langage In Situ), Université de Rouen/ESPE, France

RÉSUMÉ

La diversité langagière participe aujourd'hui de la construction d'une société plurielle qui, peu à peu, transforme aussi ses institutions, dont l'école. Depuis une cinquantaine d'années et avec une fortune relative, l'école se fait le théâtre de contacts de langues et de normes langagières en. Elle contribue par-là aux idéologies langagières en circulation et aux luttes pour la reconnaissance et la justice sociale dans un contexte postmigratoire (Honneth, 2000 ; Fraser, 2004). Si la question de la prise en compte de la diversité langagière au bénéfice des élèves est didactique, elle est donc aussi sociolinguistique.

Les pratiques langagières des familles plurilingues en France, dynamiques, évoluent en lien avec la scolarisation des enfants et les inégalités sociales : le rôle du français se renforce dans les interactions parents/enfants au fur et à mesure de la scolarité mais pâtit de représentations conflictuelles des langues de la migration (Krüger et al., 2021). La sociolinguistique critique souligne l'influence des rapports de domination entre les langues du fait de la scolarisation mais les politiques langagières familiales relèvent aussi de stratégies individuelles qui conjuguent diversement les facteurs micro / meso / macro (Haque, 2019 ; Curdt-Christiansen et al. 2020). Les stratégies familiales gagnent donc à être problématisées dans leur diversité en croisant perspectiveémique (des parents) et perspective étique (des chercheurs) pour comprendre comment se tissent pratiques et statuts des langues en contact. Nous adopterons cette posture méthodologique afin d'identifier des processus qui relèveraient d'une éthique de la reconnaissance sociale (Honneth, 2000) dans les pratiques de 8 mamans impliquées dans le projet de deux écoles maternelles valorisant la diversité langagière et culturelle (6 plurilingues et 2 monolingues) : quelles sont les pratiques de ces familles ? Quelles stratégies sont, selon elles, facteurs de reconnaissance et de promotion pour leurs enfants ?

Les écoles, situées en éducation prioritaire, ont réalisé plusieurs actions pédagogiques plurilingues pendant deux à trois ans (projet d'école et projet de recherche collaboratif « Lire les langues et cultures du monde en maternelle », PIA3 100% Inclusion, Défi, Territoire). Les enseignants ont aussi mené des entretiens sociodidactiques avec 70 % des familles en début et en fin d'année. Parmi elles, 8 mamans sont revenues sur cette expérience dans des entretiens sociolinguistiques. Nous étudierons leurs discours et pratiques déclarées selon trois axes principaux : le rôle et le statut des langues mobilisées, leur perception des pratiques didactiques des enseignants, et enfin le prestige que les mamans attribuent au projet d'école qui, selon elles, permet de réduire les processus discriminatoires entre les élèves, mais aussi entre les familles. Le rôle de l'école dans le positionnement éthique des mamans était inattendu dans la recherche, j'en discuterai en lien avec la théorie honnethienne de la reconnaissance sociale (Honneth, 2000) dans une société « postmigratoire » : ici, les migrations relèvent d'une « normalité sociale », une force qui fait bouger la société et la façonne : « le terme "postmigratoire" ne cherche pas à historiciser le fait migratoire, mais plutôt à décrire une société structurée par l'expérience de la migration » (Tsianos et Karakayli, cités par Arnold, 2016). Les études qui s'y inscrivent visent, in fine, à construire de nouveaux rapports sociaux fondés sur une expérience partagée (Agier, 2022).

MOTS-CLÉS : *Plurilinguisme, représentations, inégalités, scolarisation, postmigration*

RÉFÉRENCES

- Curdt-Christiansen, X. L., et Huang, J. (2020). Factors influencing family language policy. Dans *Handbook of home language maintenance and development*. De Gruyter Mouton.
- Haque, S. (dir.). (2019). *Politique linguistique familiale : enjeux dynamiques de la transmission linguistique dans un contexte migratoire*. Lincom.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance : grammaire sociale des conflits sociaux*. Le Cerf.

- Krüger, A.-B., et Thamin, N. (2021). Inclusion strategies for emergent bilingual pupils in preschool in France: Empowering parents. The importance of the school-home relationship. Dans L. Mary, M.

Krüger et A. Young (dir.), *Migration, multilingualism and education: Critical perspectives on inclusion*. Multilingual Matters.

7 E C O N G R È S D U R F S · 2 0 2 6

Panels thématiques

Mercredi 3 juin

PANEL THÉMATIQUE

Rien que des mots ? Approches sociodiscursives du genre et des sexualités

Mercredi 3 juin

Selene Monfort — EDA, Université Paris Cité & CLESTHIA, USN**Noémie Trovato** — EDA, Université Paris Cité & CLESTHIA, USN**Ysé Kaufmann-Hammelb** — Université Paris Cité**Ismaël Lesueur** — Université Paris Cité

L'idée de ce panel est de s'intéresser, par le prisme des Gender and Language Studies (Greco 2014), aux pratiques langagières de (re)catégorisation des individus et des expériences (Marignier 2023) à l'aune du genre et de la sexualité. À partir des propos bien connus de Paul Siblot, qui affirment que nommer revient à « classer dans une catégorie linguistique en même temps qu'assigner une place dans l'ordre du monde » (1997, p. 42), nous questionnerons la portée de ces pratiques langagières en rapport avec les enjeux de pouvoir et d'altérisation, cherchant à savoir, au regard d'une célèbre chanson de Dalida, s'il ne s'agit vraiment « rien que [de] mots ».i

Nous proposons de nous saisir de ces enjeux par la question du dicible (von Münchow 2024), qu'interroge depuis longtemps l'analyse du discours, discipline dont la proximité avec la sociolinguistique a maintes fois été soulignée, en raison de la visée critique – voire transformatrice – du monde que ces deux approches partagent, et qui n'est aujourd'hui plus à prouver (Boutet & Maingueneau 2005). Dans cette perspective, les métadiscours semblent constituer les objets d'étude par excellence pour la mise au jour des asymétries de pouvoir liées au genre et, par esprit de suite, aux autres systèmes de domination. Plusieurs questions auxquelles ce panel entend répondre émergent : comment penser la catégorisation en tant que pratique langagière qui à la fois perpétue et questionne les systèmes de domination ? Comment négocie-t-on le dicible quand on parle de(s) genre(s) et de(s) sexualité(s) ? Enfin, quelles relations y a-t-il entre pouvoir des mots et relations de pouvoir ? Le panel accueillera, dans un premier temps, une analyse de la négociation de la performativité du diagnostic psychopathologique des violeurs de Mazan. Une deuxième communication s'intéressera à la mise en discours des violences sexuelles dans des témoignages de victimes, des discours de prévention et d'éducation à la sexualité et des articles de presse. Enfin, on proposera une étude contrastive de métadiscours militants produits à des fins de lutte contre les discriminations anti-LGBTQ en France et aux États-Unis. Le panel se clôturera par une période de discussion visant à mettre en perspective ces résultats, proposant une réflexion sur les dimensions sociopolitiques du langage centrée sur le genre et les sexualités.

MOTS-CLÉS : *Catégorisation ; discours ; pouvoir des mots ; rapports sociaux de genre ; sexualité*

RÉFÉRENCES

- Boutet, J., & Maingueneau, D. (2005). Sociolinguistique et analyse de discours : Façons de dire, façons de faire. *Langage et société*, 114(4), 15-47. <https://doi.org/10.3917/l.s.114.0015>
- Greco, L. (2014). Les recherches linguistiques sur le genre : un état de l'art. *Langage et société*, 148(2), 11-29. <https://doi.org/10.3917/l.s.148.0011>
- Marignier, N. (2023). « Est-ce un viol ? » Catégoriser les violences sexuelles dans les récits ordinaires. *Genre, sexualité & société*, (29). <https://doi.org/10.4000/gss.8319>
- Siblot, P. (1997). Nomination et production de sens : Le praxème. *Langages*, 31(127), 38-55. <https://doi.org/10.3406/lgge.1997.2124>
- von Münchow, P. (2024). Comment les manuels d'histoire façonnent-ils les représentations sociales ? Une approche d'analyse du discours contrastive. *Langage et société*, 183(3), 43-68. [Note : Titre et pages à vérifier selon l'article précis visé].

COMMUNICATIONS DU PANEL

« J'arrive pas à dire le mot viol » : analyse de la mise en discours des violences sexuelles (témoignages, prévention, médias)

Noémie Trovato (EDA, Université Paris Cité & CLESTHIA, USN)

Dans cette communication, je propose de penser les modalités de la mise en discours des violences sexuelles, et plus particulièrement du viol, en tant qu'expérience vécue, par soi ou par une autre, mais aussi en tant qu'expérience à éviter. En 2017, avec le mouvement #MeToo, la « libération de la parole » des femmes est venue bousculer l'ordre du discours en faisant du viol un objet de discours. Depuis, les représentations discursives du viol (et par capillarité, des victimes et des violeurs) sont prises dans une tension entre discours issus de la « culture du viol » et contre-discours militants féministes.

Je m'inscris dans les études linguistiques sur le genre, plus précisément dans l'analyse du discours critique et féministe (Lazar 2014), pour penser les idéologies de genre et les relations de pouvoir genrées, (re)produites, négociées et contestées dans les pratiques discursives (p. 190). J'analyse, de manière qualitative et empirico-inductive, un corpus tripartite : des discours testimoniaux (livres autobiographiques, podcasts, tweets), examinés en tant que « récits de viol » (Marignier 2023), des discours préventifs et issus de l'éducation à la sexualité (brochures, affiches, vidéos), pris dans une perspective didactique (Leblanc 2021) et des discours de presse (faits divers et portraits de victime), dans une perspective médiatique (Tranchese 2023). Je m'intéresse aux discours qui catégorisent et qualifient l'expérience du viol, en portant une attention particulière aux métadiscours (Authier-Revuz 1995) qui participent de la circonscription du dicible : comment dire le viol ?

Je montre tout d'abord que si les femmes victimes diagnostiquent le viol (en théorie, ou en pratique, mais pour d'autres), il semble plus complexe de se diagnostiquer victime de viol. Ainsi, je note la difficulté liée à la production langagière même du mot viol pour parler de son expérience et de soi, car il existe une différence significative entre auto-catégorisation et hétéro-catégorisation du viol, liée à une injustice épistémique et testimoniale. Je me tourne ensuite vers la prévention et l'éducation à la sexualité, où le recours à la loi pour définir les violences sexuelles apparaît comme systématique et où s'opère une reconfiguration du discours, avec, depuis #MeToo, une hégémonie du consentement en tant qu'élément définitionnel du (non-)viol. L'éducation à la sexualité, désormais donc, reconfigurée en une éducation au consentement semble être un lieu où s'opère une lutte définitionnelle permettant de réactualiser ce qu'est le viol, en opposition à la « culture du viol ».

Enfin, je discute du traitement médiatique des violences sexuelles, où les représentations des victimes et des agresseurs semblent elles aussi évoluer. Les processus d'altérisation, de pathologisation et d'invisibilisation des agresseurs, mais aussi l'euphémisation des violences sexuelles (via leur érotisation, leur romantisation ou leur simple dénégation) ou encore le blâme des victimes sont moins explicites, même si ils prennent parfois d'autres formes implicites. Ils peuvent dans ce cadre laisser place à un intérêt plus grand porté à l'agentivité des victimes, à leur récit (du viol et de vie) et aux conséquences traumatiques des violences.

MOTS-CLÉS : représentations discursives, viol, expérience, consentement sexuel, (in)dicible

RÉFÉRENCES

- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Larousse.
- Lazar, M. M. (2014). Feminist critical discourse analysis. Dans S. Ehrlich, M. Meyerhoff & J. Holmes (dirs.), *The handbook of language, gender, and sexuality* (pp. 180–199). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781118584248.ch9>
- Leblanc, I. (2021). Le discours sur la violence sexuelle en milieu universitaire francophone : Le cas de l'Université de Moncton. *Francophonies d'Amérique*, 51, 11–38. <https://doi.org/10.7202/1076515ar>
- Marignier, N. (2023). « Est-ce un viol ? » Catégoriser les violences sexuelles dans les récits ordinaires. *Genre, sexualité & société*, (29). <https://doi.org/10.4000/gss.8319>
- Tranchese, A. (2023). *From Fritzl to #metoo: Twelve years of rape coverage in the British press*. Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-031-09353-1>

« Juste un homme » : négocier la performativité du diagnostic de « folie » des violeurs de Mazan

Ysé Kaufmann-Hammel (Université Paris Cité), Ismaël Lesueur (Université Paris Cité)

Lors du live-tweet du procès des violeurs de Mazan, la déclaration de Dominique Pélicot comme n'ayant pas de pathologie mentale a provoqué des réactions divergentes sur les réseaux sociaux numériques. Partant, nous nous proposons d'analyser la négociation de la performativité diagnostique au prisme d'argumentations sur le pouvoir des mots. La qualification des violeurs comme fous semble participer d'une perpétuation d'une double dynamique : la

protection de la culture du viol (Hockett et al., 2016), discriminant le violeur de la normalité, et la construction d'une hétérotopie propre à la folie, assimilée à la criminalité. Comment la négociation argumentative de la performativité diagnostique éclaire-t-elle le rapport entre construction de l'hétérotopie psychiatrique et culture du viol ?

Notre corpus est constitué de captures d'écrans de 113 posts X portant sur la catégorisation psychopathologique des accusés des viols de Mazan lors du procès, recueillis à l'automne 2024 par observation flottante.

L'analyse de ce corpus dans ses dimensions méta-discursives, argumentatives, interactionnelles et énonciatives nous permet d'éclairer les négociations collectives du pouvoir des mots. Entre co-construction du sens en interaction, linguistique folk et discours institutionnels nous nous proposons de réfléchir la performativité du langage au prisme d'une analyse de discours au croisement des études féministes et de genre et des études folles.

Un premier axe de notre analyse porte sur la négociation de la légitimité des énonciateur-ices à établir un diagnostic concernant les violeurs. Un diagnostic étant un performatif quasi prototypique, sa réalisation met en dispute la positionnalité des acteur-ices (Austin, 1970). La folie charriant des représentations et des implications socio-judiciaires plurielles, les échanges de notre corpus sont fortement polémiques. En tant que les conditions de félicités d'un performatif sont indexées sur la légitimité de l'énonciateur-ice, on observe une négociation conjointe des légitimités à le produire. Deux mécaniques opposées se mettent alors en œuvre, tirant parti de la nature dynamique et oppositionnelle du discours (Butler, 1997). D'une part, certain-es revendiquent une légitimité au diagnostic en s'inscrivant dans un régime de l'évidence. En opposition, d'autres mettent en avant un régime de la compétence pour refuser cette légitimité, soulignant les implications pragmatiques du diagnostic en matière judiciaire.

Dans un second temps, notre communication s'attachera à analyser la construction de camps argumentatifs à partir des enjeux de catégorisation, qui mettent en évidence la co-existence et la confrontation de dispositifs moraux, sociaux et judiciaires, révélateurs de conceptions divergentes du pouvoir des mots. Ainsi, les spécificités interactionnelles des discours numériques et le dialogisme argumentatif nous permettront de comprendre comment la question de la responsabilité est négociée par les internautes dans ses dimensions systémiques, juridiques et morales. Les pratiques langagières de catégorisation et les métadiscours qu'elles suscitent nous permettront ainsi de saisir des oppositions dans les conceptualisations de la performativité du langage et de la construction des marges sociales où sont assimilés le fou et le violeur.

Enfin, nos analyses nous permettront de mettre en rapport la construction de la folie et la perpétuation de la culture du viol. En effet, la catégorisation disputée de la folie actualise des formes biopolitiques (Foucault, 2004) et participe à construire des hétérotopies. Mobilisant ces 5 théories foucaaldiennes, nous mettons en lumière les manières dont les discours étudiés sont à la fois produits et producteurs de dispositifs. D'une part, la catégorisation de la folie opère une mise à distance de la figure du violeur, dans un espace de l'impensable et de l'impensé. A la manière de l'architecture carcérale ou psychiatrique, les constructions discursives distancient les coupables et les fous du système social, assurant par là sa stabilité. D'autre part, notre corpus donne à voir de façon exemplaire l'extension de la fonction-psy, dans la mesure où l'acte du diagnostic de la folie, sa surveillance et sa sanction sont pris en charge à l'échelle individuelle et sujet à la négociation à l'échelle interpersonnelle. Dans le même temps s'y joue également une remise en cause de ces biopolitiques, dans un souci d'anti validisme et d'anti psychophobie. Pour finir, nous relierons ces questions à la notion bourdieusienne de doxa (Bourdieu, 2001), une forme de connaissance première, socialement construite et partagée, perçue comme allant de soi et s'incarnant dans des pratiques collectives contribuant à l'établir comme une réalité, la rendant par-là effectivement réelle. Notre conceptualisation des camps argumentatifs peut être en ce sens relue comme une manifestation d'un conflit de représentation de discours doxaux et paradoxaux où s'opposent des formes de connaissances socialement construites et validées et des formes de connaissances qui entrent en conflit avec ce système de représentation

MOTS-CLÉS : *Discours, hétérotopie, biopouvoir, culture du viol, argumentation*

RÉFÉRENCES

- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire* (G. Lane, trad.). Éditions du Seuil. (Ouvrage original publié en 1962)
- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions du Seuil.
- Butler, J. (1997). *Excitable speech: A politics of the performative*. Routledge.
- Foucault, M. (2004). *Naissance de la biopolitique : Cours au Collège de France (1978-1979)*. Gallimard ; Éditions du Seuil.
- Hockett, J. M., Saucier, D. A., & Badke, C. (2016). Rape myths, rape scripts, and common rape experiences of college women: Differences in perceptions of women who have been raped. *Violence Against Women*, 22(3), 307-323. <https://doi.org/10.1177/1077801215602342>

N'est pas queer qui veut : négocier le dicible et l'indicable dans les métadiscours français et étatsuniens de sensibilisation aux droits LGBTQ

Selene Monfort (EDA, Université Paris Cité & CLESTHIA, USN)

Cette communication propose de s'intéresser aux métadiscours militants produits en France et aux États-Unis au sujet des droits des personnes LGTBQ dans le premier quart du XXI^e siècle. Ces deux pays – l'un plus fréquemment que l'autre – ont été marqués par d'importantes réformes relatives aux droits des minorités sexuelles et de genre au cours des dernières décennies : l'ouverture du mariage aux couples de même sexe en 2013 en France, puis en 2015 aux États-Unis, en constitue très certainement l'exemple le plus médiatisé. Ces événements ont été accompagnés d'une production conséquente de métadiscours visant à sensibiliser au caractère discriminant, stigmatisant et parfois pathologisant de certains termes et expressions, souvent motivés par des réactions homophobes et transphobes.

À l'heure où l'on n'a jamais autant entendu dire qu'on ne pouvait « plus rien dire », les réflexions métalinguistiques folk (Niedzielski & Preston, 2003) sur le potentiel transformatoire du langage occupent une place croissante dans le débat public. L'objectif de cette communication est alors de mettre au jour les représentations du pouvoir des mots qui circulent dans et au-delà des sphères militantes françaises (francophones) et étatsuniennes (anglophones) au sujet de la communauté LGBTQ. Pour ce faire, nous étudierons un corpus hétérogène combinant des productions numériques natives – telles que des tweets – et des brochures institutionnelles, associatives et gouvernementales, collectées dans le cadre de notre recherche doctorale. Outre les nombreux langage guides qui listent des paradigmes de termes à bannir ou à employer, on pourra s'intéresser au dossier de presse « Informer sans discriminer » proposé par l'AJLGBT (Association des journalistes LGBT) en 2014 ainsi qu'au cas du manuel didactique « ThinkB4YouSpeak » édité en 2008 par GLSEN (Gay, Lesbian & Straight Education Network) qui donnent à voir des réflexions métalinguistiques plus larges.

La comparaison de ces productions, permise par le cadre théorico-méthodologique de l'analyse du discours contrastive (von Münchow 2021) et la mise au jour d'idéologies linguistiques qui circulent dans la société civile, entend offrir quelques clés de compréhension quant aux manières dont les non-linguistes conceptualisent l'idée du langage-action. Après avoir brièvement défini les métadiscours militants en lien avec le concept de la performativité, nous nous attacherons à présenter les stratégies de négociation du dicible et de l'indicable présentes dans le corpus. Il s'agira de montrer que ces métadiscours visent à former une conscience sociolinguistique collective, qui ne peut en fait satisfaire tous-tes les acteur-ices. À cette fin, l'on pourra étudier la circulation des retournements de stigmates à travers le cas de queer (Brontsema 2004), dont l'emploi, en France, fait régulièrement l'objet de controverses sur les réseaux sociaux. Du fait de son origine anglophone, certaines personnes en France critiquent en effet son emploi, jugeant qu'il ne leur revient pas de resignifier un adjectif qui ne les a pas opprimées. On pourra également s'interroger sur la présence de procédés argumentatifs permettant de prévenir les métaphores orwelliennes, entre autres réactions, de leurs éventuelles détracteur-ices. Cette question touche en effet les deux pays sans distinction : alors que la France est souvent présentée comme récalcitrante au mouvement du politiquement correct, originaire des États-Unis où il serait mieux assumé, les « chasses » sémantiques menées par D. Trump lors de ses mandats présidentiels rappelle que les États-Unis ne sont pas épargnés. Bien qu'elle ne puisse pas être quantifiée, l'on proposera enfin une réflexion critique sur l'efficacité de ces luttes centrées sur des questions terminologiques souvent essentialisantes (Marignier 2018) : comme le posent M. Doury et R. Micheli (2016, p. 131), « Qu'est-ce qui est le plus grave ? Un désaccord sur les mots ou un désaccord sur le fond » ?

MOTS-CLÉS : Conscience sociolinguistique, LGBTQ, métalinguistique, militantisme, politiquement correct

RÉFÉRENCES

- Brontsema, R. (2004). A queer revolution: Reconceptualizing the debate over linguistic reclamation. *Colorado Research in Linguistics*, 17. <https://doi.org/10.25810/dky3-zq57>
- Doury, M., & Micheli, R. (2016). Enjeux argumentatifs de la définition : l'exemple des débats sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. *Langages*, 204(4), 121–138. <https://doi.org/10.3917/lang.204.0121>
- Marignier, N. (2018). La prolifération des catégories de l'identité sexuelle. Enjeux politico-discursifs. *L'Homme & la Société*, 208(3), 63–82. <https://doi.org/10.3917/lhs.208.0063>
- Niedzielski, N. A., & Preston, D. R. (2003). *Folk linguistics* (2e éd.). Mouton de Gruyter.
- von Münchow, P. (2021). *L'analyse du discours contrastive : théorie, méthodologie, pratique*. Lambert-Lucas.

PANEL THÉMATIQUE

Sexe, désir et pouvoir : nouvelles perspectives sur le langage, le genre et l'économie politique

Mercredi 3 juin

Mi-Cha Flubacher — Zurich University of Applied Sciences

Catherine Tebaldi — Université de Luxembourg

Isabelle LeBlanc — Université de Moncton

La beauté réactionnaire mobilisée dans les médias conservateurs pour faire de l'hétérosexualité un signe de valeur nationale ; des studios de massage thaï opérant dans des économies postcoloniales du désir ; une microcélébrité queer redéfinissant le genre en français depuis un espace bilingue marginal via les réseaux sociaux... Ces exemples illustrent comment les questions de sexualité et de désir sont indissociables des dynamiques de pouvoir, de politique et d'économie. Ce panel thématique donc propose d'explorer de nouvelles approches du langage, du genre et de la sexualité, en réponse aux appels des études féministes et critiques de la race à mener des recherches intersectionnelles, historicisées et ancrées dans les contextes sociaux. Elle invite à renouer avec les travaux sur le langage et l'économie politique (Gal, 1989), en dépassant les approches centrées sur l'identité pour penser le langage et le genre en termes de pouvoir (Lakoff, 1973), et le désir en termes d'économie, d'agentivité et de soumission (Hall, 1998), afin de mieux comprendre les structures historiques et persistantes de l'oppression (Heller & McElhinny, 2017).

Le panel réunit des chercheuses des contextes géographiques (Canada, Luxembourg, Suisse) et disciplinaires variés (anthropologie linguistique, études françaises, linguistique appliquée), mais partageant une même orientation épistémologique en sociolinguistique critique (Heller, 2023), avec un fort ancrage ethnographique. Elles travaillent sur les discours, idéologies et pratiques sémiotiques du désir et de la sexualité, afin d'interroger les articulations entre langage, genre, sexe/sexualité, race et économie politique. Il vise à combler le manque de dialogue entre les études sur le langage et le genre, souvent centrées sur l'identité, et celles sur le travail et l'économie, où les dimensions de genre, de race et de sexualité sont souvent négligées.

En croisant anthropologie linguistique (notamment *raciolinguistique*), linguistique appliquée et sociolinguistique critique, cette session met en relation des traditions de recherche nord-américaines avec les traditions Européennes. Les contributions interrogent notamment le rôle du désir dans le capitalisme, les entreprises néofascistes, ou les processus de commodification. Elles posent les questions suivantes : Si le désir est enraciné dans les infrastructures économiques, comment penser l'économie comme toujours déjà racialisée, genrée et traversée par des logiques de désir et de désirabilité incarnée ? Comment le langage participe-t-il à la construction, à la valorisation ou à la marginalisation des identités de genre et sexuelles dans des contextes politiques et économiques variés ? De quelles manières les corps genrés et racialisés deviennent-ils des objets de désir, de pouvoir et de valeur dans les discours médiatiques, politiques et culturels contemporains ? Quels rôles jouent les pratiques linguistiques dans la résistance ou la reproduction des normes sociales liées au genre, à la sexualité, à la race et à l'économie ? Enfin, ce panel explore comment la recherche sociolinguistique critique peut articuler désir, pouvoir et oppression avec les enjeux de race, de genre et d'économie politique.

MOTS-CLÉS : Sociolinguistique critique, genre, sexualité, pouvoir, économie politique

RÉFÉRENCES

- Gal, S. (1989). Language and political economy. *Annual Review of Anthropology*, 18, 345-367.
- Hall, K. (1995). Lip service on the fantasy lines. In K. Hall & M. Bucholtz (Eds.), *Gender articulated: Language and the socially constructed self* (pp. 183-216). Routledge.

- Heller, M. (2023). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. ENS Éditions.
- Heller, M., & McElhinny, B. (2017). *Language, capitalism, colonialism: Toward a critical history*. University of Toronto Press.
- Lakoff, R. (1973). Language and woman's place. *Language in Society*, 2(1), 45-79.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Make America Hot Again : les économies politiques de l'hétérosexualité dans la propagande conservatrice

Des extensions blondes et des visages blancs et chirurgicalement ciselés de l'administration Trump aux discours en ligne sur le fait que « les conservateurs sont plus sexy », la beauté réactionnaire et l'hétérosexualité sont au cœur de la propagande conservatrice contemporaine aux États-Unis. Cette communication, *Make America Hot Again*, explore la façon dont la beauté est discursivement mobilisée dans la propagande conservatrice pour éveiller le désir et signifier la valeur personnelle, le travail des femmes et le renouveau national. Dans le cadre d'une analyse critique du discours sémiotique, il analyse la beauté et la valeur en trois étapes : 1\ en tant que signe dans les forums de Reddit sur les rencontres ou la « valeur du marché sexuel », à la fois sur les rencontres et les rôles réactionnaires de genre, 2\ en tant que production de valeur dans les conseils de mariage conservateurs du magazine *Evie*, qui promeut une propagande pronataliste consistant en des rôles de genre conservateurs rigides ; ses conseils de beauté, de mode, de cuisine, sont conçus pour promouvoir la soumission et la procréation au sein du mariage hétérosexuel. Les conseils de beauté et de bonheur sont axés sur les hommes et les valeurs conservatrices autant que sur l'apparence, montrant que la véritable valeur d'une femme est de créer un foyer pour son mari et des enfants pour la nation ; 3\ en tant que valeur nationale dans la fête « *Make America Hot Again* » du magazine *Conservateur* pour l'administration Trump.

Make America Hot Again étend cette vision de la beauté en tant que valeur conservatrice de la famille individuelle à la nation américaine, en célébrant la beauté comme un élément fondamental de l'identité conservatrice – non seulement les femmes américaines, mais la nation dans son ensemble seront rendues sexy, attirantes et valorisées à nouveau par la présente administration. La communication théorise, dans une perspective d'anthropologie linguistique, la façon dont le sexe a été lié à l'économie, la chaleur passant de l'indice à la production de valeur, puis devenant une icône de la valeur nationale qui fait du genre traditionnel et de la sexualité hétérosexuelle des éléments centraux de la nation.

MOTS-CLÉS : *genre, sexualité, conservatisme, néofascisme*

Économies du désir : Langage, travail et capitalisme racial

Cette communication examine les relations complexes entre les discours du désir, le langage, le travail et le capitalisme racial, à partir d'une ethnographie sociolinguistique critique menée dans des studios de massage thaï à Vienne entre 2017 et 2019 (comprenant des observations participantes, entretiens, conversations, participation en courses de langue et massage thaï). L'étude met en lumière les stratégies discursives – notamment le rejet, l'humour et la reformulation – mobilisées par les praticiennes de massage thaï pour répondre aux sollicitations sexuelles explicites de certains clients, qui survenaient de manière itérative. Ces interactions sont analysées comme des sites de négociation identitaire, où le langage devient un outil de résistance face à des dynamiques de pouvoir profondément ancrées dans des structures postcoloniales et capitalistes.

En s'appuyant sur la théorie du capitalisme racial (« racial capitalism », Robinson, 1983), cette recherche montre comment la race (et, par conséquent, le racisme) fonctionne comme un mécanisme de stratification du travail, attribuant une valeur différenciée aux corps différents selon des logiques historiques et économiques. Dans son analyse de la pensée noire, Robinson propose de comprendre la race comme un outil de distinction et d'exploitation de la force de travail – une distinction qui englobe l'ensemble des catégories raciales en circulation dans un monde durablement façonné par le colonialisme. En prolongeant cette théorie, la communication propose de penser ces logiques comme imbriquées dans des discours du désir et de la désirabilité, qui tracent des « frontières ethnosexuelles » (« ethnosexual frontiers », Nagel, 2003, p. 10), c'est-à-dire l'intersection et l'interaction entre l'ethnicité et la sexualité, ainsi que les manières dont chacune définit et dépend de l'autre pour produire du sens et du pouvoir. Ces frontières ethnosexuelles soumettent notamment les corps perçus comme asiatiques – l'Autre exotisé et érotisé (Said, 1978) – au regard masculin blanc et à sa propre consommation (bell hooks, 1992).

S'inscrivant pleinement dans le champ de la sociolinguistique critique (Boutet/Heller, 2007), cette communication souligne que les politiques linguistiques et les idéologies migratoires en Europe ne relèvent pas de simples abstractions, mais constituent des enjeux vitaux, touchant à la dignité, à la sécurité et à la survie des personnes concernées. Elle plaide ainsi pour une compréhension fine des intersections entre race, genre, langage et économie politique, en soulignant l'importance d'une approche critique au sein même de la discipline sociolinguistique.

MOTS-CLÉS : *Économie politique, capitalisme racial, désir, langage et travail*

RÉFÉRENCES

- bell hooks. (1992). *Eating the other: Desire and resistance*. In *Black looks: Race and representation* (pp. 21–39). South End Press.
- Boutet, J., & Heller, M. (2007). Enjeux sociaux de la sociolinguistique : Pour une sociolinguistique critique. *Langage et société*, 121-122(3), 305–318. <https://doi.org/10.3917/lis.121.0305>
- Nagel, J. (2003). *Race, ethnicity, and sexuality: Intimate intersections, forbidden frontiers*. Oxford University Press.
- Robinson, C. J. (2021). *Black Marxism: The making of the Black radical tradition* (3rd ed.). University of North Carolina Press. (Original work published 1983)
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books

Rendre désirable le corps queer francophone et son expression : le cas d'une micro-célébrité au Canada.

Au Canada, la loi C-16 (2017) inscrit l'expression de genre comme un motif interdit de discrimination dans l'espace citoyen. Ce faisant, nous retrouvons différentes formes de légitimation des identités de genre qui ne cadrent pas avec le modèle traditionnel binaire cis-hétéronormatif. Un nouveau marché émerge alors pour les conseils linguistiques en langues officielles, soit en anglais ou en français, qui permettent d'orienter les Canadiennes et les Canadiens quant à comment parler de manière non discriminatoire en interaction avec des personnes non-binaires dans les espaces publics canadiens.

En français, l'absence de prescriptivisme langagier non-binaire par des instances gouvernementales créer un espace important pour l'émergence d'une sociolinguistique citoyenne (Rymes, 2020) c'est-à-dire, cette croyance que les personnes les mieux outillées pour prodiguer des conseils linguistiques non-binaires sont les personnes non-binaires elles-mêmes. C'est dans ce contexte qu'émerge une micro-célébrité (Duguay, 2019) sur les réseaux sociaux francophones, Xénia Gould, qui participe à créer une forme alternative d'hygiène verbale cherchant à façonner une nouvelle forme de désirabilité linguistique au sein du corps citoyen canadien : parler de manière queer-friendly dans une variété de langue qui mélange le français et l'anglais. Dans cette communication, nous chercherons à comprendre à partir d'une méthode qualitative qui s'appuie sur données ethnographiques de récits de soi (Nossik, 2011) comment une variété de français caractérisée par un mélange avec l'anglais devient un produit de fierté et de commodification (Duchêne & Heller, 2012 ; Heller, 2025) sur les réseaux sociaux via l'autopromotion par un ensemble de pratiques discursives associées à l'expression d'une identité de genre non-binaire.

L'objectif est de saisir le marché dans lequel émerge une micro-célébrité queer francophone qui capitalise sur la déconstruction de la binarité genrée au Canada de sorte à flouer la binarité linguistique officielle du pays en se positionnant comme une voix linguistique légitime qui sera effectivement reconnue au sein de toute la francophonie canadienne pour sa production culturelle et identitaire.

MOTS-CLÉS : *Récits de soi, francophonie queer, micro-célébrité, commodification*

RÉFÉRENCES

- Duchêne, A., & Heller, M. (Eds.). (2012). *Language in late capitalism: Pride and profit*. Routledge.
- Duguay, S. (2019). "Running the numbers": Modes of microcelebrity labor in queer women's self-representation on Instagram and Vine. *Social Media & Society*, 5(3), 1–11. <https://doi.org/10.1177/2056305119861003>
- Heller, M. (2025). Ethnicity from ethnolinguistic identity to commodified exploitation. *Annual Review of Anthropology*, 54(2), 1–12.
- Nossik, S. (2011). Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : Une approche discursive et interactionnelle. *Corpus*, (10). <https://doi.org/10.4000/corpus.2069>
- Rymes, B. (2020). *How we talk about language: Exploring citizen sociolinguistics*. Cambridge University Press.

PANEL THÉMATIQUE

Appréhender/interroger les récits biographiques comme corpus sociolinguistique (donc) outil de changement social

Mercredi 3 juin

Véronique Fillol — *Maîtresse de conférences HDR, sociolinguistique et didactique du plurilinguisme, Université de la Nouvelle-Calédonie*

Chantal Dompmartin — *Maîtresse de conférences HDR, Approches plurilingues en didactique des langues, CLLE (UMR5263) \- Équipe Langues et Langage, Université Toulouse Jean Jaurès.*

Stéphanie Galligani — *Maître de conférences, Didactique des langues et du plurilinguisme, sociolinguistique, Lidilem, Université Grenoble Alpes.*

Marine Totozani — *Professeure des universités, sociolinguistique et didactique des langues et des cultures, ECLLA, Université Jean Monnet, Saint-Etienne.*

Ces 30 dernières années, de nombreux travaux en sociolinguistique et didactique des langues consacrés aux récits de vie (cf. travaux de Deprez) ou aux biographies langagières ont envisagé diverses finalités formatives : celle de faire vivre le plurilinguisme à l'école (Perregaux, 2002, 2007) ou celle d'accompagner la construction d'une identité professionnelle dans la formation des enseignants de langues (Galligani, 2014, 2020 ; Molinié, 2006, 2023 ; Simon & Thamin, 2010 ; Totozani et al., 2012). Ces travaux ont démontré les effets (trans)formateurs et (trans)formatifs d'une écriture qui part de soi (Dompmartin, 2018 ; Fillol, 2020).

L'objectif du panel sera de mettre en perspective quatre expériences d'accompagnement sociobiographique avec divers publics (étudiant.es, enseignant.es, etc.) dans différents contextes formatifs et sociolinguistiques et d'envisager les récits biographiques comme corpus sociolinguistique (Nossik, 2011) et « outil » d'intervention sociolinguistique.

Privilégiant le point de vue des acteurs (étudiant.es, étudiant.es dits étranger.es, enseignant.es, détenu.es), l'écriture (au sens large) de leur parcours de vie au prisme des langues révèle (le plus souvent) une forme d'introspection jusqu'à des formes d'émancipation. Ce travail biographique est porteur de sens :

Pour les « biographes » : dans la compréhension de leur rapport aux langues et/ou dans la mise à distance des représentations et/ou idéologies dominantes.

Pour nous (enseignantes et chercheures) : dans la perspective d'une analyse sociolinguistique renouvelée de phénomènes (psycho)sociolangagiers.

À la configuration classique d'un panel constitué de 4 communications axées sur 4 expériences de recherche longitudinales, nous privilégierons un panel construit à partir de 4 points de réflexions croisées. Le panel permettra ainsi d'aborder des questions à la fois épistémologiques, méthodologiques et éthiques, parmi lesquelles celle des médiations ou formes multimodales de mise en soi plurilingue (Molinié, 2022) et d'une analyse sociolinguistique des productions littéraires et/ou multimodales :

Est-ce légitime méthodologiquement et éthiquement parlant de transformer les récits biographiques en corpus sociolinguistique ?

Comment co-construire l'analyse avec les auteur.e.s-biographes ?

Comment mettre en valeur l'analyse sociocritique des récits biographiques vis-à-vis des représentations sociolinguistiques et des idéologies linguistiques agissantes ?

Enfin, si l'on veut, à l'instar de Florence Piron, explorer le projet que « cette (approche), bien que centrée sur les individus et donc sur le niveau le plus subjectif et personnel de la recherche en sciences sociales, devienne un outil de changement social » (Piron, 2019), se pose la question des conditions de production de ces récits, ainsi que celle d'une « stratégie efficace de diffusion » (ibid).

RÉFÉRENCES

- Domp martin-Normand, Chantal (2018). « Un atelier d'écriture expérientielle en FLE comme parcours de sécurisation entre l'ici et l'ailleurs linguistique et culturel ». In M.-F. Narcy-Combes & C. Joeffrion (Dir.), *Contributions au développement de perspectives plurilingues en éducation et formation*. Rennes, PUR, p. 160-173.
- Fillol, Véronique (2020). « Quand les autobiographies langagières permettent l'analyse et le dépassement de l'insécurité linguistique ». In V. Feussi & J. Lorilleux (Dir.), *(In)sécurité linguistique en francophonies. Perspectives in(ter)disciplinaires*. Paris, L'Harmattan, p. 141-153.
- Galligani, Stéphanie (2020). « La biographie langagière : d'objet de recherche à objet de formation des enseignants de langue. Récit d'expériences d'une enseignante-chercheure en didactique du français langue étrangère et seconde (FLES) », *Italiano LinguaDue* 12|2.
- Galligani, Stéphanie (2014). « Travail biographique et compétence plurilingue : quels apports en formation des enseignants de langues ? ». In M. Causa, S. Galligani & M. Vlad (Dir.), *Formation et pratiques enseignantes en contextes pluriels* (p. 209-228). Paris, Riveneuve éditions.
- Molinié, Muriel (2023) (dir.). *Autobiographie, réflexivité et construction des savoirs en didactique des langues*. Paris, L'Harmattan.
- Molinié, Muriel (2006). « Activité biographique et développement du sujet plurilingue », *Recherches et applications. Le français dans le monde* 39, p. 171-189.
- Nossik, Sandra (2011). « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle du témoignage », *Corpus*, n° 10, p. 119-135.
- Perregaux Christine (2007). « Avec le biographique, développer l'intérêt pour la complexité des répertoires langagiers dans la formation et la recherche », in VERDELHAN-BOURGADE Michèle (éd.) *Le français langue seconde : un concept et des pratiques en évolution*, De Boeck, Bruxelles, p. 143-156.
- Perregaux Christiane (2002). (Auto)biographies langagières en formation et à l'école : pour une autre compréhension du rapport aux langues. *Bulletin vals-asla, Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 76, p. 81-94.
- 10. Piron, Florence (2019). « Les récits de vie peuvent-ils être des outils de changement social et de résistance aux injustices épistémiques ? ». In M.-C. Bernard, G. Tschopp et A. Slowik (Dir.), *Les voies du récit : pratiques biographiques en formation, intervention et recherche*. Québec : Éditions science et bien commun, p. 209-229.
- 11. Thamin Nathalie et Simon Diana-Lee (2009). « Réflexion épistémologique sur la notion de biographies langagières », Huver E. et Molinié M. (coords), *Praticiens et chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue*, Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique, n°4.
- 12. Totozani, Marine, Tomc, Sandra, Jeannot, Céline (2012). « De la réflexion sur les langues aux dynamiques identitaires ». In G. Alao, M. Derivry-Plard, E. Suzuki, S. Yun-Roger (dir.), *Didactique plurilingue et pluriculturelle : l'acteur en contexte mondialisé* (p. 233-245). Paris, Éditions des archives contemporaines.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Écriture(s) qui part(ent) de soi : un art de l'esquive face au nouvel avatar du locuteur parfait artificiellement intelligent ?

Chantal Domp martin

Le contexte d'intervention et d'observation dont émerge la réflexion est celui de classes d'étudiant-es de FLE, sujets linguistiquement et culturellement divers, aux prises ensemble avec leur apprentissage dans un cadre universitaire en France où l'accent reste mis sur une (mono)norme. Accédant aux niveaux avancés, alors même que l'aisance à l'oral progresse, resurgit de l'insécurité à l'écrit.

Mes travaux depuis quelque temps visent à travailler la sécurisation linguistique à travers des ateliers d'écriture (Domp martin, 2023), détournant l'attention de l'écriture « académique », ((re)présentée comme de plus en plus serrée en termes de cohérence-cohésion, de morphosyntaxe, de norme) à une écriture courte, créative, plurielle. Les ateliers thématisent entre autres l'expérience du déplacement dans la langue dominante de l'environnement, laquelle est plus ou moins nouvelle au répertoire des apprenants, mais effectivement nouvelle comme langue d'expression de sa pensée critique sur le monde dans le nouveau lieu de vie des sujets. A partir de ces récits partagés, c'est la mise à distance des faits vécus qui est visée en miroir des représentations sociolinguistiques et des idéologies linguistiques agissant alentour. Les bribes de récits de vie, thématisant le cas échéant des micro-agressions linguistiques (Razafi et Wacalie, 2020), sont ainsi passées au filtre des notions de représentations de l'Étranger, de l'accent, de l'altérité, des normes et codes sociaux... L'effet transformatif du rapport à la langue est avéré, et l'effet d'empouvoirement est sensible. Les dernières observations révèlent toutefois la fragilité de cette sécurisation linguistique. Elle est mise à mal dès lors par exemple que s'intensifie le défi académique (entrée en Master...) et que la bulle safespace de l'atelier n'existe plus, que des violences socio-compétitives ordinaires reprennent.

De façon plus surprenante, l'arrivée massive de l'IA comme « aide » potentielle à l'écriture vient également bousculer le processus de sécurisation scripturale. L'outil érige en effet à portée de clic un nouveau modèle de locuteur parfait, encore plus mythique et inhibant que celui du natif.

A partir de cela, me semble plus que jamais nécessaire la poursuite de la description et du balisage d'une écriture « auto-socio-biographique » (Molinié, 2024) pour accompagner le développement des habiletés linguistiques. Pour encourager des chemins d'écriture qui prennent comme point de départ le sujet, son expérience et son projet, puis déroulent des étapes d'appropriation et d'expansion de « sa » langue, déformatée, « désapprise » (Suchet & Mugnier Tran, 2022), et réappropriée, vivante et métabolisable dans sa Bildung.

Dans la foulée, j'aimerais poursuivre la réflexion et les échanges avec les collègues sur l'écriture de recherche (en particulier celui demandé sous le format classique du mémoire aux futurs professeurs d'école en formation initiale, que j'accompagne également) : comment, sans renoncer à la prise de distance scientifique et critique, pousser encore l'infusion dans les cadres de formation d'une dimension auto-ethnographique ? Elle serait selon moi la condition d'une écriture sincère, rendant de facto inutile le recours à des digesteurs de contenus théoriques. Un art de l'esquive à inventer collectivement ?

MOTS-CLÉS : *Écriture, IAG, autobiographie langagière, auto-ethnographie*

RÉFÉRENCES

- Molinié, M. (2024). Écrire pour faire l'expérience du pouvoir émancipateur et formateur des sciences sociales. In A. Godard (dir). *Les ateliers du sujet*, p.100-117.
- Suchet, M. & Mugnier Tran, D.-A. (2022). Atelier de désapprentissage de la langue. Un texte-écho. In I. Cros & A. Godard (dir.), *Écrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*. Éditions des archives contemporaines, France, p. 183-196. <https://doi.org/10.17184/eac.6460>
- Razafimandimbimana, E. et Wacalie, F. (2020). Une forme insidieuse de mépris : les micro-agressions linguistiques en Nouvelle-Calédonie, *Lidil* 61. <http://journals.openedition.org/lidil/7477>
- *Intelligence artificielle, Analyse Opinion Critique (AOC)* (printemps 2025 \#1) <https://aoc.media/produit/revue-1-intelligence-artificielleprintemps-2025/>
- Domp martin-Normand C. (2023). *Tricotissages expérimentiels et épistémologiques en plurilinguisme \- L'atelier d'écriture comme approche sensible en didactique des langues*. <https://hal.science/tel-04356819>

Récits biographiques en contexte postcolonial : entre sécurisation, émancipation et nécessité d'une valorisation sociale

Véronique Fillol, Professeure des universités, sociolinguistique et didactique du plurilinguisme, Université de la Nouvelle-Calédonie, ERALO.

Dans le contexte sociolinguistique calédonien contemporain, l'accompagnement auto-socio-biographique proposé au départ aux enseignants de langues kanak comme « prétexte » à l'entrée dans une écriture académique s'est avéré répondre tout à la fois à des besoins de sécurisation linguistique, identitaire, culturelle et à des besoins narratifs. Privilégiant le point de vue des acteurs (étudiant.e.s, étudiant.e.s dits étranger.e.s, enseignant.e.s, détenus), l'écriture (au sens large) de leur parcours de vie au prisme des langues révèle (le plus souvent) une forme d'introspection jusqu'à des formes d'émancipation. Ce travail biographique est porteur de sens pour les « biographes » dans la compréhension de leur rapport aux langues et/ou dans la mise à distance des représentations et/ou idéologies dominantes, et pour moi – enseignante et chercheuse –, dans la perspective d'une analyse sociolinguistique renouvelée de phénomènes (psycho)sociolinguistiques.

À partir d'un corpus de plus de 300 biographies langagières écrites par les étudiant.e.s et (futur.e.s) enseignant.e.s dans le cadre de leur formation initiale (ou continue) à l'UNC (entre 2016 et 2024), je propose d'explicitier l'arrière-plan formatif et épistémologique de la démarche, de présenter les effets (trans)formatifs d'une écriture qui part de soi et quelques enjeux pour la recherche biographique. Dans ce contexte postcolonial, l'accompagnement socio-biographique a pour caractéristiques :

- * La performativité : l'expérience est transformée et est performée en savoir (Mathis, 2014)
- * L'auteurisation de l'étudiant ou enseignant en tant qu'auteur et performateur de savoir
- * La mise en résonance entre les savoirs invisibilisés et les savoirs institutionnels (réhabilitation).

Je rajoute une question qui m'intéresse actuellement et à laquelle je n'ai pas encore de réponse : Quel statut donner à ces textes ? Quels dispositifs institutionnels et scientifiques peuvent favoriser la valorisation collective et sociale de ces récits, au-delà de leur usage formatif individuel ?

Pratiques narratives plurilingues et multimodales : légitimer les subjectivités langagières dans la formation des enseignants

Stéphanie GALLIGANI

Mon intervention s'inscrit dans une démarche de recherche engagée qui explore les fonctions (trans)formatrices des récits de soi en contexte plurilingue envisagés comme leviers puissants de formation, de réflexion identitaire et de construction professionnelle.

À partir d'une recherche empirique conduite auprès de futurs enseignants de français langue étrangère, cette étude explore la mise en œuvre d'autobiographies langagières comme dispositif réflexif, identitaire et professionnel. Ces pratiques narratives invitent les futurs enseignants à interroger leur rapport aux langues et à construire, en formation, une identité professionnelle en devenir.

Initialement centrées sur l'écriture textuelle (Galligani, 2014, 2020), ces pratiques autobiographiques ont évolué, dans mon accompagnement pédagogique, vers des formes narratives plus ouvertes et multimodales : productions visuelles, sonores, gestuelles ou numériques, où la créativité et la multimodalité deviennent constitutives de l'expérience réflexive. Ces formes élargies permettent de mettre en scène le parcours plurilingue (Farmer, 2022) de façon sensible et incarnée, offrant ainsi des espaces d'expression et de reconnaissance de langues, de savoirs et d'expériences souvent invisibilisés dans les contextes académiques.

Comment ces formes multimodales de narration permettent-elles non seulement d'élargir les modes d'expression identitaire, mais aussi de réinterroger la légitimité des langues dans les espaces de formation ?

Au-delà de leur portée introspective, ces pratiques narratives multimodales interrogent les conditions de légitimation des subjectivités langagières en formation, et constituent des médiations puissantes pour penser autrement l'altérité, la réflexivité et la professionnalisation.

À partir de l'analyse d'œuvres autobiographiques multimodales accompagnées de textes identitaires (Cummins, 2006) réalisés en contexte formatif, il s'agira de montrer comment ces productions favorisent une introspection critique sur les rapports aux langues et aux normes linguistiques, tout en agissant comme levier d'émancipation personnelle et de (re)configuration professionnelle. En articulant réflexion méthodologique et didactique, cette contribution entend ainsi questionner la place que peuvent occuper les pratiques narratives plurilingues, envisagées comme des actes de subjectivation et d'intervention sociolinguistique dans la formation initiale des enseignants de FLE et, plus largement, de langues.

MOTS-CLÉS : *Autobiographies langagières, pratiques narratives, plurilinguisme, multimodalité, construction identitaire*

RÉFÉRENCES

- CUMMINS, J. (2006). Identity texts: The imaginative construction of self through multiliteracies pedagogy. In O. Garcia, T. Skutnabb-Kangas et M.E. Torres Guzman (dir.). *Imagining multilingual schools: Language in education and globalization* (p. 51-68). Multilingual Matter.
- FARMER, D. (2022). *Les portraits de langues : une approche visuelle soutenant les récits de vie d'enfants*. ethnographiques.org, 43.
- GALLIGANI, S. (2020). La biographie langagière : d'objet de recherche à objet de formation des enseignants de langue. Récit d'expériences d'une enseignante-chercheuse en didactique du français langue étrangère et seconde (FLES). *Italiano LinguaDue* 12|2. <https://doi.org/10.13130/2037-3597/14998>
- GALLIGANI, S. (2014). Travail biographique et compétence plurilingue : quels apports en formation des enseignants de langues ? Dans M. Causa, S. Galligani & M. Vlad (dir.). *Formation et pratiques enseignantes en contextes pluriels* (p. 209-228). Riveneuve éditions, coll. Actes académiques, série Langues et perspectives didactiques.

Enquêter sur des trajectoires migratoires multiples : levier d'une professionnalité émergente en formation initiale des enseignants de langue ?

Marine TOTOZANI

Cette communication fait dialoguer la sociolinguistique, la didactique des langues et la formation des enseignants à partir d'un questionnement portant sur la réception de récits biographiques récoltés auprès de personnes aux parcours migratoires complexes par des enseignants de langue en formation.

L'intérêt porté aux trajectoires migratoires complexes en sociolinguistique et en didactique des langues semble récent, même si le phénomène est loin d'être nouveau. Ainsi, si l'étude des migrations constitue « une thématique majeure et fondatrice de la sociolinguistique » (Deprez 2021 : 206) et bénéficie d'une tradition inaugurée par les travaux de Billiez

(1979) et Dabène (1981) en didactique des langues, le fait d'insister sur la complexité des parcours migratoires vise à mettre en avant leur caractère subséquent, la répétitivité, ou même la réversibilité des trajectoires migratoires qui ne sont pas toujours un mouvement à sens unique d'un pays de départ vers un pays d'accueil, mais comportent souvent des étapes plus ou moins longues dans des pays dits de transit (Totozani, Villa-Perez, 2022). Le flottement et l'instabilité des termes utilisés pour désigner ce phénomène : migrations multiples (Toma & Castagnone, 2015 ; Totozani & Villa-Perez, Ibid.), parcours (ou trajectoires) migratoires multiples (ou complexes) (ici même), ou plurimobilités (Azzara & Villa-Perez, 2020) soulignent la nécessité de poursuivre le travail de conceptualisation en ce sens en sciences du langage.

Dans le cadre de cette intervention, les récits biographiques de personnes aux parcours migratoires complexes sont appréhendés comme un outil au service de la professionnalité émergente chez l'enseignant de langue conçue comme « la caractéristique de tout professionnel cherchant à se développer professionnellement, voire à se perfectionner tout au long de son activité professionnelle et faisant l'expérience de tâtonnements qui conduisent à des restructurations du soi professionnel » (Jorro, 2011 : 9).

Le questionnement qui représente le fil rouge de cette intervention est ainsi le suivant : en quoi ces récits biographiques permettent-ils aux enseignants en formation de se développer professionnellement ? À quelles réflexions sur les langues, les locuteurs, l'enseignement et l'apprentissage des langues donnent-ils lieu ? À quelles difficultés, les enseignants de langue en formation sont-ils confrontés durant cet exercice ? Et enfin, comment, les questions qui émergent lors de l'analyse des récits par les enseignants, se transforment-elles en acquis professionnels ?

Le contexte à l'origine de ce questionnement est celui de la formation des enseignants de langue. Depuis près de 7 ans et dans le cadre d'un module sur un semestre, les étudiants mènent des mini-enquêtes auprès de personnes aux parcours migratoires complexes. Chaque enquête consiste dans le recueil d'un récit biographique qui fait par la suite l'objet d'une analyse sociolinguistique suivie d'un prolongement didactique. Seront présentés ici sur les résultats obtenus de l'analyse des rapports d'enquête récoltés durant les deux dernières années.

RÉFÉRENCES

- AZZARA Noël, VILLA-PEREZ Valeria, 2020, « Plurilinguaging et évaluation bienveillante. Une étude de cas sur les migrants adultes en plurimobilité » dans Dinvaux Annemarie, Biichlé Luc (dirs.), *Mieux vivre en langues, ou comment passer de l'insécurité à la bienveillance, la bientraitance, la coopération*, Paris, L'Harmattan, p. 143-164.
- DEPRESZ Christine, 2021, « Langues en migration », Josiane Boutet, James Costa, (dirs.), Dictionnaire
- de la sociolinguistique, *Langage & société*, hors-série, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, p. 205-209.
- JORRO Anne, 2011, « Reconnaître la professionnalité émergente », dans *La professionnalité émergente : quelle reconnaissance ?* Paris, Éditions De Boeck Supérieur
- TOMA S., CASTAGNONE E., 2015, « Quels sont les facteurs de migration multiple en Europe ? Les migrations sénégalaises entre la France, l'Italie et l'Espagne », *Population*, vol. 70, p. 69-101.
- TOTOZANI M., VILLA-PEREZ V., 2022, Migration(s) multiple(s). Reconfiguration des répertoires sociolinguistiques et perspectives éducatives, *Glottopol* 37\ . <https://journals.openedition.org/glottopol/2077>
- ---
- BILLIEZ Jacqueline, 1979, Analyse des besoins du public francophone en langues et cultures d'origine des populations migrantes : application au contexte médico-hospitalier, Thèse de 3ème cycle, université Grenoble-III.
- DABÈNE Louise, 1981, « L'espace migratoire : un champ d'analyses » dans Dabène Louise (dir.), *Langues et Migrations*, Grenoble, Publications de l'université de Langues et Lettres de Grenoble, p. 7-19.
- Module intitulé « Contact des langues et interculturel ».
- Les modalités des mini-enquêtes menées par les étudiants ont été modifiées à deux reprises par M. Totozani. Elles ont été fixées initialement et pendant 2 ans par M. Totozani et V. Villa-Perez.

PANEL THÉMATIQUE

La navigation entre les disciplines – didactique et sociolinguistique \- un catalyseur de la réflexion scientifique

Mercredi 3 juin

Corinne Weber – DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle**Yu QU** – DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle**Aleksandra D. SAVENKOVA** – CLESTHIA & DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle**Yi WANG** – DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle

Organisé par : Corinne Weber

Dans la configuration changeante des valeurs portées par le langage, les développements futurs d'une démarche scientifique dépendent souvent de la façon dont celle-ci s'inscrit dans le paysage institutionnel de la recherche. Les historicités de telles opérations plurielles (langue, idéologies, cultures éducatives, réflexivité) supposent des ajustements tant dans l'enseignement que dans la manière dont ils investissent les espaces disciplinaires.

En fonction du questionnement et des objectifs visés, les chercheurs en sciences humaines et sociales doivent parfois brutalement envisager la mesure de telles difficultés. On se demandera ici quels bénéfices nous pouvons tirer d'un dépassement des clivages disciplinaires et méthodologiques à la croisée entre sociolinguistique et didactique voire d'autres champs et comment poursuivre les dynamiques de conceptualisation.

Les trois recherches se proposent de mettre en perspective un ensemble d'approches, l'une sur les représentations idéologiques de l'enseignement-apprentissage de l'oral en FLE en contexte sinophone. Pourquoi et comment les discours véhiculés dans le milieu social et institutionnel influencent-elles la pratique didactique et comment articuler les outils théoriques afférents ? La seconde s'attache aux variations diatopiques plurielles des « accents » qui occupent une attention croissante dans la société actuelle, contexte qui impose à la didactique de s'ouvrir pleinement aux apports de la sociolinguistique (deuxième communication). Enfin, une autre synergie interdisciplinaire entre la linguistique de corpus, la sociolinguistique et la didactique des langues est plus que jamais convoquée dans la recherche (troisième communication). Reposant souvent sur des pratiques aléatoires (locales) et contextualisées en classe de langue (FLE), pourvues ou dépourvues de fondements théoriques, cette étude vise à montrer le lien nécessaire entre les théories sociolinguistiques mises en œuvre dans la transposition didactique des formes langagières (variations linguistiques, les registres de langue, les dimensions interculturelles spécifiques) issues des corpus numériques dans l'enseignement du français sur objectifs universitaires (FOU).

Pour terminer, à partir de ces trois démarches, une intervention conclusive questionnera les opérations de transformation de la pensée scientifique dans la navigation disciplinaire ici en question, notamment les distinctions entre objets, terrains, théories, méthodes, mais aussi les frontières disciplinaires, opaques ou non (Lambye, 2017). Cette démarche permet d'identifier les traces vers de nouveaux paradigmes, et de voir comment un ensemble complexe d'éléments formatés dans l'espace scientifique, créent des transversalités disciplinaires.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Représentations et idéologies linguistiques du français enseigné dans le contexte universitaire chinois**Yu QU** (DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle)

Avec l'histoire de la standardisation du français, l'école est devenue un lieu privilégié de promotion de la norme, associée au français écrit, laissant depuis longtemps le français parlé à l'ombre dans l'enseignement du FLE (Weber, 2022). La poursuite de cette norme dite « correcte » engendre des phénomènes tels que l'insécurité linguistique, l'hypercorrection, ainsi que des obstacles au développement de la compétence de communication. Au fur et à mesure de l'innovation des technologies et de la multiplication des échanges internationaux, la fonction communicative de la

langue est sans précédent mise en valeur. C'est dans ce contexte que le domaine didactique s'intéresse au développement de l'enseignement-apprentissage de l'oral.

Un retour sur l'histoire de l'enseignement du français de spécialité universitaire en Chine nous montre que l'enseignement de l'oral a parcouru un chemin long et tâtonnant, passant par une absence totale de considération à une marginalisation, pour prendre progressivement son importance (Xu, 2014). En effet, les politiques éducatives récentes ainsi que les nouveaux manuels universitaires en milieu chinois témoignent de cette ouverture vers la variation linguistique et au développement de la compétence de communication (Zhang, 2020). Dans ce contexte, les enseignant.es chinois, se montrent déterminants dans l'intégration plus approfondie de la variation linguistique dans les pratiques d'enseignement de l'oral. Mais la représentation est orientée vers la pratique (Spaëth, 2014), nous allons explorer les transformations et difficultés des praticiens dans leur pratique pédagogique. De tels enjeux en milieu universitaire chinois mobilisent des concepts et théories issus de la sociolinguistique pour une meilleure réflexion didactique.

À partir de l'analyse d'entretiens semi-directifs menés auprès des enseignant.es chinois.es dans une université chinoise, notre objectif consiste à mettre en lumière leurs représentations du français parlé en didactique de l'oral, et les relations qu'elles entretiennent avec les pratiques effectives, à savoir les mécanismes sous-jacents à la construction de leurs représentations.

L'analyse des influences croisées de l'histoire de la standardisation du français, des politiques éducatives et de la culture éducative dans le contexte chinois, renvoie au questionnement du concept d'idéologie linguistique (Silverstein, 1979).

MOTS-CLÉS : Représentations, idéologies linguistiques, variation, didactique de l'oral

RÉFÉRENCES

- Spaëth, V. (2014). La transposition du concept de représentation en didactique du français langue étrangère et seconde. *Recherches et Applications* | FDLM, La transposition en didactique du FLE et du FLS, 55, pp.44-56. halshs-01322998f
- Silverstein, M. (1979), Language Structure and Linguistic Ideology, dans Clyne P., Hancks W. & Hofbauer C. (eds), *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels*, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 193-247.
- Weber, C. (2022) *Oralité et didactique du français langue étrangère*. Limoges : Éditions Lambert-Lucas.
- Xu, Y. (2014). *Histoire des méthodologies de l'enseignement du français en Chine (1850-2010)*. (Thèse de doctorat, Université des Etudes étrangères de Beijing).
- Zhang, Z.H. (2020). La Norme nationale dans le supérieur en Chine: Jusqu'où ira l'enseignement du français de spécialité ? *Éducation et sociétés plurilingues*, 49, 61-76. <https://doi.org/10.4000/esp.6274>

Intégrer des « accents » en classe de FLE : une approche sociale de la didactique

Aleksandra D. SAVENKOVA (CLESTHIA & DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle)

Cette communication s'inscrit dans une réflexion de ce panel sur l'indissociabilité entre sociolinguistique et didactique et propose d'interroger la place de la variation diatopique du français, et plus précisément celle de la prononciation régionalement marquée (les « accents »). Concernant la variation diatopique à l'oral, les débats ne sont pas récents (voir, par exemple, Detey & Racine, 2012 ; Weber, 2013), mais les pratiques pédagogiques évoluent lentement : la prononciation « standard » reste un objectif central de l'enseignement/apprentissage du FLE, reléguant les autres variétés au second plan (Detey & Le Gac, 2008 ; Lagorgette, 2011). Pourtant, la question de la diversité des prononciations continue de susciter l'intérêt scientifique (Sauvage, 2025) et les « accents » bénéficient de l'attention croissante dans la société ces dernières années, notamment à travers les discussions sur la glottophobie (Blanchet, 2016) – dans son acception de la discrimination fondée sur l'accent – qui ont pris place dans les débats publics. Ce contexte mouvant impose plus que jamais à la didactique de s'ouvrir pleinement aux apports de la sociolinguistique.

Cette communication présente les résultats de notre thèse de doctorat, située à la croisée de la sociolinguistique et de la didactique du FLE. Elle vise à éclairer la manière dont les représentations sociales des accents influencent l'adhésion ou la résistance à l'intégration de la prononciation régionalement marquée dans l'enseignement du FLE. Pour ce faire, nous adoptons une approche sociophonétique et sociodidactique, reposant sur l'analyse des représentations associées aux accents francophones dans divers contextes d'enseignement : homoglotte (France) et hétéroglotte (Roumanie, contexte international). Le terrain de notre recherche s'étend au-delà de la salle de classe, en intégrant les représentations de différents groupes : enseignant.es, apprenant.es, ainsi que le grand public. Les résultats de nos analyses révèlent deux dynamiques en tension. D'une part, on observe une demande croissante pour une exposition à une pluralité d'« accents

», que ce soit pour renforcer l'authenticité de la langue enseignée ou pour affirmer une posture critique vis-à-vis des normes. D'autre part, certaines réticences subsistent (notamment chez des enseignant-es), motivées par des idéologies normatives, des craintes d'incompréhension ou un manque de formation à la variation. Cette communication défend donc une thèse centrale : la sociolinguistique constitue un outil essentiel – et désormais indispensable – pour repenser la formation linguistique en FLE. Elle permet d'éclairer les enjeux implicites de choix pédagogiques des enseignant-es et d'ouvrir la voie à une didactique plus inclusive, critique et en phase avec les réalités sociolinguistiques du monde francophone contemporain.

MOTS-CLÉS : *Prononciation, didactique du français langue étrangère, sociodidactique, sociophonétique, accents*

RÉFÉRENCES

- Blanchet, P. (2016). *Discriminations : Combattre la glottophobie*. Textuel.
- Deley, S., & Le Gac, D. (2008). Didactique de l'oral et normes de prononciation : Quid du français « standard » dans une approche perceptive ? In J. Durand, B. Habert, & B. Laks (Éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française—CMLF'08* (p. 475-487). Institut de Linguistique Française. <https://doi.org/10.1051/cmlf08209>
- Deley, S., & Racine, I. (2012). Les apprenants de français face aux normes de prononciation : Quelle(s) entrée(s) pour quelle(s) sortie(s) ? *Revue française de linguistique appliquée, XVII*, Article 1\, <https://doi.org/10.3917/rfla.171.0081>.
- Lagorgette, D. (2011). Idéologie du standard et didactique de la variation en FLE à l'ère du CECR. In T.
- Pooley & D. Lagorgette (Éds.), *On linguistic change in French : Socio-historical approaches / Le changement linguistique en français : Aspects socio-historiques. Studies in Honour of R. Anthony Lodge* (Université de Savoie, p. 251-271).
- Sauvage, J. (2025). Que faire de la diversité de la prononciation en didactique du FLE ? *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, 77, 33-42.
- Weber, C. (2013). *Pour une didactique de l'oralité : Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Didier.

La transposition didactique des données sociolinguistiques : enseigner l'oral authentique avec les corpus oraux

Yi WANG (DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle)

À l'ère de la transformation numérique, la sophistication des outils facilite la collecte, l'enregistrement, et le traitement de données orales, allant de la transcription, au nettoyage, jusqu'à l'annotation. L'avènement des corpus numériques (entre autres, CLAPI, CORAIL, ESLO, FLEURON, FLORALE, PFC-EF et TCOF) témoigne d'une synergie interdisciplinaire entre la linguistique de corpus, la sociolinguistique et la didactique des langues. Cette communication vise à démontrer comment les approches sociolinguistiques sont mises en œuvre dans la transposition didactique des données orales issues des corpus numériques, dans l'enseignement du français oral. Notre perspective est centrée sur le français sur objectifs universitaires (FOU). Il a pour objectif central de favoriser l'intégration et la réussite académique des étudiants allophones autour de trois axes : sur le plan linguistique, il s'agit de la maîtrise de la langue française académique ; sur le plan méthodologique, des techniques de travail universitaire ; et sur le plan disciplinaire, des connaissances liées au domaine d'études (Hafez, 2016). Toutefois, en plus de ces compétences, les compétences sociolangagières (André, 2018) restent indispensables pour assurer l'intégration des étudiants dans le contexte universitaire et social français, tant sur le temps qu'en dehors (Chantal, 2018). Or, l'utilisation insuffisante des données orales en FOU constitue une lacune notable dans les pratiques pédagogiques, tandis que les étudiants allophones arrivant en France doivent relever d'urgence ces défis. Les corpus oraux et multimodaux, constitués de données audio et vidéo, pallient ce manque en offrant des références authentiques (Boulton, 2014) et variées du français oral dans des contextes sociaux réels.

Cette communication exposera en détail comment l'approche sociolinguistique enrichit notre démarche didactique (Guérin, 2011), en mettant l'accent sur les variations linguistiques, les registres de langue et les dimensions interculturelles spécifiques à chaque contexte de communication. Nous l'illustrerons par la sélection ciblée d'extraits audio ou vidéo issus des corpus, elle souligne les liens fondamentaux entre les situations discursives authentiques et la réalité quotidienne des étudiants allophones, révélant ainsi l'interaction entre l'approche sociolinguistique et la didactisation des corpus.

MOTS-CLÉS : *Corpus oraux, Enseignement de l'oral, Français sur objectif universitaire, sociolinguistique*

RÉFÉRENCES

- André, V. (2018). Nouvelles actions didactiques : faire de la sociolinguistique de corpus pour enseigner et apprendre à interagir en français langue étrangère. *Action didactique*, 1(71-88).
- Boulton, A., & Tyne, H. (2014). *Des documents authentiques aux corpus : démarche pour l'apprentissage des langues*. Paris : Didier
- Chantal, P. (2018). Le français sur objectif universitaire: entre contexte, savoir-faire didactique et stratégie institutionnelle. *Langues sur objectifs spécifiques et identité professionnelle*, 55-67.
- Guérin, E. (2011). Sociolinguistique et didactique du français : une interaction nécessaire. *Le français aujourd'hui*, 174(3), 139-144.
- Hafez, Stéphane-Ahmad. (2016). L'enseignement du FOU en milieu universitaire francophone : besoins et contraintes. *Le Français sur objectif universitaire*, édité par Widiane Bordo et al., Artois Presses Université, <https://doi.org/10.4000/books.apu.13753>.

La navigation entre les disciplines – didactique et sociolinguistique \- un catalyseur de la réflexion scientifique

Corinne Weber (DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle)

Le rapport à la langue et aux disciplines a hautement conditionné les postures scientifiques dans le temps long de l'histoire, générant des représentations parfois en tension dans la communauté des chercheurs. Malgré l'essor des propositions scientifiques, des méthodes et des pratiques, des postures ou des savoirs à mobiliser (et à faire mobiliser) en didactique du FLE, le questionnement sur les compétences et les habitus (Bourdieu) que les acteurs éducatifs mettent (ou devraient mettre) en oeuvre se poursuit au 21ème siècle encore. À la lecture des trois études qui précèdent dans ce panel, on comprend qu'entre langue, idéologies et représentations, les époques répondent à la façon dont le champ du langage est configuré (Kosseleck, 2016). Les intersections sont nombreuses entre les observables : au cœur du langage et des langues, notamment dans l'enseignement apprentissage, il y a l'incontournable vocation communicationnelle en jeu : elle fait tantôt appel aux approches basées sur l'usage, le socioconstructivisme, la sociophonétique, la socio-pragmatiques ou encore l'interactionnisme (parmi d'autres), (Baider, 2019).

Du côté de la didactique, la pratique enseignante prend racine dans le passé de chacun.e, passé au cours duquel, par « empilements de strates d'expériences » (Cicurel) l'expertise s'est construite comme un « idéal » : modèles d'enseignement dominants, représentations de « ce qu'il faut enseigner », attachement à une culture éducative, volonté de moderniser son action didactique, autant d'éléments de partage qui mettent en tension la mise en mots à caractère réflexif (au sens où l'entend Schön, 1983) des praticiens, d'un contexte socio-éducatif à un autre. La réflexivité (préconisée aussi par le CECRL (2021) et au cœur de la formation des enseignants, est-elle absorbée par les théories des deux disciplines sociolinguistique et didactique par exemple ?

Les orientations des trois études prises pour exemple, permettent-elles d'interroger les hybridités scientifiques récentes ou de tracer de nouveaux paradigmes relatifs à la dynamique de la parole et des discours dans leurs richesses actuelles ?

MOTS-CLÉS : Didactique de l'oral, épistémologie, méthodologie scientifique, réflexivité

RÉFÉRENCES

- BAIDER F. (2019), « Postface », TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage [En ligne], 35 | <http://journals.openedition.org/tipa/3173> ; DOI : 10.4000/tipa.3173.
- KOSSELECK R. (2016), le futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques, Paris, Éds. EHESS.
- SCHÖN D. (1996), « À la recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes », in Barbier, J.-M. (dir.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, Paris, Presses universitaires de France, 201-222.
- SIOUFFI G. STEUCKART A., (Eds), (2007), *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Bern, Peter Lang.

PANEL THÉMATIQUE

La part langagière du travail 5.0 : actualités sociolinguistiques en milieu professionnels

Mercredi 3 juin

Adam Wilson — Université de Lorraine, Laboratoire IDEA**Vanessa Piccoli** — Université Jean Monnet Saint-Étienne, Laboratoire ECLLA**Patricia LAMBERT** — Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations, Ecole Normale Supérieure de Lyon, Université Lumière \- Lyon 2, Centre National de la Recherche Scientifique**Clotilde GEORGE** — Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française Université de Lorraine, Centre National de la Recherche Scientifique**Mareike Boldt** — Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations Ecole Normale Supérieure de Lyon, Université Lumière \- Lyon 2, Centre National de la Recherche Scientifique**Alejandro Santano Suárez** — Université de Fribourg

Organisé par : Adam Wilson et Vanessa Piccoli

A l'ère de l'économie du savoir, le travail se transforme (Radović-Marković, 2021). Les avancements des technologies de communication et l'intensification des mobilités humaines s'entremêlent avec des évolutions dans la manière d'organiser et de pratiquer les activités professionnelles qui reflètent la diffusion quasi-omniprésente d'idéologies néolibérales qui imbibent un nombre croissant de milieux professionnels. Ensemble, ces développements révolutionnent la « part langagière du travail » (Boutet, 2001) : nous voyons apparaître de nouveaux métiers de communication, les pratiques langagières se trouvent au centre de plus en plus d'activités professionnelles, et cet aspect linguistique est en constante évolution. Il y a par conséquent de plus en plus de « travailleurs [et travailleuses] du langage » (Boutet, 2012) et les pratiques, les compétences et les identités professionnelles de ces derniers et dernières sont sans cesse redéfinies, et il en va de même pour les attentes du marché du travail.

Ce panel a pour but d'examiner ces actualités sociolinguistiques, encore relativement peu explorées en milieu francophone. Pour ce faire, il regroupe six communications qui portent sur les transformations sociolinguistiques du travail dans plusieurs territoires (France, Luxembourg, Suisse, Allemagne, Guyane française). Partant chacune d'études de terrain ethnographiques, chaque présentation mobilise des outils analytiques de la sociolinguistique critique et/ou interactionnelle afin d'examiner différents aspects fondamentaux de la métamorphose de la part langagière du travail en lien avec les transformations récentes du monde professionnel.

Certaines présentations tissent des liens entre ces transformations et la reconfiguration des marchés linguistiques. Ces contributions donnent à voir la manière dont certaines langues, certaines variétés, ou certaines pratiques discursives ou oratoires, accumulent un capital linguistique considérable dans un environnement sociolinguistique particulièrement concurrentiel. D'autres présentations abordent le développement de nouvelles pratiques langagières professionnelles. Ces pratiques émergent, d'une part, avec l'avènement de nouvelles formes de travail et, d'autre part, avec l'importance croissante de la polyvalence des travailleurs et travailleuses qui occupent des métiers plus « traditionnels ». Enfin, une partie des présentations met l'accent sur la formation professionnelle, montrant en quoi l'intensification de la part langagière du travail observée en milieu professionnel mène à une intensification équivalente de la part langagière des formations.

Prises dans leur ensemble, les présentations permettront de brosser un tableau des transformations sociolinguistiques du travail de nos jours et leurs effets sur la part langagière du travail. Le panel se terminera par une table ronde, animée par l'ensemble des participant-e-s, qui aura deux objectifs : 1) apporter un regard critique sur ces transformations afin d'éclairer leurs rôles dans de nouveaux (et anciens) phénomènes d'exclusion, d'aliénation, et de précarisation qui touchent la « parole d'œuvre » (Duchêne, 2009) de nos jours ; 2) explorer les pistes possibles pour contrebalancer ces

phénomènes à l'aube de l'industrie 5.0 qui promet un recentrement autour de la durabilité, de la résilience et du bien-être humain (Commission européenne – Direction générale de la recherche et de l'innovation, 2021).

MOTS-CLÉS : *part langagière du travail, pratiques langagières professionnelles, néolibéralisme, formation professionnelle, marchés linguistiques*

RÉFÉRENCES

- Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : Bilan et évolution. *Langage et société*, 98, 17- 42\.
- Boutet, J. (2012). Language Workers : Emblematic Figures of Late Capitalism. Dans
- A. Duchêne et M. Heller (dirs.), *Language in Late Capitalism : Pride and Profit* (p. 207- 229). Routledge.
- Commission européenne – Direction générale de la recherche et de l'innovation. (2021). *Industry 5.0, a transformative vision for Europe – Governing systemic transformations towards a sustainable industry* (Renda, A., Schwaag Serger, S., Tataj, D., Morlet, A. et al.), Publications Office of the European Union.
- Duchêne, A. (2009). Formé-e pour servir \! La part langagière de la formation professionnelle dans la nouvelle économie. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 90, 125-147.
- Radović-Marković, M. (2021). The Transformation of Work in a Global Knowledge Economy. Dans M. Radović-Marković, B. Đukanović, D. Marković et A. Dragojević (dirs.), *Entrepreneurship and Work in the Gig Economy* (p.63-74). Routledge.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Le pitch d'entrepreneur comme rite de passage dans le milieu start-up français

Vanessa Piccoli

Cette contribution porte sur la pratique du « pitch », forme de communication orale à travers laquelle un entrepreneur présente en quelques minutes (de 3 à 5 généralement) son projet à des investisseurs potentiels. Ce nouveau type de prise de parole publique fait partie de ce que Rossette-Crake (2021) appelle « *New oratory* » : un ensemble de genres discursifs oraux provenant de la Silicon Valley, par lesquels l'entrepreneur, incarnant son entreprise, met en scène son expérience et ses valeurs.

Dans le milieu start-up français, cet exercice oratoire revêt des enjeux économiques importants : les nombreux concours de pitch, organisés par des organismes publics et privés, peuvent se révéler déterminants pour les levées de fonds des entreprises, ainsi que pour l'obtention de contacts et de visibilité. La maîtrise du pitch devient ainsi primordiale pour les futurs entrepreneurs et fait l'objet d'un enseignement ciblé dans la plupart des dispositifs d'accompagnement/formation pour créateurs de start-ups. En paraphrasant Boutet (2001), nous pouvons considérer que dans ce milieu il existe désormais une part non seulement langagière mais aussi oratoire du travail : les entrepreneurs doivent savoir se mettre en scène, convaincre et séduire leur public, tout en respectant des codes prédéfinis. Par ailleurs, cette exigence ne concerne pas uniquement les entrepreneurs, car la pratique du pitch se diffuse en dehors de ce milieu et prend pied notamment dans le milieu académique (Frances et Le Lay 2020).

Notre étude se fonde sur une observation participante réalisée au sein d'un programme d'accompagnement pour créateurs de start-ups dans une grande ville de province. Plus particulièrement, l'analyse est basée sur les interventions de quatre formateurs différents, que nous avons filmées, transcrites et analysées avec la méthode de l'analyse des interactions (Traverso 2016). Cette analyse nous a permis d'explorer les attentes (parfois contradictoires) concernant le pitch et de mettre en avant l'idéologie néolibérale sous-jacente à cette pratique (Piccoli 2025).

En particulier, cette contribution se focalise sur la peur de la prise de parole en public, qui est souvent thématifiée dans le cadre du programme tant par les participants que par les formateurs. En analysant le discours des formateurs, nous allons montrer que la peur est présentée comme inhérente à la pratique du pitch – ce qui permet d'ailleurs aux formateurs de promouvoir des services de coaching payants, en dehors de la formation. Ainsi, dans la représentation des formateurs, la capacité à gérer ses émotions devient une qualité essentielle chez les futurs entrepreneurs et l'expérience du pitch – notamment, du premier pitch que la plupart des participants devront faire lors du concours prévu par le programme d'accompagnement – devient une sorte de rite de passage obligé pour rentrer dans le milieu start-up.

MOTS-CLÉS : *Pitch, start-up, part langagière du travail, néolibéralisme, gestion des émotions*

RÉFÉRENCES

- 1\). Piccoli, V. (2025). La part oratoire du travail : un regard sociolinguistique sur le pitch. *Cahiers du plurilinguisme européen* n°17, Dossier *Langues au travail, travail des langues*.
- 2\). Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : Bilan et évolution. *Langage et société*, 98, 17- 42\).
- 3\). Frances, J. et Le Lay, S. (2020). Docteurs, Pitches et ascenseurs : L'étrange recette du concours Ma thèse en 180 secondes®. *Savoir/Agir*, 51, 51-58.
- 4\). Rossette-Crake, F. (2021). La « New Oratory » : les nouveaux genres de prise de parole « en public » à l'ère digitale. *Questions de communication*, 39, 329-356
- 5\). Traverso V. (2016). *Décrire le français parlé en interaction*. Ophrys.

La part langagière de l'horizontalisation : corrélats sociolinguistiques des hiérarchies aplaties en entreprise

Adam Wilson

La remise en question de l'organisation hiérarchique traditionnelle des milieux professionnels figure parmi les transformations du travail les plus emblématiques des dernières décennies (voir Jacquot, 2023). L'émergence de modèles de « management horizontal » et de « hiérarchies aplaties » promet le remplacement des structures pyramidales traditionnelles en entreprise par des formes d'organisation (supposément) plus égalitaires.

Cette communication a pour but d'examiner la part langagière (Boutet, 2001\)) de cette apparente tendance vers l'horizontalité dans l'organisation du travail. En quoi cet aplatissement se manifeste-t-il dans les pratiques langagières professionnelles ? Comment est-ce que les pratiques langagières contribuent à une éventuelle horizontalisation ? Quelles sont les répercussions pour les milieux professionnels concernés et les personnes qui y travaillent ? Pour répondre à ces questions, je mobilise des outils de la sociolinguistique critique (voir Heller, 2023\)) afin d'analyser des données issues d'observations et d'entretiens effectués lors de plusieurs études de terrain entreprises dans des milieux professionnels, en France et au Luxembourg, qui mettent en place des formes de hiérarchie aplatie.

Dans la première partie de l'analyse, je mets en lumière les manières dont la langue anglaise est idéologiquement positionnée, à la fois dans les politiques linguistiques des entreprises et dans les discours des professionnel-le-s, comme une « langue niveleuse » qui promeut l'horizontalité en permettant à tout le monde d'interagir sur un pied d'égalité. Cependant, certaines interactions observées sur le terrain remettent en cause ce pouvoir 'horizontalisant' et égalisateur de l'anglais. Je souligne par la suite le rôle important joué par d'autres langues – notamment le français, le luxembourgeois et le portugais – dans la sociabilité professionnelle qui fait partie intégrante de l'organisation horizontale du travail dans ces milieux.

Dans la deuxième partie de l'analyse, je tisse des liens entre la volonté explicite de créer une structure professionnelle horizontale dans ces entreprises et l'émergence de nouveaux registres de communication professionnelle. Je montre en quoi ces nouveaux registres « décontractés », caractérisés, entre autres choses, par l'utilisation d'expressions familières, par la proscription de certaines formules de politesse et de déférence, et par l'emploi de jurons, deviennent des « icônes » (Irvine et Gal 2000\)) d'horizontalité qui, à travers leur valeur indexicale, sont censées refléter et contribuer à la production d'une hiérarchie aplatie.

En guise de discussion, j'argumente que, bien qu'indexant une supposée horizontalité, l'ensemble des pratiques explorées contribuent à des phénomènes d'hiérarchisation et d'exclusion. Tout d'abord, je montre que l'utilisation répandue des registres professionnels familiers semble faciliter un glissement vers l'emploi d'injures et d'insultes qui renforcent à leur tour une hiérarchie verticale. Enfin, je suggère que la forte valorisation de certaines langues et certains registres sur ces marchés linguistiques professionnels mènent à une situation où la (non-)maîtrise de ces langues ou registres constitue potentiellement un facteur de discrimination et de marginalisation. Ce groupe exclusif de ressources langagières devient donc implicitement, voire parfois explicitement, imposé dans ces milieux, une situation qui semble être loin de l'idéal promis par une « holocratie » managériale démocratisée, égalitaire et horizontale.

MOTS-CLÉS : *Part langagière du travail, hiérarchie aplatie, management horizontal, registre professionnel, anglais*

RÉFÉRENCES

- Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : Bilan et évolution. *Langage et société*, 98, 17- 42\.
- Irvine, J. et Gal, S. (2000). Language Ideology and Linguistic Differentiation. Dans P.V. Kroskrity (dir.), *Regimes of Language: Ideologies, politics, and identities* (p.35-84), School for Advanced Research Press.
- Jacquot, L. (2023). Aujourd'hui, le management est horizontal : il n'y a plus de chefs. Dans M-A. Dujarier (dir.), *Idées reçues sur le travail. Emploi, activité et organisation* (p. 215-220), Le Cavalier Bleu.
- Heller, M. (2023). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. ENS Éditions.

La stratification du travail des traducteurs en Suisse à travers le prisme des associations et des syndicats : une étude sociolinguistique critique

Alejandro Santano Suárez

La traduction est un élément incontournable dans le fonctionnement des économies mondialisées. Elle n'est pas seulement un service monétisable, mais aussi une pratique langagière (Boutet, 2021\) qui permet la circulation d'autres produits et services (Heller, 2010). Avec un marché national divisé en quatre régions linguistiques et une économie orientée vers l'export des biens et des services, la Suisse s'avère un terrain fertile pour un marché de la traduction. Au cœur de cette industrie se trouvent les traducteurs, qui produisent ces ressources dans des conditions de travail caractérisées par une compétition des coûts, une concurrence internationale et des emplois progressivement précarisés. Ce sont les conditions de travail des traducteurs en Suisse qui constituent le point central de ma recherche, proposant ainsi une lecture sociolinguistique critique, ethnographique et historisante du travail des traducteurs.

Si une analyse de données statistiques sur le marché de la traduction en Suisse m'a permis de montrer son caractère polymorphe, fluctuant et concurrentiel (Santana Suárez 2024 ; Cf. également Bourdieu, 2000 ; Duchêne et Daveluy, 2015), je cherche à présent à comprendre la manière dont les traducteurs se positionnent face à ces composantes du marché. Pour ce faire, cette présentation prendra appui sur un terrain spécifique: les associations et syndicats suisses de traducteurs. En tant que défenseurs des intérêts de ces travailleurs du langage, les associations et les syndicats reçoivent de nombreuses informations concernant le travail langagier des traducteurs, son évolution et ses défis. Les associations et les syndicats sont donc des témoins privilégiés de l'évolution des idéologies (langagières) sur le travail des traducteurs et, par extension, des changements historiques sur leurs conditions de travail.

Or, ces associations et syndicats sont diversifiés en termes de publics de traducteurs. Si certains réunissent des traducteurs généralistes, d'autres défendent les intérêts de traducteurs spécialisés (juridique, littéraire, etc.) ; alors que certains s'intéressent aux travailleurs du langage précaires au sens large, d'autres s'occupent des traducteurs de la fonction publique bénéficiant de meilleures conditions de travail. Ainsi, je m'appuierai sur différentes sources de données (archives, documents officiels, entretiens) afin de comprendre cette diversité de publics, en soulignant la grande hétérogénéité de la profession, et sa valeur et prestige sur le marché à géométrie variable. Ainsi, je montrerai comment ces associations et syndicats conçoivent les défis du métier de traduction, tout en soulignant ce qui les unit et les divise dans la compréhension des conditions de travail des traducteurs en lien avec l'évolution de cette industrie.

MOTS-CLÉS : Traducteurs, associations, syndicats, inégalités sociales, économie politique

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, P. (2000). *Les structures sociales de l'économie*. Éditions du Seuil.
- Boutet, J. (2021). Pratique langagière. *Langage et Société, Hors série (HS1)*, 281-284. <https://doi.org/10.3917/l.s.hs01.0282>
- Duchêne, A. et Daveluy, M. (2015). Spéculations langagières : Négocié des ressources aux valeurs fluctuantes. *Anthropologie et Sociétés*, 39(3), 9-27. <https://doi.org/10.7202/1034757ar>
- Heller, M. (2010). The Commodification of Language. *Annual Review of Anthropology*, 39(1), 101-114. <https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.012809.104951>
- Santano Suárez, A. (2024). «Parce que la concurrence était si grande et j'étais trop petit pour une telle agence» : Une analyse sociolinguistique du marché de la traduction en Suisse. Séminaire Transformations Sociolinguistiques du Travail (UL Emergence/exploratoire, IDEA axe Langue et supports), Metz.

Entre atmosphère et respect des règles de voyage en car : analyse des discours d'un conducteur de car à ses passagers

Clotilde George

D'ordinaire non qualifié de « métier de parole », le métier de conducteur de car implique pourtant des compétences interactionnelles, ce que dévoile notre analyse des discours d'un conducteur à ses passager·ères lors d'un trajet de transport en service librement organisé (SLO). L'étude met en lumière le rôle des prises de parole du conducteur en les considérant comme des gestes professionnels à part entière, bien que ceux-ci puissent passer inaperçus comme tels et au regard des gestes techniques de la conduite.

L'analyse de ces discours s'inscrit dans le courant de l'analyse conversationnelle (Mondada, 2017) et s'appuie sur une transcription de données écologiques audio. Cette analyse est ensuite doublée d'un entretien en autoconfrontation, qui l'éclaire d'une perspective émique.

Les résultats permettent d'envisager ces discours comme un lieu de négociation de l'identité professionnelle (Greco, Mondada et Renaud, 2014), c'est-à-dire celui d'une compromission entre « usage de soi par soi » et « usage de soi par les autres » (Schwartz, 2011). En effet, ils illustrent l'ajustement par le-la travailleur·euse des normes, celui-celle-ci conduisant l'activité de travail selon ses ressources propres, ses compétences, ses valeurs (soi par soi), tout en répondant aux attentes et normes prescrites par l'entreprise (soi par les autres).

Les pratiques de mise en langage de la situation de travail par le praticien servent non seulement à édicter des règles pour prévenir des risques, mais elles créent aussi une atmosphère propice au bien-être général. Pour ce faire, le professionnel utilise diverses stratégies, comme un travail de gestion des faces (Goffman, 1974) anticipé, ou l'implication des passager·ères dans son point de vue par l'explicitation de ses conditions de travail. Il occupe en outre une double posture de médiateur, en effectuant, d'une part, la médiation entre l'entreprise qui l'emploie et les client·es de l'entreprise que sont les passager·ères, et d'autre part une médiation entre les passager·ères elles-mêmes, ses discours faisant tour à tour appel aux rôles de client·es et de citoyen·es.

Reprenant la distinction conceptuelle entre *genre* et *style* professionnel (Clot et Faïta, 2000), nous questionnerons dans cette communication l'espace d'appropriation des gestes professionnels et soulignerons la valeur potentiellement émancipatrice de la variation du geste face à l'aliénation que représenterait une application des seules normes prescrites. Les données de l'entretien permettront enfin d'approfondir le sens accordé aux stratégies adoptées par le conducteur et d'apercevoir la trajectoire de construction du répertoire sociolangagier dans lequel puise le professionnel pour accomplir l'activité.

MOTS-CLÉS : *Geste professionnel, discours, autocar, appropriation du geste*

RÉFÉRENCES

- Clot, Y. et Faïta, D. (2000). Genres et styles en analyse du travail : concepts et méthodes. *Travailler*, 4, 7-42.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Ed. de minuit.
- Greco, L., Mondada, L. et Renaud, P. (éds.) (2014). *Identités en Interaction*. Lambert Lucas.
- Mondada, L. (2017). Nouveaux défis pour l'analyse conversationnelle : l'organisation située et systématique de l'interaction sociale. *Langage et société*, 160-161(2), 181-197.
- Schwartz, Y. (2011). Pourquoi le concept de corps-soi ? corps-soi, activité, expérience. *Travail et apprentissages*, 7(1) : 148-177.

Les apprenti·es 5.0 parlent-iels anglais ? Analyse des répertoires plurilingues de jeunes migrant·es en orientation professionnelle

Mareike Boldt

Cette communication interroge le rôle prescriptif de la langue anglaise dans l'orientation professionnelle des jeunes migrant·es récemment arrivé·es en Allemagne. Ces élèves sont scolarisé·es dans un dispositif transitoire à Hambourg, intitulé « Préparation duale à la formation professionnelle pour les migrantes et migrants » (AvM-Dual), qui combine apprentissages scolaires et stages en entreprise pour préparer les jeunes à un apprentissage en alternance (HIBB, 2018). Dans ce contexte, les élèves sont soumis·es à de multiples exigences : apprentissage accéléré de l'allemand, compréhension du système de formation professionnelle, et préparation à une insertion rapide sur le marché du travail. Une des compétences attendues est la maîtrise de l'anglais, non seulement pour valider le diplôme de fin d'études, mais aussi en vue de la poursuite de la formation.

Bien que la loi scolaire à Hambourg permette de remplacer l'épreuve d'anglais par une autre langue étrangère lors de l'examen final du diplôme scolaire, les enseignant·es déconseillent souvent ce choix, au nom de la future employabilité, voire de l'intégration. Pourtant, cette exigence contraste avec la réalité du terrain : la langue anglaise a été rarement

utilisée en entreprise et a constitué un facteur d'inquiétude pour les élèves qui étaient souvent peu ou pas familiarisé-es avec cette langue à leur arrivée. Dans ce contexte, l'anglais semble fonctionner ainsi non seulement comme capital linguistique, mais aussi comme norme idéologique (Wilson, 2016).

En mobilisant une approche sociolinguistique interactionnelle (Gumperz, 1989 ; Jaspers, 2013) combinant plusieurs données ethnographiques issues de mon travail doctoral (entretiens, enregistrement audio et vidéo des interactions, notes de terrain, documents de cadrage), cette communication propose d'interroger cette double logique de la langue anglaise afin de mieux comprendre les effets de cette valorisation sur les parcours d'orientation professionnelle des jeunes. Pour ce faire, j'analyse d'abord la manière dont l'anglais est catégorisé dans les documents institutionnels (documents de cadrage, sites Internet, brochures), avant de confronter ces discours aux normes et représentations qui émergent dans les interactions quotidiennes entre élèves et acteur-ices éducatif-ves. Cette analyse s'appuie sur les notions de « *capitalization* » et « *decapitalization* » (Rojo, 2010) pour éclairer les dynamiques d'inclusion et d'exclusion langagières dans un contexte plurilingue et de comprendre les attentes langagières aux apprenti-es.

MOTS-CLÉS : Formation professionnelle, migration, langue anglaise, norme, alternance

RÉFÉRENCES

- Gumperz, J. (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Les Éditions de Minuit.
- HIBB (Hamburger Institut für Berufliche Bildung). (2018). *AvM-Dual. Rückblick auf zwei Jahre dualisierte Ausbildungsvorbereitung für Migrantinnen und Migranten*. Hamburger Institut für Berufliche Bildung (HIBB).
- Jaspers, J. (2013). Interactional Sociolinguistics and Discourse Analysis. Dans J.P. Gee et M. Handford (dirs.), *The Routledge Handbook of Discourse Analysis* (p.135-146). Routledge.
- Rojo, L.M. (2010). *Constructing Inequality in Multilingual Classrooms*. De Gruyter Mouton.
- Wilson, A. (2016). *Dynamiques sociolinguistiques de la globalisation : l'exemple de l'Office du Tourisme de Marseille*, Thèse de doctorat en sciences du langage. Aix-Marseille Université.

Former au travail du langage : recompositions des métiers administratifs à l'ère des services et de l'automatisation

Patricia Lambert

Cette communication propose d'interroger, dans le contexte d'une tertiarisation croissante du travail, les transformations contemporaines de la part langagière dans la formation aux métiers de la gestion, du secrétariat et de la bureautique, à partir d'une approche socio-historique adossée à deux terrains ethnographiques distincts : une enquête dans un lycée professionnel de Guyane française (Bac pro Gestion-Administration, 2019-2020 ; Lambert et al., soumis) et une étude plus ancienne menée dans un lycée professionnel en région Auvergne-Rhône-Alpes (BEP Secrétariat-Comptabilité, 2000-2005 ; Lambert, 2005 ; Lambert, en préparation).

À travers l'analyse de documents prescriptifs (référentiels) et d'activités pédagogiques observées, il s'agira de montrer que le langage — entendu comme ensemble de ressources sémiotiques incluant écritures professionnelles, consignes orales, gestes de classement et compétences interactionnelles — constitue une part croissante du travail d'apprentissage, en écho à ce que Boutet (2001) désigne comme « la part langagière du travail », tout en restant pris dans des tensions entre prescription scolaire et attentes professionnelles.

Le matériau empirique mobilisé éclaire plusieurs évolutions conjointes :

\- L'intellectualisation du travail langagier – montée des activités métalangagières et des exigences de réflexivité sur les usages – et la formalisation croissante des compétences langagières attendues : des tâches de saisie ou de secrétariat à l'exigence d'« autonomie communicationnelle » et de rédaction normative.

\- La reconfiguration des pratiques pédagogiques : la consigne énigmatique « transformer les phrases en points », documentée dans un atelier de Gestion-Administration, illustre la persistance d'une approche scolaire du langage, intriquée avec une logique de production standardisée et opérationnelle.

\- L'ambivalence de la formation professionnelle face au langage : la maîtrise des « bons usages » langagiers devient simultanément une ressource de professionnalisation et un vecteur de différenciation sociale (évaluations contrastées, assignation subalterne).

Au croisement de la sociolinguistique du travail, de l'analyse du discours en situation éducative et de la sociologie historique de l'école, cette communication invite à penser la « parole d'œuvre » contemporaine (Duchêne, 2009) : une

parole à la fois précieuse et exposée, normée et vulnérable, au cœur d'une division du travail transformée par l'économie de service, la rationalisation numérique, et la féminisation massive des métiers de bureau.

Enfin, en prolongement des dynamiques observées, je formulerai quelques hypothèses prospectives : alors que l'extension des usages de l'intelligence artificielle dans les tâches de traitement, rédaction et gestion administrative redistribue la frontière entre travail humain et automatisation, les exigences portées sur les compétences langagières des professionnelles tendent à se reconfigurer, redéfinissant à la fois ce qui est attendu des formations et les formes contemporaines de précarisation de la parole au travail.

MOTS-CLÉS : *Langage et travail, formation professionnelle, économie de service, métiers administratifs*

RÉFÉRENCES

- Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : Bilan et évolution. *Langage et société*, 98, 17- 42\.
- Duchêne, A. (2009). Formé-e pour servir \! La part langagière de la formation professionnelle dans la nouvelle économie. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 90, 125-147.
- Lambert, P. (2005). *Les répertoires plurilectaux de jeunes filles d'un lycée professionnel. Une approche sociolinguistique ethnographique*. [Thèse de doctorat, Université Grenoble 3].
- Lambert, P. (ouvrage en préparation). *Des filles de parole : une ethnographie des pratiques langagières en lycée professionnel*.
- Lambert, P. et al. (article soumis). "Transformer les phrases en points"... L'énigme d'une consigne en atelier de Gestion-Administration.

Table ronde : la part langagière de la transition vers l'industrie 5.0

D'après la Commission européenne, le développement de l'industrie 5.0 constitue une occasion d'initier une véritable transformation vers un modèle économique qui serait centré plus sur la durabilité et le bien-être humain que sur la consommation et la production de valeur financière qui caractérisaient le(s) modèle(s) précédent(s) (Commission européenne – Direction générale de la recherche et de l'innovation, 2021).

Dans la première partie de cette table ronde, les communicant-e-s du panel seront invité-e-s à s'exprimer sur les divergences entre les opportunités prétendues de l'industrie 5.0 – durabilité, prospérité équitable, bien-être – et leurs observations émanant du terrain qui donnent à voir avant tout des sceaux du néolibéralisme – inégalités, exclusion, exploitation.

A partir de cette discussion, la deuxième partie de la table ronde aura pour but de réfléchir collectivement à notre rôle – en tant que sociolinguistes, universitaires et citoyen-ne-s – quand il s'agit de contrer ces dynamiques néolibérales et leurs effets néfastes. Pour ce faire, nous proposerons aux communicants-e-s, ainsi qu'aux autres participant-e-s présent-e-s, de réfléchir aux questions suivantes :

- Que pouvons-nous faire pour promouvoir des contextes sociolinguistiques professionnels plus durables et équitables ?
- Comment œuvrer pour le bien-être des travailleurs et travailleuses du langage ?
- Quel est, ou devrait être, notre positionnement en tant qu'universitaires impliqué-e-s dans la formation de la future parole d'œuvre ?
- Comment se saisir des opportunités offertes par la médiation scientifique, les formations en dehors de l'université, les dispositifs de « Science avec et pour la société », etc. ?
- Par rapport à toutes ces questions, quels sont les apports spécifiques de la sociolinguistique critique ?

A travers ces échanges, nous espérons alimenter un regard critique non seulement envers des transformations sociolinguistiques du travail d'aujourd'hui mais aussi envers les promesses de l'industrie 5.0 pour la parole d'œuvre de demain.

MOTS-CLÉS : *Part langagière du travail, industrie 5.0, durabilité, bien-être, sociolinguistique critique*

RÉFÉRENCES

- Commission européenne – Direction générale de la recherche et de l'innovation. (2021). *Industry 5.0, a transformative vision for Europe – Governing systemic transformations towards a sustainable industry* (Renda, A., Schwaag Serger, S., Tataj, D., Morlet, A. et al.), Publications Office of the European Union.

PANEL THÉMATIQUE

Langues et histoire : quels rapprochements, pourquoi maintenant ?

Mercredi 3 juin

James COSTA — Université Sorbonne Nouvelle) & Zorana SOKOLOVSKA (Université de Fribourg**Maria Rosa GARRIDO SARDÀ** — Universitat Autònoma de Barcelona**Kevin PETIT** — Université Clermont Auvergne**Alice BURROWS** — DILTEC, Université Sorbonne Nouvelle**Émilie URBAIN** — Carleton University**Narcís IGLESIAS** — Université de Gérone**Fabien SIMON** — Université Paris Cité**Émeline BECKMANN** — Université Fribourg

Organisé par : James COSTA et Zorana SOKOLOVSKA

Depuis deux décennies, l'histoire semble occuper une place de plus en plus centrale dans les questionnements contemporains sur les langues et le langage en société (cf. Pavlenko, 2023). Ce déplacement d'intérêt n'est pas anodin : il accompagne une reconfiguration des objets, des méthodes, et des sensibilités critiques qui structurent nos disciplines. Ce panel propose de réfléchir collectivement à cette attention renouvelée portée à l'histoire : Quelles questions adressons-nous au passé ? Comment construisons-nous nos interrogations historiographiques, et avec quels outils ? Pourquoi ces questions émergent-elles maintenant ? Quels rapports entretenons-nous, en tant que chercheur-es, à l'histoire des langues et des idées linguistiques ?

Plutôt que d'imposer un cadre théorique unifié, nous souhaitons au contraire explorer la diversité des manières d'articuler les temporalités dans les recherches actuelles, en tenant compte des ancrages disciplinaires, des choix méthodologiques et des parcours individuels. Chaque intervenant-e sera invité-e à réfléchir à son propre rapport à l'histoire et à la manière dont elle ou il relie le passé au présent, ainsi qu'aux conditions ayant suscité cette orientation. Il ou elle examinera également comment les questions de langue, de pouvoir, de subjectivation ou de transmission prennent forme dans ce travail avec le passé — notamment au regard de ce qu'elle ou il considère une donnée pertinente (forme linguistique, discours, traces, etc.). Ainsi, les intervenant-es s'interrogeront sur la manière dont le langage produit et diffuse des histoires, des récits ou des discours, rendant le passé socialement significatif ; ou comment on analyse des événements passés et leurs significations à travers les signes linguistiques disponibles dans le présent (Faudree & Pharao Hansen, 2014).

Ce faisant, le panel souhaite aussi interroger la fonction critique de l'histoire dans nos disciplines : histoire pour quoi faire ? Avec qui, et contre quoi ? Il s'agit de comprendre non seulement comment notre recherche — une histoire parmi d'autres — est produite, mais aussi ce que notre moment présent fait à nos manières de la produire.

MOTS-CLÉS : histoire, langue, temporalité, interrogation, critique

RÉFÉRENCES

- Faudree, P., & Pharao Hansen, M. (2014). Language, society and history: Towards a unified approach. In *The Cambridge Handbook of Linguistic Anthropology* (pp. 223-245). Cambridge University Press.
- Pavlenko, A. (2023). Multilingualism and historical amnesia: An introduction. In A. Pavlenko (Ed.), *Multilingualism and History* (pp. 1-49). Cambridge University Press.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Langues et histoire : quels rapprochements, pourquoi maintenant ?

James COSTA & Zorana SOKOLOVSKA

Résumé identique à celui du panel

Ethnographie du passé et histoire(s) en sociolinguistique critique : Historicisation de l'apprentissage de langues étrangères en Catalogne

Maria Rosa GARRIDO SARDÀ

En 2021, en Une du quotidien catalan *Diari Ara*, on pouvait lire : « L'anglais en Catalogne : Maîtrise insuffisante ». Ce titre exemplifie l'obsession nationale catalane avec le niveau d'anglais de la population, considéré dans les médias comme l'un des plus faibles d'Europe. Dans nos ethnographies récentes sur la politique linguistique familiale, la génération actuelle de parents (re)produit des motifs discursifs sur les enseignant-es et les méthodes scolaires, jugés inefficaces, qui se basent sur leurs expériences d'apprentissage dans les écoles catalanes de la fin du XXe siècle et qui sont reprises dans les récits de leurs enfants. La circulation ininterrompue de ces discours sur l'apprentissage de langues étrangères à l'école, notamment sur l'anglais, légitime et justifie des politiques linguistiques scolaires et familiales documentées ethnographiquement, telles que des programmes EMILE dans les écoles publiques et les stratégies « immersives » sur le plan familial.

Cette communication se centrera sur l'enseignement et l'apprentissage scolaire des langues étrangères en Catalogne et son évolution légale, discursive et idéologique pendant la transition éducative (1970-1990) dans l'État espagnol. C'est à cette période que l'anglais est devenu la langue étrangère principale à la place du français dans un tournant d'ouverture européiste avec l'accession à la CEE (1986) après la dictature franquiste. À la suite de Codó et Collins (2025), j'examine les « histoires situées de l'anglais et leurs 'marques' affectives dans les espaces locaux d'acquisition et d'usage linguistique » (ma traduction, p. 14). En particulier, je retrace historiquement les récits d'autodépréciation (ma traduction, Park, 2009) structurelle, par rapport au niveau d'anglais dans le système scolaire, et collective surtout parmi la génération ayant des enfants en âge scolaire. En tant que complément de l'approche ethnographique située, la perspective historique n'adopte ni une prémisse de progrès linéaire ni une rupture avec le passé, en retraçant les continuités et les récurrences discursives dans les archives et les histoires de vie des acteurs concernés.

Cette « ethnographie du passé » (ma traduction, Costa, Lauria, Lorente et Sokolovska, 2024 : 43) a entraîné un virage vers les méthodes historiographiques combinant l'histoire orale et les archives écrites portant sur le passé récent. D'une part, nous avons récolté des histoires de vie professionnelle parmi des enseignant-es actives dans cette période ainsi que des parcours d'apprentissage d'une génération d'élèves, maintenant âgés de plus de 40 ans, afin de construire une histoire de l'enseignement des langues vue d'en bas (McLelland, 2017), critique et située fondée sur les expériences et les pratiques locales. Ces voix nous permettent de reconstruire les discours sur l'anglais et le français, qui recréent des 'marques' affectives intergénérationnelles, ainsi que les pratiques pédagogiques et l'implémentation des politiques éducationnelles étatiques, catalanes et européennes. D'autre part, nous avons cartographié les réseaux institutionnels au-delà des écoles et lycées, y compris des écoles de langues, des associations culturelles et d'enseignant-e-s, grâce à leurs archives, toujours partielles et situées, et la mémoire collective. Le but est de dévoiler les articulations entre le système scolaire, le focus de maintes études, et ce réseau associatif et privé, dont on ignorait l'importance historique pour non seulement l'apprentissage de langues mais aussi pour la formation continue et l'innovation pédagogique du corps enseignant en ligne avec les recommandations européennes pour l'approche communicative à cette époque. Pour articuler les formes locales d'action, y compris les narratives, et les cadres et histoires institutionnels, Heller (2011 : 11) applique l'histoire de longue durée de Braudel à l'enquête ethnographique pour saisir à la fois comment les phénomènes se déroulent en temps réel et comment ils se sédimentent en contraintes qui dépassent les interactions situées et les parcours individuels.

MOTS-CLÉS : *ethnographie, histoire, langue étrangère, sociolinguistique critique, Catalogne*

RÉFÉRENCES

– Codó, E., & Collins, C. (2025). Stigma, self-styling and 'forced accents' among English L2 speakers in Spain. *World Englishes*, 1-17. <https://doi.org/10.1111/weng.12721>

- Costa, J., Lauria, D., Lorente, B., & Sokolovska, Z. (2024). Historical foundations: Some threads for integrating and interrogating historiography in critical sociolinguistics. In A. Del Percio & M.-C. Flubacher (Eds.), *Critical Sociolinguistics: Dialogues, Dissonances, Developments* (pp. 37-56). Bloomsbury.
- Heller, M. (2011). *Paths to postnationalism: A critical ethnography of language and identity*. Oxford University Press.
- McLelland, N. (2017). *Teaching and learning foreign languages: A history of language education, assessment and policy in Britain*. Routledge.
- Park, J. (2009). *The local construction of a global language: Ideologies of English in South Korea*. Mouton de Gruyter.

Pourquoi faire une Histoire de LEA aujourd'hui ?

Kevin PETIT

Cette communication analysera les conditions socio-politiques et économiques d'émergence de mes questions de recherches sur l'histoire de la formation en langue universitaire française « Langues étrangères appliquées ». Mes recherches sont guidées par une question générale émanant de l'intitulé même de la formation « Langues étrangères appliquées » : dans cette formation, à quoi les langues sont-elles appliquées ? Plus précisément, ce qui m'intéresse c'est de comprendre quels problèmes (sociaux) permettent de résoudre « l'application des langues ». Afin de répondre à ces interrogations, j'ai choisi de mener une socio-histoire de la formation LEA en me focalisant sur sa création dans les années 1970 au travers d'un travail sur archives.

Tout d'abord, mes questionnements prolongent les recherches en sociolinguistique critique qui visent à comprendre comment les mutations socio-économiques et politiques des cinquante dernières années ont radicalement changé la place du langage dans la société (Boutet, 2008 ; Heller & Duchêne, 2012 ; Sokolovska, 2021). Mais mon projet de recherche ne peut pas simplement s'expliquer par sa pertinence pour une sociolinguistique critique qui invite à regarder vers le passé. En effet, mes questions de recherche sont la traduction scientifique de discussions que j'ai régulièrement avec mes collègues du département où j'enseigne depuis quatre ans. Ces discussions tournent généralement autour de préoccupations concernant le futur de la formation LEA. En d'autres termes, ma recherche émane de la situation actuelle des formations LEA, ainsi que de mon parcours individuel en tant que nouvel acteur dans le champ de l'enseignement universitaire des langues. En effet, mes difficultés à faire sens de ces discussions sur le maintenant m'ont poussé à regarder l'avant. Cette présentation sera l'occasion d'effectuer un travail réflexif afin de comprendre pourquoi ce qui se jouait dans les années 1970 semble important maintenant.

RÉFÉRENCES

- Boutet, J. (2008). *La vie verbale au travail. Des manufactures aux centres d'appels*. Octarès Éditions.
- Duchêne, A., & Heller, M. (Eds.). (2012). *Language in late capitalism: Pride and profit*. Routledge.
- Sokolovska, Z. (2021). *Les langues en débats dans une Europe en projet*. ENS Éditions.

Provincialiser le français langue étrangère : de l'histoire comme patrimoine à l'histoire de la circulation

Alice BURROWS

L'histoire des trajectoires professionnelles des enseignant.es de français à destination des publics allophones peuvent-elles éclairer les enjeux politiques de diffusion du français dans le monde ? Alors que se diffuse en didactique des langues la pratique des sociobiographies (langagières) visant à lier parcours d'apprentissage et historicité, l'(les) histoire(s) de la diffusion du français sont chargées de nouveaux enjeux. La pratique des sociobiographies invite les participant.es à revenir sur leur passé d'apprentissage linguistique envisagé alors comme un processus d'auto-historicisation. Cet exercice présente un paradoxe : il passe l'expérience individuelle au microscope, mais se soustrait à l'analyse historique. Les histoires de la diffusion du français, lorsqu'elles sont mobilisées, servent de décor permettant de comprendre des situations sociolinguistiques contemporaines.

Si ces récits constituent des historicités, c'est plutôt au sens où ils permettent aux enseignant.es de performer une identité collective et se retrouver dans un récit commun, tendant à glorifier le plurilinguisme contre le monolinguisme imposé au cours de leur parcours scolaire. Or, pour comprendre ce rapport à l'histoire de la diffusion, il est nécessaire de comprendre le poids de l'histoire disciplinaire de la didactique des langues dans la construction de l'identité professionnelle des enseignant.es de FLE. L'invention du FLE se réalise contre l'histoire de la diffusion du français dans le monde. Le FLE, entendu comme un syntagme figé, est une création lexicale résultant des travaux d'une partie de la linguistique appliquée ayant comme objectif d'appuyer la diffusion du français langue étrangère entre 1945 et 1980 (Chevalier & Encrevé, 2006 ; Coste, 1987). Envisagé comme un nouveau terrain d'exploration scientifique, le FLE tourne

radicalement le dos à son histoire : l'histoire globale de l'enseignement du français aux publics patoisants, étrangers et surtout aux colonisés. 1945-1950 est donc une période charnière, puisque c'est celle où les enjeux de diffusion du FLE rencontrent ceux de la construction disciplinaire.

Cette période correspond à la fois à la mise en place systématique et centralisée d'enjeux de politique linguistique pour la diffusion du français, et aux premières institutions françaises d'élaboration méthodologique. C'est précisément l'histoire de ces institutions et leurs créations méthodologiques qui sert de socle à la création de l'histoire disciplinaire en vigueur dans les formations contemporaines en didactique des langues. L'introduction systématique en formation initiale de ces éléments d'histoire disciplinaire patrimonialisée participe à créer une culture professionnelle commune de l'enseignant de FLE (Burrows & Cros, 2020). Cette étude vise à rouvrir le chantier de fouilles historiques pour écrire une autre histoire de l'enseignement-apprentissage du français à destination des publics allophones. Une micro-histoire globale et connectée, qui envisage la diffusion du français du point de vue de ses acteurs de terrain. Il s'agit de croiser deux types de données : les archives centrales de la Direction Générale des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Étrangères et les statistiques des étudiant.e.s de la première école de formation des enseignant.e.s de français à destination des publics allophones : l'École Supérieure de Préparation et de Perfectionnement des professeurs de français. Les données statistiques renseignent la provenance et les profils éducatifs des enseignant.es en formation passé.es par l'école et permettent de caractériser qualitativement des flux d'enseignant.es. Croisés avec les fonds d'archives du Ministère des Affaires Étrangères, ces flux permettent de comprendre comment se sont réalisées les ambitions politiques de diffusion et dans quelle mesure les enseignant.es de français y ont participé.

MOTS-CLÉS : Français langue étrangère, patrimoine, circulation, politique linguistique

RÉFÉRENCES

- Burrows, A., & Cros, I. (2020). Histoire du/en FLE : Une patrimonialisation au service de quels enjeux ? *Langue française*, 208, 49-72.
- Chevalier, J.-P., & Encrevé, P. (2006). *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva*. ENS Éditions.
- Coste, D. (1987). *Institution du français langue étrangère et implications de la linguistique appliquée. Contribution à l'étude des relations entre linguistique et didactique des langues de 1945 à 1975* [Thèse d'État, Université Paris VIII].

Quand l'histoire légitime : interroger la dimension coloniale des récits nationaux dans la francophonie canadienne

Émilie URBAIN

À l'heure où le Canada confronte son passé colonial et l'histoire des discriminations multiples (notamment aux plans culturels et linguistiques) vécues par les peuples autochtones, la francophonie canadienne, minoritaire à l'échelle du pays et du continent, minorisée sur le plan linguistique mais issue d'un des pouvoirs colonisateurs, occupe une position ambivalente. En tant que sociolinguiste qui travaille sur les communautés acadiennes, mes travaux sur les idéologies linguistiques m'ont amenée à m'interroger sur la place donnée à l'histoire (et notamment les rapports coloniaux) dans les discours sur la langue et les récits nationaux de ces communautés.

Au sein de ces communautés issues de l'entreprise coloniale française et situées sur les terres ancestrales de différents peuples autochtones (principalement les Mi'kmaq et les Wolastoqiyik), comment parle-t-on (et a-t-on parlé) de l'histoire coloniale ? Quelle place lui donne-t-on dans le récit national ? Par extension, que disait-on des peuples et des langues autochtones et comment en parlait-on ? Dans quel but ? Comment ces discours s'articulent-ils aux revendications nationales ? La rhétorique francophone sur l'histoire coloniale et les peuples autochtones est-elle semblable à celle circulant dans le discours public et les œuvres culturelles canadiennes anglophones ?

Le projet duquel cette communication est issue analyse le rôle joué par l'Autre autochtone (et ses langues) dans les discours publics des communautés francophones acadiennes dans une perspective historique. Ce projet vise à documenter l'histoire et l'évolution des attitudes envers les langues et les peuples autochtones pour éviter une romantisation du passé qui efface souvent les rapports de pouvoir historiques et contemporains liés à la colonisation et les idéologies racistes qui ont servi à justifier l'entreprise coloniale au sein des communautés francophones. En retraçant les discours métalinguistiques historiques sur les langues autochtones, notre travail touche aussi à une question importante dans les débats contemporains sur les droits linguistiques (et notamment la revitalisation et la protection des langues autochtones) au Canada : celle de la (in)visibilité des langues (Havinga & Langer, 2015) dans l'espace public. De quelles langues retrouve-t-on la trace ? Comment sont-elles représentées ? Pour en faire quoi ?

Comment cela peut-il nous informer sur la hiérarchisation des langues et les relations de pouvoir dans le contexte canadien ?

Ainsi, mon rapport à l'histoire et l'histoire des idées linguistiques est donc double : d'une part, j'interroge le rôle des mises en récit de l'histoire nationale dans les débats linguistiques idéologiques et ce qu'ils peuvent nous apprendre des liens entre nationalisme et colonialisme en contexte francophone canadien minoritaire ; d'autre part, mes travaux, qui retracent dans les archives l'évolution des idéologies linguistiques et des attitudes à l'égard des langues et des peuples autochtones, participent à l'historiographie des idées linguistiques.

MOTS-CLÉS : *Idéologies linguistiques, nomination, nationalisme, colonialisme*

RÉFÉRENCES

- Havinga, A., & Langer, N. (Eds.). (2015). *Invisible languages in the nineteenth century*. Peter Lang.
- St-Pierre, S. (2015). Clercs et historiens : Le discours d'enracinement et la Société historique du Nouvel-Ontario. *Études d'histoire religieuse*, 81(1-2), 59-79. <https://doi.org/10.7202/1033253ar>

Quels linguistes dans le canon de la théorie de la langue standard ? Une révision critique à la lumière de l'histoire de la langue

Narcís IGLESÍAS

« Faut-il tuer Pompeu Fabra ? », se demandaient certains linguistes contemporains dans un journal de référence il y a quelques années. On est face à un des nombreux positionnements qui ont émergé ces dernières décennies autour du modèle de langue standard. Dans une lignée similaire, l'Institut d'Études Catalanes (IEC) elle-même justifiait ainsi la nouvelle orthographe de 2017 : « [l'IEC] a toujours agi avec la prudence nécessaire dans ce domaine. C'est pourquoi il n'a jamais voulu modifier l'orthographe fondatrice [...] et s'est montré respectueux des principes fabriens [...] ». Les débats autour du standard en Catalogne portent à la fois sur la fidélité à la norme de Pompeu Fabra, élaborée au début du siècle dernier, et sur les rapports entre le modèle actuel de langue standard et la tradition littéraire contemporaine. Dans cette communication, j'interroge pourquoi la figure de Fabra dans la vie sociolinguistique catalane contemporaine reste centrale, et pourquoi nous continuons à adresser des questions à ces travaux fondateurs.

La présence régulière et constante de ce linguiste dans mon travail s'est développée parallèlement à une profusion riche et continue d'études académiques sur sa vaste œuvre, dont la transmission fut marquante à travers plusieurs études historiographiques de référence durant ma formation universitaire. Autrement dit, mon entrée dans les études sur la langue standard s'est faite par la porte de la figure de Fabra, de façon que, dans le contexte catalan, la théorie sociolinguistique de la norme est souvent associée à son œuvre. En outre, sa figure constitue l'axe principal du récit historiographique (Aracil, 1983). Ma première préoccupation de chercheur a donc été de sortir d'un récit linéaire et événementiel pour entrer dans une narration de la complexité, dans la lignée de ce que Haugen (1966) avait déjà proposé dans son ouvrage de référence *Language Conflict and Language Planning*.

Depuis mes débuts en tant que chercheur en histoire de la langue jusqu'à aujourd'hui, la nature même de tout processus de standardisation continue de m'interpeller, ce qui m'amène à interroger la relation entre la théorie sociolinguistique et le contexte historique et culturel dans lequel chaque langue a mené — ou mène encore — un tel processus (Lane et al., 2018 ; Nekvapil, 2011). J'inscris cette recherche en dialogue avec d'autres interrogations, notamment en Norvège, autour de la place de la norme et des linguistes dans les sociétés européennes (Røyneland, 2013).

MOTS-CLÉS : *Langue standard, aménagement linguistique, conflit, histoire de la langue, langue catalane*

RÉFÉRENCES

- Aracil, L. V. (1983). L'estandardització del català modern en justícia a Josep Calveras. In *Dir la realitat* (pp. 75-126). Edicions dels Països Catalans.
- Haugen, E. (1966). *Language conflict and language planning: The case of modern Norwegian*. Harvard University Press.
- Institut d'Estudis Catalans. (2017). *Ortografia catalana*. Institut d'Estudis Catalans.
- Lane, P., Costa, J., & de Korne, H. (2018). *Standardizing minority languages*. Routledge.
- Nekvapil, J. (2011). The history and theory of language planning. In E. Hinkel (Ed.), *Handbook of Research in Second Language Teaching and Learning* (Vol. 2, pp. 871-887). Routledge.

– Røynealand, U. (2013). “The voice from below”: Norwegian language reforms in the 21st century. In T. Lohndal (Ed.), *In Search of Universal Grammar: From Old Norse to Zoque* (pp. 53-76). John Benjamins.

Une approche historique des langues : histoire matérielle des savoirs linguistiques

Fabien SIMON

Cette intervention propose en quelque sorte, dans le cadre du panel, un renversement de perspective — du fait de la position de l'intervenant, historien —, en abordant non la place de l'histoire en sociolinguistique mais la place des langues, et de la (socio)linguistique, en histoire. Il s'agit donc d'y envisager la manière dont ont pu se construire des objets « linguistiques » en histoire, la manière dont on peut travailler la matière linguistique lorsque l'on est historien.

Nous proposons de traiter de la question en deux temps. Tout d'abord, en partant d'un panorama historiographique pour envisager la place des langues en histoire, les liens histoire/linguistique : depuis les propositions de Régine Robin (Robin, 1973), en passant par le blocage qu'a pu introduire, notamment dans l'historiographie française (Loriga & Revel, 2022), le *Linguistic Turn*, du fait du risque d'y voir la réalité sociale et historique dissoute dans le langage, et jusqu'aux propositions plus récentes d'histoire sociale et culturelle des langues (par exemple Burke, 2004 ou Waquet, 1998). Ce panorama sera aussi l'occasion de réfléchir à ce qui, dans le moment historiographique contemporain, a pu conduire à insister sur la place des langues en histoire, dans leur diversité, en particulier dans le cadre du « tournant global », et de ses déclinaisons (histoire croisée, connectée, à parts égales...), dominant les études actuelles (par exemple Gruzinski, 2023).

Dans un deuxième temps, nous aborderons la manière dont nous nous positionnons dans ce champ, à partir de la présentation de deux terrains de recherche successifs. Le premier proposait une histoire sociale et culturelle des langues universelles au XVIIe siècle : comment, derrière l'échec des langues en tant que telles, les projets avaient pu connaître une certaine réussite, notamment par la constitution d'une province de la République des Lettres structurée par les échanges autour de ces langues universelles ? Le second se penche, lui, sur ce que signifie étudier les langues orientales dans le Paris de la première moitié du XIXe siècle. Et ce à travers une histoire matérielle des savoirs linguistiques, qui envisage ces études « orientalistes », non depuis les ouvrages des principaux savants de la période qui traitent de ces langues, mais depuis le lieu où ils sont imprimés. L'atelier typographique de l'Imprimerie « nationale » permet d'envisager les manipulations au sens propre de ces langues par l'intermédiaire de leurs caractères typographiques et la diversité des acteurs impliqués. Dans les deux cas, il s'agit donc de proposer une histoire non des idées linguistiques mais des pratiques linguistiques, rejoignant en cela la centralité de l'étude des pratiques langagières dans la sociolinguistique. En le faisant néanmoins pour étudier en l'occurrence non « ce que parler veut dire », au sens de Bourdieu, mais ce que parler de langues veut dire, universelles dans un cas, orientales dans l'autre, et dans des contextes très différents.

MOTS-CLÉS : Histoire, savoirs linguistiques, langues universelles, langues orientales

RÉFÉRENCES

- Burke, P. (2004). *Languages and communities in early modern Europe*. Cambridge University
- Press.Gruzinski, S. (2023). *Quand les Indiens parlaient latin : Colonisation alphabétique et métissage dans l'Amérique du XVIe siècle*. Fayard.
- Loriga, S., & Revel, J. (2022). *Une histoire inquiète : Les historiens et le tournant linguistique*. EHESS Gallimard Seuil.
- Robin, R. (1973). *Histoire et linguistique*. A. Colin.
- Waquet, F. (1998). *Le latin ou L'empire d'un signe : XVIe-XXe siècle*. A. Michel.

Interroger l'histoire pour penser le lien entre langage et changement social : le cas de l'Association Internationale des Travailleurs et du Congrès de Lausanne (1867)

Émeline BECKMANN

Cette communication propose d'interroger les politiques linguistiques mises en œuvre au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), fondée à Londres en 1864. Organisation emblématique de l'internationalisme ouvrier, l'AIT s'est donné pour ambition de dépasser les clivages nationaux, politiques et linguistiques afin de promouvoir une solidarité internationale (Léonard, 2011). Pourtant, son histoire linguistique demeure à ce jour largement marginale dans l'historiographie existante (Bensimon, Deluermoz, & Moisand, 2018).

Dans un contexte contemporain, de nombreuses recherches s'intéressent au lien entre langage et transformation sociale (Duchêne, 2008) et soulignent le rôle prépondérant que celui-ci prend dans certains mouvements sociaux (Abbou, 2022). Le langage devient alors un site de lutte privilégié : en modifiant certains éléments de sa structure, il pourrait exercer une influence sur le monde matériel qui l'entoure. Il apparaît donc pertinent, dans le cadre de la présente communication, de s'interroger sur la généalogie de ce discours qui unit transformation sociale et langage en prenant pour exemple un mouvement social historique, tel que l'Association Internationale des Travailleurs et d'en offrir une analyse circonstanciée : Comment le langage est-il problématisé — ou non — dans les pratiques et débats internes à l'AIT ?

Nous prendrons pour appui un rapport, rédigé par un comité en charge de la question linguistique et éducative pour le Congrès de Lausanne en 1876 et présenté par James Guillaume lors de la session du mercredi après-midi, 4 septembre. Ce rapport comporte à la fois une critique du système orthographique traditionnel, une critique des modes d'organisation linguistiques de l'AIT, mais aussi une proposition allant dans le sens d'une réforme orthographique, qui — selon lui et d'autres défenseurs de cette "écriture rationnelle" — permettrait également une réorganisation sociale. En dépassant le cadre de l'analyse de contenu et en adoptant une posture ethnographique (Sokolovska, 2023) vis-à-vis de ce texte, des acteurs qui le rédigent, de leurs intérêts, leurs relations et pratiques ainsi que leur utilisation du discours pour se positionner et exercer une forme de pouvoir (Blommaert, 1999), je tenterai de montrer :

- a) que l'ambition transformatrice accordée au langage n'est pas une préoccupation de l'AIT seule : elle tire ses arguments principaux de la part d'écrits d'autres intellectuels linguistes tels que Casimir Henrycy ou Alexandre Erdan, membres de la Société des Linguistes, en y ajoutant une dimension politique plus nette ;
- b) cette préoccupation possède cependant des limites dans la mesure où elle ne constitue aucunement le champ de pratique politique privilégié des membres de l'AIT : la lutte en termes de classe sociale, notamment dans le domaine de l'éducation et du travail, joue un rôle dans l'accompagnement de cette réforme pour qu'elle puisse générer des effets sociaux et politiques ;
- c) qu'il existe un écart entre les positionnements adoptés par l'AIT, renforcés par le type d'énoncés que l'on trouve dans les archives, et notamment au sein de ce rapport, au sujet de la réforme orthographique et la pratique réelle de l'AIT, dont une seule section — au Locle (en Suisse) — met concrètement en œuvre l'écriture rationnelle, telle qu'elle est définie et défendue, et ce uniquement pour une durée de quelques mois, avant la disparition du sujet des débats.

Finalement, je conclurai cette intervention en essayant de montrer en quoi cette initiative historique, couronnée de peu de succès, nous renseigne sur les questionnements sociolinguistiques contemporains autour des liens, parfois fétichisants, entre langage et changement social. En ce sens, j'argumenterai que le "détour historique" permet de décentrer le langage (Tupas, 2019) des études sociolinguistiques, puisqu'il doit donc être toujours ré-examiné dans ses conditions spécifiques. Ceci nous renseignant à la fois sur les objectifs politiques qui orientent la mobilisation des concepts de langage et changement social, mais aussi sur les conceptions du pouvoir et de l'autorité auxquelles cette mobilisation se réfère.

MOTS-CLÉS : *historiographie, langage, émancipation, Association Internationale des Travailleurs (AIT)*

RÉFÉRENCES

- Abbou, J. (2022). *Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe*. Éditions Les Pérégrines.
- Bensimon, F., Deluermoz, Q., & Moisand, J. (2018). "Arise ye wretched of the earth": *The First International in a global perspective*. Brill.
- Duchêne, A. (2008). *Ideologies across nations: The construction of linguistic minorities and the United Nations*. Mouton de Gruyter.
- Léonard, M. (2011). *L'émancipation des travailleurs. Une histoire de la première internationale*. La Fabrique Éditions.
- Sokolovska, Z. (2023). Ethnographier les textes archivistiques : La construction de la relation du chercheur avec son terrain en sociolinguistique historicisante. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 21(1), 47-56. <https://doi.org/10.3917/cais.021.0047>
- Tupas, R. (2019). Decentering language: Displacing Englishes from the study of Englishes. *Critical Inquiry in Language Studies*, 17(3), 228–245. <https://doi.org/10.1080/15427587.2019.1641097>

PANEL THÉMATIQUE

Penser l'institution en sociolinguistique : méthodes, implications, impacts

Mercredi 3 juin

Lou Bouhamidi — ICAR, École Normale Supérieure \- Lyon ; CRIT, Université Marie et Louis Pasteur**Lola Aubertin** — CERCLL, Université de Picardie Jules Verne**Salomé Molina Torres** — Institut Convergences Migrations [Aubervilliers], CNRS ; CLESTHIA, Université Sorbonne Nouvelle, Paris ; LACITO, Université Sorbonne Nouvelle \- Paris 3, CNRS**Thomas Veret** — Dynamique du Langage in Situ Université de Rouen Normandie**Tibère SCHWEIZER** — Institut de plurilinguisme, Université de Fribourg**Arthur ANCELIN** — Cerlis, Université Paris Cité**Coralie LINANT** — Dylis, Université de Rouen**Anaïs MICHEL** — HTL, Lacito, Université Sorbonne Nouvelle**Étienne ROUGIER** — Lacito, Université Sorbonne Nouvelle

Organisé par : Lou Bouhamidi, Lola Aubertin, Salomé Molina Torres, Thomas Veret

La sociolinguistique critique et le champ des politiques linguistiques se sont emparés de l'institution comme lieu et sujet d'étude, identifiant son rôle catalyseur dans la (re)production de rapports de pouvoir par la langue. Mais que revêt plus précisément ce terme d'« institution » ? Malgré un semblant d'évidence, se réfère-t-il à un champ de recherche (on parle d'« ethnographie institutionnelle » par exemple (Smith, 2005)), un concept (bien souvent substituable par « organisme », « organisation », « lieu de pouvoir »), une pré-notion aidant à penser le social (en tant que structure multiscalaire (Heller, 2001)), voire les trois à la fois ? Face à cette polysémie et à un consensus plus ou moins partagé sur la légitimité des institutions, il semble nécessaire de travailler à baliser davantage un mot-outil très galvaudé et particulièrement d'intérêt en sociolinguistique.

Sous couvert d'assurer la cohésion sociale, les institutions ménagent des processus de distinction et d'exclusion, ritualisés (Bourdieu, 1982). Mais au-delà d'un état de fait, la nominalisation du terme masque précisément le caractère processuel de l'institutionnalisation, qui en implique d'autres : auto-légitimation, reproduction, perpétuation. Leur fonctionnement repose sur des dispositifs discursifs mobilisant des régimes de vérité et d'altérisation, via la catégorisation des individus et des discours. Faudrait-il alors plutôt parler d'« effets d'institutionnalisation » plutôt que « des institutions » ?

Malgré cette légitimité présumée, force est de constater que nombre d'entre elles subissent une fragilisation tangible : certaines institutions internationales peinent à assurer la paix, des États-nations voient leurs prérogatives remises en cause, on assiste à des vides démocratiques, à un manque de représentativité et d'efficacité des institutions, qui ne sont plus toujours à même d'exercer leurs fonctions ni à asseoir leur légitimité. Lieux nodaux apparemment neutres qui centralisent et (re)distribuent des flux, des personnes et des discours, ces mêmes institutions sont aussi elles-mêmes prises dans des économies et des marchés (réseaux entre institutions, mimétisme de fonctionnement, dépendance aux politiques et à l'économie libérales).

Dans ce contexte et à l'aune de telles évolutions, qu'est ce qui « fait » une institution ? Comment les recherches en sociolinguistique participent-elles à la (re)définir ? Pour en faire quoi ?

L'institution : définitions et effets. Comment décrire les fonctionnements institutionnels, les rapports de pouvoir qui y prévalent, les mécanismes de leur maintien à la fois par des membres et des non-membres, y compris sur les plans langagier, discursif ou interactionnel ? Comment pensent les institutions ? Comment parlent-elles ?

La langue est-elle aussi une institution (Whitney, 1874) ? Qu'engage le fait de la considérer comme telle en sociolinguistique ? Comment une institution langue permet-elle à d'autres institutions de se maintenir ?

L'institution comme organe de réception des discours usagers. Que signifie s'adresser à l'institution quand on en est non-membre (enfants, personnes migrantes...) ? Comment l'institution écoute-t-elle, autrement dit, qu'attend-t-elle de ses membres et de ses non-membres ?

L'institution comme théorie. L'institution est une matrice qui sous-tend une certaine vision du monde social. Est-il possible de penser les institutions à partir d'autres schémas relationnels de base que les niveaux micro/méso/macro ? Quelles seraient les implications sociolinguistiques d'une conception latourienne de l'institution par exemple, et ses répercussions sur nos résultats de recherche ?

MOTS-CLÉS : *Institution, théorie, ethnographie, institutionnalisation*

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, P. (1982). Les rites comme actes d'institution. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 43(1), 58-63.
- Buton, F. (2010). Histoires d'institutions. Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels. *Raisons politiques*, 40(4), 21-41.
- Heller, M. (2001). Undoing the macro/micro dichotomy : Ideology and categorization in a linguistic minority school. In C. N. Candlin, S. Sarangi, & N. Coupland (Éds.), *Sociolinguistics and Social Theory* (1st Edition, p. 212-234). Routledge.
- Smith, D. E. (2018). *L'ethnographie institutionnelle : Une sociologie pour les gens* (F. Malbois, M. Barthélemy, & J. Hedström, Trad.). Economica.
- Whitney, W. D. (1874). Are Languages Institutions? *The Contemporary review, 1866- 1900*, 25 : 713-732.
- |||
- | :- | :- |
- |||

COMMUNICATIONS DU PANEL

Le « carnet de l'élève » à l'école primaire : un prisme de l'institution

Tibère SCHWEIZER (Institut de plurilinguisme, Université de Fribourg)

Dans leur « carnet de l'élève », petit agenda scolaire dont chaque écolier·ère genevois·se est doté·e en début d'année, les élèves recopient semaine après semaine une série de tâches à effectuer à domicile, des évaluations et des sorties scolaires à venir. Les parents sont appelés à le signer chaque semaine et invités à communiquer avec les enseignants·es les retards, absences, demandes d'entretiens et autres informations concernant leur enfant. Objet anodin dans la large palette des artefacts scolaires, le carnet participe discrètement à l'organisation des activités de l'élève, à l'établissement d'un rythme à son travail, à la coordination des sphères familiales et scolaires, au maintien de la simultanéité des apprentissages par les élèves à mesure que les classes « avancent dans le programme ». Dans une perspective sociolinguistique critique (Heller, 2023), ce travail défend la position suivante : observer le carnet permet de jeter une lumière sur l'institution scolaire, sur les relations de régulations (Smith, 2015) qui s'y entretiennent, sur le type de pouvoir qui s'y exerce, ainsi que sur les rapports politiques qui y sont à l'œuvre sous couvert de neutralité et d'humanisme.

Mon argument est que suivre les écritures du carnet, remonter leurs chaînes d'entextualisation (Silverstein & Urban, 1996), décrire leur contexte de production et leurs conséquences pour les protagonistes permet de reconstituer l'ordre institutionnel proprement scolaire et de saisir ses enjeux pour les enfants, leurs parents, les enseignant·es et les autorités publiques. L'analyse fait valoir que le carnet est un espace scriptural réglé et régulateur, qu'il visibilise les conduites et permet leur ajustement à l'ordre institutionnel scolaire. Ainsi, je soutiens que le carnet de l'élève doit être considéré comme un dispositif disciplinaire (Foucault, 1975) et scriptural absolument représentatif de ce que Lahire (2008) qualifie de « forme scolaire », et qui joue un rôle de première importance dans la construction et le maintien de l'institution scolaire.

L'analyse s'appuie sur des données constituées d'une trentaine de carnets numérisés remplis par des élèves de différents degrés durant l'année 2022-2023, de notes de terrain issues de neuf semaines d'ethnographie dans les salles de classe genevoises, d'entretiens semi-dirigés, d'activités de discussion avec les élèves et de documents divers (photographies, archives, captures d'écran, etc.).

MOTS-CLÉS : *Institution scolaire, dispositifs disciplinaires, forme scolaire, écrits scolaires*

RÉFÉRENCES

- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Gallimard.
- Heller, M. (2023). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. ENS Éditions.
- Lahire, B. (2008). La forme scolaire dans tous ses états. *Swiss journal of educational research*, 30(2), 229-258.
- Silverstein, M. & Urban, G. (Eds) (1996), *Natural Histories of Discourse*. University of Chicago Press.
- Smith, D. E. (2005). *Institutional ethnography: A sociology for people*. AltaMira Press.

Institutionnalisation de la participation en protection de l'enfance : entre émancipation et contrôle social

Arthur ANCELIN (Cerlis, Université Paris Cité)

Depuis la fin des années 1980, les discours visant à favoriser une meilleure participation des enfants pris-es en charge par des structures relevant de la protection de l'enfance se sont multipliés. Ce mouvement a entraîné l'émergence, dans divers secteurs du champ éducatif, d'une conception du langage comme outil de subjectivation politique des enfants. Il repose sur l'idée que la prise de parole constitue une condition centrale de l'émancipation des individus, en particulier à travers la mise à contribution dans les prises de décisions les concernant : certains travaux de synthèse vont jusqu'à affirmer que les enfants auraient, au cours des dernières décennies, « acquis une voix » leur conférant un véritable statut de sujet politique (Vinel & Zaltron, 2020).

En mobilisant le cadre de l'analyse institutionnelle (Lourau, 1969), la participation sera pensée en tant que processus « instituant » (c'est-à-dire une force de transformation des normes). Cette approche met en lumière la dimension processuelle de la diffusion des discours pro-participation, tout en soulignant leur confrontation permanente à un « institué », entendu ici comme l'ensemble des normes, pratiques et discours déjà établis. Ainsi, l'institué renvoie à un régime de vérités dominant qui tend à se reproduire, tandis que l'instituant agit comme force de subversion, introduisant du changement et de la conflictualité au sein de l'institution.

L'institutionnalisation de la participation constitue un objet à doublement linguistique : d'une part les discours sur la participation sont des discours sur les pratiques langagières, d'autre part le processus d'institutionnalisation s'opère précisément à travers des pratiques langagières. Dans cette communication, nous nous attacherons ainsi à explorer les apports croisés de l'analyse institutionnelle et de la sociolinguistique pour étudier les effets concrets de cette institutionnalisation. Nous montrerons que cette double approche permet d'éclairer finement les dynamiques de renforcement ou de subversion des normes, tout en tenant compte des rapports de pouvoir actualisés entre les acteur-es impliqué-es.

Plus précisément, nous interrogerons les effets de ces transformations sur les rapports de domination entre adultes et enfants, dans un contexte où l'une des fonctions principales de la participation en tant qu'instituant est, *a priori*, de permettre l'émancipation d'individus dominés dans leur rapport à l'institution et à ses représentant-es. Dans cette perspective, les intérêts des différent-es acteur-es peuvent émerger à travers des pratiques de négociations des normes au sein des interactions. En mobilisant notamment les outils de l'anthropologie linguistique nord-américaine (Gal & Irvine, 2019), nous observons avec précision ces négociations à l'œuvre et, à travers elles, les modalités concrètes du processus d'institutionnalisation.

La communication s'appuie sur une enquête ethnographique menée en Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS), auprès d'un groupe de vie composé de dix enfants âgé-es de 6 à 16 ans, placé-es dans le cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Le corpus est constitué d'observations des pratiques langagières et interactionnelles, de documents institutionnels, ainsi que d'entretiens. Il permet d'interroger la place centrale du langage dans la hiérarchisation sociale des relations entre adultes et enfants. L'analyse du projet éducatif de la MECS, qui repose en grande partie sur la notion de « participation », révèle les tensions inhérentes à la coexistence d'une injonction participative et des logiques persistantes de contrôle institutionnel. Nous présenterons plus particulièrement des extraits de réunions au sein desquelles un enfant et différent-es membres de l'équipe éducative sont engagé-es pour faire le point sur la prise en charge de l'enfant, son quotidien, ou encore sa scolarité.

En dernière instance, cette recherche propose un regard critique sur les approches classiques de la participation en analysant les effets concrets des discours pro-participation et les contraintes qu'ils font peser sur les modalités de prise

en charge des enfants. Les résultats permettent de formuler plusieurs hypothèses quant aux enjeux politiques sous-jacents à l'injonction de « faire participer » les enfants dans ce type de dispositif. Les tensions constitutives du processus d'institutionnalisation de la participation, qui oscille entre maintien du contrôle social et redéfinition des rapports entre adultes et enfants, peuvent alors être mises en évidence.

MOTS-CLÉS : *Participation, enfance, analyse institutionnelle, mise-en-registre*

RÉFÉRENCES

- Canut, C., Danos, F., Him-Aquilli, M., & Panis, C. (2018). *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique critique* (Presses universitaires de Franche- Comté).
- Gal, S., & Irvine, J. T. (2019). *Signs of Difference : Language and Ideology in Social Life*. Cambridge University Press.
- Lourau, R. (1969). *L'instituant contre l'institué*. Éditions Anthropos.
- Vinel, V., & Zaltron, F. (2020). Institutions et modèles d'enfance contemporains. *Revue des sciences sociales*, 64, 6-13. <https://doi.org/10.4000/revss.5587>

La bibliothèque municipale, troisième lieu de domination institutionnelle ? Les pratiques bibliothécaires à l'égard des usagers adolescents

Coralie LINANT (Dylis, Université de Rouen)

Depuis une quinzaine d'années, un nombre important de bibliothèques municipales ont été amenées à repenser et à réaménager leurs espaces comme « troisième lieu » (Servet 2010). Le concept de bibliothèque troisième lieu vise à décrire une bibliothèque inclusive, à vocation sociale, mettant l'utilisateur au centre non plus en tant que lecteur mais en tant qu'acteur social. L'inscription des bibliothèques dans ce nouveau genre d'établissement a pour but de réconcilier les individus (les plus jeunes en particulier) avec l'institution-bibliothèque et de redéfinir leurs rapports avec celle-ci, qui n'est plus à voir comme un temple de la lecture. Ceci dit, les professionnelles des bibliothèques ne parviennent pas toujours à suivre l'évolution en cours de la bibliothèque. Cette communication se propose ainsi de montrer qu'en dépit d'un rôle affirmé de médiatrices, les bibliothécaires exercent des pratiques fortement chargées symboliquement par la domination institutionnelle et la culture légitimée (Merklen 2013). En considérant la bibliothèque comme un espace interactionnel et interculturel, il s'agira d'aborder la manière dont ces transformations et révisions de l'institution-bibliothèque font l'objet de résistances, liées à des habitus et logiques institutionnelles préexistantes.

L'analyse s'appuie sur une enquête ethnographique de terrain (Beaud et Weber 2012) de deux ans dans deux bibliothèques municipales où ont été réalisées 400 heures d'observations participantes. J'ai aussi recueilli 150 questionnaires et dix entretiens semi-directifs auprès des adolescents ainsi que quatre entretiens avec les bibliothécaires. Cette approche ethnographique a permis d'identifier des pratiques professionnelles encore teintées de rapports de pouvoir, en particulier à l'égard du public adolescent.

Prenant appui sur ces données, la communication permettra de dresser une typologie de pratiques professionnelles institutionnelles à forte domination symbolique. Ces pratiques donnent lieu à des interactions conflictuelles entre jeunes usagers et professionnelles, qui seront analysées dans une perspective interactionniste (Le Breton 2012). Je montrerai que les bibliothécaires, perçues comme représentantes de l'autorité et de la culture légitime, ont des attentes non explicitées à l'égard d'utilisateurs catégorisés comme « déviants » (Goffman 1975) en raison de leurs usages non conformes. Je fais l'hypothèse que des pratiques adolescentes d'appropriation des lieux et de socialisation en phase avec la politique de la bibliothèque troisième lieu apparaissent, aux yeux des professionnelles, comme résistantes et contestataires à l'institution-bibliothèque. En effet, les méthodes d'aménagement et d'organisation des bibliothèques troisièmes lieux permettent des pratiques sociales juvéniles à même de déranger le personnel, qui se désole de voir le lieu se vider d'usages idoines. L'analyse des données laisse apparaître un double mouvement entre d'une part, la volonté de construire un « troisième lieu » et d'autre part, la perpétuation de l'héritage de l'institution-bibliothèque normative et missionnaire pour l'éducation du peuple.

Pour finir, je discuterai de l'impact de ces jeux de pouvoirs sur les pratiques et comportements des adolescents fréquentant ces bibliothèques. J'avancerai l'idée de volontés réelles sur la démocratisation culturelle et le gommage des clivages sociaux (Servet 2010) contredites par d'anciens schémas représentationnels (notamment langagiers) entravant une bibliothèque aussi pleinement inclusive et au service du peuple que celle pour laquelle les politiques publiques et les bibliothécaires semblent militer.

MOTS-CLÉS : *Institution, ethnographie, interactionnisme, bibliothèque troisième lieu*

RÉFÉRENCES

- Beaud, S., & Weber, F. (2012). Le raisonnement ethnographique. In S. Paugam (Dir.), *L'enquête sociologique* (pp. 223-246). Presses universitaires de France.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux du handicap*. Minuit.
- Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique*. Presses universitaires de France.
- Merklen, D. (2013). *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?* Presses de l'Esssib.
- Servet, M. (2010). Les bibliothèques troisième lieu : une nouvelle génération d'établissements culturels. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 55(4), 57-66.

Des « dames » dans les grammaires (XVIIe- XVIIIe siècle) : genre, pouvoir et institution dans les discours grammaticaux

Anaïs MICHEL (HTL, Lacito, Université Sorbonne Nouvelle)

Des ouvrages de grammaire sont de plus en plus nombreux à être publiés en France aux XVIIe et XVIIIe siècles. Ces ouvrages jouent un rôle clé dans ce que Balibar appelle en 1985 "l'institution du français", c'est-à-dire l'élaboration d'une pratique spéciale, constitutive d'un système juridique, diplomatique, d'enseignement et de légitimation de l'art littéraire. Les discours grammaticaux sont donc politiquement chargés : la présence de références à des figures féminines n'est pas anodine. Pourquoi et comment ces pratiques "d'institution de la langue" produisent-elles du genre, en tant que rapport de pouvoir et phénomène de catégorisation sexuelle ? Quelles en sont les implications politiques et sociales ?

Pour répondre à ces questions, j'ai mené une étude portant sur la présence des figures féminines dans les grammaires du XVIIe et XVIIIe siècle. J'ai ainsi effectué une recherche d'occurrences de *dames*, *femmes* et *demoiselles*, dans le corpus numérisé Garnier¹, qui contient un nombre important, bien que non exhaustif, de grammaires de la tradition grammaticale française. Dans cette communication, je propose d'étudier qualitativement les discours grammaticaux de quatre grammairiens que cette recherche de corpus a mis en avant : l'abbé Laurent Chiflet, l'abbé François-Séraphin Régnier-Desmarais, Nicolas Beauzée et l'abbé Gabriel Girard ; je m'attacherai notamment à mettre en parallèle leurs trajectoires politiques et sociales. Ce travail montre comment le discours grammatical se constitue comme un lieu de régulation sociale genrée, contextuellement ancré, et participe à la production d'un ordre institutionnel.

En effet, cette communication propose de réfléchir à la notion d'institution de la langue, tout d'abord au sens de Balibar (1985) d'élaboration de cette pratique spéciale et son processus d'intégration dans divers systèmes structurant le monde social, mais aussi plus largement en termes de logique institutionnelle avec Arjaliès et Friedland (2024).

Cette dernière approche pense l'institution comme une chaîne de pratiques interdépendantes qui se caractérisent par leur répétition et leur récurrence. Ainsi, il ne s'agit pas de considérer que tout monde social est nécessairement une institution ; en revanche, tout monde social contient des éléments institutionnels qui le structurent. Dans le cadre de cette recherche, je considère les textes grammaticaux comme des traces observables d'un "réseau complexe et répliquable de pratiques fondé sur ce qui ne peut pas être observé" (Friedland & Arjaliès, 2024, p. 197). L'étude de ce réseau d'observables permet en effet d'appréhender la construction des rapports de pouvoir qui sont sous-tendus par une logique institutionnelle. Il s'agit ainsi d'étudier la logique institutionnelle qui articule la co-construction de la "langue" et de la structuration de son espace de communication, ainsi que le rapport de genre et ses catégorisations de sexe.

MOTS-CLÉS : *Grammaires, 17ème-18ème siècle, figures féminines, institution, rapports de pouvoir*

RÉFÉRENCES

- Friedland, R., & Arjaliès, D. L. (2024). Speaking for Human Being: Institutional Logics, Dragons, and the Supra-Human. *Journal of Organizational Sociology*, 2(2), 191-227.
- Balibar, R. (1985). *L'institution du français. Essai sur le colinguisme des carolingiens à la République*. Paris PUF, coll. Pratiques théoriques.
- Corpus des grammaires du XVIIe siècle : <https://classiques-garnier.com/corpus-des-grammaires-francaises-du-xviiie-siecle.html> ; Corpus des grammaires du XVIIIe siècle : <https://classiques-garnier.com/corpus-des-grammaires-francaises-du-xviiiie-siecle.html>

Co-institutionnaliser les politiques publiques : le cas de la revitalisation linguistique occitane en Auvergne Rhône- Alpes

Étienne ROUGIER (Lacito, Université Sorbonne Nouvelle)

À partir d'une enquête ethnographique en cours menée dans des associations occitanistes, des collectivités locales et des réseaux militants, cette communication propose d'analyser les mécanismes différenciés d'institutionnalisation de la langue selon les milieux sociaux, les instances de pouvoir et les cadres de référence mobilisés (éducatif, patrimonial, identitaire, touristique, etc.). Il s'agira d'interroger la manière dont l'institution « entend » ou non les locuteurs et militants et comment ceux-ci se sentent représentés : quels dispositifs permettent la reconnaissance ? Dans quelle mesure la langue elle-même peut-elle être pensée comme « institution agissante » (Whitney, 1874), productrice de légitimité et de liens sociaux ?

Dès les premiers mouvements de revitalisation de l'occitan au 19^{ème} siècle, une attention a été portée vers une certaine légitimation de cette langue via d'abord la littérature, longuement dévalorisée jusqu'à l'oubli de son écriture, puis les études universitaires et la vie culturelle et sociale des territoires occitans représentés par des associations telles que l'Institut d'Etudes Occitanes (IEO).

De nouvelles structures développent à ses côtés aujourd'hui une offre autour de l'apprentissage de la langue, de la transmission et de sa valorisation. À des degrés divers, elles sont accompagnées par les collectivités locales. C'est le cas de la Région Auvergne Rhône-Alpes qui souhaite depuis ces dernières années collaborer avec le secteur associatif à la construction de politiques linguistiques en faveur de ses deux langues régionales : le francoprovençal (arpitan) et l'occitan (Bert & Pivot, 2022). Cette co-institutionnalisation de l'aménagement linguistique sert à la fois une légitimation des discours militant et politique, et une nouvelle catégorisation d'un espace socioculturel défini politiquement.

Ce nouvel espace débattu au sein de l'IEO et plus largement (la délimitation même de la Région a révélé certaines controverses sur la pertinence socioculturelle de l'unité territoriale) est par ailleurs mis à mal. Il est révélateur des tensions entre la centralisation étatique historique et les enjeux socioculturels de la décentralisation ; les injonctions à la diversité culturelle (l'Unesco, classe l'auvergnat comme langue en danger, en le distinguant d'autres variétés de l'occitan plus vivaces) et logiques de gouvernance néolibérale (Urla, 2012), qui fragilisent la pérennité et la constance des politiques linguistiques.

Ce travail s'appuie sur une ethnographie multi-située (entre terrain militant et sièges administratifs), une observation participante ancrée dans mon activité salariée à l'IEO, ainsi qu'une analyse des discours militants et institutionnels. Cette approche permet d'éclairer les mécanismes différenciés de co-institutionnalisation de l'occitan, entre légitimation politique, reconnaissance sociale et idéologies linguistiques.

MOTS-CLÉS : *Institutionnalisation, politiques publiques, occitan, légitimité*

RÉFÉRENCES

- Bert, M., & Pivot, B. (2022). Regards sur dix ans de politique linguistique en faveur des langues régionales en Rhône-Alpes. *La Suisse romande et ses patois. Autour de la place et du devenir des langues francoprovençale et oïlique*, Aquino-Weber, D., & Sauzet, M. (dir.), Presses universitaires suisses, pp. 221-240.
- Costa, J. (2017). *Revitalisation linguistique et idéologies de la légitimité. Une ethnographie des pratiques langagières en Provence*. Maison des Sciences de l'Homme.
- Duchêne, A., & Heller, M. (2012). *Language in Late Capitalism: Pride and Profit*. Routledge.
- Urla, J. (2012). *Reclaiming Basque: Language, Nation, and Cultural Activism*. University of Nevada Press.
- Whitney, W. D. (1874). *Are Languages Institutions? The Contemporary review*, 1866-1900, 25 : 713-732.

Ici la Terre. Les pratiques d'écoute institutionnelle en contexte migratoire

Lou BOUHAMIDI (ICAR, ENS Lyon) et Salomé MOLINA TORRES (Lacito, Université Sorbonne Nouvelle)

La crise des régimes démocratiques actuelle interroge la manière dont les institutions représentent les citoyen·nes. Les institutions publiques se veulent accessibles à l'usager·e, à qui elles sont censées rendre « service » (on parle de « service public »). Celles qui sont en charge de l'accueil des personnes nouvellement arrivées sur le territoire (du moins officiellement) se caractérisent paradoxalement par la sélection langagière et pragmatique qui s'opère à leurs guichets (Spire, 2007) : partageant rarement des langues communes, sans toujours un·e interprète à disposition, les agent·es interagissent parfois difficilement avec les personnes allophones. D'autre part, l'histoire récente des institutions

(tertiarisation, dématérialisation et délocalisation des services publics) a vu se mettre en place des procédures d'autant plus discriminantes qu'elles nécessitent des compétences écrites en français et des compétences numériques. La langue de l'administration et la pluralité de ses supports contribue largement à la mise à distance des administré·es. Cela a pour conséquence la fermeture des canaux de communication possibles entre les usager·es et les institutions, et donne lieu à des « situations-clés » (Gumperz et Cook-Gumperz, 1982, p. 8-9) typiquement bureaucratiques où l'intercompréhension est compromise.

Dans les régimes démocratiques, le citoyen est souverain *parce qu'il parle* (rationnellement), la parole étant alors considérée comme le lieu d'une agentivité politique (Slotta, 2023) dont sont exclu·es celles et ceux qui ne maîtrisent pas ce régime discursif. Cette communication se fondera sur l'idée que les pratiques d'écoute donnent continuité à des processus de racialisation et altérisation : les institutions régulant les droits des étranger·es participent ainsi à la fabrique des étranger·es. Il nous apparaît donc particulièrement pertinent de se pencher sur l'accueil migratoire comme catalyseur de la problématique de l'écoute, et à l'inverse, il nous semble impossible de travailler sur des interactions confrontant les personnes étrangères avec l'institution sans questionner la réception de leur parole. Cette intervention entend ainsi déplacer la focale de ce que les étranger·es ont à dire ou sont sommé·es de dire vers la façon et les modalités dont cette parole est reçue. Comment les institutions écoutent-elles les personnes migrantes et les construisent-elles comme étrangères ?

Cette contribution analysera deux types de données : d'une part, des documents institutionnels à l'attention des étranger·es dans le cadre de la procédure de régularisation, et d'autre part des notes d'observation d'audiences à la Cour Nationale du Droit d'Asile.

Nous tenterons de montrer que l'institution, en ménageant un dispositif d'écoute élaboré des étranger·es, est productrice et reproductrice du discours qu'elle attend. Ce faisant, elle produit de l'ignorance (Shuman & Bohmer, 2021) chez ces mêmes usager·es issu·es de la migration, voire de l'illégalité (De Genova & Roy, 2020).

MOTS-CLÉS : *Migratoire, institutions publiques, pratiques de régularisation, pratiques d'écoute, situations-clés*

RÉFÉRENCES

- De Genova, N. & Roy, A. (2020). Practices of illegalisation. *Antipode*, 52(2), 352- 364\.
- Gumperz, J.-J. & Cook-Gumperz, J. (1982). Introduction: Language and the communication of social identity. In *Language and Social Identity. Studies in Interactional Sociolinguistics*, 1- 21\.. Cambridge University Press.
- Shuman, A., & Bohmer, C. (2021). Narrative Breakdown in the Political Asylum Process. *Journal of American Folklore*, 134(532), 180-195.
- Slotta, J. (2023). *Anarchy and the art of listening: the politics and pragmatics of reception in Papua New Guinea*. Cornell University Press.
- Spire, A. (2007). L'asile au guichet : La dépolitisation du droit des étrangers par le travail bureaucratique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 169(4), 4-21.

Une critique absorbable ? Penser la restitution dans l'ethnographie institutionnelle

Thomas VERET (Dylis, Université de Rouen) et Lola AUBERTIN (Lacito, Université Sorbonne Nouvelle)

Comprise comme organisation sociale et professionnelle, l'institution œuvre à accroître ou à maintenir sa propre légitimité. L'ethnographie institutionnelle (Smith, 2018), par la critique qu'elle implique, tend à mettre cette légitimité en question ou du moins à interroger les mécanismes sur lesquels elle se construit et se maintient. Si une telle visée critique répond aux attentes du champ scientifique, elle n'est pas toujours en phase avec les rôles versatiles que l'ethnographe est amené·e à endosser au cours de l'enquête : observateur·ice extérieur·e et critique, certes, mais aussi allié·e en interne, collègue voire même force de travail au service de l'institution. Empreinte de négociations constantes, cette situation ne s'arrête pas une fois l'enquête terminée, et tend parfois à se compliquer de nouveau quand elle prend fin. L'acte de restituer ses recherches auprès de l'institution, en particulier, rebat les cartes de ce jeu de rôles : pensée en sciences sociales comme différentes formes de retour aux participant·es (de Saint-Georges, 2014), elle est aussi une manière de travailler avec plus que sur elles et eux, relevant de ce fait d'une exigence d'ordre éthique et politique.

De par l'ambiguïté de sa visée – doit-elle être utile à l'institution étudiée ou avant tout une étape scientifique et éthique ? – la restitution est un objet complexe, et ce d'autant plus qu'elle est susceptible de converger avec une pratique de l'audit ou de l'expertise caractéristique de l'institution néolibérale, et de devenir l'instrument de politiques managériales (Flamant, 2004). Cette complexité est renforcée lorsque la critique émise lors des restitutions est *absorbable* par l'institution, qui peut ainsi tirer parti de certains discours tenus sur elle pour maintenir son statut. La

restitution, de ce fait, nous renseigne souvent sur l'institution elle-même, et constitue un moment précieux pour saisir son fonctionnement.

À partir des travaux de Sara Ahmed (2012) notamment, cette communication se donne pour objectif d'étudier par quels moyens et selon quels processus l'institution rend la critique absorbable, c'est-à-dire inoffensive, voire utile à sa légitimité. Pour ce faire, elle prend appui sur deux enquêtes ethnographiques et sur leurs tentatives de restitution : une première menée auprès de revues scientifiques en SHS, et une deuxième auprès de la représentation régionale de la Francophonie en Europe centrale et orientale. Il s'agira d'envisager cette absorption comme un processus d'institutionnalisation à part entière, et de montrer (1) comment les discours critiques peuvent être récontextualisés afin de limiter la critique ; (2) comment ils peuvent être réarticulés à des fins de légitimation. En se focalisant sur la dimension langagière et discursive de ces transformations, nous souhaitons enfin mettre en avant quelle peut être la contribution des approches sociales du langage à une réflexion pluridisciplinaire sur la restitution.

MOTS-CLÉS : *Restitution, institution, critique, légitimation*

RÉFÉRENCES

- Ahmed, S. (2012). On Being Included: Racism and Diversity in Institutional Life,
- de Saint-Georges, I. (2014). « Dialogues et transformations : la restitution dans les sciences du langage », *SociologieS*, <https://journals.openedition.org/sociologies/4737>
- Flamant, N. (2004). « Observer, analyser, restituer », *Terrain*, 44, <http://journals.openedition.org/terrain/2505>
- Smith, D. E. (2018). *L'ethnographie institutionnelle : Une sociologie pour les gens* (F. Malbois, M. Barthélemy, & J. Hedström, Trad.). *Economica*

Jeudi 4 juin

PANEL THÉMATIQUE

Socialisation langagière du jeune enfant : l'acquisition du langage au prisme de la crèche

Jeudi 4 juin

- **Caroline Masson** — CLESTHIA \- Langage, systèmes, discours, Université Sorbonne Nouvelle \- Paris 3\
- **Tiphanie BERTIN** — CLESTHIA \- Langage, systèmes, discours, Université Sorbonne Nouvelle \- Paris 3\
- **Stéphanie Caët** — Savoirs, Textes, Langage (STL) \- UMR 8163, Université de Lille
- **Roxane Perrin Hennebelle** — CLESTHIA \- Langage, systèmes, discours, Université Sorbonne Nouvelle \- Paris 3\
- **Anne Salazar Orvig** — Université sorbonne nouvelle
- **Christine Da Silva-Genest** — Développement, Adaptation et Handicap Université de Lorraine
- **Marine Le Mené**

Organisé par : Caroline Masson

En réponse aux objectifs de cette édition, ce panel vise à montrer la pertinence d'une approche sociale du langage dans la compréhension des processus d'acquisition, et en retour, l'intérêt de se pencher sur ces mêmes processus quand on s'inscrit dans les approches sociales du langage. L'acquisition du langage est le plus souvent vue comme relevant préférentiellement de la psychologie cognitive ou de la psycholinguistique alors même que l'influence des facteurs sociaux a, depuis longtemps, bien été prise en compte (par exemple Hoff-Ginsberg, 1991).

Dès lors qu'ils adoptent une vision interactionniste (Bruner, 1983), les travaux en acquisition du langage situent les relations sociales et les pratiques culturelles au cœur du processus et les considèrent comme partie prenante de la socialisation. Au-delà de l'acquisition des pures formes linguistiques, c'est tout un ensemble de fonctions, d'usages, de genres et de pratiques dont les enfants se saisissent dans leur devenir de locuteurs et de membres d'une communauté. Comprendre comment la dimension sociale du langage se construit chez le locuteur suppose d'analyser les prémices de communication de l'enfant, avec les membres de sa communauté, dans la diversité des expériences langagières de ses premières années, au sein de la famille, et plus généralement avec ses pairs et tous ses caregivers. Dans ce cadre, l'acquisition du langage ne dépend pas uniquement de ce qui se joue dans la relation parents-enfants mais aussi des expériences vécues dans les autres lieux de socialisation, comme les modes d'accueil extra-familiaux et collectifs (désormais crèches). Apprendre à parler est un processus social et interactionnel qui prend forme dans des échanges, des rituels et des formats auxquels chaque participant cherche à donner sens. Dans ce processus, les enfants ne sont pas confrontés à des catégories linguistiques abstraites mais aux usages de la langue dans des contextes et des activités culturellement situés et avec des intentions spécifiques. Ils sont engagés dans une socialisation à et par le langage (Schieffelin & Ochs, 1986), à et par la maîtrise des formes linguistiques et la participation à l'interaction (Brown & Gaskins, 2014), dans l'éventail des pratiques langagières, sociales et culturelles de leurs communautés.

Longtemps considérées comme de simples lieux de garde, les crèches sont à présent reconnues comme des environnements où se jouent des processus éducatifs et socialisateurs participant au développement social, cognitif, affectif et langagier des enfants. En crèche, les enfants font l'expérience d'une grande diversité de conduites et de pratiques langagières, familières ou nouvelles. Les enfants peuvent prendre différents rôles énonciatifs, être impliqués dans différentes activités et échanger avec des individus de statuts équivalents ou non (pairs ou adultes), à deux ou à plusieurs. Ces cadres de participation agissent sur les formes, les fonctions et les usages du langage, contribuant à l'acquisition de la langue et du langage.

Le panel se focalisera sur les traces du processus de socialisation langagière en crèche, en considérant leurs modes d'organisation institutionnelle, les types d'activités et les rôles sociaux qui s'y déploient afin d'éclairer les usages langagiers et culturels des enfants et des adultes en interaction. L'objectif général est d'interroger la façon dont les enfants accueillis en crèche :

- vivent et construisent des expériences langagières, en contexte, au contact des autres et à travers différents jeux de langage (Wittgenstein, 1953) ;

- participent à des échanges multipartites, qui constituent des cadres langagiers et interactionnels complexes et hétérogènes ;
- sont socialisés à et par les activités, les rituels et les formats d'interaction.

Les communications du panel s'inscrivent toutes dans le cadre d'une recherche menée sur l'acquisition du langage en crèche. Elles s'appuient sur des données vidéo collectées dans cinq crèches françaises de tailles contrastées et socialement mixtes sur une période d'un à trois ans. Les enregistrements suivent des enfants, dont les âges varient entre quatre mois et trois ans et demi, et des adultes professionnelles (éducatrices) de la petite enfance, en train d'(inter)agir dans des activités et des situations quotidiennes. En adoptant une approche interactionniste, les analyses quantitatives et qualitatives des phénomènes étudiés se focaliseront sur les pratiques, les usages et les dynamiques des échanges pour donner à voir ce que les enfants font et disent en crèche et comment les adultes les guident dans ce double processus de socialisation et d'acquisition du langage.

MOTS-CLÉS : *socialisation langagière, acquisition du langage, interactions, cadre institutionnel*

RÉFÉRENCES

- Brown, P., & Gaskins, S. (2014). Language acquisition and language socialization. In M. Dingemanse, S. Floyd, S. N., J. Enfield, P. Kockelman, & J. Sidnell (Eds), *Cambridge handbook of linguistic anthropology*. Cambridge University Press, 187-226.
- Bruner, J. S. (1983). *Child's Talk: Learning to use language*. Oxford University Press.
- Hoff-Ginsberg, E. (1991). Mother-child conversation in different social classes and communicative settings. *Child Development*, 62(4), 782-796. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1991.tb01569.x>
- Schieffelin, B., & Ochs, E. (1986). *Language socialization across cultures*. Cambridge University Press.
- Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical investigations*. Basil Blackwell.

COMMUNICATIONS DU PANEL

« Il en faut pour tous les enfants » : socialisation aux activités en crèche et appropriation de pratiques ritualisées

Christine da Silva-Genest (Université de Lorraine & UR 3450 DevAH), Marine Le Mené Guigourès (UQAM & Centre for Research on Brain, Language and Music – CRBLM) ; Caroline Masson (Université Sorbonne Nouvelle & EA 7345 CLESTHIA)

Dès son plus jeune âge, l'enfant est impliqué dans une diversité de contextes sociaux. Il est amené à interagir avec son environnement dans plusieurs cadres, familiaux et/ou institutionnels. Dans ces environnements communicatifs pluriels se déploient des pratiques langagières spécifiques et façonnées par les activités dans lesquelles les participant-es sont engagé-es (Levinson, 1979). En crèche, l'enfant fait l'expérience d'une diversité d'activités (ex. jeux, repas, lectures) dont les caractéristiques varient selon le degré de participation, d'engagement, de contrainte ou de liberté des participant-es. Les activités gérées par l'adulte réduisent ainsi l'engagement actif de l'enfant quand il peut agir plus librement dans des activités non ou peu guidées (Girolametto et al., 2000 ; Rhyner et al., 2013). Les activités de la crèche constituent ainsi des activités de socialisation (Schieffelin, 2007) qui permettent à l'enfant de devenir un membre et un locuteur de sa communauté. L'analyse fine de ces activités quotidiennes est donc primordiale pour saisir leur rôle dans le développement langagier et social de l'enfant.

La communication vise donc à décrire des activités se déroulant en crèche, aussi bien du point de vue de la mise en œuvre pratique de ces activités que des actes langagiers (ex. demandes, actes évaluatifs) qui s'y construisent. Nous cherchons à montrer 1) comment les activités sont organisées et ce qui les caractérise, d'une part, dans la gestion des buts, des espaces et des participant-es et d'autre part, dans la nature des actes mobilisés dans ces activités. Ces deux questions nous permettront d'appréhender le degré de ritualisation des activités dans lesquelles les enfants sont engagés en crèche.

Notre analyse porte sur trois types d'activités présentes quotidiennement en crèche : des repas, des jeux libres (qui se déroulent à l'initiative de l'enfant), et des jeux structurés (dans lesquels l'adulte soutient l'enfant à des fins d'atteinte d'un objectif). Chacune de ces activités a fait l'objet de deux observations distinctes au sein de trois structures du corpus

en crèche (cf. introduction du panel). Dix-huit enregistrements vidéo, impliquant à chaque fois de 3 à 5 enfants (âgés de 2 à 3 ans) et une éducatrice, ont été sélectionnés et ont permis de créer une collection d'exemples organisée autour de la structuration des activités en crèche (organisation de l'espace, séquentialité des actions, rôle et engagement des participant-es adultes et enfants) et de la nature des contributions des participant-es (ex. analyse des actes confirmatifs de l'adulte et de l'enfant, comme traces des postures adoptées ou à adopter par chacun-e dans l'échange).

L'analyse de ces données montre que l'organisation des activités en crèche, en particulier les repas et les jeux structurés, répond le plus souvent à des configurations récurrentes de l'espace et des rôles de chacun-e : l'enfant est socialisé au format des activités, aux étapes du repas ou du jeu, au respect des consignes et à la place qu'il occupe dans le cadre de ces activités. La socialisation des enfants à l'organisation des activités s'effectue notamment au travers de la médiation de l'adulte mais aussi grâce à l'imitation des conduites d'autres enfants (déjà familiarisés aux routines de la crèche). Nous relevons également que les actes langagiers mobilisés dans ces activités (qu'il s'agisse d'actes verbaux, gestuels ou multimodaux) s'inscrivent eux aussi dans des formats ou rituels. Ces derniers se caractérisent par leur caractère prévisible et leur ancrage dans l'activité, favorisant ainsi le développement de compétences interactionnelles chez les enfants et en particulier l'appropriation d'usages conversationnels ritualisés et adaptés. Par ailleurs, nous pouvons souligner l'uniformité de nombreuses pratiques de socialisation aux rituels du quotidien de la crèche, en particulier chez les éducatrices, dans les trois crèches étudiées.

Plus généralement, ce travail permet d'explorer la dynamique des rituels en crèche, et par là même, de mieux appréhender les compétences interactionnelles dont peuvent disposer les enfants à leur entrée à l'école, nouvel espace d'appropriation de rituels.

MOTS-CLÉS : *Activités, rituels, actes de langage*

RÉFÉRENCES

- Girolametto, L., Weitzman, E., Lieshout, R. V. & Duff, D. (2000). Directiveness in teachers' language input to toddlers and preschoolers in day care. *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 43(5), 1101-1114. <https://doi.org/10.1044/jslhr.4305.1101>
- Levinson, S. C. (1979). Activity types and language. *Linguistics*, 17, 365-399.
- Rhyner, P. M., Guenther, K. L., Pizur-Barnekow, K., Cashin, S. E. & Chavie, A. L. (2013). Child caregivers' contingent responsiveness behaviors during interactions with toddlers within three daycare contexts. *Communication Disorders Quarterly*, 34(4), 232-241. <https://doi.org/10.1177/1525740112465174>
- Schieffelin, B. (2007). Langue et lieu dans l'univers de l'enfance. *Anthropologie et Sociétés*, 31(1), 15-37. <https://doi.org/10.7202/015980ar>

« Enlève ta tétine sinon tu peux pas parler » : socialisation à la participation aux interactions langagières en crèche

Tiphanie Bertin (Université Sorbonne Nouvelle & EA 7345 CLESTHIA) ; Roxane Perrin Hennebelle (Université Sorbonne Nouvelle & EA 7345 CLESTHIA) ; Stéphanie Caët (Université de Lille & UMR 8163 STL)

La crèche constitue le second lieu de socialisation langagière pour les enfants de moins de trois ans gardés en dehors de leur domicile familial. Mais elle représente également le premier espace de socialisation institutionnel, avec les règles et les pratiques langagières, culturelles et sociales liées à la vie en collectivité.

Ainsi, la crèche offre à l'enfant un espace où il va découvrir, expérimenter de nouvelles facettes du langage, de ses utilisations et de nouveaux modes de participation (Degotardi, 2021). Outre les aspects formels, apprendre à parler implique d'apprendre à participer de façon appropriée aux interactions langagières. A la crèche, les interactions langagières ont lieu très souvent en contexte polyadique, avec des enfants du même âge ou d'âge différent et/ou avec des adultes. Ainsi, en même temps qu'ils font l'expérience de ces interactions, les enfants apprennent à s'y inscrire, apprentissage essentiel dans cet espace de transition vers l'école.

Le rapport de l'enfant avec les adultes de la crèche est un rapport d'enfant à prenant soin (caregiver) mais également à éducateur-ice et à médiateur-ice de savoir (inter)agir en société. Les professionnelles de la petite enfance occupent alors une position de « guide » dans la construction du cadre de participation aux interactions langagières et dans l'acquisition par l'enfant des pratiques appropriées d'interactions, notamment à plusieurs (Pursi, 2019).

Dans cette présentation, nous nous interrogerons sur la façon dont les interactions en crèche, médiées par un-e professionnelle de la petite enfance, contribuent à la socialisation langagière de l'enfant. Plus précisément, nous examinerons quels rôles interactionnels les professionnelles proposent aux enfants lors des activités de lecture et,

partant, quels rôles les enfants adoptent (Fillietaz & Zogmal, 2017). A partir d'analyses qualitatives de 106 extraits de lectures issues du corpus vidéo collecté (cf. introduction du panel), nous chercherons à montrer comment, dans ces activités :

- Les professionnelles mobilisent un ensemble de ressources sémiotiques (mobilier, objet, toucher, regard, voix, geste) pour construire différents rôles interactionnels.
- Les professionnelles proposent deux rôles possibles pour les enfants, autant un rôle d'« interactant » qu'un rôle d'« écoutant ».
- Les enfants adoptent majoritairement le rôle proposé par l'adulte, ce qui témoigne d'une capacité précoce à interpréter les indices produits par l'adulte dans l'interaction et à s'y aligner.

L'espace de la crèche constitue ainsi un microcosme reproduisant les rapports sociaux possibles entre les locuteurs d'un groupe (Bruner, 1983), dans lequel l'adulte joue le rôle de médiateur avec les pratiques à « acquérir », de « référent » pour les rôles interactionnels à adopter dans telle ou telle activité menée en contexte institutionnel (Girolametto & Weitzman, 2002).

MOTS-CLÉS : *Interagir à plusieurs, implication, participation, adulte médiateur*

RÉFÉRENCES

- Bruner, J. S. (2010). *Le développement de l'enfant, savoir faire, savoir dire* (8e éd). Presses universitaires de France.
- Degotardi, S. (2021). The language environment of infant child care. Issues of quantity, quality, participation and context. In O. N. Saracho (Ed.), *Contemporary Perspectives in Early Childhood Education* (pp. 85-107). Cambridge Scholars Publishing.
- Fillietaz, L., & Zogmal, M. (2017). « Sinon vous allez pas voir » : La mise en place d'une activité de lecture d'album en institution de la petite enfance [Article scientifique]. *Forumlecture.ch*, 1, 1-19.
- Girolametto, L., & Weitzman, E. (2002). Responsiveness of child care providers in interactions with toddlers and preschoolers. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 33, 268-281. [https://doi.org/10.1044/0161-1461\(2002/022\)](https://doi.org/10.1044/0161-1461(2002/022))
- Pursi, A. (2019). Play in adult-child interaction: Institutional multi-party interaction and pedagogical practice in a toddler classroom. *Learning, Culture and Social Interaction*, 21, 136-150. <https://doi.org/10.1016/j.lcsi.2019.02.014>

Quelle(s) expérience(s) de langage les enfants font-ils en crèche ?

Anne Salazar Orvig (Université Sorbonne Nouvelle & EA 7345 CLESTHIA) ; Caroline Masson (Université Sorbonne Nouvelle & EA 7345 CLESTHIA)

Dans les études qui envisagent l'acquisition du langage à l'interface du social et du psychologique, la notion d'expérience permet de penser le processus d'acquisition dans sa variabilité et sa diversité. Cette expérience peut être appréhendée tantôt en termes quantitatifs (comme expérience linguistique), tantôt en termes d'usages, plus dans leur dimension sociodiscursive (ou sociopragmatique) que dans leur acception statistique (Tomasello, 2003). Dans ce cadre, l'expérience doit être considérée comme communicative (Hoff-Ginsberg, 1998), permettant de dépasser une représentation de l'enfant comme pur récepteur d'un input et de se focaliser sur la façon dont il (inter)agit avec l'ensemble des situations et des individus qu'il rencontre au fil de son développement. Cette vision de l'expérience ne se réduit pas au seul contact des formes linguistiques mais aussi, et surtout, à l'implication de l'individu dans des contextes discursifs, interactionnels et sociaux déterminant les valeurs pragmatiques et dialogiques des énoncés produits dans ces cadres (Levinson, 1992).

Comparativement aux enfants ne fréquentant pas de structure extra-familiale, la fréquentation d'une crèche offre au jeune enfant une plus grande diversité d'expériences communicatives (Marcos et al., 2004). Pourtant, les travaux qui explorent les effets de l'accueil en dehors de la famille et en collectivité sur le langage des enfants se bornent à mesurer de manière quantitative (par exemple, en nombre de mots) et corrélative leur production langagière, leur input et les comportements langagiers des professionnelles qui les encadrent. Inscrites dans des approches psycholinguistiques, ces études ne cherchent pas à rendre compte de ce qui se joue sur le plan langagier, social et culturel, c'est-à-dire à interroger la façon dont les enfants sont impliqués dans les interactions sociales et les activités communicatives en crèche, mais à caractériser l'environnement langagier de façon générale.

La communication proposée adopte une autre perspective, en s'appuyant sur le corpus constitué en crèche (cf. introduction du panel). Sur la base d'un suivi de quelques enfants durant plusieurs mois, nous examinons les constituants de leurs expériences de langage, dans des situations variées et routinières, afin de saisir ce qui alimente et

sous-tend le développement langagier. L'expérience du langage passant par l'inscription de l'individu dans des cadres différents (jeux de langage, activités, genres et formats), nous analysons, d'une part, les opportunités qui se présentent aux enfants en termes linguistiques, discursifs et dialogiques, et, d'autre part, la façon dont, avec des capacités linguistiques encore restreintes et sans totale compréhension de ce qui joue dans ces cadres (Nelson, 2007), les enfants se les approprient.

Socialisation langagière, acquisition du langage, interactions, cadre institutionnel

MOTS-CLÉS : *Expérience communicative, jeux de langage, dialogues, usages*

RÉFÉRENCES

- Hoff-Ginsberg, E. (1998). The relation of birth order and socio-economic status to children's language experience and language development. *Applied Psycholinguistics*, 19, 603-629. <https://doi.org/10.1017/S0142716400010389>
- Levinson, S. C. (1992). Activity types and language. In P. Drew & J. Heritage (Eds.), *Talk at Work* (pp. 66-100). Cambridge University Press.
- Marcos, H., Salazar Orvig, A., Bernicot, J., Guidetti, M., Hudelot, C., & Préneron, C. (2004). *Apprendre à parler : influence du mode de garde*. L'Harmattan.
- Nelson, K. (2007). *Young Minds in Social Words: Experience, Meaning, and Memory*. Harvard University Press.
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Harvard University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctv26070v8>
- En réponse aux objectifs de cette édition, ce panel vise à montrer la pertinence d'une approche sociale du langage dans la compréhension des processus d'acquisition, et en retour, l'intérêt de se pencher sur ces mêmes processus quand on s'inscrit dans les approches sociales du langage. L'acquisition du langage est le plus souvent vue comme relevant préférentiellement de la psychologie cognitive ou de la psycholinguistique alors même que l'influence des facteurs sociaux a, depuis longtemps, bien été prise en compte (par exemple Hoff-Ginsberg, 1991).
- Dès lors qu'ils adoptent une vision interactionniste (Bruner, 1983), les travaux en acquisition du langage situent les relations sociales et les pratiques culturelles au cœur du processus et les considèrent comme partie prenante de la socialisation. Au-delà de l'acquisition des pures formes linguistiques, c'est tout un ensemble de fonctions, d'usages, de genres et de pratiques dont les enfants se saisissent dans leur devenir de locuteurs et de membres d'une communauté. Comprendre comment la dimension sociale du langage se construit chez le locuteur suppose d'analyser les prémices de communication de l'enfant, avec les membres de sa communauté, dans la diversité des expériences langagières de ses premières années, au sein de la famille, et plus généralement avec ses pairs et tous ses caregivers. Dans ce cadre, l'acquisition du langage ne dépend pas uniquement de ce qui se joue dans la relation parents-enfants mais aussi des expériences vécues dans les autres lieux de socialisation, comme les modes d'accueil extra-familiaux et collectifs (désormais crèches). Apprendre à parler est un processus social et interactionnel qui prend forme dans des échanges, des rituels et des formats auxquels chaque participant cherche à donner sens. Dans ce processus, les enfants ne sont pas confrontés à des catégories linguistiques abstraites mais aux usages de la langue dans des contextes et des activités culturellement situés et avec des intentions spécifiques. Ils sont engagés dans une socialisation à et par le langage (Schieffelin & Ochs, 1986), à et par la maîtrise des formes linguistiques et la participation à l'interaction (Brown & Gaskins, 2014), dans l'éventail des pratiques langagières, sociales et culturelles de leurs communautés.
- Longtemps considérées comme de simples lieux de garde, les crèches sont à présent reconnues comme des environnements où se jouent des processus éducatifs et socialisateurs participant au développement social, cognitif, affectif et langagier des enfants. En crèche, les enfants font l'expérience d'une grande diversité de conduites et de pratiques langagières, familières ou nouvelles. Les enfants peuvent prendre différents rôles énonciatifs, être impliqués dans différentes activités et échanger avec des individus de statuts équivalents ou non (pairs ou adultes), à deux ou à plusieurs. Ces cadres de participation agissent sur les formes, les fonctions et les usages du langage, contribuant à l'acquisition de la langue et du langage.
- Le panel se focalisera sur les traces du processus de socialisation langagière en crèche, en considérant leurs modes d'organisation institutionnelle, les types d'activités et les rôles sociaux qui s'y déploient afin d'éclairer les usages langagiers et culturels des enfants et des adultes en interaction. L'objectif général est d'interroger la façon dont les enfants accueillis en crèche : \- vivent et construisent des expériences langagières, en contexte, au contact des autres et à travers différents jeux de langage (Wittgenstein, 1953) ; \- participent à des échanges multipartites, qui constituent des cadres langagiers et interactionnels complexes et hétérogènes ; \- sont socialisés à et par les activités, les rituels et les formats d'interaction. Les communications du panel s'inscrivent toutes dans le cadre d'une recherche menée sur l'acquisition du langage en crèche. Elles s'appuient sur des données vidéo collectées dans cinq crèches françaises de tailles contrastées et socialement mixtes sur une période d'un à trois ans. Les enregistrements suivent des enfants, dont les âges varient entre quatre mois et trois ans et demi, et des adultes professionnelles (éducatrices) de la petite enfance, en train d'(inter)agir dans des activités et des situations quotidiennes. En adoptant une approche interactionniste, les analyses quantitatives et qualitatives des phénomènes étudiés se focaliseront sur les pratiques, les usages et les dynamiques des échanges pour donner à voir ce que les enfants font et disent en crèche et comment les adultes les guident dans ce double processus de socialisation et d'acquisition du langage.
- Brown, P., & Gaskins, S. (2014). Language acquisition and language socialization. Dans N. J. Enfield, P. Kockelman & J. Sidnell (dirs.), *The Cambridge handbook of linguistic anthropology* (pp. 187-226). Cambridge University Press.
- Bruner, J. S. (1983). *Child's talk: Learning to use language*. Oxford University Press.
- Hoff-Ginsberg, E. (1991). Mother-child conversation in different social classes and communicative settings. *Child Development*, 62(4), 782-796. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1991.tb01569.x>
- Schieffelin, B., & Ochs, E. (1986). *Language socialization across cultures*. Cambridge University Press.
- Wittgenstein, L. (1953). *Philosophical investigations*. Basil Blackwell.

PANEL THÉMATIQUE

Un terrain, quatre approches : actualité et utilité de la recherche en sociolinguistique et en dialectologie en Alsace

Jeudi 4 juin

Pascale ERHART — *Linguistique, Langues et Parole, Université de Strasbourg***Lucile Hamm Linguistique, Langues et Parole, Université de Strasbourg****Dominique Huck** — *Linguistique, Langues et Parole, Université de Strasbourg***Carole Werner** — *Linguistique, Langues et Parole, Université de Strasbourg*

Depuis les années 1990, les chercheur·e·s du département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg ont donné une orientation clairement sociolinguistique à leurs travaux sur le terrain alsacien, en élargissant l'approche géolinguistique traditionnelle de la dialectologie à la réflexion sur la dynamique et les effets du contact entre les parlers dialectaux alsaciens et mosellans et les autres langues en présence sur ce terrain (notamment le français et l'allemand), et plus largement sur les pratiques et représentations sociolinguistiques, dans une perspective aussi bien synchronique que diachronique (Erhart & Huck, 2018). Il s'agit en effet de comprendre et d'analyser la « situation linguistique complexe » (Tabouret-Keller, 1995) que présente cet espace.

En effet, les chercheur·e·s actuellement actif·ve·s dans ce département abordent leur objet de recherche, l'alsacien et/ou la situation sociolinguistique alsacienne, par des questions qui « travaillent » la société : les pratiques et usages des parlers dialectaux, leurs fonctions sociales, leur place à l'école, ainsi que les liens entre langues, histoire et pouvoir ou encore les liens entre langues et identités, et ce au prisme de différents corpus de données : enquêtes dialectologiques et ethnosociolinguistiques, productions écrites privées de scripteur·rice·s plus ou moins expérimenté·e·s, productions et discours médiatiques, discours institutionnel régional, etc.

Tout·e·s les chercheur·e·s sont locuteur·rice·s d'un parler dialectal alsacien, mais appartiennent à quatre « générations » différentes : trois d'entre elles·eux ont soutenu leurs thèses respectivement en 1982, 2012 et 2022, la thèse de la quatrième est en cours. Leurs travaux couvrent ainsi des champs assez vastes et devraient dès lors permettre non seulement aux étudiant·e·s de l'université mais aussi à tout·e citoyen·ne s'intéressant à cette situation de se forger un avis sur la place que peuvent prendre les langues dans l'Alsace d'aujourd'hui.

Les acteurs décisionnels en particulier (élu·e·s, assemblées délibératives, administrations de l'État, de la Région, du département, ...) devraient être les premiers bénéficiaires de cette expertise, dans la mesure où ils ont besoin de disposer de sources fines et argumentées, comme dans tous les dossiers qu'ils et elles peuvent traiter. Or, les rares fois où les chercheur·e·s sont sollicité·e·s pour rendre compte de leurs travaux, leurs observations ne correspondent pas forcément aux stéréotypes habituellement attendus, d'autant que les résultats sont souvent perçus comme des avis personnels des chercheur·e·s et non le résultat d'une observation critérizable. Elles et ils restent par ailleurs identifié·e·s par la majorité de leurs interlocuteur·rice·s comme membres de « l'Institut de dialectologie », qui n'existe plus depuis des décennies, et auquel semblent être assignées des missions assez éloignées de la réalité de leurs travaux. Tout se passe comme si ce que représente « la dialectologie » était bien plus important que le travail que les chercheur·e·s font réellement dans le département qui porte ce nom.

Se pose dès lors la question de l'utilité sociale de ces travaux, du moins dans le monde extra-académique. C'est cette question qui sera le fil rouge de ce panel, dans la mesure où elle traversera explicitement ou en creux les quatre contributions qui le composent : les communications 1 et 2 interrogeront directement le statut et le rôle des dialectologues qui sont en fait des sociolinguistes dans l'Alsace actuelle, tandis que les communications 3 et 4 les aborderont par l'intermédiaire de l'analyse des pratiques éducatives (communication 3) et des discours méta- et épilinguistiques (communication 4).

Mots-clés du panel : Alsace, dialectologie, langue régionale, sociolinguistique, terrain

RÉFÉRENCES

- Erhart, P., & Huck, D. (2018). Le chercheur face à un « terrain » alsacien en mutation sociolinguistique. In C. Alén Garabato, H. Boyer, K. Djordjevic Léonard, & B. Pivot (dir.), *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques* (p. 489-496). Lambert-Lucas.
- Tabouret-Keller, A. (1995). Langues en contact dans des situations linguistiquement focalisées. In J.-F. Bonnot (dir.), *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social* (p. 139-161). Presses universitaires de Strasbourg. Ré-édité dans *Cahiers du plurilinguisme européen* [En ligne], 13 | 2021, URL : <https://www.ouvroir.fr/cpe/index.php?id=1377>

COMMUNICATIONS DU PANEL

Des sociolinguistes qui n'ont pas de lecteurs et peu d'auditeurs en Alsace : de l'utilité sociale des travaux en sociolinguistique touchant les langues en Alsace.

HUCK Dominique, Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa

La « situation linguistique complexe » (Tabouret-Keller, 1995) oblige les sociolinguistes (et dialectologues) à l'interroger et à chercher à comprendre la manière dont cette situation s'est constituée, examiner en particulier la place de l'histoire (en particulier l'histoire de l'Alsace), l'histoire, comme somme dynamique, non finie, et interagissante de toutes ses formes (sociale, culturelle, sociologique, économique, représentationnelle, ...), de la politique linguistique — s'il en existe dans les temporalités récentes, depuis 1945 certes, mais aussi et surtout ces trente dernières années, en particulier depuis la mise en place de structures d'enseignement dites bilingues.

Les travaux commencent à être nombreux, alimentés par des documentations de plus en plus fines au fil du temps, et peuvent contribuer à une meilleure compréhension de la situation ainsi qu'à la manière d'aborder les questions qui se posent aux acteurs et décideurs politiques.

L'une des questions non résolues porte sur la manière de comprendre « politique linguistique » selon que l'on se place du point de vue des sociolinguistes ou des acteurs décideurs. En effet, au plus tard dans la phase de la mise en œuvre d'une politique, la question de la réflexion sur ce qu'elle représente et son objectif se différencie de manière étonnante.

Si les sociolinguistes sont parfois sollicités par ces acteurs et ces décideurs élus, ces derniers ne s'intéressent guère aux questions que posent leurs décisions, en particulier dans le champ de la politique linguistique, et sont étonnés qu'il existe déjà des travaux qui pourraient alimenter leur réflexion et leur travail. Mais ces travaux ne sont pas lus, jusque et y compris lorsqu'ils en sont destinataires. La question de l'utilité sociale des travaux des sociolinguistes se pose ainsi de façon assez radicale.

Mots-clés : histoire, politique linguistique, sociolinguistique, acteurs et décideurs élus

RÉFÉRENCES

- Huck D. (2015). *Une histoire des langues de l'Alsace*. La Nuée Bleue.
- Huck D. (2024). Politiques linguistiques et langue régionale : l'exemple de l'Alsace. Un aperçu. In A. Geiger-Jaillet & G. Schlemminger (dir.) *Dire l'immersion en langue régionale* (pp. 23-44). Édition De Bonne Heure.
- Tabouret-Keller, A. (1995). Langues en contact dans des situations linguistiquement focalisées. In J.-F. Bonnot (dir.), *Paroles régionales. Normes, variétés linguistiques et contexte social* (p. 139-161). Presses universitaires de Strasbourg.

« Toi qui... » : ce que faire de la recherche en « dialectologie » en Alsace veut dire, et pour qui

ERHART Pascale, Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa

Dans cette contribution, qui reposera sur un corpus constitué essentiellement de notes de terrain, nous proposons de faire un tour d'horizon des assignations données aux personnes actives au département de dialectologie alsacienne et mosellane, ce qui nous permettra d'interroger le statut de notre discipline aussi bien au sein de la communauté scientifique (étudiant·e-s et collègues enseignant·e-s-chercheur·e-s) qu'auprès des différents acteurs du corps social avec lesquels nous sommes régulièrement en contact (médias régionaux et nationaux, élu·e-s, associations). Autrement dit, il s'agira de se demander ce que les gens, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'université, s'imaginent que nous faisons en « dialectologie », et pourquoi ce que nous faisons ne correspond pas forcément à leurs attentes et à leurs représentations.

En effet, bien que la part géolinguistique de nos travaux soit de moins en moins importante pour faire place à des analyses relevant bien plus de la sociolinguistique, nous continuons d'être interrogé-e-s sur la variation spatiale (« les différences entre l'alsacien du Bas-Rhin et du Haut-Rhin ») ou sur le nombre ou la provenance des mots en alsacien, voire leur étymologie, comme si le temps s'était arrêté dans notre petit département à l'époque de nos illustres prédécesseur-e-s, les auteur-ric-e-s des deux volumes de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace (Beyer et Matzen, 1969, Bothorel-Witz, Philipp et Spindler, 1984).

Pour comprendre ce décalage, nous devons examiner les représentations dont font l'objet les parlers dialectaux alémaniques et franciques, donc allemands, généralement appelés « l'alsacien », dans une région aujourd'hui française et à l'histoire particulièrement complexe. Il semblerait en effet qu'il y ait une part d'implicite, voire d'imaginaire, très importante derrière ce terme de « dialectologie », et l'objectif de cette communication sera d'essayer d'analyser les présupposés et représentations de ce que recouvre ce terme au sein des discours en circulation à différents niveaux de la société. Il s'agira aussi de voir dans quelle mesure ces représentations, pour la plupart patrimonialisantes, parfois identitaires (Erhart, 2023), « débordent » sur les personnes qui travaillent dans cette discipline, sur leur statut et leur contexte de travail. Le fait de travailler sur un objet dont les contours sont difficiles à définir, mais sur lequel tout le monde a un avis, dans une discipline à la marge des grands domaines de la recherche, condamne-t-il les chercheur-e-s à être marginalisé-e-s ?

Mots-clés : Alsace, dialectologie, discours, idéologies, représentations.

RÉFÉRENCES

- Beyer E. et Matzen R. (1969). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Volume I. Éditions du C.N.R.S.
- Bothorel-Witz A., Philipp M. et Spindler S. (1984). *Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*, Volume II. Éditions du C.N.R.S.
- Erhart, P. (2023). L'alsacien ne vaut rien, mais rien ne vaut l'alsacien !. In Léger, L., McLaughlin, M. et Urbain, É., *Appartenances, marchés et mobilités : penser la valeur des langues* (p.71-80). L'Harmattan.

Interroger la place de l'alsacien dans l'espace scolaire aujourd'hui : questionnements sociolinguistiques et didactiques

HAMM Lucile, Université de Strasbourg, UR 1339 LiLPa

À la rentrée de septembre 2023, le rectorat de l'académie de Strasbourg a créé un dispositif expérimental d'enseignement partiellement dispensé en « langue régionale » (allemand standard et alsacien) à l'école maternelle publique. Ce modèle d'enseignement, baptisé « parcours Tomi Ungerer », semble se démarquer des modèles existants dans l'académie, dans la mesure où, jusqu'alors, l'accent était exclusivement mis sur l'enseignement-apprentissage de l'allemand standard dans le service d'enseignement public (Huck, 2016, p. 157).

À l'aune de ces évolutions très récentes dans la constellation des modèles d'enseignement-apprentissage de/en « langue régionale » proposés par les autorités éducatives en Alsace, nous réfléchissons à leur impact sur la manière de mener une recherche portant sur la place de l'alsacien dans l'espace scolaire. En nous appuyant sur un projet de thèse de doctorat en cours, nous montrerons dans quelle mesure ce projet pluridisciplinaire (Blanchet, 2018, p. 47), qui se situe à la croisée de la sociolinguistique et de la didactique des langues, n'aurait pu être envisagé sous cette forme il y a encore une dizaine d'années.

L'accent sera mis sur la manière d'articuler, au sein de ce travail de recherche spécifique, des questionnements liés aux politiques linguistiques éducatives (Huck, 2020), dans la continuité des travaux en sociolinguistique menés jusqu'à présent sur le « terrain alsacien » (voir la communication 1 du panel), ainsi que des interrogations d'ordre didactique. Le propos portera en particulier sur le processus de constitution du corpus et la méthodologie d'analyse retenue.

À cette occasion, nous présenterons un outil d'analyse adapté à partir du modèle des « continuums de bilinguisme » (Hornberger & Skilton-Sylvester, 2000) permettant de faire le lien entre, d'une part, l'analyse du discours institutionnel portant sur la « langue régionale » des collectivités territoriales (en l'occurrence : Région Alsace, Région Grand Est, Conseils généraux/départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, Collectivité européenne d'Alsace) et des institutions représentant l'État à l'échelon régional/départemental (rectorat de l'académie de Strasbourg et préfetures) et, d'autre part, celle des pratiques pédagogiques observables dans les classes de maternelle rattachées au dispositif expérimental « Tomi Ungerer ».

Mots-clés : Alsacien, langue régionale, école maternelle, pluridisciplinarité

RÉFÉRENCES

- Blanchet, P. (2018). *Éléments de sociolinguistique générale*. Lambert-Lucas.
- Hornberger, N. H., & Skilton-Sylvester, E. (2000). Revisiting the Continua of Biliteracy: International and Critical Perspectives. *Language and Education*, 14(2), 96-122. <https://doi.org/10.1080/09500780008666781>
- Huck, D. (2016). L'espace scolaire comme espace d'enjeux sociolinguistiques et idéologiques : L'allemand et l'alsacien en Alsace. In C. Hélot & J. Erfurt (dir.), *L'éducation bilingue en France. Politiques linguistiques, modèles, pratiques* (p. 154-167). Lambert-Lucas.
- Huck, D. (2020). Les conditions d'une politique linguistique et/ou d'une politique linguistique éducative : Une réflexion sociolinguistique et sociopolitique à partir de l'exemple alsacien. In L. Grivon (dir.), *Éducation aux et par les langues. Contextes, représentations, théories, modèles*. Centre d'études Abbé Trèves.

De l'agentivité des Francs à la « saveur » de l'alsacien. Ébauche d'une étude sociolinguistique historique des discours sur l'alsacien sur le temps long.

WERNER Carole, Université de Strasbourg, UR 1339 LiPa

Les discours épi-/métalinguistiques sont des éléments constitutifs du développement historique des langues et « participent à la création de la réalité et des dynamiques historiques » (Huck, 2005, p. 202). Cette contribution propose une analyse liminaire à un nouveau projet de recherche dédié aux discours sur l'alsacien et l'allemand en Alsace depuis le IXe siècle jusqu'à de nos jours. Je présenterai un panorama général de textes présentant des discours évaluatifs sur l'alsacien et me focaliserai sur les travaux produits au XIXe siècle.

La sociolinguistique historique telle que je l'utilise dans mes travaux est celle définie par K.J. Mattheier de la façon suivante : « *historische Soziolinguistik sollte [...] bestimmt werden, als Wissenschaft von der Wechselbeziehung zwischen Sprachwandel und Gesellschaftswandel nicht nur in früheren Zeiten, sondern allgemein und auch in der Gegenwart* » (Mattheier, 1988a, p. 1430), définition qu'il complète dix ans plus tard de la manière suivante : « *die historische Soziolinguistik [...] umfasst dann in erster Linie [...] die Sprachgebrauchsgeschichte, die Sprachkontaktgeschichte und die Sprachbewusstseinsgeschichte* » (Mattheier, 1999, p. 226).

L'analyse des discours épilinguistiques (« discours évaluateurs spontanés des locuteurs ») et métalinguistiques (notamment les « discours des grammairiens, des linguistes, etc., impliquant une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue » (Canut, 1998, p. 70)) constitue donc l'un des volets de la programmation de Mattheier, celle de l'histoire de la conscience linguistique et des représentations sociales.

L'alsacien, comme les autres variétés d'allemand présentes dans l'espace linguistique allemand, est sujet à des discours épi- et métalinguistiques en quantité croissante depuis le XVIe siècle (Reiffenstein, 1985, p. 1727). En raison de l'histoire du territoire alsacien, les discours épi-/métalinguistiques sur l'alsacien n'émanent pas unilatéralement mais bien bilatéralement du côté français comme du côté « allemand » (Huck, 2015, p. 69-70 ; Werner, 2022, p. 491-526).

Il s'agira dans mon exposé de présenter une analyse sociolinguistique historique des discours sur l'alsacien (et l'allemand). Je prendrai comme point de départ le Livre des Évangiles (vers 870) rédigé en francique par le moine Otfrid de Wissembourg. Otfrid y fait un véritable plaidoyer du francique et de sa capacité à être tout aussi à même de louer Dieu que les langues de tradition religieuse (grec, latin, hébreu). 1155 ans après, les discours sur la *lantsprache* ont toujours cours. Il s'agira de proposer une première analyse en comparant ce qui est dit dans le Livre des Évangiles avec les discours du XIXe siècle qui font de l'alsacien une langue « savoureuse », « truculente » et « imagée ».

Mots-clés : Sociolinguistique historique, contact des langues, épilinguistique, métalinguistique, conscience sociale

RÉFÉRENCES

- Huck, D. (2005). Minoration et majoration dans le discours épilinguistique institutionnel sur les langues en Alsace. *Cahiers de sociolinguistique*, 10(1), 187-202.
- Mattheier, K. J. (1988). Das Verhältnis von sozialem und sprachlichem Wandel. *Sociolinguistics. An international handbook of the science of language and society*, 1430-1451.
- Reiffenstein, I. (1985). Metasprachliche Äußerungen über das Deutsche und seine Subsysteme bis 1800 in historischer Sicht. In W. Besch, O. Reichmann, & S. Sonderegger (dir.), *Sprachgeschichte 2. Teilband* (p. 1727-1750). Walter de Gruyter.
- Robin, T. (2013). Le Livre des Évangiles d'Otfrid : Le premier texte de la littérature allemande à recommander d'écrire en langue vulgaire. *Corpus Eve*.
- Werner, C. (2022). *Éléments pour une sociolinguistique historique Alsace : Les traces et manifestations du contact des langues chez les scripteurs en Alsace dans leurs productions en alsacien et en allemand (1681-1914)* [Thèse, Strasbourg].

PANEL THÉMATIQUE

Vers une sociolinguistique du déséquilibre ? Entre précarité et vulnérabilité

Jeudi 4 juin

Organisé par : Bénédicte Pivot et Anne-Christel Zeiter

COMMUNICATIONS DU PANEL

Réflexions épistémologiques sur les notions de précarité et de vulnérabilité en sociolinguistique

Anne-Christel Zeiter (Université de Lausanne)

Le cadrage théorique qui ouvrira le panel proposera d'articuler les notions de précarité et de vulnérabilité afin d'en faire des outils analytiques complémentaires pour la sociolinguistique. Si ces notions sont souvent mobilisées de manière floue ou opposées dans des cadres binaires, nous plaçons pour une approche plus opérationnelle et plus nuancée, centrée sur les dynamiques de déséquilibre. Selon nous (Pivot et Zeiter, 2025), la précarité est définie comme un système relationnel et dynamique, caractérisé par trois dimensions : dépendance, temporalité et marginalisation. Elle permet de diagnostiquer des situations situées et évolutives, en mettant en évidence les mécanismes sociaux qui limitent ou configurent les possibilités d'action. La notion de vulnérabilité renvoie quant à elle à des conditions plus structurelles et relativement stables, liées à l'exposition différenciée des individus à des contraintes sociales, économiques ou politiques. L'enjeu n'est pas d'opposer ces notions, mais de comprendre leur complémentarité : la vulnérabilité éclaire les conditions d'exposition, tandis que la précarité permet d'analyser les processus et les marges d'intervention. Ce cadre invite également à repenser l'agentivité, non comme autonomie individuelle, mais comme capacité d'action située. Il ouvre ainsi des perspectives pour un diagnostic fin des situations et pour l'identification de leviers d'action dans les contextes sociolinguistiques.

Vulnérabilité et précarité dans les parcours de socialisation langagière en contexte de surdité : dynamiques de reconnaissance, de disqualification et de justice sociale

Saskia Mugnier (université Grenoble Alpes)

Notre communication propose d'interroger les expériences de socialisation langagières sourdes à partir de l'articulation entre vulnérabilité et précarité, deux concepts qui, bien qu'issus de champs théoriques distincts, offrent un éclairage complémentaire sur les dynamiques à l'œuvre dans les parcours de socialisation de personnes sourdes.

Si les travaux issus des Deafs Studies ont permis un déplacement épistémologique majeur en affirmant une lecture culturelle et linguistique à la surdité (Humphries, 1975 ; Ladd, 2003 ; Lane, 1984, 1993), ce renversement paradigmatique s'est en grande partie construit en réaction aux approches biomédicales dominantes, parfois au détriment d'une prise en compte fine des déterminants sociaux et économique qui traversent les expériences sourdes. Or, replacer la surdité dans une perspective critique attentive aux rapports de pouvoir, d'inclusion/exclusion et aux logiques de dépendances, suppose de mobiliser des outils d'analyses complémentaires. Dans cette perspective, les notions de vulnérabilité et de précarité permettent d'enrichir l'analyse, en la replaçant dans un cadre critique, sensible aux rapports sociaux et aux dispositifs normatifs.

La vulnérabilité entendue ici comme une caractéristique constitutive de la condition humaine (Finman, 2008), est souvent naturalisée dans les représentations dominantes du handicap, en particulier lorsqu'il est perçu comme un déficit stable et irréversible. Dans le cas de la surdité, cette perspective tend à essentialiser les besoins d'assistance ou de compensation, en les découplant des contextes qui les produisent. Elle participe ainsi à une définition biomédicale du handicap, centrée sur la perte fonctionnelle, telle que l'entérine notamment la classification de la surdité par l'OMS (2021).

A l'inverse, la précarité désigne une forme d'instabilité produite par des conditions sociales et économique défavorables, qui fragilisent l'accès aux droits, aux ressources et à la reconnaissance sociale (Castel, 2009). Elle permet d'analyser les effets des politiques publiques, des logiques institutionnelles et des pratiques éducatives dans la production de rapports asymétriques et d'exclusions différenciées. Appliquées aux situations de surdité, elle met en

lumière les inégalités d'accès aux langues (langues des signes mais aussi français), à l'éducation (Mugnier, 2025), à l'information et à l'emploi qualifié (Dalle-Nazébi, et Kerbouc'h, 2013).

Cette articulation analytique entre vulnérabilité et précarité permet ainsi d'interroger les catégories mêmes à travers lesquelles la surdité est définie, qualifiée voire niée dans les espaces sociaux. Elle conduit à distinguer d'une part, ce qui relève de formes de dépendances inhérentes à toute condition humaine, et d'autre part, ce qui est produit par des dispositifs normatifs qui minorisent certaines pratiques langagières ou invalident certains mode de subjectivation (Bacqué et al ., 2015 ; Fassin et Memmin, 2004).

Notre réflexion s'appuie sur une enquête qualitative combinant des entretiens compréhensifs mené auprès de personnes sourds, des observation ethnographiques en contexte éducatif spécialisé. Elle vise à analyser la manière dont les discours institutionnels et les pratiques professionnelles participent à la construction (ou à la négation) des situations de handicap. En croisant ces deux entrées, il s'agira de montrer que les récits du handicap, lorsqu'ils sont pensés sous l'angle de la vulnérabilité ou de la précarité, ne produisent pas les mêmes effets : ni sur la reconnaissance sociale des personnes concernées, ni sur les politiques censées les inclure.

L'enjeu est alors de proposer une lecture située et critique des expériences sourdes, qui permette à la fois de (d )construire les représentation naturalisantes du handicap et d'identifier les mécanismes sociaux et politique qui en fabriquent les effets concrets. En ce sens, penser ensemble précarité et vulnérabilité apparait comme un levier pour renouveler l'analyse des rapports entre surdité, langue et justice sociale.

Castel, R., (2009) : La montée des incertitudes, Paris,  d du Seuil.

Dalle-Naz bi, S. et Kerbouc'h,S. « L'invisibilité du « travail en plus » de salariés sourds », *Terrains & travaux* 2013/2 (N  23), p. 159-177.

Fineman, M (2019) Vulnerability and Social Justice. *Valparaiso University Law Review*, 53(2). pp. 341-370. ISSN 0042-2363

Humphries, T. (1975). *Audism: The Making of a Word*. Unpublished Essay.

Ladd, P. (2003). *Understanding Deaf Culture: In Search of Deafhood*. Clevedon, England: Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/9781853595479>

Lane, H. (1984). *When the mind hears : A history of the Deaf*. New York : Random House.

Lane, H. (1992). *The mask of benevolence : Disabling the Deaf community*. New York : Vintage Books.

OMS (2021). *World Report Hearing*. World Health Organization

Paugam, S. (2011). *La disqualification sociale*, PUF.

Le milieu rural vulnérable en France est-il précaire ? Un exemple d'analyse au sein du PNR Aubrac

Caroline Calvet, *Université de Montpellier Paul-Valéry*

Dans un contexte où les notions de « précarité » et de « vulnérabilité » tendent à être mobilisées de manière interchangeable dans les discours publics et scientifiques, cette communication s'inscrit dans une démarche de précision conceptuelle et de réflexion critique. En appui des travaux de Pivot et Zeiter (2025), il s'agira ici de penser ces deux notions non comme synonymes, mais comme des cadres complémentaires pour appréhender des déséquilibres vécus dans les rapports entre territoire, langue et société. En prenant pour terrain l'Aubrac lozérien, cette intervention vise à éclairer les formes contemporaines de vulnérabilité et à interroger les conditions de leur basculement en situations de précarité.

Territoire rural de montagne situé au sud du Massif central, l'Aubrac lozérien se caractérise par une faible densité de population, des dynamiques de retrait des services publics, une économie historiquement tournée vers l'agropastoralisme et un enclavement persistant malgré les récentes politiques d'aménagement. C'est aussi un espace marqué par une forte identité culturelle, structurée notamment autour d'une mémoire linguistique encore vivace (auteur 2024a).

Cette communication propose d'explorer les liens entre vulnérabilité et précarité à partir d'une enquête menée au sein d'un territoire rural français, l'Aubrac lozérien, parfois perçu comme oublié. L'objectif est d'analyser dans quelle mesure cette espace cumule différentes formes de vulnérabilité – géographique, socio-économique et linguistique – et dans quelles conditions ces vulnérabilités se traduisent (ou non) en situations de précarité.

Le premier axe interroge la vulnérabilité géographique, entendue comme un éloignement structurel des ressources et des centres décisionnels, accentué par le retrait des services publics et des infrastructures numériques. Cette marginalisation spatiale induit des limitations concrètes en matière de mobilité et d'accès aux services publics (ibid.).

Le deuxième axe examine la vulnérabilité socio-économique caractérisée par la persistance de trajectoires de déclassement : désindustrialisation, emploi saisonnier ou sous-qualifié, isolement des personnes âgées, mais aussi sentiment d'invisibilité sociale. Ces situations, si elles s'inscrivent parfois dans la durée, peuvent aussi être réversibles, renvoyant la précarité à son sens dynamique.

Enfin, le troisième axe s'attache à la vulnérabilité linguistique. Dans l'Aubrac lozérien, la présence résiduelle mais encore signifiante de la langue occitane (OPLO 2020) révèle une tension entre patrimoine et invisibilisation (Auteur 2024a). Si l'occitan demeure pour certains un marqueur identitaire fort, il est aussi le signe d'une dévalorisation historique : perçu comme « patois », il a longtemps été exclu des espaces de légitimité institutionnelle et scolaire. Aujourd'hui, la langue circule encore dans certains contextes (Auteur 2024b), mais la reconnaissance publique est faible et la transmission intergénérationnelle totalement interrompue.

En croisant ces trois dimensions, l'intervention entend montrer que le rural n'est pas intrinsèquement précaire, mais qu'il est traversé par des tensions qui le rendent vulnérable — au sens structurel — et exposé à des épisodes de précarité.

CALVET, Caroline, 2024a. « L'occitan et le développement socio-économique et culturel du territoire : l'exemple du PNR Aubrac », *Lengas*. N°96 [en ligne].

CALVET, Caroline, 2024b. Identité et territoire au sein du Parc Naturel Régional de l'Aubrac : enquête sociolinguistique et toponymique autour des chemins de transhumance. Thèse de doctorat, Université Paul Valéry Montpellier 3. IdHAL : tel-04879599.

OPLO, 2020. Langue occitane : état des lieux 2020.

PIVOT, Bénédicte, ZEITER, Anne-Christel (Eds.), 2025. Langues et précarités. Paris, France : Éditions des Archives contemporaines.

La vulnérabilité comme prisme d'analyse en sociolinguistique et en didactique

Valeria Villa-Perez (Université Bordeaux Montaigne)

À l'instar d'autres concepts transdisciplinaires, la vulnérabilité présente des défis de définition, car elle sert à la fois de catégorie pour l'action publique, indiquant l'exposition, le danger ou la fragilité, et de catégorie pour l'analyse scientifique des contextes sociaux (Jacobsen, Zougbedé, 2023). Dans ce sillage, l'émergence de la notion de vulnérabilité en sociolinguistique reflète le besoin de décrire avec un nouveau regard des situations de discrimination et de domination affectant les langues, les locuteurs ou plus largement les communautés (Blanchet, 2020). L'utilisation de cette catégorie se précise avec l'expression « vulnérabilité linguistique » (Torres Castillo, 2020), où l'on établit une corrélation entre vulnérabilité sociale mettant en lumière la question conjointe du statut social des personnes et de leurs langues (Blanchet, 2020). Ce terme est également utilisé pour analyser les cas de « langues en danger » (Alén Garabato, 2023) et des terrains fragilisés (Alén Garabato, Djordjevic Léonard, 2022). Un autre domaine où cette notion semble résonner est celui de l'éducation et de la didactique pour décrire des publics vulnérables (Panissal, 2017 ; Alais et alii, 2020). Cette communication, à vocation principalement épistémologique, présentera un état de l'art fouillé sur la circulation de la notion de vulnérabilité en sociolinguistique et en didactique en la situant également par rapport à celle de précarité. Notre réflexion s'appuiera également sur deux exemples tirés de nos enquêtes sur des terrains vulnérables (Villa-Perez, 2024 ; Rochon-Delaval, Villa-Perez à paraître). Ces exemples seront discutés et analysés à travers les cas des locuteurs de langues régionales et en situation de migration en France, qui, malgré leur diversité apparente, présentent de nombreux éléments communs.

ALAIS M., LUCCHINI S., EL KAROUNI S., MARAVELAKI A., OGER E., 2020, « Dissocier allophonie et vulnérabilité : de la nécessité d'interroger les Catégories », *Circula*, Revue d'idéologies linguistiques, TORRES CASTILLO Claudia (dir.), 2020, La vulnérabilité linguistique, n°12, <https://circula.recherche.usherbrooke.ca/numero-12/>.

ALEN GARABATO C., 2023, « Défense de la langue et développement des territoires :

l'aragonais et ses promotrices/promoteurs », *Lengas*, 94, <https://journals.openedition.org/lengas/7550>.

ALEN GARABATO C., DJORDJEVIC LEONARD K., 2022, *Agir en terrains vulnérables. Enquêtes et études ethnosociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan.

BLANCHET P., 2020, « Introduction. Vulnérabilité linguistique, inégalités discriminations : réflexions à partir des terrains et des analyses présentés », *Circula, Revue d'idéologies linguistiques*, TORRES CASTILLO Claudia (dir.), 2020, *La vulnérabilité linguistique*, n°12, <https://circula.recherche.usherbrooke.ca/numero-12/>, p. 8-17.

JACOBSEN C. M., ZOUGBEDE E. (dirs.), 2023, « Vulnérabilités ? Conditions, expériences et réappropriations en migration », *Appel à contribution d'Émulations, revue de sciences sociales*, Presses universitaires de Louvain, https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/cfp/vulnerabilite_migration

PANISSAL N., 2017, « Éduquer à la vulnérabilité et au care », *Trayectorias Humanas Transcontinentales*, 1, <https://doi.org/10.25965/trahs.151>.

ROCHON-DELAVAL M., VILLA-PEREZ V. à paraître, « Accueil et intervention plurilingues à l'école maternelle en situation de vulnérabilité éducative » dans AVRAM C., CAUSA M., CORTIER C., TOTOZANI M. (dirs), *Vulnérabilités et didactiques dans les espaces francophones pluriels, plurilingues et pluriculturels*, Paris, L'Harmattan.

VILLA-PEREZ V., 2024, VILLA-PEREZ V., « (Néo)locuteurs ? Penser la place des migrants dans la revitalisation des langues minorées », *La Bretagne linguistique*, 25, pp. 115-138, <https://journals.openedition.org/lbl/10637>.

Fonctions heuristiques et politiques des notions de vulnérabilité et précarité

Deborah Meunier (Université de Liège)

Circulent dans les universités ce que j'appelle des « discours de la vulnérabilité » qui structurent les actions concernant les étudiants étrangers, en particulier quand ils ont un vécu migratoire et qu'ils sont identifiés comme étudiants « en danger » par les institutions. L'argument linguistique en particulier (réduit le plus souvent à un déficit de connaissance de la langue d'enseignement) fonctionne comme un discours d'évidence puissant pour justifier les politiques d'accueil (ou d'exclusion), de formation ou d'évaluation de ces étudiants. Je m'intéresserai ici, dans un premier temps, à la façon dont cette notion de vulnérabilité linguistique travaille discursivement, et ce qu'elle dit du rapport à l'altérité. Mon hypothèse est que les usages idéologiques de la notion ont des effets sur les pratiques enseignantes et les dispositifs, qui se révèlent dans certains cas peu évolutifs et peu ambitieux sur les plans linguistique et relationnel. La lecture capacitaire et essentialiste de la vulnérabilité en fait alors un « concept écran » (Knüfer, 2021), empêchant de réfléchir aux rôles de l'environnement, des politiques et de l'ensemble de la communauté universitaire dans l'apprentissage linguistique des étudiants et leur inclusion dans les programmes.

Ces réflexions m'amèneront ensuite à interroger le pouvoir heuristique de la notion au regard de celle de précarité, telle que théorisée par Pivot et Zeiter (2025). En quoi la notion alternative de précarité, définie par les autrices comme un processus dynamique, transforme-t-elle la problématisation de la question sociolinguistique, en particulier en situation d'exil ?

Blanchet, P. (2020). Introduction. Vulnérabilité linguistique, inégalités, discriminations : réflexions à partir des terrains et des analyses présentés dans ce volume. *Circula*, 12, 8-17. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1079008ar>

Brodiez-Dolino, A. (2016). Le concept de vulnérabilité. *La Vie des idées*. URL : <https://lavedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite>

Chambers, R. (1989). Editorial Introduction: Vulnerability, Coping and Policy. *IDS Bulletin*, 20(2), 1-7.

Cohen, V. (1997). La vulnérabilité relationnelle. *Socio-anthropologie*, 1. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/74>

Garrau, M. (2018). *Politiques de la vulnérabilité*. Paris : CNRS Éditions.

Ghliiss, Y., Paveau, M.-A., & Ruchon, C. (2019). Dynamiques discursives de la vulnérabilité. Introduction. *Signes, Discours et Sociétés*, 20. URL : <https://hal.science/hal-02336537>

Knüfer, A. (2021). Mobilisations de vulnérabilité. Réappropriations et resignifications d'une notion. *Genre, sexualité & société*, 25. URL : <http://journals.openedition.org/gss/6475>

Pivot, B., & Zeiter, A.-C. (Ed.) (2025). Langues et précarités. Éditions des Archives contemporaines.

Thomas, H. (2010). La vulnérabilité. La démocratie contre les pauvres. Paris : Éditions du Croquant.

Vers une sociolinguistique du déséquilibre? Entre précarité et vulnérabilité

Bénédicte Pivot (Université de Montpellier Paul-Valéry)

La dernière partie du panel débutera par une synthèse réflexive des différentes communications du panel. Elle sera consacrée à une discussion commune sur l'intérêt d'articuler les notions de vulnérabilité et de précarité dans la recherche en sociolinguistique, et sur d'éventuels prolongements possibles.

Vendredi 5 juin

PANEL THÉMATIQUE

Ethnographie chez soi. Définition et méthodes

Vendredi 5 juin

Axelle HOUBANI — Université Sorbonne Nouvelle**Leonita CATOT** — Université Sorbonne Nouvelle**Maeleenn TALVAT** — Université Sorbonne Nouvelle**Etienne ROUGIER** — Université Sorbonne Nouvelle

Ce panel propose d'explorer les enjeux théoriques de l'ethnographie chez soi, en anglais *At home ethnography* (Jackson, 1987 ; Narayan, 1993), et les limites de ce genre d'ethnographie. En opposition à la figure plus traditionnelle de l'ethnographe comme chercheur-se partant seul-e, loin de son pays natal pour rencontrer une société qui lui serait parfaitement étrangère, incarnée par Malinowski, l'ethnographe « chez soi » peut être accusé-e au contraire de ne pas sortir de sa zone de confort et pourrait alors être soupçonné-e, en étudiant sa famille, ses ami-e-s, des communautés où préexistent des relations sociales qui le font évoluer chez lui ou elle, de ne pas faire un travail scientifique rigoureux mais au mieux une excellente psychanalyse. Sur quelles bases théoriques et critiques s'appuyer pour éviter l'écueil du nombrilisme (Ouattara, 2004) ? Quels terrains sont propices à une ethnographie chez soi, et comment reconnaître lorsque nous ne sommes plus « chez nous » malgré une proximité sociale, émotionnelle sur le terrain et avec les enquêté-e-s avant le début de la recherche ?

Les chercheur-se-s s'engageant dans l'ethnographie chez soi se doivent, et à raison, de justifier par trois fois au moins la pertinence de leur démarche : auprès des institutions scientifiques, l'intérêt scientifique, la pertinence des méthodes et la faisabilité de la recherche, mais aussi, même lorsqu'il est admis qu'aucune science n'est neutre ni objective, a minima leur capacité à prendre du recul sur un terrain qu'ils et elles connaissent déjà ; auprès des relations sociales préexistantes à l'enquête, la transformation de ces relations avec la création du terrain et des nouveaux statuts (chercheur-se, enquêté-e-s ou informateur-trice-s) et le nouvel intérêt académique que le-a membre du groupe leur porte.

Nous remarquons que la littérature théorique sur le concept (Jackson, 1987 ; Narayan, 1993 ; Ouattara, 2004 ; Campigotto et al., 2017) cherche à faire sortir la justification de la positionnalité du/de la chercheur-se de l'introduction et de la présentation du terrain, qui semble être ses emplacements de choix. En effet, la partie sur la positionnalité du/de la chercheur-se semble constituer le plus souvent une partie importante de l'introduction ou de la partie méthodologie des articles et thèses, sur laquelle il et elle revient sporadiquement durant la présentation et l'analyse du travail ethnographique, et qui peuvent être complétés par des billets de blog scientifique (Giunta, 2019). Plus récemment, le manuel d'Elsa Ramos (2024) *Un anthropologue dans ma famille : menez une enquête dont vos grands-parents sont les héros* propose des méthodes d'entretiens semi-directifs, un calendrier prévisionnel, des outils d'analyse de données à destination d'anthropologues amateurs qui souhaiteraient écrire méthodiquement leur histoire familiale, sans s'adresser aux chercheur-se-s.

Pourtant, un tel manuel pourrait aussi intéresser les chercheur-se-s qui, à la suite de Clifford (1986), s'efforcent de rendre étranger ce qui leur est familier plus qu'à rendre quotidien ce qui leur est exotique. Nous supposons également que les conditions matérielles, en particulier financière et de temps, de la recherche jouent un rôle quant au choix de mener une ethnographie chez soi.

Nous proposons avec ce panel de poursuivre la discussion autour de l'ethnographie chez soi en sociolinguistique et anthropologie linguistique. Nous proposons une première communication théorique, afin de définir l'ethnographie chez soi au vu de la littérature existante, d'établir une liste modeste des terrains qui semblent les plus à même d'être étudiés selon ce cadre de recherche, et de présenter l'inscription épistémique et critique des communicant-e-s. Les trois communications suivantes illustreront des facettes différentes des aspects théoriques abordés dans cette première communication.

COMMUNICATIONS DU PANEL

« C'est où, chez nous ? » Les spécificités et terrains de l'ethnographie chez soi

Axelle HOUBANI (Université Sorbonne Nouvelle)

Cette communication propose de dessiner les contours, si ce n'est de définir, l'ethnographie « chez soi » comme méthode d'ethnographie, ancrée dans la définition qu'en donne James Clifford dans *Writing Culture* (1986), tout en essayant d'en montrer les spécificités : « Ethnography's tradition is that of Herodotus and of Montesquieu's Persian. It looks obliquely at all collective arrangements, distant or nearby. It makes the familiar strange, the exotic quotidian. ». Il nous semble important de continuer à discuter des méthodes de l'ethnographie, notamment lorsqu'elle est conduite « chez soi », et débattre autour de la littérature existante car nous avons remarqué que nous étions un certain nombre d'étudiants et étudiantes en master et thèse de sociolinguistique, dans notre université, à travailler « chez nous ».

Nous présenterons cette façon de faire l'ethnographie, les terrains qui semblent les plus à même d'être étudiés comme « chez le ou la chercheur·se », et nous aborderons les avantages et inconvénients à cette pratique ethnographique. Nous illustrerons ces réflexions en prenant en exemple les terrains des chercheur·se·s de ce panel et ceux rencontrés dans la littérature sur le sujet. Nous considérons que tous les lieux, les faisceaux de points communs et les liens relationnels (Brubaker & Cooper, 2000) que nous fréquentons ne donnent pas systématiquement lieu à une ethnographie chez soi, ne sont pas tous « chez nous » même lorsque nous les mobilisons dans nos recherches, les transformons en terrain. Nous réfléchirons ainsi aux lieux qui semblent être indéniablement chez nous, tel que la maison familiale, et nous déterminerons dans quelle mesure des lieux comme le travail ou les associations peuvent également être considérés comme propices à une ethnographie « chez soi ».

Nous proposons également de réfléchir aux terrains de l'ethnographie chez soi non pas seulement en termes de lieux mais aussi en termes d'enquêté·e·s. Être « chez soi » ne désigne pas uniquement l'espace de la maison, mais peut également correspondre aux moments passés avec certaines personnes, même dans des lieux qui ne sont pas familiers. Nous pouvons penser tout d'abord à la famille nucléaire ou étendue, faire une « enquête dont [les] grands-parents sont les héros » (Ramos, 2024), mais également aux « familles choisies », expression entendue principalement dans les milieux de minorités de genre et de sexualité, aux ami·e·s, aux membres d'une association rencontré·e·s « hors-les-murs » ou sans espace de réunion établi, ou encore aux membres d'une même communauté religieuse, comme nous essayerons de le montrer en prenant appui sur notre propre ethnographie, menée auprès des juifs tunisiens et d'origine tunisienne en France. Enfin, nous aborderons les avantages et inconvénients liés à la préparation et au terrain des ethnographies « chez soi ». Si l'entrée sur le terrain peut effectivement être facilitée, notamment d'un point de vue matériel, grâce aux connaissances et relations préexistantes à la recherche, la transformation des relations familiales ou amicales en relations de travail nous amène à considérer les questions d'éthique de la recherche au prisme des questions, entre autres, féministes et décoloniales.

RÉFÉRENCES

- Brubaker, R., et Cooper, F. (2000). Beyond "identity". *Theory and Society*, 29(1), 1-47.
- Clifford, J. (1986). *Writing culture: The poetics and politics of ethnography*. University of California Press.
- Ramos, E. (2024). *Un anthropologue dans ma famille : menez une enquête dont vos grands-parents sont les héros*. Buchet-Chastel.

Avoir ses parents pour participant·e·s : réflexion autour des enjeux d'une ethnographie chez soi

Maelenn TALVAT (Université Sorbonne Nouvelle)

Comment faire un entretien avec son père ? Voilà l'une des nombreuses questions qui s'est imposée à moi, lorsque, sur mon terrain sur le militantisme culturel breton, mon père, impliqué dans ce milieu, s'est imposé comme l'un des principaux participants. Bien que formée à l'ethnographie et à l'anthropologie linguistique, je me suis alors retrouvée méthodologiquement désarmée.

La production du savoir anthropologique a été pensée sous un paradigme colonial du lointain : l'Autre est géographiquement et culturellement éloigné et l'anthropologue doit faire de cette altérité une forme de familiarité. Au travers de cette communication, je propose de repenser les méthodes de l'anthropologie traditionnelle lorsqu'elles sont appliquées aux proches, littéralement à des participant·e·s issu·e·s de la famille nucléaire du·e la chercheur·se. La proximité avec le terrain, l'ethnographie du proche, lorsqu'elle a été étudiée, l'a souvent été par le prisme de la proximité géographique et/ou culturelle (Campigotto et al., 2017 ; Fontaine et al., 2025 ; Peirano, 1998), accompagnée d'une injonction de prise de distance avec le sujet étudié (Clifford & Marcus, 1986), le faisant entrer dans le champ de «

l'étrange familiarité » (Ouattara, 2004). Mais que veut dire « prendre de la distance » lorsque l'on ethnographie non pas une proximité géographique et/ou culturelle mais bien un tissu de relations interpersonnelles profondément affectives comme celles de la famille nucléaire ?

Le « chez soi » que j'interroge est social, relationnel et hautement affectif, puisque je m'appuie sur une ethnographie menée en 2024-2025 sur le militantisme culturel breton auprès notamment de mes parents, particulièrement investi·e·s dans la cause bretonne. Cette communication ne s'intéressera pas tant aux bénéfices et désavantages d'une ethnographie chez soi, car déjà étudiés (Bajard, 2013), mais véritablement aux enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques : Qu'est-ce qu'un terrain sur lequel on n'entre pas, puisqu'on en fait partie, et qu'on ne peut jamais quitter ? Qu'est-ce qu'être à la fois chercheuse et fille de mes participant·e·s ? Quelles positions, dynamiques et rapports de pouvoir particulier sont en jeu ? En somme, la réflexion proposée ici s'articule autour de la question suivante : comment travailler sur des proches, ici des parents, conduits à repenser affectivement l'éthique de la recherche et la subjectivation des participant·e·s ? Cette communication ne s'arrêtera pas seulement à l'analyse de la situation ethnographique, mais s'intéressera également à ce qu'il se passe après le terrain : l'écriture, le retour impossible d'un terrain qu'on ne peut quitter, les communications sur cette recherche. Il s'agira donc d'étudier dans une temporalité longue les implications de l'ethnographie (du)

«chez soi».

MOTS-CLÉS : *Ethnographie chez soi, breton, famille*

RÉFÉRENCES

- Bajard, F. (2013). Enquêter en milieu familial : Comment jouer du rapport de filiation avec le terrain ? *Genèses*, n° 90(1), 7-24. <https://doi.org/10.3917/gen.090.0007>
- Campigotto, M., Dobbels, R., & Mescoli, E. (2017). La pratique du terrain « chez soi » : Entre familiarité, altérité et engagement. *Emulations | Revue de sciences sociales*, (22), Article 22. <https://doi.org/10.14428/emulations.022.001>
- Clifford, J., & Marcus, G. E. (avec School of American research). (1986). *Writing culture : The poetics and politics of ethnography a school of American research advanced seminar*. University of California press.
- Fontaine, B., Fenton, G., Hermesse, J., & Haddioui, É. (2025). *Du terrain (près de) chez soi : Épistémologies du proche en anthropologie*. Academia.
- Ouattara, F. (2004). Une étrange familiarité. *Cahiers d'études africaines*, 44(175), Article 175. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4765>
- Peirano, M. G. S. (1998). When Anthropology is at Home : The Different Contexts of a Single Discipline. *Annual Review of Anthropology*, 27, 105-128.

Une ethnographie au bureau au sein des milieux associatifs occitanistes

Etienne ROUGIER (Université Sorbonne Nouvelle)

Engagé depuis 2020 dans le milieu associatif occitan, mon travail de recherche en doctorat initié en 2024 évolue dans un espace où se croisent étroitement les rôles professionnels, personnels, militants et académiques. Cette position située soulève une série de tensions méthodologiques et épistémologiques liées au terrain du proche, où la distance traditionnelle entre enquêteur et enquêtés est largement brouillée (Bensa, 2006).

Dans cette communication, je propose de réfléchir aux potentialités et limites d'un terrain mené « chez soi », à partir des matériaux empiriques recueillis dans le cadre de ma thèse : observations participantes, interactions situées, entretiens informels, notes de terrain. Comment entre-t-on et sort-on d'un terrain dans lequel on est en permanence déjà impliqué ? Comment cette proximité affecte-t-elle la production, l'interprétation et la légitimité des données ? Que produit-on comme savoirs lorsqu'on fait de l'ethnographie tout en se formant, en enseignant, en militant et en étant salarié dans les espaces qu'on étudie ?

Dans le contexte particulier d'Auvergne-Rhône-Alpes, où j'étudie les dynamiques entre associations œuvrant pour la revitalisation de l'occitan et les politiques linguistiques des collectivités territoriales, mes rôles sont multiples : chercheur, salarié associatif (Institut d'Études Occitanes), formateur (Centre de Formation Professionnelle Occitan), intervenant culturel (Les Brayauds-CDMDT63), militant local (étant de plus originaire de la ruralité auvergnate). Cette pluralité de statuts active un jeu (d'identités et) de performance sociale (Goffman, 1959) dans lequel je suis tour à tour perçu comme « chercheur extérieur », « militant d'ici », « technicien de la langue ». Ces marqueurs différenciés sont

souvent au service de ma recherche mais peuvent également brouiller certaines pistes et freiner le développement méthodologique.

Références :

Bensa, A. (2006). *La fin de l'exotisme : essais d'anthropologie critique*. Anacharsis

Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life*. Doubleday.

Jaffe, A. (2007). *Discourses of endangerment: Ideology and interest in the defence of languages*. Continuum.

L'ethnographie des liens amicaux : Observer les limites de la notion de « chez soi » dans une communauté diasporique.

Leonita CATOT (Université Sorbonne Nouvelle)

Qu'est-ce que faire de l'ethnographie chez soi lorsque ce chez soi est un espace diasporique façonné par des liens d'amitié, plutôt que par un territoire ou une filiation partagée ?

À partir d'une enquête menée auprès d'un groupe de jeunes adultes de la deuxième génération de la diaspora albanaise à Londres, cette communication propose une réflexion sur les reconfigurations du « chez soi » ethnographique dans un contexte où l'appartenance se tisse moins dans la continuité familiale que dans les pratiques sociales partagées entre pairs. Bien que venant de villes, voire de pays différents (Kosovo, Albanie, Macédoine), parlant des dialectes variés et ayant des trajectoires migratoires distinctes, ces jeunes adultes se rassemblent régulièrement dans des espaces sociaux partagés à Londres : lieux publics, cafés et rassemblements communautaires, produisant des effets de communauté diasporique à travers leurs pratiques langagières situées (Hymes et Gumperz, 1972). Ces espaces, hors cadre familial, privilégient des rapports amicaux et communautaires, au-delà du foyer où sont souvent confinées à la fois les notions de langue d'héritage et de « chez soi » ethnographique (Reyes, 2017).

En tant que membre de cette diaspora albanaise, mais installée à Paris, et amie proche de plusieurs participant·es, ma position m'a permis d'accéder à ces espaces avec une familiarité singulière. Mes relations préexistantes avec les participants et les circulations affectives et linguistiques qui les traversent ont participé à la reconfiguration des frontières entre enquête et quotidien. Mais elle a aussi mis en lumière les zones d'ombre du concept d'« anthropologue natif » (Narayan, 1993). Les familiarités partagées n'effacent pas les déplacements, les malentendus ou les réajustements constants que produit l'enquête : mes propres usages linguistiques, mon accent ou mes réactions émotionnelles ont été interrogés et parfois détournés dans l'interaction. Ce sont ces moments, où les frontières entre observation et relation se brouillent, qui m'ont permis de penser autrement la posture ethnographique et le concept de « chez soi ».

RÉFÉRENCES

- Gumperz, J. J., et Hymes, D. (dir.). (1972). *Directions in sociolinguistics: The ethnography of communication*. Holt, Rinehart and Winston.

- Narayan, K. (1993). The project of 'native anthropology'. *Cultural Anthropology*, 8(3), 371-384. <https://doi.org/10.1525/can.1993.8.3.02a00050>

- Reyes, A. (2017). Inventing postcolonial elites: Race, language, mixness, and the aurality of crossing. Dans A. Duchêne et M. Heller (dir.), *Language in late capitalism: Pride and profit* (p. 210-231). Routledge.

PANEL THÉMATIQUE

Favoriser la circulation des savoirs et traditions académiques : échange d'expériences et de pratiques éditoriales

Vendredi 5 juin

Alexandre Duchêne — *International Journal of the Sociology of Language*Isabelle Léglise — *Langage & Société*Aimée-Danielle Lezou Koffi — *Magana*

Cécile Vigouroux (Language, Culture, Society).

Organisé par : Isabelle léglise

En partant des travaux se penchant sur la production des savoirs contemporains en sciences sociales (notamment (Medina 2013; Keim et al. 2016; Demeter 2020), et en s'appuyant sur les travaux antérieurs sur de nombreux territoires et disciplines (entres autres (Hountondji 1994; Beigel 2016\)) on peut considérer que l'économie globale du savoir est marquée par une prédominance « financière, éditoriale et conceptuelle occidentale – et, au sein de cette prédominance, celle de la langue anglaise, qui ne manque pas non plus d'avoir des effets internes au Nord de “périphérisation” et de “provincialisation » (Dufoix et Macé 2019). En analysant les pratiques de citations dans 4 revues internationales consacrées à l'étude du multi/plurilinguisme (International Journal of Multilingual Research, International Journal of Multilingualism, Journal of Multilingual and Multicultural Development, Multilingua), Liddicoat (2016) montrait il y a dix ans qu'entre 90 et 100% des références citées étaient en anglais. Les langues autres que l'anglais, et les épistémologies qui leur sont associées – étaient ainsi invisibilisées, donnant l'impression qu'elles ne pouvaient apporter qu'une contribution périphérique aux grands débats contemporains. La sociolinguistique n'échappe pas à ces constats et on a pu observer une compartimentation des travaux et des traditions académiques à travers les ex-langues coloniales (sociolinguistiques francophones, anglophones, hispanophones, lusophones, germanophones etc.) qui continuent à régir notre accès aux savoirs (Léglise 2022\)) même si un certain nombre de personnes se trouvent toutefois à l'interface de différentes traditions, en raison d'histoires personnelles ou de positions particulières.

Ce panel souhaite ainsi interroger la circulation des savoirs et traditions académiques en sociolinguistique en s'appuyant sur nos expériences au sein de comité éditoriaux de revue, informées par nos expériences préalables en tant que chercheur.es navigant entre différentes traditions de recherche. Le travail éditorial des revues a en effet été identifié comme l'un des lieux de reproduction des mécanismes de pouvoir (Canagarajah 2002; Veret 2023\)) mais aussi comme lieu d'actions possibles (Ahmed 2012; Léglise et al. 2022; Beigel et Jackson 2022; Piller et al. 2022; Duchêne et al. 2024).

Quels sont nos constats, nos inconforts ? Quelles actions avons-nous pu mettre en œuvre pour décroiser les traditions académiques et permettre la circulation de concepts et de travaux ? Quelles actions futures pouvons-nous entreprendre ?

MOTS-CLÉS : *Circulation des savoirs, traditions académiques, revues de sociolinguistique*

COMMUNICATIONS DU PANEL

Communication 1

Isabelle Léglise (CNRS SeDyL) rappellera en introduction les enjeux liés à la compartimentation des travaux et des traditions académiques à travers les ex-langues coloniales (sociolinguistiques francophones, anglophones, hispanophones, lusophones, germanophones etc.) qui continuent à régir notre accès aux savoirs et mentionnera ses inconforts et les leviers d'action en faveur d'une plus grande circulation des savoirs, qu'elle a pu identifier depuis les places qu'elle occupe dans l'ESR et au sein de la revue *Langage & Société*.

Communication 2

Aimée-Danielle LEZOU KOFFI (Université Félix Houphouët-Boigny) proposera de repenser le rôle des revues scientifiques comme espaces de légitimation des savoirs africains. Dans l'espace éditorial scientifique d'Afrique subsaharienne francophone, les revues se trouvent dans une position singulière. Relevant d'initiatives individuelles voire privées, elles n'ont d'ancrage institutionnel que l'usage du logo et de la désignation des institutions d'affiliation de leurs promoteurs. Cette précarité structurelle en génère une autre, financière et entraîne des pratiques discutables d'un point de vue éthique (absence de processus éditoriaux clairs, relectures partielles, gestion personnalisée, paiement de frais de publication). Ces conditions renforcent l'invisibilité des travaux menés localement, nourrissent l'ignorance des références africaines dans les débats scientifiques. La pression est accentuée par les nouvelles exigences du CAMES qui, dans son dernier guide, a ajouté la conditionnalité d'un certain nombre de publications dans des revues indexées. Or, on le sait, les revues indexées sont majoritairement anglophones. Comme l'ont montré Hountondji (1994) et Diawara (2011), cette marginalisation éditoriale se double d'une marginalisation épistémique, où les savoirs produits sur le continent peinent à être reconnus comme pleinement légitimes.

C'est dans ce contexte que certaines expériences montrent qu'il est possible d'ouvrir d'autres voies. La revue *Magana*, par exemple, s'efforce de dépasser ce modèle individualisé en instaurant des pratiques collectives et transparentes, un ancrage dans des réseaux scientifiques pluriels et une volonté de valoriser les savoirs produits sur le continent. Dans la même perspective, l'expérience récente avec la revue *Langage et société*, qui a consacré le dossier 184 entier à des auteurs ivoiriens, illustre une autre voie. Ici, l'engagement ne se limite pas à renforcer des pratiques éditoriales locales. Il consiste aussi à investir des revues internationales reconnues pour y affirmer la légitimité des savoirs africains. Cet effort contribue à élargir la visibilité de ces productions, tout en déplaçant les frontières habituelles de la reconnaissance scientifique. Ces initiatives invitent à repenser le rôle des revues comme lieux non seulement de diffusion, mais aussi de circulation équitable des savoirs. L'enjeu n'est donc pas seulement de déplorer les asymétries actuelles, mais d'identifier et de soutenir des espaces éditoriaux alternatifs, d'encourager les actions susceptibles de réinscrire les productions scientifiques africaines dans les débats internationaux tout en affirmant leurs références propres

Communication 3

Alexandre Duchêne, dans le cadre de ce panel, reviendra sur une expérience récente conduite dans le cadre de la revue IJSL. En guise de "cadeau d'anniversaire" (les 50 ans d'existence de la revue), le comité de la revue a souhaité revenir sur un enjeu majeur de la circulation inégale du savoir : la politique de la lecture (que et qui lisons-nous et pourquoi, pour produire et évaluer quels types de savoirs). À cet égard, un très grand nombre de responsables de revue de sociolinguistique au travers le monde ont été sollicités. En examinant de manière critique le processus de sélection des revues ainsi que les réactions reçues à propos de cette démarche, il mettra en évidence quelques points aveugles de nos tentatives d'engager un débat sur les inégalités Nord-Sud en matière de production scientifique. Il soulignera d'une part que les logiques disciplinaires (et leur institutionnalisation par des revues scientifiques) que nous connaissons au Nord, bien que dominantes sur un plan global, ne correspondent pas nécessairement aux découpages opérés par les instances académiques dans de nombreuses espaces des Suds, compliquant ainsi notre capacité à saisir pleinement la circulation du savoir. D'autre part, il montrera que l'intérêt de plus en plus marqué par le Nord pour une démarche décoloniale (et une volonté inclusive des Suds) qui se donne à voir dans les revues occidentales n'est pas nécessairement partagé par tous et toutes aux Suds. Certain-e-s privilégient une production de savoir pour les Suds sans chercher un adoubement par le Nord, alors que d'autres considèrent que le Nord instrumentalise les Suds afin de renforcer sa position hégémonique en incluant les Suds. Face à ces constats, il proposera quelques pistes imparfaites qui tiennent compte de ces considérations.

Communication 4

Cécile B. Vigouroux (Univ Simon Fraser) réfléchira dans sa présentation sur comment les appels à la décolonialité du savoir se frottent aux injonctions néolibérales des plateformes où circulent ces savoirs, c'est-à-dire les revues scientifiques. Elle se demandera dans quelle mesure l'ouverture (certes relative) vers d'autres ontologies et épistémologies ne sert pas à perpétuer voire étendre l'exploitation du travail des chercheur-e-s ?

RÉFÉRENCES

- Ahmed, Sara. 2012\ . *On Being Included: Racism and Diversity in Institutional Life*. Duke University Press. Beigel, Fernanda, éd. 2016\ . *The Politics of Academic Autonomy in Latin America*. Routledge.
- Beigel, Fernanda, et Luiz Carlos Jackson. 2022\ . « Um programa de pesquisas comparativas sobre o multilinguismo na produção científica do Cone Sul ». *Tempo Social* 34 (3): 5-16. <https://doi.org/10.11606/0103-2070.ts.2022.204162>.
- Canagarajah, A. Suresh. 2002\ . *A Geopolitics Of Academic Writing*. University of Pittsburgh Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt5hjn6c>.
- Demeter, Márton. 2020\ . *Academic Knowledge Production and the Global South: Questioning Inequality and Under-Representation*. 1st ed. 2020 edition. Palgrave Macmillan.
- Duchêne, Alexandre, Sibonille Ellece, Maria Sabaté Dalmau, Ruanni Tupas, Virginia Unamuno, et Jacqueline Urla. 2024\ . « Reading: An Anniversary Conversation with Journal Editors ». *International Journal of the Sociology of Language* 2024 (289-290): 1-3. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2024-0137>.
- Dufoix, Stéphane, et Éric Macé. 2019\ . « Les enjeux d'une sociologie mondiale non-hégémonique ». *Zilsel* N° 5 (1): 88-121.
- Hountondji, Paulin Jidenu. 1994\ . *Les savoirs endogènes: pistes pour une recherche*. CODESRIA.
- Keim, Wiebke, Ercüment Çelik, et Veronika Wöhrer. 2016\ . *Global Knowledge Production in the Social Sciences: Made in Circulation*. Routledge.
- Léglise, Isabelle. 2022\ . « Géopolitique et circulation des savoirs en sociolinguistique du multilinguisme et de l'éducation au Nord et dans le Sud global ». *Revue d'histoire des sciences humaines*, no 41 (décembre): 41\ . <https://doi.org/10.4000/rhsh.7720>.
- 10. Léglise, Isabelle, Sangeeta Bagga-Gupta, et Ana Deumert. 2022\ . « Transcending circulations of southern and northern concepts: introducing mobile and dialogic perspectives on language ». *Journal of Multicultural Discourses* 17 (4): 273-83. <https://doi.org/10.1080/17447143.2023.2206385>.
- 11. Liddicoat, Anthony J. 2016\ . « Multilingualism research in Anglophone contexts as a discursive construction of multilingual practice ». *Journal of Multicultural Discourses* 11 (1): 9-24. <https://doi.org/10.1080/17447143.2015.1086361>.
- 12. Medina, Leandro Rodriguez. 2013\ . *Centers and Peripheries in Knowledge Production*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203767016>.
- 13. Piller, Ingrid, Jie Zhang, et Jia Li. 2022\ . « Peripheral Multilingual Scholars Confronting Epistemic Exclusion in Global Academic Knowledge Production: A Positive Case Study ». *Multilingua* 41 (6): 639-62. <https://doi.org/10.1515/multi-2022-0034>.
- 14. Veret, Thomas. 2023\ . « La recherche africaine évaluée « à l'aveugle ». Les revues académiques françaises face aux propositions d'articles en provenance du continent africain ». These de doctorat, Paris 3\ . <https://theses.fr/2023PA030001>.

PANEL THÉMATIQUE

Glottopolitiques kurdes : entre aménagement communautaire, transmission familiale et médiatisation interdialectale

Vendredi 5 juin

Salih Akin — Université de Rouen-Normandie, 7474 UR Dylis**Ahmed Bilal** — Université Salaheddin, Erbil**Acar Nesibe** — Université de Montpellier 3, DIPRALANG \-EA 739**Biral Berivan** — Université de Rouen-Normandie, 7474 UR Dylis

Organisé par : Salih Akin

Langue indo-européenne située dans le groupe iranien, comme le baloutchi, l'ossète et le tadjik, le kurde est parlé par environ quarante-cinq millions de locuteurs répartis entre quatre pays (Irak, Iran, Syrie, Turquie) ainsi que par une diaspora de plus de deux millions de Kurdes installés en Europe. En l'absence d'institutions nationales de standardisation, le développement du kurde s'est fait sur une structure polydialectale, chacun de ses dialectes se subdivisant en une variété de parlers locaux. Les deux principaux groupes sont constitués par le kurmanji (parlé par la majorité des Kurdes de Turquie, de Syrie, des Kurdes répartis dans les républiques de l'ex-Union Soviétique ainsi que par une partie d'entre eux vivant en Iran et en Irak) et par le sorani (essentiellement parlé par des Kurdes en Irak et en Iran). A cette structure polydialectale de la langue, s'ajoute son écriture en trois alphabets distincts (latin en Turquie et en Syrie, arabe en Irak et en Iran et cyrillique dans les anciennes républiques de l'union soviétique). Cette situation est également génératrice de contacts de langue avec l'arabe, le persan et le turc dans les territoires du Kurdistan, et avec les langues des pays d'accueil des réfugiés et des travailleurs immigrés kurdes en diaspora.

Après plusieurs décennies de politique assimilationniste et de tentative de génocide linguistique notamment en Turquie (Akin 2026, Fernands 2012, Skutnabb-Kangas 2012) et en Irak (Salih 2019), le kurde connaît un renouveau remarquable : l'accès au statut de co-officialité en Irak en 2005, l'introduction dans le système éducatif en Turquie dans le cadre d'un enseignement pilote en 2012, sa généralisation dans l'éducation dans le Kurdistan syrien depuis 2014. Ces bouleversements ont créé de nouvelles reconfigurations sociolinguistiques et ont des incidences concrètes sur les politiques linguistiques, la vitalité et la transmission de la langue, les représentations et les idéologies linguistiques, les pratiques langagières, les processus de standardisation.

Nous proposons d'étudier ces nouvelles configurations et leurs incidences dans le cadre de deux panels spécifiquement consacrés à la sociolinguistique de la langue kurde. À partir des méthodologies et de données variées, les participant.e.s interrogent les enjeux liés à la vitalité, la transmission, la variation, l'intercompréhension et aux représentations de la langue kurde dans des contextes fortement marqués par la diglossie, la diaspora, les aspirations identitaires. Les communications ne montrent pas seulement le développement de recherches croissantes à la situation d'une langue malmenée par l'histoire et la géopolitique, mais aussi l'émergence d'une sociolinguistique kurde de tradition française.

MOTS-CLÉS : Langue kurde, glottopolitique, vitalité, diglossie, diaspora

RÉFÉRENCES

- Akin S. (sous presse, 2026). How to Kill A Mother Tongue? The Kurdish Linguicide Attempt in Turkey. In Kaziwa Salih (éd.), *The Palgrave Handbook of Kurdish Genocides*. Springer Fernands D. (2012). Modernity and the Linguistic Genocide of Kurds in Turkey. *International Journal of the Sociology of Language*, no 217 : 75-98.
- Salih K. (2019). Kurdish Linguicide in the 'Saddamist' State. *Genocide Studies International*, no 13(1): 34-51.
- Skutnabb-Kangas T. (2012). *Linguistic Genocide in Education – or Worldwide Diversity and Human Rights?* Abingdon: Routledge

- Les trois communications du premier panel proposent d'examiner différentes formes de glottopolitiques kurdes, en contexte local et diasporique, à travers des dispositifs institutionnels, familiaux et médiatiques.
- La première s'intéresse aux chaînes de télévision kurdes comme acteurs glottopolitiques, favorisant une intercompréhension entre les variétés kurmanji et sorani, et participant à la reconfiguration des frontières linguistiques internes. La deuxième communication analyse le modèle d'aménagement linguistique trilingue du Rojava (kurde, arabe, syriaque), qui rompt avec l'hégémonie linguistique étatique et vise la cohésion intercommunautaire à travers une gouvernance inclusive. La troisième explore les politiques linguistiques familiales mises en œuvre dans la diaspora kurde en Europe, révélant comment les familles négocient la transmission du kurde face aux contraintes éducatives et aux idéologies nationales.
- |||
- |:-| :-|
- |||

COMMUNICATIONS DU PANEL

La télévision comme agent glottopolitique : espace d'interaction et dynamiques d'intercompréhension interdialectale entre kurmanji et sorani au sein des chaînes Kurdsat, Kurdistan 24 et Rudaw

Salih Akin (Université de Rouen-Normandie, 7474 UR Dylis) ; Ahmed Bilal (Université Salaheddin (Erbil))

La nouvelle constitution irakienne adoptée en 2005 a reconnu l'arabe et le kurde comme les deux langues officielles du pays et permis au kurde de devenir la principale langue de l'éducation, du marché et des médias dans la région du Kurdistan irakien. Cette

« reconnaissance-naissance » (Marcellesi 1989) a dans le même temps engendré la création de dizaines de chaînes de télévision, de radios, de journaux, renforçant le processus de démocratisation initié en 2003, la reconstruction de l'identité kurde et une visibilité croissante de la langue kurde. Désireuses de s'adresser au plus grand nombre et de capter des publics kurdophones au-delà du Kurdistan irakien, notamment ceux vivant en Turquie, en Syrie, en Iran, des chaînes de télévision ont mis en place des programmes dans les deux variétés principales de la langue kurde du point de vue du poids numérique de leurs locuteurs, à savoir le kurmanji et le sorani. Sur le plan linguistique, les deux variétés sont nettement apparentées, malgré certaines différences d'ordre morphosyntaxique (genre grammatical, constructions morphologiques, voix passive, marquage de la définitude, etc.). En diffusant conjointement les deux variétés, des chaînes de télévision semblent avoir contribué à l'intercompréhension interdialectale et se sont positionnées comme de véritables acteurs glottopolitiques (Marcellesi & Guespin 1986). C'est le rôle joué par ces chaînes dans l'intercompréhension interdialectale que nous voudrions étudier dans le cadre de cette étude. Si le rôle des télévisions dans la revitalisation et le maintien des langues minorées est bien connu et documenté (Amezaga et alii. 2013, Cormack 2005, Moriarty 2007), leur fonction dans le développement de l'intercompréhension entre les variétés d'une même langue ne semble pas avoir été étudiée. Notre recherche portera sur trois chaînes de télévision fondées au Kurdistan d'Irak et émettant en kurmanji et en sorani : Kurdsat (2000), Rudaw TV (2008), Kurdistan 24 (2015). Les données de la recherche proviennent d'un questionnaire de 38 questions administré auprès des téléspectateurs de ces chaînes. En tout 150 téléspectateurs originaires de trois gouvernorats seront interrogés : Duhok, majoritairement kurmanjiphone, Sulaymaniyah, majoritairement soraniphone, et Erbil, capitale de la région du Kurdistan, où cohabitent le kurmanji et le sorani. Les données permettront d'évaluer les incidences des émissions sur le développement de compétences d'intercompréhension interdialectale et d'une conscience métalinguistique, la perception de la variation, les attitudes et idéologies linguistiques des locuteurs, et plus généralement sur la vitalité de la langue.

MOTS-CLÉS : *Kurmanji, sorani, glottopolitique, télévisions, intercompréhension*

RÉFÉRENCES

- Amezaga, J., Arana, E., Narbaiza, B., & Azpillaga, P. (2013). The public sphere and normalization of minority languages. An analysis of Basque television in light of other experiences in Europe. *Blanquerna School of Communication and International Relations*, (32).
- Cormack, M. (2005). Broadcasting in Irish: Minority-ty, Language, Radio, Television and Identity. *Media, Culture & Society*, 27 (1), p.149-150.
- Lane P. (2015). Minority language standardisation and the role of users. *Lang Policy* 14, 263–283 (2015). <https://doi.org/10.1007/s10993-014-9342-y>
- Marcellesi J.-B. (1989). Corse et théorie sociolinguistique : reflets croisés. In *L'île miroir* (Actes du colloque d'Aix-en-Provence de novembre 1987), Aix-en-Provence : La Marge éditeur, p.165-173

– Moriarty M. (2007). *Minority language television as a mechanism of language policy: a comparative study of the Irish and Basque sociolinguistic contexts*. (Thèse de doctorat, Université de Limerick). <https://hdl.handle.net/10344/3994>

Plurilinguisme et cohésion intercommunautaire au Rojava : vers un modèle d'aménagement linguistique alternatif

Acar Nesibe (Université de Montpellier 3, DIPRALANG \-EA 739\)

Établi depuis 2012 dans le nord-est kurde de la Syrie, le Rojava s'est progressivement structuré en une fédération démocratique de facto, sans reconnaissance ni nationale ni internationale, fondée sur le principe du confédéralisme démocratique. Plus qu'un simple projet politique, ce modèle sociétal, né du contexte de la guerre civile syrienne, repose sur des valeurs fondamentales telles que la laïcité, la démocratie, l'écologie sociale et l'égalité des sexes. Il promeut une coexistence pacifique entre diverses communautés, notamment les Kurdes — incluant les Yézidis, composante religieusement distincte — ainsi que les Arabes, Assyriens, Arméniens et Turkmènes. Avec une population d'environ six millions d'habitants, le Rojava s'impose comme un exemple marquant de diversité multiculturelle et de gouvernance inclusive. Cette recherche vise à analyser les politiques linguistiques trilingues (kurde, arabe, syriaque) mises en place dans cette région et leur rupture avec l'hégémonie linguistique arabe du modèle syrien traditionnel. Elle interroge la mise en œuvre de ce plurilinguisme dans les domaines éducatif, administratif et public, son impact sociolinguistique, et sa capacité à préserver les langues minoritaires sans générer de tensions communautaires. Une approche mêlant analyse documentaire et enquêtes de terrain auprès d'acteurs éducatifs locaux permettra d'évaluer la portée et la durabilité de cette expérience linguistique.

Politiques linguistiques familiales au sein de la diaspora kurde en Europe

Biral Berivan (Université de Rouen-Normandie, 7474 UR Dylis)

Cette contribution analyse les politiques linguistiques familiales (PLF) intergénérationnelles au sein de familles kurdes multilingues en Europe, à travers une approche critique, ethnographique et comparative. En nous appuyant sur des données collectées auprès de familles kurdes vivant en France, en Suisse et en Suède, nous analysons les choix et les idéologies langagières qui soutiennent les pratiques linguistiques au sein des foyers visés, ainsi que la manière dont la langue kurde – comprise comme langue d'héritage – est transmise, réinterprétée et négociée dans la vie quotidienne des différents membres de la famille.

Sur le plan théorique, la recherche s'appuie sur le modèle tripartite des PLF proposé par Spolsky (2004), qui distingue les pratiques, les idéologies et la gestion linguistique au sein de la famille. Il mobilise également l'approche sociolinguistique critique de la mondialisation (Blommaert, 2010 ; Heller, 1999), qui met en lumière les inégalités symboliques et les hiérarchies linguistiques dans les espaces transnationaux. Les notions d'idéologies linguistiques (Duchêne & Heller, 2007) et de répertoires multilingues fragmentés (Blommaert, 2010) seront centrales pour penser les usages langagiers fragmentés, contextualisés et socialement situés. Le concept de répertoire multilingue segmenté permet aussi de mieux comprendre la complexité des pratiques langagières dans des espaces sociaux polycentriques et les tensions entre langues d'héritage, langues scolaires et langues d'État.

Sur le plan méthodologique, cette recherche adopte une approche ethnographique multi-située (Marcus, 1995 ; Falzon, 2009) en mobilisant plusieurs outils : entretiens semi-directifs, observation participante, enregistrements familiaux, cartographie linguistique (King & Fogle, 2006).

Nous mettons en lumière les tensions entre politiques linguistiques nationales et pratiques familiales (Weber & Horner, 2012), les stratégies conscientes ou inconscientes de transmission intergénérationnelle du kurde, ainsi que le rôle émotionnel et identitaire de la langue dans les dynamiques migratoires. Enfin, nous examinons comment ces politiques familiales sont influencées par les trajectoires migratoires, les systèmes éducatifs et les contextes sociopolitiques dans lesquels elles s'inscrivent.

En comparant différents contextes nationaux, la recherche vise à mieux comprendre les conditions de transmission et de préservation des langues minoritaires en Europe, et à enrichir les perspectives d'analyse des politiques linguistiques familiales dans les contextes post-migratoires (Curdt-Christiansen, 2009 ; Haque, 2013).

MOTS-CLÉS : *Diaspora kurde, politique linguistique familiale, langue de l'héritage, maintien de la langue, familles multilingues.*

RÉFÉRENCES

- Blommaert, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge University Press.
- Curdt-Christiansen, X. L. (2009). Visible and invisible language planning: Ideological factors in the family language policy of Chinese immigrant families in Québec. *Language Policy*, 8(4), 351-375. <https://doi.org/10.1007/s10993-009-9122-4>
- Duchêne, A., & Heller, M. (2007). *Discourses of Endangerment: Ideology and Interest in the Defence of Languages*. Continuum.
- Falzon, M. A. (2009). *Multi-Sited Ethnography: Theory, Praxis and Locality in Contemporary Research*. Ashgate.
- Haque, S. (2013). *Étude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe*(Thèse de doctorat, Université de Grenoble).
- Heller, M. (1999). *Linguistic Minorities and Modernity: A Sociolinguistic Ethnography*. Longman.
- King, K. A., & Fogle, L. (2006). Bilingual parenting as good parenting: Parents' perspectives on family language policy for additive bilingualism. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 9(6), 695-712. <https://doi.org/10.2167/beb429.0>
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24, 95-117. <https://doi.org/10.1146/annurev.an.24.100195.000523>
- Spolsky, B. (2004). *Language Policy*. Cambridge University Press.
- 10. Weber, J.-J., & Horner, K. (2012). *Introducing Multilingualism: A Social Approach*. Routledge.

PANEL THÉMATIQUE

Langue kurde et dynamiques sociolinguistiques : entre vitalité, diglossie, enseignement et diaspora

Vendredi 5 juin

Mertcan Altinsoy — Université de Rouen-Normandie / Université de Galatasaray, 7474 UR Dylis**Nevcan Demir** — Docteure en sciences du langage, CNRS UMR 7023-SFL**Nigar Ali Hussein** — Université de Montpellier 3, DIPRALANG \-EA 739**Carlo Minelli** — Université de Rouen-Normandie, UR 7474 Dylis

Les quatre communications du second panel proposent d'explorer, sous divers angles sociolinguistiques, les dynamiques de la langue kurde dans des contextes de minoration, de diaspora, et de contact linguistique.

M. Altinsoy analyse les représentations sociolinguistiques du kurde à Istanbul, mettant en lumière la vitalité de la langue à travers le prisme des idéologies linguistiques dans une métropole turque plurilingue. N. Demir étudie les pratiques linguistiques de migrants kurdes en France, en se concentrant sur l'alternance codique et les emprunts dans un cadre plurilingue influencé par les trajectoires individuelles et politiques. N. Ali Hussein s'intéresse aux effets de la diglossie au Kurdistan, soulignant son rôle dans la fragmentation identitaire des locuteurs face aux langues dominantes. Enfin, C. Minelli examine la variation lexicale dans les manuels de kurde kurmanji utilisés dans différents contextes éducatifs, interrogeant les implications de l'absence de standardisation sur la didactique d'une langue minorée.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Vitalité linguistique du kurde à Istanbul : les représentations sociolinguistiques en rapport avec les politiques linguistiques**Mertcan Altinsoy** (Université de Rouen-Normandie / Université de Galatasaray, 7474 UR Dylis)

S'inscrivant dans différentes idéologies linguistiques, la représentation sociolinguistique de la langue kurde se révèle dans les discours des habitants de la ville d'Istanbul, une ville de diaspora pour cette communauté minorée (Marcellesi, 2003) de Turquie. Cette communication a pour but de présenter un aperçu concernant la vitalité linguistique actuelle du kurde dans cette ville. Pour ce faire, les discours recueillis des habitants de cette ville concernant cette langue seront analysés dans le cadre du concept d'idéologies linguistiques (Silverstein, 1979, 1985 ; Rumsey, 1990 ; Woolard & Schieffelin, 1994 ; Costa, 2017 ; Gal, 2021). Les données de l'étude proviennent des entretiens réalisés avec des locuteurs kurdophones et turcophones, issus de différents quartiers, classes socio-économiques, âge et sexe ainsi que d'idéologies politiques diversifiées. Les entretiens ont été menés dans une intense période sociopolitique marquée par la dissolution du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) au mois de mai 2025, les débats sur la reconnaissance constitutionnelle du kurde en Turquie et la mise en place d'une éducation publique en langue maternelle kurde. Ainsi, cette recherche envisage de mieux appréhender les représentations du kurde dans ces nouvelles configurations et sa vitalité linguistique en tenant compte de l'historicité des politiques linguistiques envers le plurilinguisme dans le pays.

MOTS-CLÉS : Représentation sociolinguistique, idéologies linguistiques, vitalité linguistique, plurilinguisme, kurde

RÉFÉRENCES

- Costa, J. (2017). Faut-il se débarrasser des 'idéologies linguistiques'? *Langage et société*, (160-161), 111-127.
- Gal, S. (2021). How culture and society are communicatively constituted: A reflection on 40 years of linguistic anthropology. *Langage et société*, (172), 125-148.
- Marcellesi, J.-B. (2003). *Sociolinguistique : épistémologie, langues régionales, polynomie*. L'Harmattan.
- Rumsey, A. (1990). Wording, meaning and linguistic ideology. *American Anthropologist*, 92(2), 346-361.
- Silverstein, M. (1979). Language structure and linguistic ideology. In P. R. Clyne et al. (Eds.), *The elements: A parasession on linguistic units and levels* (pp. 193-247).

- Silverstein, M. (1985). Language and the culture of gender: At the intersection of structure, usage, and ideology. In E. Mertz & R. J. Parmentier (Eds.), *Semiotic mediation: Sociocultural and psychological perspectives* (pp. 219-259).
- Woolard, K. A., & Schieffelin, B. B. (1994). Language ideology. *Annual Review of Anthropology*, 23, 55-82.

Entre kurde, français et autres langues : pratiques linguistiques et dynamiques identitaires chez des migrants kurdes en France

Nevcan Demir (Docteur en sciences du langage, CNRS UMR 7023-SFL)

Dans cette étude, nous cherchons les facteurs influençant le rôle des alternances codiques et des emprunts dans les productions des locuteurs kurmanjiphones, plurilingues en anglais, français et turc. Notre corpus est composé de données recueillies lors d'une tâche narrative d'autobiographie langagière, réalisée par six locuteurs kurmanjiphones, dont trois sont des réfugiés politiques. Nous avons adopté la typologie proposée par Muysken (2000) pour catégoriser différents types de l'alternance codique, le Model MLF proposé par Myers-Scotton (2006), ainsi que la contrainte d'équivalence de Poplack (1980) afin de rendre compte de la structure de ces phénomènes, également une analyse thématique dans leurs autobiographies langagières pour identifier les facteurs en jeu (Allouache & Blondeau, n.d. ; Lüdi, 2005; Molinié, 2006\). Nos résultats révèlent que l'usage des langues varie d'un locuteur à l'autre. Nous observons des alternances codiques entre l'anglais, le kurde, le turc et le français, motivées par des raisons pragmatiques, et jouant également un rôle dans la reconstruction identitaire de deux locuteurs. En revanche, nous constatons le refus du turc chez un locuteur tout au long de l'entretien, malgré son niveau de compétence élevé, ce qui pourrait être lié à sa position politique, à en juger par les éléments présents dans son autobiographie langagière. Nous constatons également des emprunts verbaux transitifs composés (turc/kurde) entraînant une modification morphosyntaxique en kurde.

MOTS-CLÉS : Contact linguistique, alternance-codique, emprunt, sociolinguistique, plurilinguisme, dynamiques identitaires.

RÉFÉRENCES

- Allouache, F., & Blondeau, N. (n.d.). *Histoires de vie, histoire d'exil, autobiographies langagières*. https://amitie-peuples.net/Kaleko/com\brighton\fer_nicole.pdf
- Molinié, M. (2006). Activité biographique et développement du sujet plurilingue. *Le français dans le monde. Recherches et applications, CLE International*, 39, 171-189.
- Muysken, P. (2000). *Bilingual Speech: A typology of code-mixing*. Cambridge University Press.
- Myers-Scotton, C. (2006). *Multiple voices: an introduction to bilingualism*. Blackwell Publishing.
- Lüdi, G. (2005). L'Intérêt épistémologique de l'autobiographie linguistique pour l'acquisition/enseignement des langues. In M. A. Mochet, M. J. Barbot, V. Castelloti, J. L. Chiss, C. Develotte, & D. Moore (Eds.), *Plurilinguisme et apprentissages : Mélanges Daniel Coste* (pp. 143-154). ENS Éditions.
- Poplack, S. (1980). Sometimes l'Il start a sentence in Spanish y termino en español: Toward a typology of code-switching. *Linguistics*, 18 (7/8), 581-618.
- <https://doi.org/10.1515/ling.1980.18.7-8.581>

Diglossie et fragmentation identitaire : le cas des locuteurs kurdes face aux langues dominantes

Nigar Ali Hussein (Université de Montpellier 3, DIPRALANG \-EA 739\)

Dans un contexte marqué par des politiques linguistiques divergentes entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie, la langue kurde se retrouve en situation de diglossie face aux langues dominantes que sont le turc, le farsi et l'arabe.

Cette communication propose une analyse comparative de l'évolution de la diglossie kurde dans ces quatre contextes sociopolitiques distincts. Elle s'intéresse particulièrement à l'impact de ces configurations diglossiques sur la loyauté linguistique des locuteurs kurdes, notamment dans le choix des langues dans les sphères publique et privée. En mobilisant des données empiriques issues d'enquêtes de terrain menées dans les quatre régions, cette étude explore également la manière dont ces situations diglossiques contribuent à la fragmentation identitaire des Kurdes, créant des tensions entre préservation de la langue kurde et intégration socioéconomique dans des contextes nationaux restrictifs. Les résultats montrent que ces configurations diglossiques, loin d'être homogènes, révèlent des dynamiques complexes où les facteurs politiques, culturels et sociaux influencent de manière différenciée l'usage et les représentations des variétés kurdes.

MOTS-CLÉS : Diglossie, Fragmentation identitaire, politiques linguistiques, loyauté linguistique, hiérarchisation des langues

RÉFÉRENCES

- Akin S. (2017). La loyauté linguistique au sein des membres de la communauté kurde en France. In J. Beacco, H. Krumm, D. Little & P. Thalgot (Ed.), (pp. 131-138). Berlin, Boston: De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110477498-017>
- Akin S. (2023). *Introduction à la linguistique kurde*, éditions Lambert-Lucas, Limoges, 320 p.
- Ali Hussein N. (2025). *Usages et représentations de la langue kurde au Grand Kurdistan Enquêtes sociolinguistiques auprès des Kurdes de Turquie, d'Irak, d'Irak et de Syrie*, L'Harmattan, 276 p.
- Ferguson C. A. (1959). Diglossia. *WORD*, 15(2), 325-340.
- <https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702>
- Ferguson, C.-A., Traduction de Garnier, L. et Matthey, M. (2020). Épilogue : la diglossie revisitée (1991) *Langage et société*, 171(3), 33-54. <https://doi.org/10.3917/lis.171.0033>.
- Fishman, J. A. (1965). Who Speaks What Language to Whom and When?. *La Linguistique*, 1(2), 67-88. <http://www.jstor.org/stable/30248773>
- Kremnitz, G. (1987). « Diglossie : possibilités et limites d'un terme ». *Lengas*, 22, Montpellier.
- Matthey, M. (2021). « Diglossie ». *Langage et société*, /HS1 (Hors série), p. 111-114. DOI : 10.3917/lis.hs01.0112.
- 10. Matthey M., & De Pietro J.-F. (1997). La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ? In H. Boyer éd.: *Plurilinguisme : "contact" ou "conflit" de langues?* Paris: l'Harmattan.
- 11. Piguemal M. (2016). « Philippe Blanchet : Rejeter un accent, c'est toucher à l'identité de l'être — 24 avril 2016\ », en ligne : <http://www.liberation.fr/>
- 12. Tabouret-Keller A. (2006). A propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets. *Langage et société*, 118(4), 109-128. <https://doi.org/10.3917/lis.118.0109>.

Quel kurmanji dans les manuels ? Une analyse de la variation lexicale dans un corpus de manuels de kurmanji

Carlo Minelli (Université de Rouen-Normandie, UR 7474 Dylis)

Inscrit dans une situation de minoration sociolinguistique, l'enseignement formel du kurde kurmanji est un phénomène relativement récent qui se développe depuis quelques décennies dans différents contextes et selon différents statuts. Actuellement langue de scolarisation dans le nord-est de la Syrie (AANES), le kurmanji est enseigné comme matière optionnelle dans quelques écoles en Turquie (en tant que langue vivante) et en Arménie (avec le statut de langue minoritaire). Dans le cadre de la diaspora kurde en Europe, également, cette langue est enseignée dans certains länder allemands et cantons suisses (comme langue et culture d'origine) ainsi qu'en Suède (comme langue maternelle) au sein de cours facultatifs à destination des élèves kurdes qui en font la demande. Enfin, à ce tableau s'ajoutent les cours universitaires de kurmanji et ceux offerts par différentes associations et instituts kurdes en Turquie (cf. Leinonen, 2021\) comme en Europe.

A partir de ce cadre général, nous avons établi un corpus de 15 manuels actuellement utilisés dans les différents contextes. Dans notre intervention, nous considérons ces manuels comme une strate lisible du développement actuel de l'enseignement du kurmanji, à la fois vecteurs et témoins du processus d'élaboration linguistique (Kloss, 1967\) et didactique (Di Meglio, 1997\) en acte au sein du paysage linguistique kurde.

Face à une standardisation « multiforme » et « multisite » caractérisé par l'absence d'institutionnalisations fortes de la langue (Akin, 2021), nous examinons la manière dont le kurmanji dit « standard » (Haig, 2018\) est présenté dans les manuels de notre corpus. En particulier, nous nous concentrons sur certains éléments de variation lexicale (compris ici comme choix de normes) et les différentes stratégies adoptées dans les manuels vis-à-vis de cette variation. Pour conclure, nous posons la question de savoir dans quelle mesure cela représente un aspect potentiellement problématique pour la didactique du kurmanji.

MOTS-CLÉS : Kurde kurmanji, minoration linguistique, manuels, variation lexicale, didactique des langues

RÉFÉRENCES

- Akin, S. (2021). La standardisation des langues minorées et le rôle des locuteurs : le cas du kurde kurmanji. Dans C. A. Garabato, H. Boyer et K. Djordjevic Léonard (éds.), *Sur la standardisation des langues minorées au XXe et XXIe siècles* (pp. 19-38). L'Harmattan.
- Kloss, H. (1967). Abstand Languages and Ausbau Languages. *Anthropological Linguistics*, 35 (1/4), pp. 29-41. <https://www.jstor.org/stable/30028251>
- Di Meglio, Alain (1997). *L'élaboration didactique d'une langue minorée : le corse. Problématique de l'enseignement du corse par l'approche sociolinguistique de la production de documents didactiques entre 1974 et 1994*. [Thèse de doctorat, Université de Corse-Pascal-Paoli].

- Haig, G. (2018). Northern Kurdish (Kurmanji). Dans S. Gündoğdu, E. Öpengin, G. Haig et E. Anonby (éds.), *Current issues in Kurdish linguistics* (pp. 106-158). University of Bamberg Press. DOI : <https://doi.org/10.20378/irbo-55875>
- Leinonen, A. (2022). Struggling against language shift: Kurdish language education in Turkey. *Kurdish Studies*, 10 (1), pp. 19-37. DOI : <https://doi.org/10.33182/ks.v10i1.561>

PANEL THÉMATIQUE

Vers une sociolinguistique du sport

Vendredi 5 juin

Arsène Caens — *École des hautes études en sciences sociales (EHESS)***Victor Corona** — *Universitat Oberta de Catalunya*

Organisé par : ARSÈNE CAEN, VICTOR CORONA, MANON HIM-AQUILLI ET ALFONSO DEL PERCIO

Manon Him-Aquilli (Université Marie et Louis Pasteur)

COMMUNICATIONS DU PANEL

« Sécuriser les foules du football : langage, gouvernement des stades et économie politique du désordre » (11h20)

Alfonso del Percio (University of Applied Sciences Northwestern Switzerland)

Cette communication examine la manière dont les foules du football professionnel sont rendues gouvernables par des formes de langage régulées. À partir d'une analyse de la manière dont le *Manuel des speakers* de stades de la Swiss Football League informe le gouvernement des communautés de supporters dans un stade de football suisse, je soutiens que les supporters occupent une position ambivalente au sein des économies sportives contemporaines. Leur passion, leurs bruits, leurs chants, leurs rivalités, leurs chorégraphies, leurs mouvements collectifs et leur intensité affective sont au cœur de la production de valeur sportive : ils génèrent de l'atmosphère, du spectacle médiatique, des ventes de billets, de la valeur pour les sponsors, ainsi que la légitimité émotionnelle du football comme jeu national populaire. Pourtant, ces mêmes pratiques peuvent aussi être construites comme des risques lorsqu'elles menacent la sécurité, l'ordre moral ou la viabilité commerciale de l'événement. Les engins pyrotechniques, les chants racistes, les jets de projectiles, les confrontations violentes, les sauts dangereux, les déplacements entre blocs et les invasions de terrain sont donc traités non seulement comme des problèmes de sécurité, mais aussi comme des perturbations du projet capitaliste et national que le sport professionnel contribue à soutenir.

Dans cette communication, je montre comment le speaker de stade devient une figure clé dans ce processus. Il n'est plus simplement un animateur chargé d'annoncer les buts et les remplacements, mais il est positionné comme un acteur de la sécurité dont le travail linguistique consiste à calmer, avertir, isoler, instruire et discipliner la foule. À travers des scripts préparés, des annonces multilingues et des procédures fondées sur différents scénarios, le langage est mobilisé comme une technologie de pouvoir qui agit sur l'enthousiasme, l'affect et le désordre, transformant des comportements de foule potentiellement perturbateurs en objets de régulation et de sécurisation.

Je soutiens que les stades de football, ainsi que les techniques de pouvoir mobilisées par le langage qui y sont déployées, fonctionnent comme des terrains d'expérimentation pour des modèles plus larges de gouvernement des foules. En Suisse, le supportérisme footballistique constitue un cadre récurrent et hautement visible dans lequel les autorités, les clubs, les ligues, la police et les acteurs de la sécurité affinent des techniques de gestion de foules imaginées comme potentiellement perturbatrices de l'ordre social et moral. Les savoirs développés dans ces contextes sportifs peuvent ensuite circuler vers d'autres domaines, notamment le maintien de l'ordre et la régulation des manifestations politiques. En combinant des données ethnographiques et discursives, l'article contribue à une sociolinguistique critique du sport en montrant comment le langage participe à rendre les communautés de supporters — et, par extension, des secteurs plus larges et « dissidents » de la population — économiquement exploitables, politiquement contenables et moralement sûrs.

MOTS-CLÉS : Langage, Sport, Gouvernamentalité, Economie Politique.

« L'hybridité linguistique comme marqueur d'identité nationale : analyse sociodiscursive de la presse sportive mauricienne lors des Jeux des îles de l'océan Indien de 2019 » (11h40)

Kovillina Durbarry (Université de Maurice et Université de Toulon)

Les Jeux des Îles de l'Océan Indien, créés en 1979, réunissent plusieurs îles-nations de l'océan Indien, notamment la Maurice, La Réunion, Madagascar, les Comores, les Maldives et Mayotte. Dépassant le simple cadre de la compétition athlétique, ces Jeux se sont progressivement imposés comme un véritable laboratoire de cohésion sociale et nationale. Lors des Jeux de 2019 organisés sur le sol mauricien, la presse écrite nationale a joué un rôle de premier plan, non seulement en relayant les performances sportives, mais également en agissant comme un véritable « acteur social » à travers la mise en récit d'une nation mauricienne unifiée, pourtant fondamentalement pluriethnique et plurilingue. Cette dynamique s'est notamment traduite par la célébration de victoires communes, de figures athlétiques héroïsées, d'une fierté nationale retrouvée, mais aussi par la valorisation d'un « parler mauricien » hybride. En effet, si la presse écrite mauricienne demeure historiquement et majoritairement francophone, dans les journaux des espaces sont dédiés au créole mauricien et des formes « mélangées » et hybrides sont relevées faisant écho au plurilinguisme et multiculturalisme mauricien.

Cette communication s'appuie sur une analyse du discours d'un corpus d'articles issus de la presse mauricienne publiés durant les JIOI 2019 afin d'interroger le phénomène d'hybridité linguistique caractéristique du parler mauricien dans le contexte sportif. Sujette à de nombreuses définitions, la notion d'hybridité est ici envisagée comme l'ensemble des phénomènes de contact de langues en contexte plurilingue francophone, incluant notamment l'alternance codique, les emprunts ou encore certaines créations lexicales dites « floues ». Il s'agira d'abord d'observer si, durant les Jeux des Îles de l'océan Indien, les journalistes ont davantage recours à ces formes d'hybridité linguistique. Cette étude cherchera ensuite à dépasser un simple étiquetage linguistique afin d'interroger le sens de ces productions discursives dans le contexte particulier des JIOI, où les dynamiques identitaires tendent à s'exacerber face à l'Autre, c'est-à-dire face aux nations participantes rivales.

Dans un premier temps, le recours au « parler mauricien », mêlant français, créole et anglais, peut être interprété comme une forme de revendication identitaire postcoloniale, dans la continuité de la pensée interlectale développée par Lambert-Félix Prudent (1985). Toutefois, cette communication propose d'élargir cette lecture à une dimension plus pragmatique et médiatique. Les JIOI peuvent en effet être envisagés comme un Sports Mega-Event à l'échelle indianocéanique, impliquant, malgré leurs spécificités régionales, des enjeux similaires de visibilité, de mobilisation collective et de rentabilité symbolique.

Dès lors, au-delà du simple marquage identitaire, à qui s'adresse réellement cette hybridité linguistique, compte tenu du fait que le français soit la langue historiquement majoritaire de la presse écrite? Nous défendrons l'hypothèse selon laquelle ce « parler mauricien » hybride ne constitue pas uniquement un vecteur d'émotion nationale, mais également une stratégie discursive permettant de renforcer l'adhésion du public au spectacle sportif national.

Dans une société mauricienne où les frontières linguistiques recoupent fréquemment des clivages sociaux ou ethniques, l'hybridité peut être envisagée comme un outil efficace de captation de l'audience. En s'éloignant de la rigidité du français standard traditionnellement associée au cadre normatif du journalisme mauricien et des Jeux, les journalistes instaurent une proximité immédiate avec un lectorat majoritairement créolophone. Ce recours à un parler plus vernaculaire, plus affectif et plus accessible contribuerait ainsi à élargir la base des consommateurs de l'information sportive. Le « parler mauricien » hybride agirait également comme une marque discursive locale permettant de distinguer la production journalistique mauricienne face à l'Autre, soit les nations rivales, transformant ainsi la langue en levier d'engagement et de fidélisation du public pendant les Jeux des îles de l'océan Indien.

En conclusion, cette communication montrera que l'hybridité linguistique, au-delà de sa fonction de marqueur identitaire national, s'inscrit également dans une logique médiatique de mobilisation et de captation du public, où le sport agit comme catalyseur d'une communication émotionnelle destinée à fédérer le plus grand nombre.

MOTS-CLÉS : Discours médiatique, Sport, Pratiques langagières, Identités, Ile Maurice.

RÉFÉRENCES

- Billig, M. (1995). *Banal nationalism*. SAGE Publications.
- Calvini, C. (2009). *Sport, colonisation et communautarisme : l'île Maurice 1945-1985*. L'Harmattan.

- Carpooran, A. (2003). *Ile Maurice, des langues et des lois*. L'Harmattan.
- Osman S. (2004). Maurice : les Jeux à l'océan ?. *Outre-Terre*. 3(8), 105-114.
- Paroomal M. (2007). Vers une citoyenneté mauricienne... ? La construction d'un discours national mauricien dans la presse à la fin des années 1950\ . *Revue Historique de l'océan Indien*, 3, 112-130.

« Sport, politique minoritaire et légitimation linguistique : enjeux de sélection chez les équipes romanchophones à l'Europeada » (12h00)

Gianna Emilia Caviezel (Université de Zurich)

L'Europeada est un championnat européen de football réunissant des équipes représentant des minorités nationales autochtones. Créée pour la première fois en 2008 dans la région romanchophone de Suisse, cette initiative a bénéficié d'un soutien appuyé des milieux économiques et politiques locaux. Depuis cette première édition, la compétition a connu un accroissement progressif, avec des éditions ultérieures organisées en Italie, en Autriche, en Allemagne ou encore ailleurs en Europe, rassemblant désormais près de 24 équipes masculines et 9 équipes féminines.

Présentée comme un espace d'échange et de rencontre entre communautés minoritaires autour d'une pratique sportive populaire, l'Europeada se situe à l'intersection de plusieurs logiques. D'une part, elle reproduit les codes et normes des grands tournois internationaux, tant sur le plan de la compétition que de la mise en spectacle. D'autre part, elle fonctionne comme un dispositif politique de reconnaissance et de valorisation des minorités, avec le soutien d'organisations européennes actives dans la défense des droits culturels et linguistiques des minorités.

Ma communication se concentrera sur le cas des équipes romanchophones de Suisse, participant récurrent de cette compétition. À partir d'une enquête de terrain, je m'intéresserai aux processus de sélection des joueur·euse·s. Ces mécanismes, souvent peu visibles, révèlent pourtant des tensions importantes entre inclusion, exclusion, performance sportive et représentation identitaire.

Plus précisément, je propose d'analyser comment ces sélections opèrent une définition située — et parfois fluctuante — de ce que signifie « être romanche ». Le critère linguistique, en particulier la maîtrise du romanche – langue composée de cinq idiomes distincts – joue un rôle ambivalent dans les processus de légitimation des participant·e·s : il se situe à l'intersection entre légitimité linguistique et performance sportive. À travers l'étude de ces arbitrages, j'interrogerai la manière dont s'articulent compétences linguistiques, identification culturelle, appartenance minoritaire et talent sportif dans un espace où se croisent enjeux de représentation et logiques de compétition.

Cette analyse permettra ainsi de montrer comment une compétition sportive devient un lieu stratégique de négociation identitaire, de gestion de la diversité et de (re-) production de normes culturelles. Elle éclaire également les tensions propres à toute tentative de mise en visibilité des minorités dans des cadres transnationaux : tensions entre authenticité et ouverture, entre critères objectifs et subjectifs, entre logique politique et logique sportive.

MOTS-CLÉS : *Sélection sportive, Processus d'inclusion/exclusion, Légitimité.*

RÉFÉRENCES

- Bourdieu, P. (1975). « Le langage autorisé ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1(5-6), 183-190.
- Bourdieu, P. (1977). « L'économie des échanges linguistiques ». *Langue française*, 34, 17-34.
- Bourdieu, P. (1979). « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, 3-6.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Gal, S., & Irvine, J. T. (2000). "Language ideology and linguistic differentiation." In P. V. Kroskrity (dir.), *Regimes of Language: Ideologies, Politics, and Identities* (pp. 35-84). Santa Fe: School of American Research Press.
- Irvine, J. T., & Gal, S. (2019). *Signs of Difference: Language and Ideology in Social Life*. Cambridge: Cambridge University Press.

« "Xuta fort \!" : Sport, socialisation et pratiques langagières des jeunes dans un club de football de Barcelone » (12h20)

Maite Puigdevall Serralvo (Universitat Oberta de Catalunya)

Le sport chez les jeunes en Catalogne, comme dans de nombreuses régions du monde, mobilise un grand nombre de jeunes et d'adultes. À Barcelone, le football est de loin le sport le plus pratiqué (30,6 %), suivi par la natation (14,4 %), le basket-ball (13,7 %), les sports de combat (12 %) et la danse (10,6 %) (Ajuntament de Barcelona, 2023). Les espaces

sportifs, qu'ils soient scolaires ou liés à des clubs fédérés, sont devenus des lieux clés de socialisation et de mixité où se côtoient des personnes à l'origine sociale et géographique, au genre, à la race, à l'âge et au répertoire linguistique varié.

Malgré leur importance, nous disposons de peu de données sur les usages linguistiques dans ces contextes, notamment dans une ville comme Barcelone où l'espagnol est majoritairement parlé par les jeunes, même si le catalan y joue un rôle central en tant que langue véhiculaire de l'enseignement obligatoire, aux côtés d'une diversité de langues issues de l'immigration. Le sport, et plus particulièrement le football, représente ainsi un terrain privilégié pour observer les pratiques langagières des jeunes — dont beaucoup sont de nouveaux et nouvelles locuteur-ices du catalan — et analyser les conséquences de ces pratiques en fonction des appartenances (sociales, géographiques, genrées, raciales, etc.) de ces nouveaux et nouvelles locuteur-ices.

S'inscrivant dans le cadre théorique de la sociolinguistique critique (Heller, 2023 ; Martín Rojo et al., 2023), cette recherche ethnographique présente les premiers résultats d'une étude menée dans le cadre du projet européen MultiLX. Elle s'intéresse à la mise en oeuvre du programme L'esport treu la llengua (« Le sport sort la langue »), promu par l'ONG Òmnium Cultural dans un club de football historique de Barcelone. Inspiré d'expériences menées au Pays basque autour des espaces sportifs pour les jeunes (Hernández et al., 2025), ce programme vise à renforcer l'usage du catalan dans le sport de manière ludique et engagée. À Barcelone, Òmnium met en place des actions dans des clubs sportifs — principalement de football — en s'appuyant sur une formation en communication, dynamiques de groupe et sociolinguistique destinée à de jeunes entraîneur-euses, ainsi que sur une méthodologie fondée sur des défis permettant d'intégrer le catalan dans les différents moments des entraînements et des compétitions.

L'objectif de cette étude est de comprendre qui fréquente ces espaces sportifs —jeunes comme entraîneur-euses —, quelles sont les pratiques et les idéologies langagières des athlètes, des coaches et des responsables du club, et quelles langues ou répertoires sémiotiques y sont mobilisés. Il s'agit aussi d'analyser les effets de ces pratiques sur les dynamiques internes du club et sur ses ambitions, tant sportives que sociales.

MOTS-CLÉS : *Sport, Jeunesse, Socialisation, Langue catalane, Néo-locuteur-ices.*

RÉFÉRENCES

- Ajuntament de Barcelona (2023). *Hàbits esportius a Barcelona 2022*.
- Heller, M. (2023). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Lyon : ENS Éditions.
- Hernández, J. M., Pujolar, J. & Fernández, N. (2025). Agency as doing-together: learning from fieldwork experiences. *International Journal of the Sociology of Language*, 291, 113-139.
- Rojo, M., Prego, L. G. & Tudela, A. (2023). Sociolinguistics in Spain, in Ball, M., Mesthrie, R. & Meluzzi, C. (dir.), *The Routledge Handbook of Sociolinguistics Around the World*. Routledge, 550-559.

« Courir pour appartenir : L'athlétisme comme vecteur de communauté et de citoyenneté au quartier » (14h30)

Victor Corona (Universitat Oberta de Catalunya)

Cette recherche ethnographique, menée au sein de la section d'athlétisme adapté du Club d'Atletisme Nou Barris à Barcelone, interroge la dimension collective d'une discipline traditionnellement perçue comme le sport individuel par excellence. À travers l'observation des entraînements sur la piste de Can Dragó, l'étude examine comment la « pédagogie de la douceur » et la ritualisation des gestes sportifs offrent une sécurité cognitive indispensable aux athlètes présentant des compétences intellectuelles et physiques diverses. L'analyse soulève une question centrale : en quoi la répétition et le cadre affectif de l'entraînement permettent-ils de subvertir la notion de « corps productif » (Wacquant, 2000) pour valoriser une progression basée sur l'autonomie plutôt que sur le chronomètre ? En s'appuyant sur le concept de communautés de pratique (Wenger, 1998), ce travail explore également la polyphonie linguistique du groupe — où cohabitent le catalan, l'espagnol, l'anglais et l'allemand — comme un outil de cohésion. On peut alors se demander comment l'hybridation des répertoires linguistiques et l'alternance codique (Gumperz, 1982 ; Heller, 2007) participent-elles à la construction d'une identité de quartier résiliente face à l'exclusion sociale ? En concluant sur le cri d'appartenance final « Nou Barris ! », cette étude démontre que la piste d'athlétisme devient un territoire politique où l'effort partagé transforme des corps marginalisés en citoyens actifs. In fine, ce travail pose la question suivante : dans quelle mesure l'appropriation affective d'un espace public peut-elle redéfinir la réussite sportive comme une capacité d'inclusion communautaire ?

MOTS-CLÉS : *Ethnographie sociolinguistique, Pratiques sportives juvéniles, Sport et intégration.*

RÉFÉRENCES

- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge University Press.
- Heller, M. (2007). *Bilingualism: A Social Approach*. Palgrave Macmillan.
- Wacquant, L. (2000). *Corps et âme : Notes ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Agone.
- Wenger, E. (1998). *Communities of Practice: Learning, Meaning, and Identity*. Cambridge University Press.

« Agir, voir et juger : geste technique et réflexivité langagière dans la pratique du skateboard » (14h50)

Arsène Caens (EHESS)

Mon intervention propose une approche du regard skateboardistique, à partir d'une analyse des formes langagières d'évaluation du geste technique dans ses écosystèmes de pratiques. À partir d'une enquête documentaire sur site, il s'agit de montrer comment la formation du regard des skateboarder-se-s, leur capacité à percevoir le mouvement, à sentir les opportunités de placement dans la dynamique spot, puis à reconnaître, évaluer, saluer et répliquer aux actions des autres, implique une étude détaillée de l'organisation concrète de l'activité.

L'enquête repose sur une base de données documentaires vidéo-ethnographiques, produites sur un spot historique parisien, toujours fréquenté par les amateur-ice-s et professionnel-le-s du skateboard français ou international. Dans la lignée des travaux conduits en ethnométhodologie et linguistique interactionnelle, s'intéressant aux activités techniques et épistémiques en situation, mon étude se concentre sur les dispositifs instructionnels émergents sur le lieu public de la performance, où se mêlent praticien-ne-s, passant-e-s, et parfois forces de l'ordre.

À partir du cas du skateboard, il s'agira en particulier de rendre compte du rôle de la visualité dans ces accomplissements, interrogeant à partir d'elle l'implication des participant-e-s dans la construction des cadres de descriptibilité mutuelle des actions et des « figures » (tricks). Si la notion d'« œil » est couramment utilisée en histoire de l'art pour désigner des manières de reconnaître des styles et des motifs, celle d'« œil skateboardistique » servira ici à développer une compréhension de la « vision experte » des praticien-ne-s du skateboard : une activité où la forme gestuelle, l'attitude et la stylisation corporelle peuvent se faire le véhicule de processus de différenciation et d'identification sociale divers. Malgré leur fugacité, les coups d'œil sur le geste technique nous offrent une perspective pour analyser plus généralement la manière dont les humains interagissent entre eux à partir de répertoires de formes, d'attitudes, de représentations et de conceptions esthétiques intégrées dans la culture ordinaire des membres.

MOTS-CLÉS : *Multimodalité, Skateboard, Sociolinguistique, Action située, Interaction, Spatialité*

RÉFÉRENCES

- Augustin, J.-P. & Callède J.-P. (dir.) (1995). *Sport, relations sociales et action collective*. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Cosnier, J. & Vaysse, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 52, 7-28.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Les Relations en public (II.), Minit.
- Goodwin, C. (2000). Action and embodiment within situated human interaction ». *Journal of Pragmatics*, 32(10), 1489-1522.
- Laurent, J. (2010). En flat ou sur les curbs, l'influence de l'espace sur les interactions sociales chez les skaters montpelliérains. *Staps*, 88(2), 61-77.

« Nulle et nouvelle. La chercheuse fait-elle partie de l'équipe ? » (15h10)

Manon Him-Aquilli (Université Marie et Louis Pasteur)

En septembre dernier, bien que totalement novice, j'ai rejoint l'équipe féminine senior d'un club de foot de Besançon, dans le but de commencer une enquête exploratoire en anthropologie du langage. Cette situation est possible du fait que la plupart des clubs connaissent une pénurie de joueuses et peine à constituer des équipes féminines de 11\.

Dans cette communication, je souhaiterais revenir sur cette expérience, afin de questionner ma place au sein de l'équipe et ce que celle-ci me permet de voir ou au contraire m'empêche de voir. Plus précisément, à travers cette auto-ethnographie, j'aimerais comprendre en quoi le fait d'être une joueuse permet d'expérimenter certains des aspects typiques du sport, parmi lesquels au premier lieu, un certain usage du corps.

Il s'agira donc de revenir sur mon statut particulier, c'est-à-dire le fait d'être nulle et de me sentir totalement perdue dans l'espace et dans l'exécution des exercices ; 2) le fait d'être nouvelle et de me sentir totalement perdue dans les modes de fonctionnement d'un club et d'une équipe et 3) le fait d'être engagée dans une démarche de recherche. Je repartirai pour cela d'extraits de mes récits d'entraînements afin d'identifier certaines des logiques propres à cette situation d'enquête mais aussi pour identifier certaines pistes de réflexions sociolinguistiques à investiguer par la suite. Plus largement, il s'agit pour moi de soulever quelques enjeux méthodologiques en me demandant : comment ethnographier le sport ?

MOTS-CLÉS : *Auto-ethnographie, football féminin, corps et langage.*

RÉFÉRENCES

- Wacquant, L. (2002). *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur.* Marseille, Agone.
- Wacquant, L. (2015). « For a Sociology of Flesh and Blood », *Qualitative Sociology*, 38\.
- Faure, S. (2000). *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse.* Paris, La Dispute.

Session 3 : Sortir du cadre : un match pour penser avec le corps. Expérimentation collective, réflexivité incarnée et savoirs en mouvement

Afin de prolonger les réflexions amorcées lors des huit communications du panel, nous proposons d'organiser une activité sportive collective sous la forme, par exemple et selon le nombre de personnes intéressées, d'un match de football à 7, divisé en quatre périodes de 10 minutes. Il s'agira d'une activité mixte, inclusive, ouverte aux chercheur-euses, participant-es, technicien-nes, et autres acteur-ices du congrès, quel que soit leur âge, genre, rôle ou condition physique. Cette rencontre aura lieu en fin de journée dans un espace accessible à proximité du lieu du colloque. Il sera possible de s'inscrire à cette activité au fil des journées du congrès, via un formulaire prévu à cet effet.

Loin d'être une simple parenthèse ludique ou récréative, cette proposition s'inscrit dans une démarche méthodologique et épistémologique ancrée dans l'ethnographie sensorielle, l'anthropologie linguistique et la réflexivité corporelle (Pink, 2009 ; Wacquant, 2000 ; Ingold, 2011). Elle entend déplacer les régimes habituels de production du savoir en sciences sociales et du langage, trop souvent dominés par la verticalité discursive, la hiérarchie académique et la séparation entre corps et esprit. Le sport devient ici un terrain d'expérimentation, un espace d'observation partagée, et un outil pour penser autrement la recherche.

Quelles questions méthodologiques et épistémologiques peut-on soulever en jouant au football ? Ce match n'est pas un simple exercice d'équipe, mais une invitation à revisiter nos cadres habituels de pensée et de travail. Voici quelques axes de réflexion que cette expérience pourrait ouvrir :

- Corps et savoirs : Que signifie « produire du savoir » avec son corps ? Comment les gestes, les efforts, la fatigue, ou la coordination deviennent-ils des formes de connaissance incarnée, souvent négligées dans les pratiques scientifiques (Wacquant, 2000) ?
- Espace et langage : Que fait le déplacement de la salle au terrain à nos interactions ? Quels langages verbaux et non verbaux y émergent ? Comment l'occupation de l'espace redéfinit-elle les rapports de pouvoir, la prise de parole, l'écoute, l'autorité ?
- Décentrement et vulnérabilité : Peut-on faire de la recherche hors de sa zone de confort ? Le jeu sportif impose des incertitudes, expose à la maladresse, à l'échec ou à la visibilité du corps. Cela devient un terrain pour expérimenter une réflexivité incarnée, qui dépasse la réflexivité discursive classique (Emerson, Fretz & Shaw, 2011).
- Hiérarchies implicites : Qui joue, qui regarde, qui entraîne ? Comment se rejouent ou se subvertissent les hiérarchies liées au genre, à l'âge, à la condition physique, à l'origine ou à la fonction occupée dans le congrès ? Comment penser l'inclusivité dans un terrain de jeu — y compris à travers la mixité de genre et la co-présence de rôles sociaux diversifiés ?
- Communauté épistémique alternative : Quels types de relations peuvent émerger de cette coprésence physique et ludique ? Le terrain devient un laboratoire relationnel, propice à la création de liens inattendus entre collègues, à la redistribution des rôles et à l'exploration d'une sociabilité savante alternative (Del Percio & Flubacher, 2024).

Ce moment pourra être suivi d'un retour collectif, sous la forme d'un événement d'après-match convivial autour d'un verre. L'objectif sera de mettre en perspective les expériences vécues à la lumière des outils de la sociolinguistique interactionnelle, de l'anthropologie du corps et des approches critiques du langage et de la performativité. Ce moment

de discussion informelle mais orienté visera à faire émerger des lectures sensibles, corporelles et relationnelles de l'expérience partagée. Ce déplacement – spatial, corporel, méthodologique – nous invite ainsi à repenser nos pratiques scientifiques à partir du mouvement, dans toutes ses dimensions : sociale, discursive, relationnelle et sensorielle.

Enfin, ce match sera l'occasion de questionner la pertinence de nos modes de production de matériaux pour l'analyse, moins lors d'une discussion réflexive que dans l'expérience pratique de la confrontation, en situation, à des choix techniques liés à des enjeux de captation. En effet, en plus des récits d'expérience ethnographique relatifs au corps vécu, éprouvé, nous nous poserons la question des ressources techniques à disposition pour rendre compte de cette pensée par corps. Nous aimerions en particulier ici interroger l'intérêt méthodologique et analytique d'une production de corpus filmés, en s'attardant sur la question du point de vue qu'une telle production soulève nécessairement : que regarder, qu'écouter et pourquoi (Lawrence, 2020 ; Canut, 2017) ? Que nous permet d'étudier une captation vidéo, par exemple en termes de silhouettage, de mouvements, de gestes, de placements, de manipulation d'objets ? Comment construire le match comme cours d'action et processus d'accomplissement collectif et interactionnel (Kendon, 1990) ? En quoi les réflexions artistiques de vidéastes peuvent nous aider à complexifier les enjeux de la prise d'image d'un corps collectif en mouvement (Godard, 1998) ?

Il s'agira donc lors de cette troisième et dernière session « hors les murs » de faire d'une pierre deux coups en posant simultanément la question de l'engagement du corps de l'ethnographe dans la pratique et la traduction sémiotique de cette expérience sensible en matériaux pour l'analyse.

MOTS-CLÉS : *Ethnographie, Connaissance incarnée, Communauté épistémique, Analyse multimodale.*

RÉFÉRENCES

- Canut, C. (2017). Anthropographie filmique. Vers une sociolinguistique politique. *Langage et société*, 160-161(2), 319-334.
- Del Percio, A., & Flubacher, M. (2024). *Critical Sociolinguistics: Dialogues, Dissonances, Developments*. London: Bloomsbury.
- Desmond, J. C. (1999). *Staging Tourism: Bodies on Display from Waikiki to Sea World*. University of Chicago Press.
- Emerson, R. M., Fretz, R. I., & Shaw, L. L. (2011). *Writing Ethnographic Fieldnotes* (2nd ed.). University of Chicago Press.
- Ingold, T. (2011). *Being Alive: Essays on Movement, Knowledge and Description*. Routledge.
- Godard, J.-L. (1998). *Histoire(s) du cinéma*. Canal +, CNC, France 3, Gaumont, La Sept, Télévision suisse romande, Vega Films.
- Kendon, A. (1990). *Conducting interaction: Patterns of behavior in focused encounters*. Cambridge University Press.
- Lawrence, A. (2020). *Filmmaking for fieldwork. A practical handbook*. Manchester University Press.
- Pink, S. (2009). *Doing Sensory Ethnography*. SAGE.
- Wacquant, L. (2000). *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Éditions Contretemps / Raisons d'Agir.

PANEL THÉMATIQUE

Saisir les espaces et les dynamiques du dicible

Vendredi 5 juin

Claire Hugonnier — Université Grenoble Alpes

Elle s'inscrit dans une approche sociolinguistique ethnographique critique et en analyse du discours, et s'intéresse plus particulièrement à l'analyse des discours en situation de conflits sociaux et idéologiques autour de questions de genre et sexualité.

Anna Khalonina — Université Polytechnique-Hauts-de-France

Ses intérêts de recherche en analyse du discours s'articulent autour des questions relatives à la construction et à la négociation des limites du dicible dans divers espaces publics (médias, discours associatifs, discours muséaux).

Manon Pengam — CY Cergy Paris Université, LT2D EA7518

Ses thèmes actuels de recherche en linguistique et en analyse du discours portent sur l'expression citoyenne dans des dispositifs participatifs tels que les cahiers de doléances de 2018-2019.

Francesca Bisiani — Université Catholique de Lille

Elle s'intéresse aux effets des technologies numériques et de l'intelligence artificielle sur la circulation, la transformation et la légitimation des discours publics, notamment dans les sphères juridiques, institutionnelles et médiatiques

Véronique Durocher — doctorante en analyse du discours, Université du Québec à Trois-Rivières

Ses travaux portent sur les dénonciations d'agressions sexuelles dans l'espace public.

Geneviève Bernard Barbeau — Université du Québec à Trois-Rivières

Elle s'intéresse au discours comme pratique révélatrice d'affrontements idéologiques et de tensions sociales.

Rose Moreau Ragueneau — doctorante CY Cergy Paris Université (AGORA / IDHN)

Ses travaux actuels en analyse du discours portent sur l'agentivité du sujet dans des témoignages de maltraitance parentale en ligne, et elle s'intéresse plus largement aux rapports de pouvoir dans les pratiques langagières étudiées.

Organisé par : Claire Hugonnier, Anna Khalonina, Manon Pengam.

Discutante : Noémie Marignier, MCF en sciences du langage, Université Sorbonne Nouvelle

La question de savoir pourquoi et comment certains discours s'imposent dans l'espace public, aux côtés ou au détriment d'autres, s'est très tôt posée en sociolinguistique et en analyse du discours sous forme d'interrogations sur la possibilité ou l'impossibilité du dire et la dynamique de ces ensembles, notamment les rapports de force idéologiques qui s'exercent à ces endroits (entre autres Angenot, 1989 ; Boutet, 1994 ; Krzyżanowski, 2020). La dicibilité est alors envisagée non comme un état de fait, mais comme une trajectoire non-linéaire, objet de négociation idéologique permanente entre des instances de locution, à la fois prises dans les limites des significations qui leur sont disponibles et plus ou moins conscientes des « règles du jeu » discursif (Charaudeau, 2023).

Ce panel, mêlant réflexions théoriques, interrogations méthodologiques et analyse de données, se donne pour objectif de présenter des recherches actuelles qui poursuivent, dans cet héritage disciplinaire, l'étude du périmètre du concept de dicibilité. Ce panel entend remettre sur le métier des concepts éprouvés de la sociolinguistique et de l'analyse du discours, et présenter les manières dont ils sont utilisés pour étudier le caractère processuel et conflictuel de la construction de la dicibilité face à de nouveaux enjeux idéologico-discursifs. À travers des interventions mettant en lumière une ou plusieurs notions relatives à l'idée d'(im)possibilité discursive, nous nous questionnerons dans ce panel sur les approches théoriques et méthodologiques permettant de saisir la matérialité discursive de l'(in)dicible dans sa dynamique en contexte et discuterons de la nécessité (du bénéfice ?) de faire émerger de nouveaux concepts, à l'image de la « transition discursive » et de la « (dé)fragilisation discursive ».

Le panel explorera plusieurs questions de recherche :

Qu'entend-on précisément par « dicibilité » ? est-ce qu'il s'agit de ce qui est « énonçable » ? « Entendable/recevable » ?
Voire « pensable » ?

Comment interroger le continuum du dicible et son caractère processuel ? Son périmètre bouge avec le temps, suite à des événements discursifs et changements idéologiques qui en modifient les contours et les contraintes (Rennes, 2007, 2011). Comment identifier, à travers les marques langagières, le « cœur » ou la « norme » du dicible, sa périphérie ou sa marge (Him-Aquilli, Rennes & Veniard, 2024) et d'autres multiples nuances ?

Comment prendre en compte les représentations de la dicibilité par les locuteurs mêmes ? Le périmètre du dicible et ce qu'on y inclut est une source de tensions et de négociations permanentes chez les locuteurs : il est tantôt vu comme trop large (« tout est permis aujourd'hui », « on aura tout entendu »), tantôt comme trop restreint (« on ne peut plus rien dire »), ce qui amène parfois les locuteurs à agir sur ce périmètre pour le modifier (ou le pérenniser, s'il est considéré comme menacé).

Pourquoi parler de « transition discursive » ? Actuellement au cœur de nos réflexions collectives motivant la constitution de ce panel, le concept est travaillé pour comprendre comment saisir empiriquement les trajectoires des discours et leurs changements de statut, d'un point de vue national et transnational.

Le panel s'inscrit dans trois programmes de travail coordonnés : \- La réponse à un appel à projet "Ateliers trilatéraux Villa Vigoni" (2026-2029), centré sur les reconfigurations du dicible en France, Allemagne et Italie. Le projet est porté par Anna Khalonina, et des membres du panel font partie du consortium scientifique. \- Un cycle de séminaires (2022-2024) et un colloque international consacrés au processus de « fragilisation/défragilisation des discours » (CY Cergy Paris Université), portés par Manon Pengam. Ancrées en sciences de l'information et de la communication et en sciences du langage, ces rencontres ont permis d'aborder les aspects (dé)structurants de ce qui fait la dicibilité, à travers de nombreuses études de cas. \- Le groupe de recherche Draine, « Haine et rupture sociaux : discours et performativité » : <https://groupedraine.github.io/index.html> Ce panel est finalement l'occasion de poursuivre l'entreprise d'une synergie collective autour de ces questions. Mots-clés du panel discours, dicibilité, transition, (dé)fragilisation

RÉFÉRENCES

- Angenot, M. (1989). Hégémonie, dissidence et contre-discours : réflexions sur les périphéries du discours social en 1889. *Études littéraires*, 22(2), 11-24.
- Boutet, C. (1994). *Construire le sens*. Peter Lang.
- Charaudeau, P. (2023). *Le sujet parlant en sciences du langage. Contraintes et libertés : une perspective interdisciplinaire*. Lambert-Lucas.
- Him-Aquilli, M., Rennes, J., & Veniard, M. (2024). Pratiques langagières protestataires : coulisses et marges. *Langage et société*, 183(3), 9-41. <https://doi.org/10.3917/lis.183.0009>
- Krzyżanowski, M. (2020). Discursive shifts and the normalisation of racism: Imaginaries of immigration, moral panics and the discourse of contemporary right-wing populism. *Social Semiotics*, 30(4), 503-527. <https://doi.org/10.1080/10350330.2020.1766199>
- Rennes, J. (2007). Les controverses d'égalité en droit en régime républicain. Catégories cognitives et répertoires argumentatifs. Dans B. Badie & Y. Déloye (dirs.), *Le temps de l'État* (pp. 408-419). Fayard.
- Rennes, J. (2011). Les formes de contestation. Sociologie des mobilisations et théories de l'argumentation. *A contrario*, 16(2), 151-173.

COMMUNICATIONS DU PANEL

Caractériser la violence en discours : la dicibilité en question ?

Claire Hugonnier (Université Grenoble Alpes, Lidilem)

Depuis les années 2000, face aux préoccupations politiques liés à la violence sociale et aux violences langagières, notamment en milieu scolaire, les études en sciences du langage ont contribué à circonscrire la notion de violence verbale (et plus récemment de la haine) d'un point de vue discursif, sociolinguistique et pragmatique (Moïse et al., 2008 ; Laforest, Moïse, 2013). Tout comme la violence (Wievorka 2005), la violence verbale est complexe et ses caractéristiques sont difficiles à saisir, tant les phénomènes sont nombreux et parfois subjectifs. Les travaux menés en sociolinguistique l'ont circonscrites à partir des faits langagiers qui lui sont spécifiques, ainsi que par ses fonctionnements et ses effets idéologiques. Trois manifestations linguistiques et discursives ont été établies comme étant à l'œuvre dans toute forme de violence verbale et quelle que soit son expression, fulgurante, polémique ou détournée : les actes de condamnation,

l'expression des émotions et l'(im)politesse. Un état de l'art, fourni et important, permet aujourd'hui d'en attester (Hugonnier et Moïse, à paraître).

Cette communication, principalement théorique et réflexive, propose de revenir sur ces vingt dernières années de recherches en sociolinguistique autour de la violence verbale et d'interroger leurs intérêts pour penser la notion de « dicibilité » : en quoi ce travail de compréhension et de caractérisation permet d'éclairer le processus de construction et de négociation de la dicibilité ? Qu'a-t-on à y apprendre sur les normes discursives et de leurs transgressions ? Cette communication entend également questionner le travail même de caractérisation, et la responsabilité scientifique que nos travaux pourraient endosser sur la construction de la dicibilité dans l'espace public, liées aux enjeux démocratiques de liberté d'expression et de censure actuels. Des éléments de réflexions menées avec Mariem Guellouz et Samuel Vernet seront présentés, à partir d'expériences de recherche collectives et de leurs réceptions.

MOTS-CLÉS : *Violence verbale, transgression discursive, caractérisation, responsabilité scientifique*

RÉFÉRENCES

- Laforest M. et Moïse C. (2013) « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? », in : Fracchiolla B., Moïse C., Romain C. et Auger N., dirs, *Violences verbales : analyses, enjeux et perspectives*, pp. 85-103, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Moïse C., Auger N., Fracchiolla B. et Romain C. (dirs) (2008). *La Violence verbale, Tome 1*. *Espaces politiques et médiatiques. Tome 2*. *Des perspectives historiques aux expériences éducatives*. L'Harmattan.
- Wieviorka, M. (2005). *La tentation antisémite. Haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*. R. Laffont.
- Hugonnier, C. et Moïse, C. (à paraître). *Violence verbale. Publictionnaire [en ligne]*

Les chemins de la dicibilité : vers le concept de transition discursive à partir d'un corpus de discours sur la « responsabilité humaine » dans le changement climatique

Anna Khalonina (Université Polytechnique Hauts-de-France, LARSH/DeScripto)

Une multitude de concepts déjà disponibles en sciences du langage suggèrent l'existence de trajectoires discursives menant vers une position dominante ou au contraire vers le domaine de la marginalité (voir la présentation du panel). Or, les travaux qui saisissent, linguistiquement, les processus au terme desquels les discours changent de statut restent rares, et nous souhaitons, par cette réflexion, contribuer à ce questionnement complexe. Nous nous appuyons pour ce faire sur une conception du sujet comme étant à la fois pris dans les surdéterminations socio-discursives et agissant, réflexif (Charaudeau, 2023). Ce sujet est doté (parmi d'autres) d'une compétence interdiscursive (Maingueneau, 1984) lui permettant de produire et d'identifier les énoncés qui s'inscrivent ou non dans une règle discursive donnée et d'agir en conséquence sur son propre discours ou celui d'autrui. Compte tenu de ce cadrage, nous proposons un cadre méthodologique basé sur l'idée que les transitions discursives vers une plus grande ou une moindre « dicibilité », peuvent être saisies à travers une double analyse : d'un côté, une étude des marques de (non-)acceptabilité (von Münchow, 2021) ; de l'autre côté, une analyse des métadiscours des locuteurs commentant la "dicibilité" de certains énoncés voire agissant pour faire évoluer celle-ci.

Cette proposition sera mise à l'épreuve d'un triple corpus de discours produits entre 2014 et 2024 et évoquant l'idée de « responsabilité humaine » dans le changement climatique (Larrère, 2019 ; Altmanova & Pinto, 2023) : un premier corpus de médias français généralistes, un deuxième de médias traitant l'actualité à travers le prisme de l'écologie et un troisième de discours d'associations luttant pour un « meilleur » traitement des enjeux écologiques dans les médias. L'hypothèse que nous défendons est que la mise en (méta)discours de la formule « responsabilité humaine » est révélatrice d'une transition encore largement inachevée du discours écologique vers une position hégémonique dans l'espace public français.

MOTS-CLÉS : *Transition discursive, dicible, métadiscours, changement climatique, médias*

RÉFÉRENCES

- Altmanova, J., & Pinto, S. N. (2023). Les discours des associations contre le réchauffement climatique : discours d'adhésion et d'exhortation à l'action. Dans Y. Hamon & P. Paissa (eds.), *Discours environnementaux : convergences et divergences* (pp. 223-237). Aracne.
- Charaudeau, P. (2023). *Le sujet parlant en sciences du langage. Contraintes et libertés : une perspective interdisciplinaire*. Lambert-Lucas.
- Larrère, C. (2019). Changement climatique : et si nous parlions de responsabilité ? *Revue juridique de l'environnement, HS1*, 159-173.
- Maingueneau, D. (1984). *Genèses du discours* (2e éd.). P. Mardaga.

– Münchow, P. von (2021). *L'analyse du discours contrastive : théorie, méthodologie, pratique*. Lambert-Lucas

'Un président ne devrait pas dire ça'. La dicibilité présidentielle à l'épreuve du jugement des citoyen-ne-s

Manon Pengam (CY Cergy Paris Université, Lexiques, Textes, Discours et Dictionnaires, LT2D \- EA 7518\)

« Vous dites : 'la citoyenneté, c'est aussi le fait de vivre ensemble'. Mais vous ne savez pas vivre avec les autres. [...] L'orgueil qui vous habite vous interdit d'être un CITOYEN, alors dites-moi, comment pouvez-vous en parler ? ».

De la fin de l'année 2018 au mois de février 2019, des milliers de Français-e-s ont saisi l'occasion des cahiers de doléances et cahiers citoyens du grand débat national pour énoncer des propositions politiques, mais aussi pour s'adresser directement au chef de l'État (Pengam, 2024, 2025). Dans ces doléances « en adresse », des citoyennes et citoyens prennent "à témoin" le président de la République pour exposer une expérience personnelle difficile comme le fait de vivre avec une retraite de moins de 1000 euros par mois, ou élever un enfant porteur d'handicap tout en ne bénéficiant pas des aides d'usage. Sur le plan pragmatique, ces témoignages mettent la figure présidentielle face à son devoir d'imputabilité, soit le fait de rendre compte des actions qui lui incombent. Mais c'est aussi l'attitude et les prises de parole de l'homme politique qui sont sévèrement jugées, car perçues en décalage avec la fonction de chef de l'État. D'un « déficit d'empathie » (Chaussinand, 2023), à une « pensée perverse » (Joly, 2024), les dénonciations du mépris social s'incarnent dans une pratique discursive que nous appelons "Un président ne devrait pas dire ça". Nous reprenons là une phrase attribuée à François Hollande par les journalistes Gérard Davet et Fabrice Lhomme, dans un livre de confessions inédites paru en 2016\ . Celui qui était alors président de la République consentait à la publication d'une parole qualifiée, par les auteurs, « de franchise parfois déconcertante ». Des travaux ont montré que cette parole demeure en réalité faussement transgressive, le livre politique apparaissant comme « une ressource éditoriale favorable à la mise en scène publique d'un ethos de rupture » (Krieg-Planque, 2020, p.1). Dans les doléances citoyennes de 2018-2019, la pratique discursive « Un président ne devrait pas dire ça » en est fort éloignée. Les citoyen-ne-s évaluent en termes de normes et de valeurs les discours non-conformes et définissent les conditions de la dicibilité présidentielle (bornage de ce qui peut être dit/pas dit, proposition d'une éthique langagière par l'activité métadiscursive, cf Veniard 2022).

MOTS-CLÉS : Cahiers de doléances, discours citoyens, Emmanuel Macron

RÉFÉRENCES

- Chaussinand, E. (2023). Le « déficit d'empathie » d'Emmanuel Macron ? Quand la presse décrypte les émotions présidentielles.... *Mots. Les langages du politique*, 132(2), 137–148.
- Joly, M. (2024). *La pensée perverse au pouvoir*. Anamosa.
- Krieg-Planque, A. (2020). Le genre « livre politique » comme espace d'expression d'un discours transgressif : Ethos de rupture et réflexivité langagière. *SHS Web of Conferences*, 78, Article 01002\ . <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207801002>
- Pengam, M. (2024). Les cahiers citoyens du grand débat national (2019) : D'un geste présidentiel dépolitisant à une (re)politisation citoyenne. *Mots. Les langages du politique*, 134(1), 119–136.
- Pengam, M. (2025). S'adresser in absentia. Formes et fonctions de l'adresse dans les doléances contemporaines des Bonnets rouges et du grand débat national. *Mots. Les langages du politique*, 137(1), 37–56.
- Veniard, M. (2022). « Ne pas parler à la place des premiers concernés ». Étude d'une pratique politique d'éthique langagière chez des militants politiques pour les droits des étrangers en France. *Nouvelle Revue Synergies Canada*, 15, Article 15\ . <https://journal.lib.uoguelph.ca/index.php/nrsc/article/view/6526>

Aux frontières du dicible : circulation et légitimation des discours antiféministes

Francesca Bisiani (Université Catholique de Lille, C3RD)

Ce travail propose une analyse du discours antiféministe dans l'espace francophone et italoophone à partir d'une perspective centrée sur le périmètre du « dicible » dans l'espace public contemporain. Il s'agit à la fois de retracer l'idéologie sous-jacente de ces discours et de s'interroger sur leurs conditions de possibilité : que peut-on dire, dans quels espaces, à quel moment, et avec quelles formes de légitimité ? En ce sens, cette contribution entend s'inscrire dans les interrogations portées par le panel autour de la notion de « dicibilité », de ses frontières mouvantes et des représentations qu'en construisent les énonciateurs.

L'analyse s'appuie sur un corpus issu de la « manosphère » francophone et italoophone (forums, blogs, publications de réseaux sociaux), dans une temporalité située à l'après \#MeToo, moment de reconfiguration majeure de la parole

féministe et de ses contre- discours. Ces discours, bien que souvent considérés comme marginaux, font l'objet d'une attention croissante dans l'espace public, et semblent parfois circuler jusqu'au sein du discours médiatique ou politique institutionnel. Il s'agira d'interroger cette circulation comme un indicateur de transformation des seuils de « dicibilité ». En effet, ce qui était auparavant tu ou socialement disqualifié, tend à devenir, dans certains contextes, énonçable, voire défendu publiquement.

Dans cette optique, la communication adopte une approche d'analyse du discours « à la française » (Dufour & Rosier, 2012) mobilisant notamment les apports de la lexicométrie politique (Salem, 1993, Tournier, 1996) et de l'analyse à entrée lexicale (Née & Veniard, 2012). Ces outils permettent de repérer non seulement les régularités lexicales, mais aussi les tensions autour de certains termes clés dont la réactivation ou la re-sémantisation révèle des dynamiques de transition discursive. L'objectif est de retracer les trajectoires, les repositionnements idéologiques, en prenant en compte leur ancrage socio-historique.

La réflexion portera également sur la dimension transnationale du corpus : dans quelle mesure ces prises de parole antiféministes relèvent-elles de structures idéologiques ancrées dans la culture nationale, ou au contraire de logiques globalisées, favorisées par les dynamiques transnationales du numérique ? En croisant les analyses en français et en italien, cette étude vise à éclairer les processus par lesquels certains discours, initialement périphériques ou disqualifiés, accèdent à des formes de légitimité publique, à l'échelle nationale comme supranationale. Cela engage à penser non seulement les frontières du dicible, mais aussi les conditions de leur transformation.

MOTS-CLÉS : *Transition discursive, dicible, discours antiféministe, discours numérique, médias*

RÉFÉRENCES

- Dufour, F., & Rosier, L. (2012). Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours « à la française » : perte ou profit ? *Langage et société*, 140(2), 5-13.
- Née, É., & Veniard, M. (2012). Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? *Langage et société*, 140(2), 15-28. <https://doi.org/10.3917/l.s.140.0015>
- Salem, A. (1993). De travailleurs à salariés. Repères pour l'étude de l'évolution du vocabulaire syndical (1971-1990). *Mots. Les langages du politique*, 36(1), 74-83.
- Tournier, M. (1996). Français à l'extrême droite, un mot habité. Dans S. Rémi-Giraud & P. Rézat (dirs.), *Les mots de la nation* (pp. 65-81). Presses universitaires de Lyon.

Dire ce qui était indicible : analyse des mouvements de dénonciation d'agressions sexuelles et des contre-discours suscités

Véronique Durocher (doctorante en analyse du discours, Université du Québec à Trois-Rivières) ; Geneviève Bernard Barbeau (Université du Québec à Trois-Rivières)

La dernière décennie a été marquée par des vagues de dénonciation d'agressions sexuelles sans précédent (\#MeToo, \#BeenRapedNeverReported / \#AgressionNonDénoncée, \#BalanceTonPorc, etc.) qui ont ouvert les vannes à des discours jusqu'alors le plus souvent tus. Puisque les agressions sexuelles se déroulent pour la plupart dans la sphère privée, l'idée selon laquelle les propos s'y rapportant (description, témoignage, dénonciation) devraient également y rester est largement répandue, alimentant le caractère tabou des agressions. Dans les cas où une personne souhaiterait dénoncer son agresseur, il est souvent attendu qu'elle le fasse selon des normes bien précises (aux autorités compétentes, dans un délai raisonnable, etc.), à défaut de quoi son témoignage encourt le risque d'être jugé irrecevable et de faire l'objet de discrédit (Lessard, 2017).

Les récentes vagues de dénonciation ont contribué à libérer la parole des victimes et peuvent ainsi être envisagées comme des moments clés favorisant la divulgation de l'agression, déplaçant dès lors les frontières de l'(in)dicible en matière de violence à caractère sexuelle. L'union de ces voix pour dire l'agression constitue alors une forme d'empouvoirement lié au fait de sortir de la honte et du silence et de dépasser l'indicible (Keller et al., 2018). Or, qui dit vague, dit ressac. D'une part, des mythes du viol (Sampert, 2010) sont mobilisés afin de décrédibiliser les victimes, banaliser les gestes subis (Lessard et Zaccour, 2021), voire présenter l'autaire de l'agression comme la réelle victime par le biais des processus rhétoriques d'inversions victimaire et d'autovictimisation (Zinzius, 2020). D'autre part, certaines victimes ayant pris la parole ont plus tard affirmé avoir été poussées par la vague et s'être senties obligées de dénoncer, comme c'est le cas dans l'affaire Lacroix au Québec, où un humoriste a été accusé d'agression sexuelle par neuf femmes.

Cette communication sera l'occasion de réfléchir à ces questions, et ce, par l'analyse de différents épisodes de dénonciation qui ont eu lieu au Québec entre 2017 et 2025. Il s'agira alors d'interroger le rôle de ces mouvements de dénonciation dans les processus d'émancipation des victimes, mais aussi et surtout celui des contre-discours qui s'élèvent et qui visent à silencier ces dernières. Dans un croisement entre sociolinguistique critique et linguistique légale, notre attention portera plus spécifiquement sur les arguments de nature juridique, et notamment sur la présomption d'innocence, que Lessard qualifie dans ce contexte d'« instrument rhétorique afin de miner la crédibilité des victimes, et parfois même de les faire taire » (2017, p. 403). Dès lors, l'auteur estime qu'à la lumière de l'« onde de choc » générée par les mouvements de dénonciation, « on aurait pu croire que nous avions collectivement fait un pas en avant, qu'il serait maintenant difficile de nier les problèmes systémiques et sociaux qui rebutent tant de femmes à dénoncer leur(s) agresseur(s). Et pourtant, on n'aurait pas pu avoir plus tort » (Lessard, 2017, p. 406). Nous chercherons alors à mettre en lumière les stratégies sociodiscursives mises de l'avant pour tracer les frontières du dicible et de l'indicible en matière de violences à caractère sexuel.

MOTS-CLÉS : Agressions sexuelles, dénonciation, MeToo, Québec

RÉFÉRENCES

- Keller, J., Mendes, K. et Ringrose, J. (2018). Speaking “unspeakable things”: documenting digital feminist responses to rape culture. *Journal of Gender Studies*, 27(1), 22- 36.
- Lessard, M. (2017). Les dénonciations publiques d'agressions sexuelles : Du mauvais usage de la présomption d'innocence. *Canadian Journal of Women and the Law*, 29(2), 401- 430. <https://doi.org/10.3138/cjwl.29.2.401>.
- Sampert, S. (2010). Let Me Tell You a Story: English-Canadian Newspapers and Sexual Assault Myths. *Canadian Journal of Women and the Law*, 22(2), 301-328.
- Zaccour, S. et Lessard, M. (2021). La culture du viol dans le discours juridique : soigner ses mots pour combattre les violences sexuelles. *Canadian Journal of Women and the Law*, 33(2), 175- 205. <https://doi.org/10.3138/cjwl.33.2.03>.
- Zinzius, L. (2020). « Arrêtez la chasse à l'homme \! » : l'ethos victimaire au service du discours polémique. Le cas de Causeur et du (néo)féminisme, Université de Liège.

Que peut-on dire de son parent ? Entre extimité et dicibilité

Rose Moreau Raguene (doctorante en Sciences du langage, CY Cergy Paris Université, AGORA / IDHN)

Cette communication questionne les conditions et procédés discursifs qui sous-tendent la dicibilité de l'expérience personnelle en lien avec un parent jugé maltraitant et/ou nocif. Elle s'appuiera sur un corpus de 314 témoignages anonymes publiés sur *Parents toxiques*, un compte Instagram public créé lors du même mois que la promulgation de la loi de 2019 sur l'interdiction des violences éducatives ordinaires en France.

Notre point de départ consistera à appréhender ce compte en tant qu'espace de dicibilité : les témoignages de *Parents toxiques* font suite à une invitation adressée à tout·e internaute par la créatrice du compte, qui pointe l'existence d'un tabou à lever et ancre cet espace dans la visibilisation des violences interpersonnelles (« Et si on osait en parler ? ») ; soumettre un texte pour publication sur *Parents toxiques* implique de thématiser le parent concerné comme potentiellement « toxique ». Parce que les témoignages sont produits afin d'être publiés, le dévoilement qui s'y joue participe de l'extimité, entendue comme le processus de partage d'éléments du soi intime en vue d'une validation par autrui (Tisseron 2011) ; la validation en jeu – via la sélection pour publication, les likes et commentaires – dépend là du statut attribué à l'expérience vécue avec le parent (anormalité, nocivité).

Dès lors, j'interrogerai la dicibilité de l'expérience vécue avec le parent adoptif ou biologique et de la relation entretenue avec lui a posteriori : dans le cadre de la mise en discours extime, on s'attachera à caractériser le dicible comme ce qui peut être entendu mais aussi reconnu par les allocutaires, ici les internautes. On saisira la dicibilité à travers la dimension argumentative (Amossy 2018) des témoignages, en observant l'insertion de normes relatives à la parentalité et aux relations filiales ainsi que le traitement des points de vue qui légitiment ces normes – par exemple avec une mise à distance critique d'un discours autre (e.g. « merci de savoir qu'il y a un espace où l'excuse de “on a qu'une mère” ne sera pas utiliser », T9) ou en montrant le caractère inadapté, infondé et/ou nocif des comportements parentaux rapportés (e.g. avec la locution conjonctive « alors que », Moreau Raguene à paraître). La place attribuée aux allocutaires dans la mise en discours, en tant que partenaires mais aussi arbitres dans la reconnaissance de l'expérience, sera centrale (e.g. prises à parti explicites, inférences). En miroir, ces analyses viseront à interroger les contraintes – y compris affectives – qui pèsent sur l'expression extime critique voire dénonciatrice à l'égard du parent, et l'acceptabilité, dans cette situation d'énonciation sociohistoriquement située, d'une renégociation du lien filial.

MOTS-CLÉS : *Maltraitance, extimité, réseaux socionumériques, témoignage, argumentation*

RÉFÉRENCES

- Amossy, R. (2018). Introduction : La dimension argumentative du discours \- enjeux théoriques et pratiques. *Argumentation et Analyse du Discours*, 20. <https://doi.org/10.4000/aad.2560>
- Moreau Raguene, R. (à paraître). La non-congruence comme agir langagier ? Résister par « alors que » dans le témoignage de maltraitance en ligne. *Semen*, 58 « Le témoignage : médiation et performativité de l'intime ».
- Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications*, 88(1), 83-91.

PANEL THÉMATIQUE

Pratiques langagières de jeunes : quelles politisations ?

Vendredi 5 juin

Sara Federico et Lorenzo Devilla et Auphélia Ferreira — *Univ. de Strasbourg***Auphélia Ferreira** — *Univ. de Strasbourg***Nadia Lkhalidi et Mustapha Khiri** — *Univ. Moulay Ismail-Meknès, Maroc***Andrzej Napieralski** — *Univ. de Lodz* & *Anne Gensane (Univ. d'Artois)***Rémi Soulé** — *Sorbonne Univ.***Cyril Trimaille, Emmanuel Marty & Léa Gagnoud** — *Univ. Grenoble-Alpes***Marylise Rilliard** — *Univ. de Vienne*Organisé par : *Marylise Rilliard et Cyril Trimaille*

Depuis une trentaine d'années, les pratiques langagières juvéniles (PLJ) ont fait couler beaucoup d'encre et suscité des discours polarisés, oscillant souvent entre rejet et fascination. Des travaux qui ont analysé les discours médiatiques (et certaines publications scientifiques) ont montré des attitudes variées et parfois ambivalentes, allant de la célébration de la créativité et du plurilinguisme à un alarmisme face à une supposée « fracture » linguistique, sociale, scolaire et territoriale (Trimaille, 2004), dont l'émergence dans le débat public a été concomitante de l'ethnicisation et la périphérisation des PLJ. En Europe, divers travaux (Wiese, 2014) ont montré que les dimensions non standard, plurilingues, multi-ethniques et multi-culturelles sont au cœur de discours idéologiques qui, à la faveur d'un contexte marqué par la montée de l'extrême droite et la banalisation des discours racistes, débordent largement le champ sociolinguistique et les idéologies langagières pour embrasser celui des identités et des relations intergroupes.

Ainsi, réagissant à un article sur l'affrication paru dans *Libération*, E. Zemmour liait dans un tweet laconique et ironique ce potentiel changement linguistique en cours à un supposé « grand remplacement », soulignant la manière dont les préjugés raciaux et linguistiques interagissent à travers la co-naturalisation du langage et de la race, et participent ainsi à un processus de *raciolinguistic enregisterment* (Rosa & Flores, 2017). En lien avec la publicisation de ce phénomène phonétique dans les médias, on a pu observer diverses manifestations de discours racistes dans des vidéos d'influenceurs ou des commentaires d'internautes. À la même époque, l'annonce qu'Aya Nakamura chanterait pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques a aussi déclenché une polémique au motif de la piètre qualité de son français. Ces emballements médiatiques et les discours qui les accompagnent nous semblent symptomatiques à la fois de perceptions de l'évolution sociodémographique de la société française, de « troubles » dans les représentations de l'identité française et des rôles assignés aux pratiques langagières dans ces processus.

Les médias, qui relaient ce genre d'informations, participent aux processus de stéréotypes identitaires et à la construction d'un « nous » et d'un « eux » (Pulvar, 2015). Ils contribuent à façonner les opinions et comportements individuels et collectifs (Androutsopoulos, 2010), en fixant, grâce à leurs cadrages, l'ordre d'importance des préoccupations sociales et en offrant une vision schématique et polarisée de la société. Ainsi, comme le souligne Pulvar (2015 : 2), la production médiatique « met en scène l'imaginaire collectif, donne aux représentations partagées par la communauté une visibilité maximale, et les rend ainsi plus facilement accessibles », cristallisant ainsi les polémiques identitaires plutôt que de questionner les stéréotypes ou leur rôle dans le débat public sur ces questions.

Les récupérations de phénomènes linguistiques à des fins politiques, et le traitement médiatique qui en est fait, constituent un exemple révélateur du climat social et politique actuel, marqué par la banalisation des discours racistes et un mouvement réactionnaire se définissant comme « anti-woke ». Les pratiques langagières dites 'de jeunes' émanant principalement des quartiers populaires multiethniques apparaissent comme une cible de choix pour ces discours qui contribuent à propager les idéologies d'extrême droite.

Dans ce panel, nous souhaitons rassembler et faire dialoguer des contributions qui mettent en évidence et analysent la circulation d'idéologies linguistiques mais aussi sociales et politiques qui s'ancrent sur les représentations, les discours

et les mises en scène de pratiques langagières de jeunes dans différents espaces médiatiques (écrits, audio-visuels, réseaux socio-numériques) mais aussi comme des espaces sociaux comme l'école ou différents milieux professionnels. Il s'agira de décrire quels sont les thèmes, les stratégies et les procédés discursifs et sémiotiques mobilisés, et comment les pratiques juvéniles deviennent un objet politique dans une société polarisée. On se demandera comment ces discours et ces mises en scène reflètent et alimentent les idéologies ambiantes et participent à cette polarisation par la reproduction de stéréotypes notamment raciolinguistiques (Rosa & Flores, 2017), mais aussi sociaux. Les contributions pourront chercher à montrer comment les discours sur les pratiques linguistiques s'articulent avec d'autres discours faisant des personnes racisées les responsables de problèmes d'ordre économiques, scolaires et culturels, politiques et sécuritaires. Elles pourront également prendre pour objet des mises en scène de certains traits ou styles (oraux ou écrits), ou de certain-es locuteur-ices catégorisé-es comme « jeunes » (et/ou « urbains ») pour en analyser des imitations/stylisations orales, visuelles et/ou graphiques.

Mots-clés du panel : pratiques langagières juvéniles, médiatisation, raciolinguistique, idéologies, représentations

RÉFÉRENCES

- Androutsopoulos, J. (2010). Ideologizing ethnolectal German. Dans S. Johnson & T. M. Milani (dirs.), *Language ideologies and media discourse* (pp. 182–202). Continuum.
- Pulvar, O. (2007). Le stéréotypage des identités collectives minoritaires. Dérives identitaires et dérapages médiatiques. Dans H. Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. L'Harmattan.
- Rosa, J., & Flores, N. (2017). Unsettling race and language: Toward a raciolinguistic perspective. *Language in Society*, 46(5), 621–647. <https://doi.org/10.1017/S004740451700056X>
- Trimaille, C. (2004). Études de parlars de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux. *Cahiers de sociolinguistique*, 9, 99–132. <https://doi.org/10.3917/csl.0401.0099>
- Wiese, H. (2014). Voices of linguistic outrage: Standard language constructs and the discourse on new urban dialects. *Working Papers in Urban Language and Literacies*, 120, 1–21.

COMMUNICATIONS DU PANEL

« C'est le grand remplacement linguistique » : quand la mise en scène des parlars jeunes fait politique

Sara Federico et Lorenzo Devilla (Univ. de Sassari \- Italie)

L'annonce de la participation d'Aya Nakamura à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024 a déclenché une polémique révélatrice des tensions identitaires qui traversent la société française aujourd'hui. Cette controverse représente un cas d'étude intéressant pour analyser comment les pratiques langagières juvéniles continuent de faire l'objet d'une récupération politique par l'extrême droite française. Si d'un côté les « parlars jeunes » ont longuement constitué un objet d'étude de prédilection pour les sociolinguistes, surtout à travers l'analyse de plusieurs expressions artistiques comme le rap (Trimaille, 1999 ; Auzanneau, 2001\) ou le cinéma (Devilla, 2019 ; 2024\), la réception de ces usages langagiers a rarement été problématisée (Devilla & Federico, 2024\)

Cette communication propose alors d'analyser les discours de personnalités politiques de l'extrême droite comme Éric Zemmour, Marion Maréchal, ou encore Marine Le Pen, lors d'interviews télévisées où ils sont interrogés sur le choix d'Aya Nakamura de la part d'Emmanuel Macron pour les JO. Le corpus est donc composé de trois entretiens vidéos de la chaîne BFMTV et France Inter. Notre objectif est d'appréhender comment les discours sur le « grand remplacement », expression employée par ces politiciens pour attaquer les personnes issues de l'immigration, sont mobilisés dans le cadre de cette polémique sous couvert de préoccupations linguistiques. Nous analyserons les stratégies rhétoriques déployées par ces figures politiques pour nier ou banaliser le caractère raciste de leurs propos tout en véhiculant des stéréotypes raciolinguistiques genrés.

Les critiques adressées à l'artiste révèlent des processus de co-naturalisation du langage, de la race et du genre. Notre analyse se veut donc intersectionnelle car Aya Nakamura cristallise plusieurs altérités : femme, noire, issue des quartiers populaires, inscrite dans les dites « musiques urbaines ». Le journaliste Mereghetti parle, notamment dans le cas spécifique de Nakamura, de discours misogynoir (2025 : 100). Les attaques qu'elle subit mobilisent des représentations genrées de la respectabilité linguistique et artistique. La figure de la jeune femme noire performant dans un événement international et représentant la France multiculturelle (Federico & Corona, à paraître) condense des anxiétés spécifiques

autour de la visibilité et du succès de femmes racisées dans l'espace public français. Cette intersectionnalité des stigmatisations touche simultanément les dimensions raciales, linguistiques et de genre, révélant comment les idéologies dominantes structurent les représentations des pratiques langagières juvéniles.

Notre réflexion a pour but de documenter les mécanismes par lesquels l'extrême droite parvient à normaliser ses positions en les présentant sous la prétendue protection du « bon français » et en introduisant également le caractère « générationnel ». Elle révèle comment les pratiques langagières de jeunes deviennent un enjeu de polarisation politique majeure, participant à la construction d'une altérité racialisée dans le contexte français contemporain.

Cette communication se propose de dépasser ainsi une analyse purement linguistique pour révéler les enjeux politiques, raciaux et genrés qui sous-tendent les discours sur les pratiques langagières juvéniles. Elle vise à montrer comment le concept de « remplacement linguistique » participe d'une stratégie plus large de racialisation et de marginalisation de certaines pratiques, tout en mettant en lumière les spécificités de la violence symbolique exercée contre les femmes racisées dans l'espace public français contemporain.

MOTS-CLÉS : *Parlers jeunes, aya nakamura, analyse du discours, extrême droite*

RÉFÉRENCES

- Auzanneau, M. (2001). Identités africaines : le rap comme lieu d'expression. *Cahiers d'études africaines*, 41(163-164), 711-734. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.115>
- Devilla, L., & Federico, S. (2024). « J'espère qu'elles cuisinent mieux qu'elles rappent » : des rappeuses victimes de discours haineux en ligne. *SHS Web of Conferences*, 191, Article 13006. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419113006>
- Federico, S., & Corona, V. (à paraître). Aya Nakamura : voix de résistance et décolonialité dans la musique mainstream. [Article soumis pour évaluation].
- Mereghetti, I. (2025). *Aya Nakamura : dictionnaire critique*. Éditions J-C. Lattès.
- Trimaille, C. (1999). Le rap français ou la différence mise en langues. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, (19), 79-98. <https://doi.org/10.4000/lidil.1813>

Représentations des pratiques langagières des jeunes dans la presse française.

Auphémie Ferreira (Univ. de Strasbourg)

L'existence d'un parler jeune va de soi dans les discours du grand public et des médias. Pourtant, les recherches en sociolinguistique mettent en doute l'existence d'un sociolecte jeune et homogène (Trimaille et Billiez, 2007 ; Gadet, 2017). Une logique de clôture discursive ou forme circulaire de l'information dans les médias (Fagyal, 2004) favoriserait la reproduction de représentations autour des pratiques langagières des jeunes souvent réduites à quelques stéréotypes, ce que Amossy (1991 : 21) désigne comme des « objets standardisés dans le domaine culturel ». Ainsi, cette recherche s'intéresse aux représentations stéréotypées de ce « parler jeune » dans les médias, tantôt présenté comme un appauvrissement de la langue, tantôt célébré pour sa vitalité. L'objectif de cette étude est de comprendre comment les discours médiatiques construisent et évaluent un langage jeune, et si ces discours varient selon (i) les contextes politiques (avec une analyse différenciée selon les lignes éditoriales) et (ii) les époques ou les sources mobilisées (interviews de linguistes, par exemple). Autrement dit, l'étude vise à identifier les types de représentations véhiculées (stigmatisation, valorisation, objectivation scientifique), les plans linguistiques abordés (lexical, et plus rarement syntaxique et phonétique), et les éventuelles évolutions dans le traitement médiatique.

Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un corpus qui rassemble 65 articles de journaux de divers bords politiques et publiés entre 1998 et 2025. Les articles ont été extraits de la base Europresse à partir des expressions suivantes : « parler jeune » (au singulier et au pluriel), « langage des jeunes », « langue des jeunes » et « langue des ados » ou « langue 'ado' ». Seuls les articles dont le titre traite explicitement de la langue française et de ses usages ont été retenus, excluant de simples mentions dans le corps de l'article. Ce corpus est annoté et analysé à l'aide de différents outils (Inception et TXM) notamment pour une analyse lexicométrique, permettant d'identifier les récurrences lexicales, les cooccurrences et les spécificités selon les médias ou les périodes.

« L'appauvrissement de la langue française me désole » — propos de F. Vitoux, rapporté par N. Ungemuth pour Le Figaro, 18-04-2025. Cela permet de repérer, entre autres, les termes les plus fréquemment associés au « langage des jeunes » (ex. : verlan, lexique, pauvreté...). Une analyse qualitative des modes d'énonciation et d'évaluation sera également proposée. Nous repérerons les jugements axiologiques (positifs, négatifs, ambivalents), les types de sources mobilisées (linguistes, académiciens, « jeunes ») et les stratégies discursives utilisées.

Cette analyse permet de répondre à plusieurs questions :

- Quels sont les stéréotypes linguistiques dominants dans les discours médiatiques sur les pratiques langagières des jeunes ?
- Comment ces discours évoluent-ils selon les époques ou les orientations politiques du média ?
- Observe-t-on un traitement plus objectif ou nuancé de ces usages par la presse compte tenu de la médiatisation croissante des linguistes (avec notamment le podcast *Parler comme jamais* diffusé à partir de 2019 ou le tract du collectif « Les Linguistes atterrées » paru en 2023) ?

Notre étude aboutira à une carte des représentations médiatiques des parlers jeunes, en mettant en lumière une différenciation selon les orientations politiques des journaux, et à une réflexion sociolinguistique sur la construction des normes et des usages dans le débat public. Cette étude interroge le rôle des médias dans la construction d'un imaginaire linguistique qui participe à la catégorisation sociolinguistique des jeunes. Il s'agit, plus largement, de réfléchir aux formes contemporaines de délégitimation ou de revalorisation des pratiques langagières des « jeunes » dans l'espace public français.

MOTS-CLÉS : *Pratiques langagières des jeunes, représentations médiatiques, évolution*

RÉFÉRENCES

- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues : Sémiologie du stéréotype*. Nathan.
- Fagyal, Z. (2004). Action des médias et interactions entre jeunes dans une banlieue ouvrière de Paris : Remarques sur l'innovation lexicale. *Cahiers de sociolinguistique*, 9(1), 41-60. <https://doi.org/10.3917/csl.0401.0041>
- Gadet, F. (2017). *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*. Ophrys.
- Guiller, A. (2025, 7 mai). Réjouissez-vous plutôt que votre adolescent sache s'adapter et que la langue française continue à être vivante [Propos de R. Soulé]. *Ouest-France*.
- Trimaille, C., & Billiez, J. (2007). Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de « parler » ? Dans C. Molinari & E. Galazzi (dirs.), *Les français en émergence* (Vol. 21, pp. 95-108). Peter Lang.
- Ungemuth, N. (2025, 18 avril). L'appauvrissement de la langue française me désole [Propos de F. Vitoux]. *Le Figaro*.

De innovation lexicale à la réception sociale : cas du parler des jeunes d'Errachidia (Sud-est du Maroc)

Nadia Lkhalidi & Mustapha Khiri (Univ. Moulay Ismail-Meknès / Maroc)

Les pratiques langagières juvéniles, en particulier celles observées dans les milieux populaires et périphériques, sont aujourd'hui au cœur de nombreux discours sociaux, souvent chargés d'idéologies implicites. Cette communication propose d'analyser les représentations linguistiques associées aux usages des jeunes dans la ville d'Errachidia (sud-est du Maroc), en s'intéressant moins aux formes elles-mêmes qu'aux discours tenus sur ces usages, en darija. Dans ce contexte, les jeunes développent des pratiques langagières créatives, notamment dans les espaces informels (rues, établissements scolaires, réseaux sociaux). Mais ces pratiques font souvent l'objet de jugements négatifs de la part des adultes (enseignants, parents, figures d'autorité), qui y voient une « déformation de la langue », une perte de repères ou un relâchement des valeurs. Ces discours ne sont pas simplement des opinions : ils traduisent des idéologies linguistiques qui participent à une assignation sociale de la jeunesse, en particulier celle issue des marges territoriales ou sociales.

Nous interrogeons ici les fonctions sociales et politiques de ces discours : comment ceux-ci construisent la figure du jeune locuteur comme « menaçant » ou « déviant » ? Comment la darija, dans ses formes innovantes, devient-elle un marqueur idéologique mobilisé dans des stratégies de distinction ou de stigmatisation ?

L'étude repose sur un corpus d'entretiens menés à Errachidia auprès de jeunes (15-34 ans) et d'adultes de leur entourage (enseignants, parents, figures institutionnelles), complété par des données issues de discours médiatiques et scolaires. L'analyse discursive permet d'identifier les idéologies sociales qui circulent dans ces jugements, ainsi que les formes de résistance symbolique qui se manifestent dans certaines prises de parole juvéniles.

Notre approche croise la sociolinguistique variationniste et interactionnelle, l'analyse du discours, et les apports de la sociologie du langage, notamment à travers les travaux de Bourdieu (1982) et les recherches sur l'idéologie linguistique (Irvine & Gal, 2000 ; Agha, 2007). Cette perspective permet de penser la langue comme lieu de tension sociale, où s'affrontent normes dominantes et innovations périphériques.

Nous faisons l'hypothèse que les discours sur les pratiques langagières des jeunes ne relèvent pas seulement d'un jugement esthétique ou linguistique, mais qu'ils participent à une régulation sociale fondée sur des logiques de pouvoir, de classe et de contrôle symbolique.

MOTS-CLÉS : *Parlers des jeunes, création, réception, représentations sociolinguistiques, discours idéologiques*

RÉFÉRENCES

- Agha, A. (2007). *Language and social relations*. Cambridge University Press.
- Bourdieu, P. (1982). *Langage et pouvoir symbolique* (Éd. rev. et augmentée). Seuil.
- Gadet, F. (2020). Les parlers jeunes et les représentations langagières, aujourd'hui en France. *La Pensée*, 403(3), 45-55. <https://doi.org/10.3917/lp.403.0045>
- Irvine, J. T., & Gal, S. (2000). Language ideology and linguistic differentiation. Dans P. V. Kroskrity (dir.), *Regimes of language: Ideologies, politics, and identities* (pp. 35-83). School of American Research Press.
- Trimaille, C. (2004). Études de parlers de jeunes urbains en France : Éléments pour un état des lieux. *Cahiers de sociolinguistique*, 9(1), 99-132. <https://doi.org/10.3917/csl.0401.0099>

Regards croisés sur le rap et les pratiques néologiques juvéniles en France et en Pologne

Andrzej Napieralski (Univ. de Lodz) & Anne Gensane (Univ. d'Artois)

Nous partons d'un constat préalable : les expressions telles que « langue des jeunes » ou « langue des banlieues » ainsi que le rap tendent à être convoqués dans les discours publics comme autant de catégories homogènes, souvent perçues comme problématiques voire menaçantes en France. Ces désignations participent à une essentialisation des pratiques langagières, gommant leur diversité et alimentant une stigmatisation qui dépasse le seul cadre linguistique. Qu'en est-il dans d'autres contextes nationaux ? Cette communication s'inscrit dans une démarche comparatiste portée par deux chercheurs, l'un basé en France, l'autre en Pologne, tous deux spécialistes des usages linguistiques dits non standard et néolectes juvéniles. Elle constitue une étape d'un projet de recherche en cours, qui ambitionne de poser les bases d'une réflexion transnationale sur les pratiques langagières des jeunes dans un contexte artistique, et dans une perspective critique.

Le choix du rap comme terrain d'observation repose sur le lien étroit qu'il entretient avec les formes langagières juvéniles, souvent perçues comme innovantes et transgressives. Comme le souligne Trimaille (1999), le rap français constitue un espace linguistique spécifique où se manifestent des stratégies identitaires et des appropriations langagières distinctes. Notre démarche s'appuie sur une sélection de lexies particulièrement fréquentes dans le rap francophone et polonais, identifiées à partir des artistes les plus écoutés en 2024, selon les classements de diffusion disponibles. Cette sélection s'est faite sur un corpus de 7 à 12 titres par artiste, ce qui nous a permis de constituer une base lexicale représentative dans chacun des deux contextes. L'objectif n'est pas de proposer une analyse purement interne de ces formes, mais de nous en servir comme point d'entrée pour interroger les discours qu'elles suscitent.

Après une comparaison sommaire de ces lexies d'un point de vue sémantique et morphologique (Sabayrolles, 2019), nous nous attacherons à confronter ces formes aux discours qui les commentent (Canut, 1998) via deux types de corpus. D'une part, il s'agira d'analyser des entretiens semi-dirigés menés auprès de locuteurs concernés et non concernés par ces usages. Le recours à l'entretien semi-dirigé vise à recueillir une parole plus spontanée. Ce protocole a déjà permis selon nous une analyse contrastive rigoureuse, en assurant des conditions de comparaison les plus cohérentes possibles entre les deux corpus (Gensane, Napieralski et al, 2025). Ces questionnaires incluront notamment des interrogations sur le sentiment néologique associé à ces termes, afin de faire émerger les représentations, les évaluations et les positionnements épilinguistiques des répondants. D'autre part, nous analyserons un ensemble de discours médiatiques issus des deux contextes nationaux. Nous mobiliserons, pour la partie française, des articles issus de bases de données comme Europresse, des contenus vidéo (émissions, interviews, chroniques), ainsi que des commentaires et publications issus des réseaux sociaux. Pour la partie polonaise, nous nous appuierons sur une sélection d'articles de presse en ligne, de vidéos publiées sur des plateformes comme YouTube ou TikTok, ainsi que sur les commentaires et interactions relevés dans les espaces numériques fréquentés par les jeunes locuteurs de la langue polonaise.

Ce double regard sur les formes et les discours vise à dégager l'imaginaire linguistique qui s'attache à ces pratiques : comment ce que nous pourrions appeler le « parler jeune du rap » (existe-t-il ?) est-il perçu, évalué, éventuellement problématisé ? Quels éléments sont jugés transgressifs, menaçants, ou au contraire peut-être, valorisés ? Enfin,

comment les imaginaires linguistiques divergent-ils ou convergent-ils entre la France et la Pologne ? Il s'agira pour nous de mettre en lumière les différences structurelles entre les deux scènes. Des différences saillantes pourront apparaître : la racialisation des pratiques langagières semble beaucoup plus marquée dans l'espace francophone, tandis que le rap polonais évolue dans un tout autre contexte politique, faisant apparaître davantage, par exemple, des tensions liées à l'anglicisation. Pour autant, nous faisons l'hypothèse que, malgré ces contextes socio-politiques distincts, les mécanismes idéologiques à l'œuvre présentent des points communs autour de la stigmatisation des formes non standard, soit une forme de glottophobie (Blanchet, 2016) et de leur instrumentalisation dans l'espace public.

Cette recherche ambitionne de croiser parler jeune, art verbal et discours social, en explorant ce que le rap donne à voir dans deux contextes nationaux distincts. Elle vise ainsi à contribuer à une compréhension des formes de politisation des pratiques juvéniles en Europe et plus spécifiquement en France, et à une réflexion sur les dynamiques de hiérarchisation qui les sous-tendent.

Mots-clés : rap, parler jeune, discours épilinguistique, Pologne

RÉFÉRENCES

- Blanchet, P. (2016). *La glottophobie*. Textuel.
- Canut, C. (1998). Pour une analyse des productions épilinguistiques. *Cahiers de praxématique*, (31), 69-90. <https://doi.org/10.4000/praxématique.1230>
- Gensane, A., Napieralski, A., Podhorna-Policka, A., & Czerwinska, L. (2025). Rap et néologie verbale : étude contrastive de l'assimilation linguistique de l'anglais en polonais, tchèque et français. *Écho des études romanes*. (À paraître).
- Sablayrolles, J.-F. (2019). *Comprendre la néologie : Conceptions, analyses, emplois*. Éditions Lambert-Lucas.
- Trimaille, C. (1999). Le rap français ou la différence mise en langues. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, (19), 79-98. <https://doi.org/10.4000/lidil.1813>

« Chez moi un wesh=une claque! » : un exemple de vague de commentaires réactionnaires sur les réseaux sociaux en opposition au mot wesh

Rémi Soulé (Sorbonne Univ.)

En mars 2025, une intervention radio de 28 secondes était publiée sur divers réseaux sociaux (Instagram, TikTok, YouTube, X), dans laquelle je rappelais que *wesh* était un mot français et qu'il n'y avait pas lieu de reprocher aux jeunes de l'utiliser. La vidéo générait environ 8700 commentaires, essentiellement négatifs. Relayée par des créateurs de contenus identifiables comme d'extrême droite (*La furia*, *The french droitard*, *Papacito*, *Boulevard Voltaire*, etc.), elle suscitait de nouveaux commentaires. Cette communication reviendra sur ces réactions afin d'analyser les aspects rhétoriques qui les orientent et les structurent. Le mot *wesh*, perçu comme étranger à la langue française et propre aux jeunes, déclenche le récit d'un déclin civilisationnel, marqueur d'une pensée réactionnaire vis-à-vis des pratiques langagières juvéniles, dont on peut dessiner la cartographie.

L'analyse s'inscrit dans la continuité d'études sur les idéologies linguistiques (Paveau & Rosier 2008), et sur l'expression de représentations épilinguistiques, dans le sens d'une confrontation entre son rapport subjectif individuel à la langue et celui d'autrui (Culioli 1999). Ici, il ne s'agit pas d'une parole préparée, mais de l'expression directe d'un sentiment. La méthode emprunte à l'analyse de discours et aux sciences de l'information et de la communication, mais privilégie l'aspect sociolinguistique. Avec une approche plus qualitative de ce qui existe de façon automatisée (Wojcik & Gotte 2023), on cherchera des récurrences liées à des perceptions partagées de la langue porteuses d'une identité d'extrême droite.

Choisir cet ensemble d'observables a pour intérêt un accès immédiat : j'y suis identifié ou interpellé et on m'a envoyé chaque reprise de mon intervention. Ils se prêtent à l'analyse dans la mesure où la vidéo touche une large audience, avec un afflux de commentaires à la fois abondant et éphémère, ce qui les circonscrit et crée un effet grossissant. Les modalités de publication et la nature des commentaires, leur caractère peu construit et souvent anonyme leur assurent également une certaine cohérence, en supposant à ce stade que l'épiphénomène illustre un discours plus général.

L'analyse s'appuie sur une méthode suffisamment précise pour éviter plusieurs écueils, relatifs à l'amplitude et à l'élasticité des observables, et surtout au caractère personnel du cas étudié, qui me place dans une posture volontairement agissante à questionner. Une certaine distance et un haut degré de réflexivité s'imposent, similaires à ce qui existe dans des observations participantes exigeantes (Him-Aquilli 2021) et tenant compte de la subjectivité de l'observateur (Razafimandimbimananana & Castellotti 2014). Il convient également de se concentrer sur les réactions à la

vidéo, en ne présentant la vidéo elle-même que d'une façon brute. Enfin, une telle réflexion exige une grille d'analyse préétablie.

La typologie choisie distinguera les tentatives d'argumentation des insultes. Parmi les premières, majoritaires dans les commentaires de la vidéo originale, on relève la notion de « nivellement par le bas », l'idée que les jeunes maîtriseraient un vocabulaire réduit ou comprendraient mal leurs aînés, le renvoi à des catégories sociales (références aux « banlieues »). Les seconds, largement majoritaires dans les commentaires des reprises de la vidéo, regroupent également quelques thèmes récurrents : rejet de la bourgeoisie intellectuelle, de la gauche, appel à la virilité, haine des Arabes et des Musulmans, etc. Cette typologie reviendra également sur les modalités des commentaires : ironiques, fondés sur des stéréotypes, sur des anecdotes personnelles, etc. On trouve aussi des appels à l'action plus généraux : à frapper un enfant qui dit *wesh*, ne pas laisser un « gauchiste » intervenir dans les médias, fermer les universités, etc. Il faut également interroger le contexte de ces réactions : à qui s'adressent-elles ? Dans quel but ? Il faut alors étudier les instances d'énonciation et le lexique identitaire, notamment un paradigme de la soumission (*dhimmitude*, *cuck*, *homme soja*, etc.).

Ainsi, cet exemple montre la palette d'un discours métalinguistique réactionnaire, où les pratiques langagières juvéniles – symboliquement le mot *wesh*, peut-être au-delà – catalysent des réactions variées mais connectées, notamment nationalistes, xénophobes, islamophobes, masculinistes et anti-intellectualistes. L'articulation de ces thèmes dans un système de pensée radical semble aussi remplir une fonction identitaire.

MOTS-CLÉS : *Pratiques langagières juvéniles, emprunts, représentations, réseaux sociaux, extrême droite*

RÉFÉRENCES

- Castellotti, V., & Razafimandimbimanana, E. (dirs.). (2014). *Chercheurs-e-s et écritures qualitatives de la recherche*. E.M.E.
- Culioli, A. (1999). De l'énonciation à la « grammaire subjective ». *Le français aujourd'hui*, 128(1), 7–19. <https://doi.org/10.3917/lfa.128.0007>
- Him-Aquilli, M. (2021). Rendre compte du tacite grâce à la fonction métapragmatique : Le cas d'une mise en accusation en assemblée générale anarchiste. *Langage et société*, 172(1), 69–94. <https://doi.org/10.3917/lfs.172.0069>
- Paveau, M.-A., & Rosier, L. (2008). *La langue française : Passions et polémiques*. Vuibert.
- Wojcik, S., & Gotte, J. (2023, 14-16 juin). « *Jadot le cabot* » face à « *Jordan Bartoidela* » : Ressorts polémiques des commentaires politiques sur Instagram, Twitter et YouTube [Communication]. XXIIIe congrès de la SFSIC, Bordeaux, France.

L'affrication, les loirs et les arbres. Quand des discours épilinguistiques dissimulent des propos racistes/xénophobes

Cyril Trimaille, Emmanuel Marty et Léa Gagnoud (Univ. Grenoble-Alpes)

Il existe en France une longue tradition de « remarqueurs » (Paveau & Rosier, 2008) qui produisent des discours épilinguistiques dont les visées oscillent très souvent entre déploration et prescription/proscription. Parmi les objets de ces discours, les pratiques langagières de jeunes, (de façon longtemps quasi-exclusive le renouvellement néologique et phraséologique), font figure, depuis au moins une trentaine d'années, de marronnier dans le paysage médiatique français. Au sein de la nébuleuse des formes d'abord identifiées comme « jeunes », la palatalisation/affrication des alvéodentales/t,d/ (Trimaille & Candea, 2021), qui était un trait jusque-là largement « en dessous des radars », a connu en 2024 une médiatisation inédite pour un phénomène phonétique, déclenchée par un article de Libération et surtout par le commentaire laconique, ironique et raciste qu'a tweeté E. Zemmour. Ce tweet a déclenché une série de réactions de la part de politiques et de scientifiques, et braqué pendant quelques semaines les projecteurs des médias sur cette prononciation jusque-là largement inconnue du grand public. À cette occasion, plusieurs sociolinguistes ont été invités à commenter le phénomène dans de nombreux médias, donnant lieu à des sujets plus ou moins développés puis à des réactions de diverses natures.

Dans cette communication, nous nous intéresserons aux quelque 1600 commentaires d'internautes qu'a suscité un de ces sujets publié par le journal Le Monde sur ses réseaux socionumériques (Facebook, Instagram et TikTok)¹, que nous avons analysés en menant une double analyse thématique, classique et outillée.

Grâce à la première méthode, nous avons relevé et identifié, dans les commentaires d'internautes, les catégorisations de l'affrication et les attitudes à son égard, les types d'associations (géographiques, sociales, ethno-nationale...) ainsi que les procédés linguistiques et discursifs (par exemple *dogwhistles* et *figleaves*, (Saul, 2024)) grâce auxquels cette prononciation sert de base voire de prétexte à un discours plus ou moins masqué sur les locuteur-ices qui en sont

considéré·es comme porteurs, contribuant à leur altérisation. En Allemagne, (Wiese, 2014\)) a montré que les vernaculaires urbains, perçus comme caractéristiques des descendant·es d'immigré·es pouvaient servir de proxy pour développer des discours xénophobes ou racistes. Nous montrerons dans quelle mesure et selon quelles modalités les discours sur l'hétérogénéité langagière en général et sur la palatalisation/affrication en particulier participent à la remise en question de « Norm of Racial Equality » et à la banalisation des discours racistes et discriminatoires dans un contexte spécifique.

La seconde approche consistera en une analyse socio-sémiotique quali-quantitative par la méthode Reinert (dite Alceste) implémentée dans Iramuteq, et basée sur la cooccurrence lexicale. Grâce à celle-ci, nous chercherons à cerner les dynamiques de médiatisation d'un phénomène sociolinguistique qui, malgré sa large diffusion, indexe majoritairement l'appartenance à des groupes sociaux « dominés » (jeunes de classes populaires et descendants d'immigrés) et à repérer les registres sur lesquels s'établit la polémique (linguistique, esthétique, politique, culturel voire moral). Nous chercherons également à mettre en évidence certains ressorts rhétoriques (analogies, convocation de précédents, processus de cadrages) et socio-discursifs (conversation, persuasion, luttes définitionnelles). Le but est de repérer certaines configurations discursives cristallisant 1\)) des rapports de force idéologiques présents sur le territoire national, non seulement en matières langagières mais aussi politiques 2\)) la manière dont les espaces et modalités médiatiques de leur « mise en débat public » peuvent contribuer à configurer ce rapport de forces.

MOTS-CLÉS : *palatalisation/affrication, idéologies langagières et politiques, racisme*

RÉFÉRENCES

- Paveau, M.-A., & Rosier, L. (2008). *La langue française, passions et polémiques*. Vuibert.
- Saul, J. (2024). *Dogwhistles and figleaves : How manipulative language spreads racism and falsehood*. Oxford University Press.
- Trimaille, C., & Candea, M. (2021). Urban youth accents in France. Can a slight palatalization of /t/ and /d/ challenge French sociophonetics? In G. Planchenault & L. Poljak (Éds.), *Pragmatics of Accents* (Vol. 327, p. 41-62). John Benjamins Publishing Company.
- Wiese, H. (2014). *Voices of linguistic outrage : Standard language constructs and the discourse on new urban dialects*. Working Papers in Urban Language and Literacies.

« Y a pas d'raison que mon petchit frère y paie pour ça » : stigmatiser par l'affrication dans la bande dessinée 'médiatique

Marylise Rilliard (Univ. de Vienne)

La palatalisation/affrication de certaines occlusives, notamment les occlusives alvéo-dentales /t, d/ devant les voyelles fermées /i, y/ est l'un des traits les plus étudiés des pratiques langagières juvéniles (Jamin, Trimaille & Gasquet-Cyrus, 2006). Bien que d'abord remarqué dans les pratiques des jeunes (hommes) des quartiers populaires multiethniques, ce phénomène linguistique est désormais largement répandu, notamment auprès des jeunes locuteurices (Devilla & Trimaille, 2010), ce qui a récemment attiré l'attention des médias et fait l'objet d'une récupération politique de l'extrême droite (voir ci-dessus), propulsant les variantes palatalisées/affriquées au statut de stéréotype dans le sens de Labov (1966). Cette communication vise à explorer comment la palatalisation/affrication est mobilisée dans des bandes dessinées issues de médias papier et numériques pour mettre en scène 'la jeunesse', dans le but d'évaluer si ces œuvres tendent à reproduire des stéréotypes linguistiques et sociaux négatifs visant des groupes marginalisés. Spécifiquement, elle s'appuie sur des œuvres produites par des auteurs eux-mêmes racisés, mais dont certains font partie du groupe social qu'ils mettent en scène, et un autre non.

Le corpus est composé de deux séries du bédéiste franco-syrien Riad Sattouf, *Les Cahiers d'Esther* (9 tomes, 2016-2024) et *La Vie secrète des jeunes* (3 tomes, 2007-2012) prépubliés respectivement dans *Le Nouvel Obs* et *Charlie Hebdo*, et de la série *Les Parodies Bros* (2 tomes, 2022-2023) de Steven et Olivier Pbro et Marie-Lou Lesage, adaptation de vidéos d'abord publiées par les deux frères créateurs de contenu sur les réseaux sociaux numériques (YouTube, TikTok, Instagram). Toutes mettent en scène la vie quotidienne de 'jeunes', adolescents et adultes, dans la société contemporaine et ont été publiées alors que la palatalisation/affrication n'était encore qu'un marqueur sociolinguistique en devenir (Trimaille, Candéa & Lekha-Lemarchand, 2012).¹ Une analyse qualitative des données est menée. L'hypothèse est faite qu'une mise en scène différenciée de la palatalisation/affrication sera faite dans ces BD : des représentations plus stéréotypées sont attendues dans l'œuvre de Sattouf, un 'non-jeune', et surtout dans *La Vie secrète des jeunes*, puisque publiée initialement dans un journal satirique.

Les résultats préliminaires sur une partie du sous-corpus sattoufien révèlent que la palatalisation/affrication, représentée grâce à la graphie \-ch\-, comme dans « elle m'dchit » (*Les Cahiers d'Esther, histoire de mes 16 ans*, p. 23\)) est très rarement utilisée par Sattouf, sauf sur une planche de *Vie 2* qui compte neuf occurrences, fortement stigmatisant la jeune locutrice racisée, qui est aussi représentée comme agressive et manquant de respect à un adulte en position d'autorité. Cet exemple est symptomatique de l'usage fait par Sattouf de cette variante, qui, bien que rare, est systématiquement mobilisée pour mettre en scène des personnages racisés et/ou représentatifs de la figure sociale de 'la racaille' (Clair, 2021), hommes ou femmes. Alors que cet usage est stéréotypé et stéréotypisant, ce n'est pas un trait sur lequel Sattouf s'appuie de manière systématique pour mettre en scène ce genre de personnages, contrairement à d'autres traits plus fréquents tel que l'écriture phonétique (Pustka, à paraître). Ceci témoigne sans doute du statut de la palatalisation/affrication comme marqueur en devenir à l'époque de l'écriture de ces BD, peut-être saillant dans une certaine mesure pour Sattouf, mais pas nécessairement pour son lectorat. Des mises en scènes moins stéréotypantes, si présentes, sont attendues dans le sous-corpus Pbro, puisque les auteurs et le lectorat visés sont ceux-là mêmes dont les pratiques langagières sont mises en scène.

Cette étude vise à mettre en lumière et questionner la manière dont un indice linguistique est mobilisé pour mettre en scène une jeunesse marginalisée dans les médias à travers le support de la BD. Maintenant que la palatalisation/affrication a atteint le statut de stéréotype linguistique, la question se pose des effets potentiels que ce changement de statut a pu ou pourrait avoir sur sa mise en scène dans des publications plus récentes ou à venir.

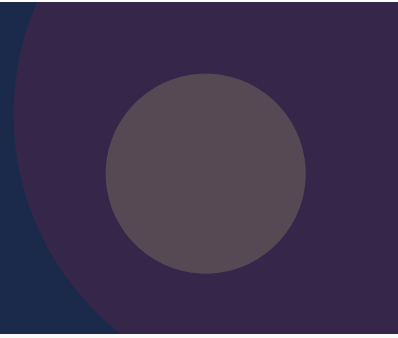
MOTS-CLÉS : Palatalisation/affrication, bande dessinée, oralité mise en scène, stigmatisation, racisation

RÉFÉRENCES

- Clair I. (2021), « 'La racaille', a performed figure in French contemporary youth », *Ethnography* 0(0), p. 1-24.
- Devilla, L., & Trimaille, C. (2010). Variantes palatalisées/affriquées en français hexagonal: Quel(s) statut(s) sociolinguistique (s) pour quel destin. In M. Iliescu, H. Siller- Runggaldier & Danler, P. (Eds.), *Actes du XXVe congrès international de linguistique et de philologie romanes, Innsbruck, vol. 4* (pp. 99-108).
- Jamin, M., Trimaille, C., & Gasquet-Cyrus, M. (2006). De la convergence dans la divergence: Le cas des quartiers pluri-ethniques en France. *Journal of French Language Studies*, 16(3), 335-356.
- Pustka, E. (à paraître). « Kesskisspass ? » La transcription (pseudo-)phonétique dans les bandes dessinées de Riad Sattouf.
- Trimaille, C., Candea, M., & Lehka-Lemarchand, I. (2012). Existe-t-il une signification sociale stable et univoque de la palatalisation/affrication en français? Étude sur la perception de variantes non standard. *SHS Web of Conferences*, 1, 2249-2262.

7 E C O N G R È S D U R F S · 2 0 2 6

Ateliers



Mercredi 3 juin

ATELIER

Décoloniser la linguistique : regards croisés sur la (dé)colonialité en sociolinguistique et en description des langues

Mercredi 3 juin

Sauvane Agnès — LACITO / CELTIC-BLM, Université Rennes 2\

Galla Althabégoity — DDL, CNRS

Laurence Delpérié — LIDILEM / CELTIC-BLM, Université Rennes 2\

Julie Marsault — LACITO, Université Sorbonne Nouvelle

Yvette Mollen — Université du Québec à Chicoutimi

Le « changement de paradigme » amorcé ces dernières années par ce que Salikoko Mufwene (2020) a désigné comme la *linguistique décoloniale* a eu une influence majeure sur l'orientation des recherches contemporaines en sociolinguistique (et en anthropologie linguistique), en incitant les linguistes à porter un regard critique sur les biais eurocentriques inhérents à leurs travaux et à leurs postures. Ce tournant réflexif, loin de se limiter à la sociolinguistique, concerne également d'autres domaines des sciences du langage, comme la description des langues, discipline née dans un contexte colonial – notamment marqué par l'entreprise de grammatisation des missionnaires –, et s'attachant aujourd'hui à décrire des langues minorées, le plus souvent du fait de la colonisation des populations qui les parlent (Migge 2020, Nevins 2014). Cette démarche critique témoigne d'une prise de conscience partagée des linguistes quant à la nécessité d'interroger leurs pratiques de recherche, leurs catégories d'analyse et leurs discours. Sans nier les différences épistémologiques et méthodologiques qui caractérisent les approches, cet engagement socioéthique commun constitue une invitation à décloisonner les réflexions et à faire émerger des espaces de dialogue entre disciplines. Cet atelier s'inscrit dans la continuité des réflexions inaugurées par le séminaire « *Questions éthiques en description des langues : démêler les injonctions contradictoires* » (LACITO), et vise à proposer un dialogue croisé – entre sociolinguistes et linguistes travaillant en description des langues – sur l'eurocentrisme et la décolonialité de la recherche en (socio)linguistique, à partir de travaux de recherches sur les langues autochtones.

Il s'agira dans un premier temps de réfléchir aux points communs et aux différences entre nos disciplines sur le plan des enjeux éthiques rencontrés dans le cadre de recherches menées sur des terrains et thématiques autochtones, et de discuter des apports de chacune à une réflexion sur la (dé)colonialité de nos pratiques de recherche. La description des langues et la sociolinguistique, bien que différentes dans leur approche et analyse des phénomènes langagiers, partagent des préoccupations communes dans le cas de recherches menées en milieu autochtone. Ces préoccupations tiennent à la manière dont nous parlons de notre objet de recherche, ou dont nous mobilisons des catégories, des modèles ou des notions linguistiques préconstruites, souvent inscrites dans des cadres idéologiques eurocentriques. Elles convergent également autour des méthodes de collaboration avec les locuteur-ices : la manière de parler à, avec, ou au sujet des personnes avec qui nous travaillons, les postures adoptées pour éviter une approche ethnocentrée, l'attention portée aux ontologies langagières de nos interlocuteur-ices autochtones, ainsi que la place faite à leurs analyses et à leurs critiques. Que l'on analyse des « pratiques langagières » ou des « faits de langue », comment cette colonialité peut-elle se manifester dans nos travaux et dans nos approches ? Comment nos disciplines ont traditionnellement (et actuellement) traité la question de l'ethnocentrisme et/ou de la colonialité, et quelles propositions théoriques, méthodologiques et éthiques ont-elles faites à ce sujet ? Quels points communs et/ou différences peut-on tracer aujourd'hui entre elles ?

Dans un second temps, nous interrogerons la manière dont une réflexion croisée sur ces enjeux peut amener ces deux disciplines à s'enrichir mutuellement : par exemple, en quoi les réflexions sociolinguistiques sur la norme ou les ontologies langagières peuvent-elles donner des outils aux linguistes descriptivistes pour mieux saisir les enjeux de leurs relations avec des locuteur-ices des langues qu'ils décrivent ? De même, en quoi les réflexions autochtones et allochtones autour de la nomination et catégorisation des langues minorées (« langue éteinte » ou « en voie d'extinction »), notamment en contexte de revitalisation linguistique, peuvent-elles informer le travail des linguistes descriptivistes, en particulier les contraintes normatives (institutionnelles, financières, etc.) qui pèsent sur leurs travaux de documentation ? Inversement, comment une connaissance précise des caractéristiques typologiques d'une langue

donnée peut-elle permettre d'éclairer le travail des sociolinguistes sur les mécanismes idéologiques qui sous-tendent la hiérarchisation ou l'essentialisation des langues et des locuteur-ices autochtones ? La collaboration entre sociolinguistes et linguistes descriptivistes peut-elle favoriser la production de matériel et de savoirs répondant mieux aux demandes des membres de la communauté de locuteur-ices ?

À partir d'une discussion collective basée sur des retours d'expériences concrets, nous espérons poser les bases d'un dialogue interdisciplinaire. Cet atelier s'adresse à toute personne travaillant sur, ou s'intéressant à, des questions éthiques en milieux autochtones. Si une attention particulière sera portée aux terrains et aux travaux en contextes autochtones, les réflexions portant sur les langues minorées ou les terrains dits « sensibles » sont également les bienvenues.

MOTS-CLÉS : *Colonialité, eurocentrisme, description, langues autochtones, interdisciplinarité*

RÉFÉRENCES

- Migge, B. (2020). « Researching endangered languages: Critical reflexions on field and documentary linguistics ». In *Colonial and Decolonial Linguistics: Knowledges and Epistemes*, édité par Ana Deumert, Anne Storch, et Nick Shepherd, 160-77. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Mufwene, S. S. (2020). « Decolonial linguistics as paradigm shift: A commentary ». In *Colonial and Decolonial Linguistics: Knowledges and Epistemes*, édité par Ana Deumert, Anne Storch, et Nick Shepherd, 289-300. Oxford, New York: Oxford University Press.
- Nevins, M. E. (2024). *Lessons from Fort Apache: Beyond language endangerment and maintenance*. University of Nebraska Press.

Jeudi 4 juin

ATELIER

Déambulations sensorielles dans les impensés de la diversité sociolinguistique: revisiter la récolte de corpus et la médiation des données

Jeudi 4 juin

Philippe Humbert — Université de Fribourg, Suisse

Saskia Mugnier — Université de Grenoble-Alpes, France

Comment faire émerger une conscience sociolinguistique qui prenne en compte les expériences nécessairement variées du langage et interroge nos manières habituelles de faire terrain, de faire corpus et de faire savoir ?

Cette proposition d'atelier invite à explorer cette question en mobilisant des dispositifs expérimentaux issus de recherches menées auprès de publics en situation de handicap sensoriel, moteur ou cognitif. Ces contextes d'altérité, souvent invisibilisés dans les méthodologies classiques, nous amènent à revisiter les normes implicites de la recherche en sociolinguistique : celles qui guident la constitution des corpus, la définition des locuteurs et des locutrices légitimes ou encore la circulation des savoirs. En s'appuyant notamment sur les Disability Studies, l'atelier engage une réflexion sur les conditions sociales et langagières d'accès à l'espace public, sur la manière dont les trajectoires langagières sont perçues, racontées et partagées et sur le potentiel heuristique de formes alternatives de médiation (créative, sensorielle, visuelle). L'atelier propose ainsi une progression en trois temps, chacun engageant un aspect fondamental de ces réflexions : l'expérience située, la fabrique du savoir et la posture du ou de la chercheur.e.

Durée de l'atelier: 1h30

Matériel nécessaire: projecteur, enceintes audio, matériel de bricolage

Déambulation immersive et sensorielle (25 min)

Le public est invité à une immersion sensorielle simulée dans une gare, élaborée à partir d'une recherche menée au printemps 2025. L'objectif est de trouver les informations utiles pour s'orienter efficacement dans une gare (trouver le bon quai, trouver les WC, etc.) L'activité vise à interroger les représentations implicites des normes d'interaction, d'accessibilité et de lisibilité de l'espace public pour différents projets de locuteurs et de mobilité.

(Re)penser la fabrique du corpus (20 min) "

Présentation de carnets ethnographiques multimodaux (enregistrement audio, vidéo,

écrits) réalisés par des participant.es aux profils divers. Ces matériaux, basés sur les trajets en gare de Fribourg, révèlent des manières différenciées de vivre et d'interpréter l'expérience langagière en mobilité, en particulier pour des publics à besoins spécifiques. L'objectif est de questionner ce que signifie "faire corpus" quand la diversité des modes de perception et d'expression devient une donnée de la recherche.

Bricollage* pour rendre visible/tangible des parcours langagiers de locuteurs sourds (40 min)

Dans cette partie nous partagerons une expérimentation de séminaire menée auprès d'étudiants et de collègues centrée sur des formes de médiation créative (dessin, collage, cartographie). L'objectif est de montrer comment ces pratiques permettent de resituer autrement des expériences langagières et de produire une compréhension incarnée des situations de minorisation. En mobilisant la création, ce dispositif ouvre des pistes pour médiatiser les savoirs sociolinguistiques de manières sensible, critique et accessible. A partir des matériaux recueillis nous analyserons comment cette approche peut nourrir une réflexion sur la posture du et de la chercheur.e et la didactisation d'une sociolinguistique engagée.*Le terme « bricollage » (mot valise à partir de bricolage et de collage) est utilisé ici dans un sens critique et heuristique : il désigne des pratiques de médiation créatives et situées qui rendent tangibles les savoirs sensibles dans la recherche.

3 à 5 participant.es anonymes en situation de handicap (capsules vidéo)

RÉFÉRENCES

- Aden, J. (2009). La créativité artistique à l'école : refonder l'acte d'apprendre. *Synergies Europe*, (4), 173-180.
- Eschenauer, S. (2018). Créativité et empathie dans les apprentissages performatifs : vivre et incorporer ses langues. *Recherches & éducations*, (HS). <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.5539>
- Gasquet-Cyrus, M. (2011). Enseigner la sociolinguistique : un regard critique. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 8(1). <https://doi.org/10.4000/rdlc.2335>
- Hamby, P. (2019). La minorisation linguistique, entre discrimination et domination symbolique. Différences et enjeux de deux lectures des inégalités. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (12), 15-30. <https://doi.org/10.7202/1066500ar>
- Parent, L. (2016). The wheeling interview: Mobile methods and disability. *Mobilities*, 11(4), 521-532. <https://doi.org/10.1080/17450101.2016.1211820>
- Szabó, T. P., et Troyer, R. A. (2017). Inclusive ethnographies: Beyond the binaries of observer and observed in linguistic landscape studies. *Linguistic Landscape. An International Journal*, 3(3), 306-326. <https://doi.org/10.1075/ll.17013.sza>

ATELIER

Imager l'Engagement, L'engagement Imagé

Jeudi 4 juin

Elatiana Razafimandimbimanana — Université de la Nouvelle Calédonie

Marie Le Mounier — Université Sorbonne Nouvelle

Dans la mesure où la sociolinguistique est investie en tant que domaine à visée de changement social et où les politiques d'une « science avec et pour la société »¹ redéfinissent les fondements de la recherche, une question d'actualité concerne la visibilisation de la sociolinguistique. En quoi contribuons-nous à produire une recherche visible, c'est-à-dire une recherche que le plus grand nombre peut voir, lire, comprendre, utiliser ? La vulgarisation, qui se fait généralement par le biais de conférences, d'articles ou de livres de synthèse évolue rapidement. La dynamique science et art émerge, à la fois, comme une nouvelle forme de construction du savoir et de restitution (Amilhat-Szary, 2016).

Ainsi que le souligne le titre d'une tribune journalistique, « L'image, le verbe du 21^e siècle² », est non seulement incontournable dans nos pratiques quotidiennes mais également structurante dans nos rapports aux langues, aux autres, à soi. Or, en l'état, quelles images matérielles donnent à voir les actions-interventions menées en sociolinguistique ? Qui s'y reconnaît et s'y projette ? Voit-on les groupes sociaux visés en premier lieu, par exemple, par la valorisation de la diversité linguistique ou encore par la sensibilisation à l'insécurité linguistique ? À qui profitent les habitudes d'actions-interventions en sociolinguistique ?

Nous visons moins à traiter la question de « restitution » de la recherche que de développer une approche iconographique de la sociolinguistique. La finalité de cette « sociolinguistique visuelle » (Razafimandimbimanana, 2014³) est de rendre les résultats de la recherche davantage accessibles en allant du côté de l'activisme visuel, mouvement de critique sociale particulièrement engagée dans la lutte contre le racisme, le colonialisme et le sexisme (Mirzoeff, 2023). Pareillement, ce que nous appelons « image engagée » a pour fonction d'être socialement agissante, marquante et provoquante avec la conception et l'affichage d'images engagées. Elle a donc pour destinée d'être publiquement affichée.

L'atelier créatif, conçu et mené en collaboration avec un·e artiste, spécialisé·e dans la production d'affiches, de sérigraphies et d'images socialement engagées, sera structuré en 4 parties :

Contextualisation (10 min) : les co-animatrices proposent une présentation illustrée des enjeux et des modalités de la mise en images de la sociolinguistique ;

Sélection de contenu (10 min) : chaque participant·e choisit une thématique, un concept ou un résultat de recherche spécifique à mettre en images ;

Réalisation d'une image engagée (45-55 min) : l'atelier propose un guidage personnalisé dans un format souple avec des configurations de travail au choix (individuel, binôme, groupe), afin de permettre à chaque participant·e de réaliser une image engagée. Le nombre de participant·e·s devra être limité à 15 afin d'optimiser le bon déroulement de l'atelier. Les consignes sont inspirées d'un mouvement visuel engagé avec la production d'images de rue (affiches, marouflage, fresques, sérigraphies) dont l'immédiateté facilite l'accessibilité (Yonamine³, 2024 : 272-273). Les contenus sont souvent revendicateurs d'émancipation et critiques de logiques dominatrices tandis que la forme des images est volontairement minimaliste avec trois composants (un élément symbolique du sociétal, un élément textuel, un jeu de formes et de couleurs) esthétisés pour en améliorer la lisibilité et la portée ;

Affichage \- mise en mur des productions finales. Les lieux et calendriers de l'affichage seront convenus avec le comité du Congrès RFS et les services dédiés de l'USN.

Selon les thèmes et les compositions iconographiques choisis par les participants, il en ressortira des images qui interpellent, surprennent, touchent, dérangent, sécurisent, dénoncent, interrogent, engagent. Ce que les participants

décideront, les affiches déclencheront potentiellement en imagination, soit une approche sensible du sens (Le Mounier, 2021 : 97).

MOTS-CLÉS : *Atelier créatif, iconographie, activisme visuel, image engagée, sociolinguistique*

RÉFÉRENCES

- Amilhat-Szary, Anne-Laure (2016). « Revendiquer le potentiel critique des expérimentations arts- /sciences sociales ? Portrait du chercheur en artiste » Dans *antiAtlas Journal*, n° 1, n. p.
- Yonamine. (2024). Dans Phaidon Editors, Moffitt, E. *Vitamin Txt. Words in Contemporary Art*. Phaidon Press Inc., NY.
- Amilhat-Szary, A.-L. (2016). Revendiquer le potentiel critique des expérimentations arts- / sciences sociales ? Portrait du chercheur en artiste. *antiAtlas Journal*, (1). <https://doi.org/10.4000/antiatlas.269>
- Le Mounier, M. (2021). *Mise en mots, mise en images : apprentissage de la langue et du regard, vers une reconnaissance de soi* [Mémoire de master, Université non précisée].
- Mirzoeff, N. (2023). *An introduction to visual culture*. Routledge.
- Razafimandimbimanana, E. (2014). Une sociolinguistique visuelle. Les espaces visuels des langues et le réalisme photographique ? Dans G. Forlot et F. Martin (dir.), *Regards sociolinguistiques contemporains : terrains, espaces et complexités de la recherche* (p. 323-339). L'Harmattan.
- Yonamine. (2024). [Titre du chapitre non précisé]. Dans Phaidon Editors et E. Moffitt (dir.), *Vitamin Txt: Words in contemporary art* (p. 272-273). Phaidon Press.

ATELIER

Intégrer le travail émotionnel des chercheur·ses en sociolinguistique : un atelier réflexif sur les sujets sensibles

Jeudi 4 juin

Ariane Robert — *Dipartimento di Studi Umanistici \- DILLS \- Università degli studi di Salerno***Noémie Trovato** — *Education Discours Apprentissages, Université Paris Cité : URP_4071, Université Paris Cité***Océane Foubert** — *Laboratoire S.T.L \- UMR 8163, Université de Lille*

Cet atelier propose de réfléchir collectivement à l'intégration du travail émotionnel (Boué et al., 2024) des chercheur·ses travaillant sur des sujets dits « sensibles » – c'est-à-dire des sujets qui nous touchent, nous mettent mal à l'aise ou nous perturbent (Silverio et al., 2022) – dans les études sociolinguistiques.

Si les sciences du langage, comme la sociolinguistique ou l'analyse du discours, ont davantage porté leur attention au bien-être des participant·es et enquêté·es – notamment à travers les comités d'éthique universitaires –, elles se sont en revanche peu préoccupées de l'impact émotionnel que peut avoir la recherche sur les chercheur·ses elleux-mêmes. Ce silence contribue à entretenir un « manque de considération de la sécurité et du bien-être des chercheurs·euses » (Magni, 2024 : 74). L'opposition traditionnelle entre raison et émotion (Åhäll, 2018) a fait persister l'idée que les émotions doivent être neutralisées pour garantir l'objectivité scientifique.

Si les sciences du langage, comme la sociolinguistique ou l'analyse du discours, ont davantage porté leur attention au bien-être des participant·es et enquêté·es – notamment à travers les comités d'éthique universitaires –, elles se sont en revanche peu préoccupées de l'impact émotionnel que peut avoir la recherche sur les chercheur·ses elleux-mêmes. Ce silence contribue à entretenir un « manque de considération de la sécurité et du bien-être des chercheurs·euses » (Magni, 2024 : 74). L'opposition traditionnelle entre raison et émotion (Åhäll, 2018) a fait persister l'idée que les émotions doivent être neutralisées pour garantir l'objectivité scientifique.

Ces effets peuvent être d'autant plus traumatisants lorsque les conditions de recherche ne sont pas adéquates comme dans le cas de la jeune recherche (masterant·es, doctorant·es, post- doctorant·es) pour qui le manque de temps, de ressources, de moyens et d'encadrement rendent la recherche d'autant plus difficile (Boué et al., 2024 : §19). Dans ces contextes, l'écho entre les expériences personnelles et les objets de recherche – notamment les rapports de genre – est souvent ignoré. Et pourtant, le savoir expérientiel des chercheur·ses et leurs émotions peuvent être des moteurs à la recherche, et dans le même temps des ressources précieuses (Villani et al., 2014).

À travers cet atelier, nous souhaitons dépasser la mise à distance des affects et des vécus personnels pour réfléchir ensemble à des outils, des pratiques et des espaces qui permettent de prendre soin les un·es des autres, afin d'accompagner ces recherches d'une éthique du care (Blakely 2007).

L'objectif de cet atelier est double :

- (i) ouvrir une discussion collective sur la manière dont nos recherches nous affectent en tant que chercheur·ses ;
- (ii) co-construire des pistes méthodologiques pour poursuivre ces travaux dans de meilleures conditions, tout en formulant des revendications concrètes pour transformer les pratiques de recherche en sociolinguistique et continuer à mener des recherches sur des sujets sensibles – des recherches si importantes dans un monde en crises et en recherche d'espérance. Dans cet atelier, nous proposons d'aborder les questions suivantes :
 - Vous attendiez-vous à ce que votre recherche vous affecte ou avez-vous été surpris·e par cet aspect de la recherche ?
 - Avez-vous mis en place des stratégies ? Si oui, lesquelles ont fonctionné et/ou n'ont pas fonctionné ?
 - Quels soutiens auriez-vous voulu recevoir dans votre environnement de travail (école doctorale, unité de recherche, université, etc.) ?

Cet atelier a du sens pour nous, trois jeunes chercheuses qui étudions les discours des violences sexistes et sexuelles et qui pensons le travail émotionnel émergeant de cette recherche. Nous espérons que cet atelier ouvrira un espace où

nous pourrons partager ce que la recherche nous fait et ce que nous avons mis en place pour y faire face, afin d'envisager ensemble (c'est-à-dire au-delà de nos initiatives individuelles) d'autres façons de faire de la recherche.

Cet atelier s'adresse à un public large – étudiant·es, jeunes chercheur·ses, enseignant·es-chercheur·ses travaillant sur des sujets sensibles et encadrant·es dirigeant ces recherches – et ne nécessite aucun prérequis. Il comprendra des temps de travail en petits groupes et des moments de mise en commun, afin de créer un espace de partage d'expériences, de questionnements, de ressources et d'outils.

Nous prévoyons une durée totale de 2 heures : 30 minutes d'introduction, 45 minutes de travail en groupe, et 45 minutes de mise en commun.

L'atelier accueillera des linguistes dont la question du travail émotionnel nourrit leur recherche sur des sujets sensibles, afin de guider les temps de réflexion en groupe, telles que :

- \- Lola Marinato (doctorante, Université de Lille, STL) sur le deuil périnatal
- \- Jean Mourier (doctorant, Université de Montpellier Paul Valéry, ED58) sur les violences verbales en ligne
- \- Sangwan Jeon (docteur, Université de Tours, LLL) sur le discours de haine anti-immigration
- \- Céline Robillard (docteure, Université Paris Cité, EDA) sur les représentations de la figure du migrant liées à la littéracie

MOTS-CLÉS : Care, émotions, éthique, méthodologie, sujets sensibles

RÉFÉRENCES

- Åhäll, L. (2018). Affect as methodology: Feminism and the politics of emotion. *International Political Sociology*, 12(1), 36-52.
- Blakely, K. (2007). Reflections on the role of emotion in feminist research. *International Journal of Qualitative Methods*, 6(2), 59-68.
- Boué, M., Mazuy, M., Mullner, P., & Wicky, L. (2024). Le travail émotionnel dans les recherches sur les violences de genre. Regards croisés sur un impensé au sein du monde académique. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, (20).
- Brannelly, T., & Barnes, M. (2022). *Researching with care: Applying feminist care ethics to research practice*. Policy Press. Campbell, R. (2022). Revisiting Emotionally Involved. In M. A. H. Horvath & J. M. Brown (Éds.), *Rape* (2e éd., p. 12-27). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003163800-3>
- Garric, N., Longhi, J., Pugnère-Saavedra, F., & Rochoix, V. (Eds.). (2023). *Discours des terrains sensibles: recueil, analyse, intervention*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Magni, G. (2024). Mener une recherche sur les violences de genre en tant que jeune chercheuse : Prise de conscience des rapports de genre et du rôle des émotions à l'œuvre sur le terrain d'enquête. *RED \-Revue pluridisciplinaire d'éducation par et pour les doctorant·es*, 1(3), 69-81. <https://doi.org/10.57154/journals/red.2024.e1775>
- Silverio, S. A., Sheen, K. S., Bramante, A., Knighting, K., Koops, T. U., Montgomery, E., November, L., Soulsby, L. K., Stevenson, J. H., Watkins, M., Easter, A., & Sandall, J. (2022). Sensitive, Challenging, and Difficult Topics: Experiences and Practical Considerations for Qualitative Researchers. *International Journal of Qualitative Methods*, 21, 160940692211247. <https://doi.org/10.1177/16094069221124739>
- Villani, M., Miletic, F. P., Mellini, L., Sulstarova, B., & Singy, P. (2014). Les émotions au travail (scientifique) : enjeux éthiques et stratégies méthodologiques d'une enquête en terrain intime. *Genre, sexualité & société*, (12).

ATELIER

Des lanceurs d’alerte aux chevaux de Troie, quel impact sociétal pour les recherches en politique linguistique éducative ?

Jeudi 4 juin

Sophie Babault — *INALCO***Sophie Babault** — *INALCO***Djouroukoro Diallo** — *université de Bern***Bruno Maurer** — *Université de Lausanne*

Cet atelier s’inscrit dans le champ des recherches sur les politiques linguistiques éducatives en contexte multilingue. Il vise à interroger le rôle sociétal des chercheur.euses et de leurs actions de recherche dans ce champ spécifique, avec une focalisation sur les pays d’Afrique dite francophone subsaharienne.

La question du positionnement des chercheur.euses face à des approches d’analyse et/ou d’intervention se pose dans de nombreux domaines des sciences sociales, la sociolinguistique n’y faisant pas exception (Boutet, 2021). Cette question se pose de manière particulièrement aiguë lorsque les démarches d’analyse convergent pendant plusieurs décennies à produire des constats de quasi-immobilisme en matière de politique linguistique gouvernementale. C’est le cas d’un grand nombre de pays de la zone prise pour objet, dans lesquels, au-delà d’une petite proportion d’écoles participant à un programme expérimental, des générations d’élèves continuent à faire tout leur parcours scolaire en français, langue qu’ils maîtrisent à des degrés très divers, de manière trop souvent insuffisante pour une utilisation efficace comme langue de construction des savoirs et compétences scolaires (CONFEMEN 2019).

Ces constats conduisent à interroger non seulement le rôle de la recherche mais également la notion d’impact sociétal des travaux de recherche en politique linguistique. Il ne s’agira pas, dans cet atelier, de se lancer dans un débat sur l’évaluation des effets directs ou indirects de la recherche sur divers pans de la société (Bedouret & Duplex, 2019), mais bien plutôt de réfléchir en interne au rôle que nous pouvons jouer au-delà des sphères académiques, ce qui conditionne également notre construction identitaire en tant que chercheur.euses en sociolinguistique.

Différents positionnements sont envisageables pour les chercheur.euses dans le champ des politiques linguistiques éducatives. Ces positionnements gravitent principalement autour de deux pôles, que nous avons intitulés de manière imagée le pôle des lanceurs d’alerte (analysant de l’extérieur des décisions de politique linguistique) et celui des chevaux de Troie (qui cherchent à influencer le système de l’intérieur par des apports d’expertise issus de la recherche).

A la suite des prises de parole des trois intervenant.es, les participant.es seront invité.es à commenter les différents types de positionnement en les mettant en relation avec des formes d’impact sociétal imaginables. Dans un deuxième temps, nous proposerons, sous forme de mots-clés, des pistes de positionnements intermédiaires ou en rupture avec les cadres habituels, dans l’optique de sortir des paradigmes dans lesquels les blocages sont ancrés. Nous inviterons alors les participant.es à réfléchir au potentiel de ces pistes et éventuellement à en proposer d’autres.

En bref, si vous cochez une (ou plusieurs) des cases suivantes :

- * vous vous intéressez aux politiques linguistiques éducatives en contextes multilingues
- * vous avez vous-même été lanceur.euse d’alerte ou cheval de Troie
- * vous vous interrogez sur le rôle que nous pouvons jouer en tant que chercheur.euses pour faire évoluer les situations
- * vous vous sentez impuissant.e par rapport à l’immobilisme politique dans ce domaine
- * vous vous interrogez sur l’impact sociétal de vos recherches
- * vous êtes curieux/se de pistes pouvant contribuer à redessiner l’échiquier
- * vous avez des idées à proposer à la communauté sur ce plan

Alors cet atelier est fait pour vous.

MOTS-CLÉS : *Politiques linguistiques éducatives, multilinguisme, langues d'enseignement, impact sociétal*

RÉFÉRENCES

- Bedouret, L. & Dupleix, A. (2019). *Impact sociétal de la recherche : évaluation et perspectives. Techniques de l'Ingénieur. 10.51257/a-v1-ag117.*
- Boutet, J. (2021). Intervention. *Langage et société HS1. 185-188.*
- CONFEMEN (2019). *Rapport international PASEC 2019.* <https://www.confemen.org/actualite/rapport-international-pasec2019/>

ATELIER

Quand ça « coince » sur le terrain : écrire et lire pour faire face à la recherche ethnographique

Jeudi 4 juin

Zorana Sokolovska (Université de Fribourg, Suisse) zorana.sokolovska@unifr.ch

Kevin Petit Cahill (Université Clermont Auvergne) kevin.petit@uca.fr

Si l'écriture occupe une place centrale dans l'ethnographie, il n'est pas toujours aisé d'énoncer nos « problèmes d'ethnographes », pour différentes raisons :

- les formats académiques de l'article peinent à accueillir ces réflexions ;
- la légitimité à exposer ses difficultés ou à proposer des pistes de réflexions suscite des réticences ;
- ces écrits sont rarement valorisés dans la carrière universitaire.

C'est à partir de ce constat qu'a émergé le projet et espace éditorial Chroniques du terrain (<https://www.chroniquesdu-terrain.org>), dédié à une écriture réflexive et alternative de la recherche. Il s'agira pour les participant-e-s à cet atelier de découvrir cette démarche et la tester.

Chroniques du terrain poursuit trois objectifs principaux :

Outil d'analyse

Il s'agit de faire du processus d'écriture un levier pour interroger les problèmes concrets du terrain. Le projet des Chroniques propose en effet de voir les défis de terrain, mais surtout leur analyse, comme porteurs de sens : écrire à ce sujet peut permettre de mieux comprendre les phénomènes, les institutions, les acteur-trices que nous étudions.

Posture épistémologique

Plutôt que d'imposer une « réponse », les contributions s'attachent à décrire les processus qui conduisent à formuler des hypothèses ou des éléments de réponses. Dans un contexte de travail académique largement dominé par des logiques capitalistes de production, les Chroniques du terrain s'inscrivent ainsi dans un mouvement visant la décentration du texte scientifique au profit de l'expérience vécue des auteur-trices (Piller 2024).

Mise en partage

En outre, la démarche d'écriture est étroitement liée à la lecture : les chroniques visent à inspirer les chercheur-e-s confronté-e-s à des problèmes similaires, leur offrant la possibilité d'intégrer les perspectives et solutions des auteurs et autrices ; imaginer d'autres façons d'aborder les enjeux décrits dans la chronique.

En fin de compte, écrire, c'est aussi discuter : le collectif et son travail éditorial incarnent ce dialogisme, en créant et soutenant un espace de discussion exigeante et de partage des idées.

L'objectif principal de l'atelier est d'accompagner les participant-e-s en vue de la rédaction d'une possible chronique.

Il s'agit de découvrir les spécificités formelles et discursives du genre particulier de la « chronique du terrain », puis d'échanger avec des personnes ayant déjà rédigé et/ou relu des chroniques (voir la structure de l'atelier pour plus de détails), d'identifier des premières idées de chroniques qui seront enfin discutées collectivement pour affiner la problématique et l'angle d'écriture.

Cet atelier s'adresse aux sociolinguistes, quel que soit leur stade de carrière, ayant mené des recherches ethnographiques (au sens large, cf. Blommaert & Dong 2010) et souhaitant partager leurs expériences par l'écriture de terrain.

1h30 (sans pause a priori)

\- Présentation de la démarche et du site web (10 min.)

\- Anatomie d'une chronique, compréhension d'un genre (20 min.)

\- Témoignages des auteur-trices et des membres du collectif éditorial (25 min.)

\- De la réflexion à la rédaction (35 min).

Discussion en groupe, témoignages, accompagnement, réflexion critique

- Grégoire Andreo

- Lou Bouhamidi

- Alexandre Duchêne

- Maria Rosa Garrido Sardà

- Claire Hugonnier

- Nadège Juan

- Patricia Lambert

- Thomas Veret

- Adam Wilson

MOTS-CLÉS : *Ethnographie, problèmes, écriture, épistémologie, mise en partage*

RÉFÉRENCES

- Blommaert, J. & Dong J. 2010\, « Ethnography ». In *Ethnographic Fieldwork: A Beginner's Guide*, 4-14. Multilingual Matters.

- Piller, I. (2024). Can we escape the textocalypse? Academic publishing as community building [Language on the Move]. *International Journal of the Sociology of Language*, 2024(289-290), 123-127. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2024-0132>

ATELIER

L'atelier de l'Entre-deux

Jeudi 4 juin

Myriam Dupouy — *Le Mans Université, CREN*

Adam Wilson (Université de Lorraine, IDEA) \

Nous proposons de saisir l'occasion du Congrès RFS 2026 afin d'animer une séance de l'« atelier de l'Entre-deux » (Dupouy, 2025). Les ateliers de l'Entre-deux sont des ateliers (ré)créatifs au sein desquels nous écoutons, discutons, écrivons et disons les accents : les nôtres, ceux de nos proches, ceux des « autres », ceux que l'on aime... ou moins \! Initié il y a trois ans, puis développé et adapté à différents contextes depuis, les ateliers de l'entre-deux constituent une occasion d'explorer, découvrir, questionner et partager nos rapports aux accents.

L'atelier est une expérience immersive où il s'agit de laisser libre cours à notre créativité dans un cadre ludique, ouvert et bienveillant. Dans un premier temps, les participant·e·s se plongent dans la découverte de textes littéraires qui thématisent le, ou les, accent(s). Après cette phase de découverte, toutes et tous les participant·e·s sont invité·es à réagir, à partager leurs impressions, à identifier les thématiques et caractéristiques clés des textes utilisés. S'en suit un temps d'écriture, où toutes et tous les participant·e·s sont invité·e·s à produire à leur tour un récit, réel ou fictif, qui thématise l'accent. La dernière phase de l'atelier est consacrée à une mise en voix des récits produits. L'atelier se termine par un temps d'échange autour de l'expérience, des thématiques évoquées, des ressentis, des choses à en tirer... L'atelier de l'Entre-deux au Congrès RFS 2026 constitue donc une occasion pour les sociolinguistes d'explorer, dans un cadre collectif et atypique, la notion de l'accent, et les idéologies, perceptions et représentations qui s'y entremêlent.

Durée idéale de l'atelier : 2h

Participant·e·s : il n'y a aucun·e participant·e pressenti·e, en dehors de la coordinatrice (M. Dupouy) et coordinateur (A. Wilson) qui animeront la séance. Nous souhaitons proposer cet atelier aux participant·e·s volontaires lors du Congrès. Nombre idéal de participant·e·s : environ 15\.

MOTS-CLÉS : Accents ; idéologies ; recherche-crédation-formation ; littérature

RÉFÉRENCES

- Dupouy, Myriam (2025), "Mobiliser des récits littéraires d'apprentissage pour (re)penser les rapports aux accents des enseignant·es de FLE/S : le cas des ateliers de l'Entre-deux", coord. Miras G., Recherches sur la parole en FLE/FLS : un miroir sur l'identité. Le Français dans le monde. Recherches et applications, 77, 180 p., 2025\.